QUARANTE-SIXIÈME ANNÉE ~ Nº 13752 -- 4,50 F

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

- VENDREDI 14 AVRIL 1989

La fin d'un baron en RFA

e départ de M. Gerhard Stoftenberg du ministère des finances pour celui de la défense ne constitue nulle-ment une promotion politique. Il y a plus aujourd'hui de coups à prendre que de bénéfices à trer lorsqu'on est responsable de la politique militaire de le RFA et que l'on veut faire admettre la nécessité de la poursuite d'un effort de défense à une opinion de plus en plus persuadée de son inutilité dans le contexte international actuel.

Pour le chancelier Kohl, cette nomination a au moins l'avantage de rassurer les Américains, qui trouveront en M. Stoftenberg un contrepoids à l'influence du ministre des affaires étrangères. M. Hans Dietrich Genscher, juge par trop gorbatchévien. Pour l'intéressé, en revanche, en qui l'on voyait naguère un rival et successeur potentiel du chancelier, c'est la fin d'une grande

L'étoile de celui que l'on surnommait la « Lumière du Nord », d'où il était originaire, n'a cessé de pâlir depuis longtemps, après avoir sté l'homme le plus populaire de la coalition. L'opinion appréciait le style rigoriste de la gestion financière du grand argentier de la République fédérale. On lui savait gré de sa gestion serrée des deniers de l'Etat et du maintien de la stabilité monétaire. Cette rigueur lui avait attiré à lusieurs reprises les foudres de Paris et des autres capitales occidentales, qui auraient bien vu la RFA jouer un rôle moteur dans la reprise économique. Son péenne l'oppossit, d'autre part, à M. Delors et au gouvernement français. Même en RFA, feufraux Josef Strauss, l'encien rival du chancelier Kohl et président de la CSU bevaroise, ironisait volontiers aur son manque d'imagina-tion, et les critiques s'étaient multipliées jusque dans les

Denuis deux ans. l'aura politique de M. Stoltenberg avait éga-lement et durement été affectée par l'affaire Barechel, du nom de son successeur à la tête du land de Schleswig-Holstein, qui se suicida en octobre 1987 après avoir été convaincu de manœuvres indignes contre son adversaire social-démocrate. La perte de ce land, où M. Stoltenberg avait régné en maître depuis 1971, au profit du SPD, en mai dernier, a été le coup de grâce : il n'était plus désormais qu'un baron sans fief.

ide."

-

Son prestige avait également beaucoup souffort ces derniers temps du serpent de mer de la réforme fiscale, qu'il présentait volontiers comme l'« œuvre du siècle ». Si cette réforme avait pour objectif de réduire les impôts directs, elle a aussi eu pour conséquence un certain nombre de mesures impopulaires. L'augmentation des impôts indirects sur les cerburants et l'instauration d'un impôt à la source sur les revenus de l'épargne ont fait pousser de hauts cris.

Son successeur, M. Theo Waiil, le nouveau président de la CSU bavaroise, et l'un des hommes qui montent sur la scène politique en RFA, n'est peut-être pas un expert en matière économique. Mais son parti, pertisan de plus de libéralisme économique, s'était fait forcer la main pour accepter cet impôt sur l'épargne. Cruellement pour celui qui a incarné pendant tant d'années la bonne santé de l'économie allemande, l'annonce du remaniement a été salué par un redressement significatif du deutschemark sur les merchés des changes.

(Lire nos informations page 2.)



Damas accepte la venue au Liban des bateaux français

Le réduit chrétien tenu par l'armée libanaise et les régions contrôlées par les forces syriennes ont été de nouveau bombardés tôt dans la matinée. Cependant, les difficultés qui avaient retardé l'acheminement de l'aide humanitaire française au Liban semblent surmontées, Damas ayant donné son accord. Le pétrolier « Penhors » et le bâteau-hôpital « la Rance », qui attendaient à Chypre, ont quitté jeudi matin Larnaca pour le Liban.

La toile de Pénélope

par ANDRÉ FONTAINE

L y a tout juste quatorze ans. le 13 avril 1975, commençait pour le Liben la plus cruelle épreuve de sa longue histoire : cette guerre prétendument ∢ civile », dont l'étranger n'a cessé de se mêler et cui vient de rebondir, une fois de plus, de la manière la plus

Le pays du Cèdre était si fier jadis d'être célébré comme la Suisse du Proche-Orient », paradis de la douceur de vivre et de la bonne entente au cœur d'une région déchirée! Aujourd'hui, on parle couramment de 🕻 libanisation » à propos d'une nation, d'un groupe social en train de se désagréger. Et l'image d'un « Beirut USA » vient naturelle ment à la bouche des policiers d'outre-Atlantique pour décrire

ies « zones mortes » urbaines abandonnées aux tueurs. (1) L'horreur est si répandue,

hélas I dans le monde actuel, qu'elle se banalise. Le Liban échappe d'autant moins à la règle que la violence n'y est le monopole d'aucun camp, d'aucun clan. Et que les retournements d'alliances qui ont souvent jalonné les combats rendent perplexes les esprits les mieux disposés. Faut-il rappeler qu'avant de faire front contre l'ennemi commun syrien les soldats du général chrétien Aoun et les miliciens non moins chrétiens de Samir Geagea en étaient, il y a deux mois, pour achever de déconcerter leurs amis, à s'entre-tuer ?

(Lire la suite page 5.)

(1) US News and World Report, 10 avril.

Après la mise au point de M. Mitterrand | A la fin de la manifestation des syndicats

A Bastia, des jeunes se sont heurtés aux policiers

M. Durafour a appelé, jeudi 13 avril, les fonctionnaires de Corse à reprendre le travail. La veille, M. Rocard avait réaffirmé sa fermeté, tout en souhaitant « une issue négociée » et en affirmant que la « longue indifférence » du continent à l'égard de la Corse doit cesser. Mercredi, à Bastia, la plus importante manifestation depuis le début de la grève (douze mille personnes) a été suivie de violents incidents entre jeunes et policiers



Un vice-ministre soviétique en Afrique du Sud

Pour la première fois depuis plus de trente ans PAGE 3

Les réformateurs hongrois se renforcent

Un remaniement du bureau politique PAGÈ 2

Mort de Ray Sugar Robinson

Deux fois champion du monde de boxe **PAGE 32**

Denx entretiens

Le ministre de l'agriculture PAGE 29 Le directeur

de l'Institut Pasteur PAGE 12

Commande record d'avions

Une compagnie irlandaise va acquérir 54 Airbus PAGE 25

Le sommaire complet se trouve en page 32

L'islam en fièvre

« Faire de tout musulman un islamiste, c'est entrer dans le jeu de Khomeiny », nous déclare le professeur Gilles Kepel

Chercheur au CNRS et professeur à l'Institut d'études politiques de Paris, M. Gilles Kepel est l'un des meilleurs spécialistes français de l'islam. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont « le Prophète et le Pharaon » (La Découverte, 1984), sur les mouvements islamistes en Egypte, et « les Banlieues de l'islam » (Le Seuil, 1987). En conclusion de la série « L'islam en fièvre », « le Monde » fait le point avec M. Kepel sur l'état de l'islamisme.

« L'actuelle fièvre islamiste est-elle un

- Dans ses formes présentes, c'est un phénomène inédit. Il mêle en effet des éléments pris dans la tradition et une manière de les penser, de les interpréter et de les utiliser qui résultent de la formation moderne reçue par les militants islamistes. Leurs mouvements ne sont pas du tout traditionalistes. Ils ne considèrent pas la modernité comme quelque chose de haïssable ou de contraire à l'essence de l'islam. Ils regroupent, pour l'essentiel, des gens relativement jeunes qui ont reçu me éducation souvent sécularisée et très fréquemment technicieme : médecins, ingénieurs et autres. Avec les méthodes ingénieurs et autres. Avec les méthodes modernes d'analyse, ils s'approprient la tradition islamique de façon tout à fait

cheikhs on des oulémas. La particularité de la situation contemporaine, c'est l'importance centrale de ces « nouveaux groupes intellectuels ».

- Comment expliquez-vous la parfaite adéquation entre les textes médiévaux et le discours actuel des jeunes islamistes ?

- Ces nouveaux groupes intellectuels font un premier travail de sélection. Ils ne retiennent qu'une partie de la tradition islamique, celle qui les arrange, celle où ils retrouvent leurs propres aspirations. Par omission, ils éliminent tout le reste.

» C'est un phénomène récurrent dans l'histoire de l'islam comme des autres religions ; faire sans cesse effort pour rendre univoque une tradition sacrée qui ne l'est pas. Autrefois, la médiation des oulémas habilités à interpréter les textes était obligatoire; ils avaient le monopole de la glose, car, entre autres raisons, ils savaient lire. Aujourd'hui, l'alphabétisation de masse fait que les militants islamistes peuvent aller aux textes sacrés sans le contrôle des oulémas : et les manifestes islamistes rédigés par tel agronome on tel électricien s'émancipent des contraintes sociales de la glose savante et de ses prudences.

> Propos recueillis par JACQUES AMALRIC JEAN-PIERRE LANGELLIER et J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ. (Lire la suite page 6.)

Rapprochement franco-allemand dans l'industrie des chaudières

Etiage pour le nucléaire

La France et la RFA ont amorcé un vaste rapprochement dans l'industrie nucléaire. Framatome et Siemens ont finalement signé, jeudi 13 avril, leur accord de coopération en matière d'exportation de centrales nucléaires. A cette « coopération à long terme », s'ajoute une négociation dans le retraitement du combustible : le groupe allemand Veba pourrait prendre 49 % d'un atelier de l'usine de La Hague. Ensin, EDF espère vendre du courant en RFA dans le cadre d'un « marché unique de l'énergie ». Ces opérations sont destinées à unir les forces des deux pays à l'heure où les commandes de centrales subissent un fort ralentissement dans le monde.

par Véronique Maurus

Les uns parient de « tournant », de « crise d'adolescence », les autres de « traversée du désert », de « veille technologique » ou plus crûment de « crise de surcapacité ». Mais qu'ils soient patrons, experts, syndicalistes ou fonctionnaires, tous le reconnaissent : le nucléaire français, avec dix ans de retard sur le reste du monde, est à son tour touché par un malaise profond. L'ère de l'atome triomphant est bien terminée. Celle des doutes, des remises en question, des adaptations plus ou moins douloureuses, arrive.

Déjà la CGT dénonce les menaces pesant sur des milliers d'emplois, et dépeint le secteur comme la « sidérurgie des années 90 ». Dans les mines, dans les centrales, sur les chantiers, les grèves se multiplient, comme les retards et les problèmes techniques (Superphénix, La Hague, etc.). Le gouvernement, perplexe, a confié une mission d'étude à l'ancien président de la SNCF, M. Philippe Rouvillois. Dans les états-majors les têtes commencent à tomber, et l'inquiétude gagne l'industrie, engagée dans un chassé-croisé frénétique d'alliances, de rapprochements et de restructurations, dont les péripéties récentes de Frama tome avec Siemens et de la COGEMA avec Veba ne sont qu'illustrations.

« Le secteur a un problème simple : on ne construit plus de centrales, explique M. Jean-Pierre Capron, patron du puissant Commissariat à l'énergie atomique (CEA). Le nucléaire doit se mettre en position de traverser dix années dissiciles. Tout le monde a été habitué à investir énormément. Il va falloir arrê-

Ce n'est pas une surprise. On sait depuis des années que les prévisions de consommation faites au début des années 70, au plus fort de la crise pétrolière et de l'engouement nucléaire étaient largement surestimées.

(Lire la suite page 26.)

différente de celle, traditionnelle, des DOMINIQUE FERNANDEZ Le rapt de Ganymède Un événement comme l'avait été *Le deuxième sexe* de Simone de Beauvoir." Alain-Gérard Slama / Le Point Un inventaire passionnant, argumenté et critique de la culture homosexuelle: Jean-Louis Ezine / Le Nouvel-Observateur GRASSET

Le Monde

E John Hawkes et la beanté du cau-

chemar; Joyce Carol Oates et ses doubles ; les variations l'Inston. 🗷 La Révolution est un roman: Robert Margerit; Thermidor ou l'oubli impossible; Rivarol ou l'éloquence contre-révolutionnaire.

Philosophie : du bon usage des mythes ; les flèches empoisonnées de Schopenhaner, 🛮 Les alentours du sacré, par Georges Balandier. B Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech: Albert Camus.

A 1 ÉTRANGER: Algérie, 4,80 DA; Marco, 5 dr.; Taninie, 800 m.; Alemagna, 2 DM; Autricha, 20 ach.; Balgique, 30 fr.; Carecia, 1,85 \$; Antilios/Réunion, 7,20 F; Côta-d'Inviers, 425 F CFA; Damemark, 11 kr.; Espagne, 155 pas.; G.-S., 60 p.; Grice, 180 dr.; Irtande, 80 p.; Italia, 1 800 L.; Lityu, 0,400 DL; Listambourg, 30 f.; Norvège, 12 kr.; Pays-Ban, 2,25 fl.; Portugal, 140 esc.; Sénégal, 335 F CFA; Subde, 12,50 cs.; Suisee, 1,60 f.; USA (NY). 1,50 \$; USA (NY)

Etranger

RFA: M. Kohl remanie profondément son gouvernement

Le chef de la CSU devient ministre des finances

Le suspens, qui avait duré plus de trois semaines et suscité les spéculations les plus hardies dans la presse, est terminé : le chanceller Kohl a présenté, jeudi 13 avril, sa nouvelle équipe gouvernementale remaniée, celle qui doit conduire la coalition au pouvoir jusqu'aux élections législatives, à la fin de l'année 1990. L'équilibre général du ouvernement reste le même : ar les dix-huit ministres, neuf appartiement à la CDU du chancelier Kohl, cinq à la CSU bavaroise et quatre aux libéraux du FDP. Mais nouvelles entrées et chassés-croisés donnent à cette équipe un tout autre visage que la précédente, l'objectif du chancelier étant de créer un nion, propre à faire sortir la coalition du marasme dans elle se trouve actuelle-

BONN de notre correspondant

La principale nouveanté réside dans l'entrée au gouvernement, comme ministre des finances, du président de la CSU bavaroise, M. Théo Waigel. Ce dernier, qui avait remplacé à l'automne dernier de définit Franz Josef Strans à la le défunt Franz Josef Strauss à la tête de la CSU, remplace M. Gerhard Stoltenberg, qui prend le portefeuille de la défense (voir cile portetennie de la detense (voir ci-contre). Par cette nomination, le chancelier Kohl veut lier plus étroi-tement les bavarois au destin du gouvernement, éviter que la CSU ne défende ses positions en Bavière en critiquant la politique menée à Bonn. Ce qui n'avait pas été possible du temps de Franz Josef Strauss l'est devenu avec Théo Waigel : les rapports personnels entre ce dernier et le chancelier sont d'une toute autre qualité que les relations orageuses entre Franz Josef Strauss et Helmut Kohl. M. Waigel a néanriemut koni. M. waigei à nean-moins posé quelques conditions à son entrée au gouvernement : une révision de certains aspects de la politique de son prédécésseur aux finances concernant notamment la suppression de l'impôt à la source pour les revenus du capital. Il aurait

Forte progression da mark

cipaient depuis plusieurs semaines le départ de M. Gerhard Stoltenberg, ont fortement réagi le jeudi 13 avril an matin à l'annonce du rean matin a l'annonce du remanie-ment ministériel en RFA. Le mark s'est immédiatement redressé contre les principales devises; la devise allemande progressait vivement contre le franc à plus de 3,3860 F, contre 3,3760 F la veille.

Du nouveau ministre des finances, M. Théo Weigel, les opérateurs des marchés n'ont pour l'instant retenu que son opposition à la control de la produits. retenue à la source sur les produits de l'épargne, instaurée en Allema-gne fédérale au début de l'année. Si cette retenue de 10 % est allégée, les cante reseaue de 10 70 est auegee, les capitaux internationaux, qui avaient quelque peu délaissé Francfort depuis quelques mois, reviendront s'y investir en masse.

C'est pourquoi le cours des obli-ations allemandes, qui avaient un eu fléchi mercredi 12 avril à peu sièchi mercredi 12 avril a l'amonce d'une augmentation de 0,6 % des prix de gros en RFA, se sont vigoureusement raffermis. A Paris, les taux d'intérêt ont également baissé, par sympathie avec Francfort.

Daniel Veruet.

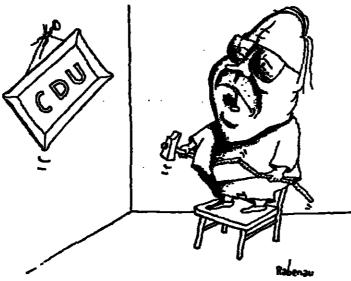
Corédacteur en chef : Claude Sales.

ABONNEMENTS

PAR MINITEL

36-15 - Tapez LEMONDE

TIP TO THE STATE OF THE SERVICES



« Vesskillister Allist

porte-parole du gouvernement en remplacement de M. Friedhelm Ost. Le départ de ce dernier était

chait de ne pas savoir « vendre » la politique du chancelier. Cet ancien journaliste de la télévision devrait néaumoins être récompensé de sa fidélité de fox-terrier envers Helmut

Kohl par le poste richement doté de directeur de la Dentsche Welle, la

radio ouest allemande émettant vers l'étranger. M. Hans Klein, qui

contrairement aux usages gardera son titre de ministre comme porte-

son ture de ministre comme ponte-parole, fait ainsi un retour à des acti-vités qu'ils avait déja exercées avec un certain succès dans le passé : journaliste de formation, il avait été

journaliste de formation, il avair et en 1972 le responsable de l'informa-tion des jeux olympiques de Munich en 1972, qui avaient été marqués par l'attentat meurtrier coutre les athlètes israéliens perpétré par des terroristes palestimens. Son arrivée à la têtte de l'office de presse fédéral

qui implique de fréquentes appari-tions publiques, est de nature à don-ner un coup de pouce à son ambition

du : de tous côtés on lui repro-

également obtenu que le gouverne-ment prenne rapidement des mesures limitant le droit d'asile en mesures himitant le droit d'assie en RFA, un autre cheval de bataille de la CSU. L'arrivée de Théo Waigel a fait deux victimes : Gerhard Stottenberg tout d'abord, qui descend d'un cran dans la hiérarchie ministérielle, et le pauvre Rupert Scholz qui est renvoyé à ses chères études de professeur de droit public angès six fesseur de droit public après six mois seulement passés au gouverne-ment. Le successeur de Manfred Woerner, devenu en juillet dernier secrétaire général de l'OTAN, n'avait su trouver ni le ton ni le style pour redonner le moral à une Bun-deswehr désorientée par le peu de soutien qu'elle trouvait dans l'opi-nion publique allemande.

Un « espoir » pour la décennie

La promotion de M. Wolfgang Schäuble, qui de ministre d'Etat à la chancellerie devient ministre de les mérites de ce très proche collabo-rateur du chancelier - il avait jusque-là en charge la coordination de l'action gouvernementale — s'étaient révélés à plusieurs reprises. Il est le principal artisan du succès de la visite à Bonn de M. Erich de la visité à Boin de M. Erich Honecker; sa gestion des rapports interallemands apparaît comme l'un des rares succès du gouvernement. C'est ini qui était également monté au créneau pour justifier devant un Parlement déchaîné l'attitude du gouvernement dans l'affaire de l'usine chimique de Rabta en Libye, une tâche ingrate dont il s'était tiré avec les honneurs, évitant au chan-celier de prendre directement les comps qu'aurait mérité son attitude dans cette malheureuse affaire.

A quarante-six ans, M. Schänble prend ainsi place parmi les «espoirs» de la CDU pour la décen-nie à venir. Sa promotion s'accom-pagne d'une dégradation de son pré-decesseur, le CSU Friedrich Zimmermann, qui devient ministre des transports. Celni-ci, bête noire de la combine de servite libéraux de la gauche et des esprits libéraux, était en conflit constant avec le partenaire FDP, qui lui reprochait ses conceptions brutalemement sécuri-taires en matière de libertés publiques, de droit de manifestation, etc. Une controverse très âpre s'était développée entre lui et le ministre des affaires étrangères sur l'imposi-tion de visas aux ressortissants you-

PUBLICITE

5, rae de Mouttessay, 75007 PARIS

Tel: (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-71

Telex MONDPUB 206 136 F

politique immédiate : il est en effet candidat de la CSU an poste de bourgmestre de Munich contre le très populaire social démocrate sor-tant Georg Kronawitter. Plus qu'on

changement

Enfin, deux nouveaux viennent compléter l'équipe : M. Rudolf Sei-ters, vice président du groupe parle-mentaire CDU/CSU devient ministre d'Etat à la Chancellerie, et M= Gerda Hasselfeldt, trente-huit am ans, député CSU, devient minis-tre du logement en remplacement de M. Oscar Schneider, également CSU, qui quitte le gouvernement.
Ce dernier subit les conséquences
des critiques formulées à la politique
du logement social dans les grandes
villes, dont on avait fait une cause des récents revers électoraux des chrétiens démocrates à Berlin-ouest et à Francfort. On devrait connaître aussi dans la journée des change-ments concernant les postes de secrétaires d'état. La nouvelle équipe entrera en fonctions le ven-dredi 21 avril. Les consultations franco-allemandes qui auront lieu à Paris les 19 et 20 avril se déroulerant avec les « anciens » qui auront ainsi l'occasion de prendre congé de leur partenaire français. Les adieux de M. Beregovoy et de M. Stolten-berg devraient être particulièrement émouvants, les deux hommes, mal-gré leurs différences, ayant tissé depuis 1982 des liens très étroits qui se sont renoués avec chaleur après

En procédant au reman plus important depuis son arrivée au pouvoir, le chancelier Kohl joue sa dernière carte : si le choc qu'il veut créér dans l'opinion se révélait un creer cans l'opandu se reveau un flop – et on en aura le coeur net au mois de juin lors des élections euro-péennes qui se doublent d'élections municipales en Rhénanie-Palatinst et en Sarre, – il ne resterait plus à la CDU qu'une personne à changer pour éviter le désastre : Helmut Kohl lui-même.

LUC ROSENZWEIG.

HONGRIE: remaniement au bureau politique

Les réformateurs renforcent leurs positions

Par une opération de « net-toyage » politique que l'on serait tenté de comparer, toutes propor-tions gardées, au grand chambarde-ment opéré le 1ª octobre dernier à Moscou par M. Gorbatchev dans l'appareil dirigeant du PCUS, les réformateurs hongrois ont réussi mercredi 12 avril à renforcer leur position su bureau politique du Parti position au bureau politique du Parti socialiste ouvrier (PSOH), le PC au ponvoir, en en évinçant quatre mem-bres d'un coup, dont l'ancien numéro deux du parti, M. Janos

A l'issue d'un plénum inattendu du comité central, le porte-parole du PSOH, M. Laszlo Major, a expliqué à la télévision hongroise que les changements de personnel décidés — les plus importants depuis le départ de M. Janos Kadar, en mai 1988, et son remplacement à la tête du parti par M. Karoly Grosz — visaient à « assaintr » la direction du parti et à préserver son unité.

Quatre membres du bureau politique ont été écartés : M. Janos Berecz, également secrétaire du comité central chargé de l'idéologie; M. Judit Cschak, proche de M. Berecz et ministre de la santé; M. Janos l'ulces également secré-M. Janos Lukacs, également secré-taire du comité central, chargé de questions d'organisation au parti ; et M. Istvan Szabo, président du conseil des coopératives agricoles.

Tous étaient, à des degrés divers, considérés comme des conserva-teurs. Le côté théâtral de l'affaire, comme il se doit, a été fourni par une démission collective des onze membres du bureau politique. Le comité central a ensuite procédé à l'élection d'un nouveau bureau poli tique, réduit à neuf membres, les deux nouveaux venus étant MM. Mihaly Jasso, chef du PC de Budapest – en proche de M. Grosz – et Pal Vastagh, un professeur de droit considéré comme réformateur qui avait jusqu'ici des responsabi-lités en province comme chef de l'organisation du parti à Szeged, M. Grosz quant à lui a été réélu socrétaire général du PSOH.

D'autre part, le comité central s'est doté de dix nouveaux membres (ses effectifs passant donc à 118), pour la plupart des réformateurs. Sils ne constituent pas un bouleGorbatel

Break Section

in Chapter 11.

2

du mous

The fee bearing and

Call Cr Tr C . Det

A THE PERSON NAMED IN

THE SE PERSON

the state of the s

1

The state of the s

The same

14 P.

34-41

Mary or Support

The late of the late of

Perrie . France . The case of the same of the sa

versement politique, ces change-ments permettent sux réformateurs du PSOH de faire pencher un peu plus de balance de leur côté, estimait-on jendi matin à Budapest. Chimaton être suivis le mois pro-chain d'un remaniement gouverne-mental, dans lequel il est à prévoir que M= Csehak abandonnera le portefeuille de la santé. Cette élé-portefeuille de la santé. Cette élégante femme politique s'est rendue très impopulaire an début de l'année avec une «réforme» du système de sécurité sociale qui a crôé une grande confusion dans les phannes cies du pays. Le gouvernement est d'ailleurs en butte à des critiques croissantes de toutes paris, y com-pris à celles du quotidien du peris, tandis que les Hongrois premient de-plus en plus mai les restrictions imposées à leur niveau de viecomme l'introduction du péage sur les autoroutes ou les nouvelles régletations documières, qui ont provoqué une ruée magyare sur l'Autri-che la semaine dernière.

Grand adepte de la langue de bois

tions et qui a fait entrer à la direction du parti son ami Jasso, et M. Imre Pozsgay, le turbulent numéro deux et grand chef des réformateurs, qui a vraisemblable-ment appuyé la candidature de M. Vastagh. MM. Grozz et Pozagay sont sans aucun doute ravis de se débarrasser de M. Berencz, cinquante-huit ans, ancien préten dant ultra-conservatour à la succes sion de Jamos Kadar, et dont les revi-rements multiples ont tourné au ridicule ces derniers temps.

ridicule ces derniers temps.

Grand adopte de la langue de bois, M. Berecz avait par exemple tourné cassaque en février dernier sur la question de la réévaluation des évéaéments de 1956, après avoir signé un ouvrage mémorable trois ans plus tôt désignant le soulèvement de 1956 comme « une contrerévolution ». Il a également défendu sous versoome le multipartisme lors. sans vergogne le multipartisme lors du plémer du 7 mars dernier, lui qui fut, en d'autres temps, l'avocat le plus ardent du rôle dirigeant du PC-et de l'orthodoxie idéologique.

On ignorait encore, jeudi matin, si MM. Berecz et Lukacs conserveraient leur poste an secrétariat du comité central ou s'ils en seraient également évincés. Mais, à Budapest, on considère leur carrière pol tique comme désormais largement

En soulignant que l'unité du parti et avait pu être préservée lors de ce plénum, M. Major a rappelé aux Hongrois que le risque de scission est constamment présent à l'espain. des dirigeants, compte tenu de la fragilité de la situation politique Budapest. Les réformateurs s'agent taient sérieusement depuis quelques semaines en province, où des « clubs des communistes réformateurs »

ant été créés en plusieurs endroits. M. Pozsgay avait convoqué pour le samedi 15 avril, une « conférence nationale » des réformateurs, faisant resurgir, une fois de plus, le risque de scission au sein d'un parti qui a perdu cent mille adhérents (sur huit cent mille) en dix-huit mois, face à la montée des mouvements indépen-dants. M. Pozsgay maintiendra-t-il cette convocation? Il n'est pas impossible que l'issue du plénum le fasse changer d'avis.

YOUGOSLAVIE: à la veille du plénum

Le président de la Ligue des communistes accuse la Serbie de vouloir renverser les dirigeants du Parti

La réunion, vendredi 14 avril à nature de ce congrès - « extraordi-Belgrade, du comité central de la naire » ou « avancé » - divise les Ligne des communistes de Yougoslavie (LCY), promet de nouveaux affrontements idéologiques, princi-palement entre Serbes, Croates et une voix ». Les Serbes, majoritaires, Slovènes. L'actuel numéro un du parti fédéral, le Croate Stipe Suvar, en a donné un avant-goût mercredi en accusant le leader serbe, M. Slobodan Milosevic, de mener une « campagne sans scrupules » pour renverser la présidence de la LCY. M. Suvar, qui s'exprimait à l'occa-sion d'un plénum à Zagreb, a repro-ché au dirigeant serbe de vouloir « parachever » sz. « prétendue révolution antibureaucratique au nom du peuple », allusion à l'offensive lancée par M. Milosevic il y a deux ans pour renforcer la Serbie au sein de la fédération yougoslave et qui a déjà abouti, sous la pression de vastes manifestations populaires, à la chute des dirigeants de Volvodine, du Monténégro et du Kosovo.

M. Suvar s'est opposé à la tenue Le ministre des transport, M. Jürgen Warnke, devient ministre de la
coopération, l'actuel occupant du
poste, M. Hans Klein devenant

Monténégro. Une polémique sur la

Tél. : (1) 42-47-97-27

Télex MONDPAR 650572 F

Télécopieur : (1) 45-23-06-81

im

ABONNEMENTS

républiques. Dans le premier cas de figure, les statuts du parti prévoient auraient alors un poids prépondérant dans les débats et seraient en mesure d'imposer leurs points de vue. Selon M. Stipe Suvar, le but inavoué de la Serbie est d' éliminer les dirigeants de la LCY » et surtout de « faire condamner » son comité cen-tral comme principal responsable de la crise politique et économique que traverse le pays. Les républiques du nord de la fédération (Croatie et Slovénie) accusent ouvertement les Serbes de vouloir soumettre, par le biais d'un tel congrès, l'ensemble du pays à une sorte d' - état

Rappelant que c'est la première fois dans l'histoire du Parti communiste yougoslave qu'un congrès extraordinaire est réclamé, M. Suvar a déclaré que ceux qui l'exigeaient obéissaient à la « logique de la cour martiale », voulant à tout prix découvrir « des ennemis et des coupables ». - (AFP.)

BULLETIN

D'ABONNEMENT

DURÉE CHOISIE

« Miadina ». - La diffusion du dernier numéro de l'hebdomadaire de la jeunesse slovène, Mladina, a été de Ljubijana. Cette mesure a été motivée par la publication d'informa-tions qui « déshonorent le Yougoslavie », sens autre précision. Selon la rédaction du journal, un éditorial intitulé « Go to hell! », dans lequel l'armée yougoslave est accusée d'instaurer progressivement une « dictature militaire » par le biais des unités spéciales qui « tuent des gens au Kosovo », serait à l'origine de l'interdiction. - (AFP.)

■ RECTIFICATIF. — Dans notre article sur la situation en Slovénie (le Monde du 12 avril), nous avons écrit par erreur que M. Milosevio aliait représenter le Serbie au sein de la future présidence collégiale de l'Etat. En fait, c'est M. Borisav Jovic, actuellement président de l'Assembiée nationale de Serbie, qui est le candidat de cette république. La Croatie n'a pas encore désigné son

TUROUIE: islamisme et laïcité

Les « autobus du harem »

ISTANBUL

de notre correspondant

marque-t-il un « premier arrêt » sur la route qui mène à l'aban-don de la laïcité ? Assurément, selon la plupart des journaux, qui dénoncent l'instauration d'un service spécial d'autobas réservé aux seules étudiantes, entre la ville et le campus uni versitaire de Konya (an sud d'Ankara) : c'est la première décision, appliquée depuis mardi 11 avril, du maire nouvellement élu dans cette ville très conservatrice, une des cinq préfectures (sur soixante-sept) remportées aux élections du 26 mars dernier par la Parti de la prospérité islamiste.

L'« autobus du harem »

Le maire s'est défendu de vouloir faire violence à quiconque : sur les trois autobus circulant entre la ville et le campus, deux sont restés mixtes et un seul a été réservé aux jeunes filles, « a leur demande, pour

transport auquel elles avalent. renoncé pour ne pas être importunées aux heures d'affluence » " Certains étudiants de Konya ont " violemment réagi à la décision du maire, prenent d'assaut-· Vive la laicité, à bas le Ki

Le même jour se déronhait à Istanbul une manifestation de deux mille femmes pour célébrer le soixante et uni anniversaire de l'instauration de la lascité en Turquie. Les manifestantes ont dénoncé la tolérance vis-à-vis de ce qu'elles voient comme « une érosion rampante de la laïcité », et czié des siogans condamnant « les mentalités et les accoutrements archaiques », allusion aux manifestations, le mois dernier, des étudiantes musulmanes posse. le droit de porter le foulard. islamique dans les universités.

MICHEL FARRÈRE.....

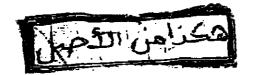
Le Monde 7, RUE DES ITALIENS, **75427 PARIS CEDEX 09** Edité par la SARL le Monde imprimere da « Monde» 7, L des Italieus PARIS-IX: 00 Gérant : André Fontaine, directeur de la publication Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration Anciens directeurs : Historit Beuve-Mézy (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) Audré Leurens (1982-1985) Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037 Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944. et index du Monde au (1) 42-47-99-61. Canital social: Le Monde Principaux associés de la société : Société civile « Les Rédacteurs du Monde », TÉLÉMATIQUE Société anonyme es lecteurs du *Monde*. Composez 36-15 - Tapez LEMONDE Le Monde-Entreprises, MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Benve-Méry, Jondanes ou 36-15 - Tapez LM Administrateur général : Bernard Wouts. Le Monde Rédacteur en chef :

The state of the s

BP 507 09 **75422 PARIS CEDEX 09** Tél.: (1) 42-47-98-72 ___ 🗆 THE PRANCE MOUNT SUBSE. 365F 399F 594F 726F 762F 972F 1400F 1836F 1889F 1484F 2848F 1300F 1300F 1800F 2650F Prénom : _ Adresse: **ÉTRANGER** : par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner RENVOYEZ CE BULLETIN Code postal:_ accompagné de votre règlement Localité:_ à l'adresse ci-dessus PORTAGE: pour tous renseignements tél.; 05-04-03-21 (numéro vert) Pays:

Cinngements d'adresse définition on provisoires: nos abundes sont invités à formuler four demande deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d' tous les noms propres en cap d'imprimerie.



Europe

URSS: après les troubles en Géorgie

M. Gorbatchev lance un avertissement aux nationalistes qui veulent « briser la structure soviétique »

Le numéro un soviétique, daves et les Ukrainiens, M. Gorbat- traditions humanistes du peuple mercredi 12 avril un appel au calme aux Géorgiens, profitant de l'occasion pour rappeler fermement que toute tentative de « remodelage des frontières » on des « structures nationales de l'Etat soviétique » était vouée à l'échec.

Dans un message diffusé en Géorgie et rendu public par l'agence Tass, M. Gorbatchev, qui Thilissi, a estimé que ces événe-ments « nuisent aux intérêts de la restructuration, de la démocratise tion et du renouveau dans le pays ». « Les intérêts des travailleurs sont totalement étrangers aux tentatives de briser les liens d'amilié et de coopération entre nos peu-ples, de renverser le régime socia-liste en Géorgie et de plonger la République dans la haine inter ethnique », a déclaré le leader soviétique, qui était à peine rentré de Londres lorsque la tragédie s'est

11.11

 Nous ne pouvons pas permettre qu'un coup soit porté aux intérêts de n'importe laquelle des Républi-ques soviétiques, à la fraternité entre les peuples de l'URSS et à la cause du renouveau », a poursuivi le secrétaire général. « Réformer les relations interethniques ce n'est pas retailler les frontières ni briser la structure nationale de l'Etat

Après ce solide avertissement, qui vaut vraisemblablement aussi bien pour les Géorgiens que pour les Baltes, les Arméniens, les Mol-

Protestations en Lituarie

chev s'est adressé an e cœur, qu civisme et au patriotisme » des Géorgiens. « Tous les habitants de la République doivent aujourd'hui manifester leur fidélité au devoir civique et faire preuve d'un grand sens de la responsabilité à l'égand de leur propie et de l'histoire de la responsabilité à l'égand de leur propie et de l'histoire de l'eur propie et de l'histoire de leur propie et de leur propie et de l'histoire de leur propie et de leur propie et de l'histoire de l'état et leur propie et de l'histoire de l' de leur peuple et de l'histoire > 2t-il dit, avant de se lancer dans une interprétation très orthodoxe des nents, qui ne devrait guère mettre de baume au cœur des familles des victimes.

« Elargir les droits des républiques »

Pour M. Gorbatchev, les incidents du 9 avril ont été provoqués par « des irresponsables qui ont fait montre la tension » en Géorgie. « Des slogans antisoviétiques som apparus, appelant à arracher la Georgie des peuples soviétiques. Ces faux repères ont désorienté certains, provoquant des désordres. Des gens ont péri, le sang innocent a coulé, la douleur des mères est incommensurable, notre peine est profonde. » De « patientes » tentatives ont été faites pour ramener les Georgiens à la raison et leur expliquer « le grand danger » de la voie choisie par les nationalistes, mais en vain. Certes, a-t-il recomm, des problèmes complexes existent en Géor-gie comme dans d'autres Républi-ques de l'URSS et on les résoudra en « élargissant de façon conséquente les droits des Républiques, toutes les entités nationales en URSS, en leur rendant un contenu réel ». Et de conclure par la certitude que « les communistes et les

géorgien, sauront saire preuve de sagesse et défendre la perestroika, nos valeurs socialistes, notre fraternité et notre unité ».

A Tbilissi, la tension subsiste alors qu'on se préparait jeudi à enterrer les premiers morts. « Line enterier les prenters mons. « One victime sera entersée jeudi, et les autres samedi », a indiqué à Moscou M. Guerassimov, porte-parole du ministère des affaires étrangères. « Des nationalistes voulaient transformer ces obsèques en manifestation mais cela n'aura pas lieu. Selon une source géorgienne citée par l'AFP, des obsèques col-lectives devaient cependant avoir lieu jeudi dans la cathédrale de Tbi-

M. Patiachvili propose sa démission

Après la journée de deuil observée mardi, certaines activités ont repris dans la ville, notamment les transports publics, mais les universités restent fermées de même que la moitié des écoles. Ce début de normalisation a été favorisé par les propos de M. Edouard Chevard-nadze, l'envoyé du bureau politique, temus mardi lors d'une réunion de plus de quatre heures à l'Académie des sciences de Tbilissi et retransmise intégralement à la télévision locale. Le ministre des affaires étrangères, un Géorgien, a assuré que, « s'il n'y avait plus d'excès, l'armée pourrait quitter la ville dès

Cette intervention a été rapportée en d'autres termes par le porteparole officiel de Moscon : M. Chevardnadze a proposé de lever le couvre-feu si la population s'enga-

geait à faire régner l'ordre elle mêmo. « Mais personne dans la salle n'a pris cet engagement », à indiqué M. Guerassimov. La normalisation paraît aussi difficile sur le plan politique. M. Guerassimov a confirmé que le premier secrétaire du parti géorgien, M. Djoumbar Patiachvili, avait présenté sa démission. Des inscriptions sur les murs au lendemain des événements qualifizient le successeur de M. Chevardnadze à la tête du parti géorgien de « traître et d'assassin », pour avoir autorisé l'intervention de l'armée contre une manifestation pacifique. Son offre de démission devra être étudiée par le parti géorgien lui-même, a précisé M. Gue-

Lors de la séance tenue à l'Académie des sciences, plusieurs parti-cipants out accusé l'armée d'avoir ntilisé des gaz innervants lors de la dispersion. Le ministre de la santé Irakil Mengarichvili est aussi intervenu pour confirmer que des « produits chimiques inconnus de ses services - avaient été utilisés.

M. Guerassimov a de son côté maintenu que les gaz utilisés étaient des gaz lacrymogènes. L'enquête se poursuit pour savoir si des pelles de sapeur ont été utili-sées, comme l'affirme la population mais comme ne le prouvent pas selon lui, les traumatismes relevés

Enfin, M. Chevardnadze a affirmé que la commission d'enquête, composée de juristes, de médecins et de représentants de la population, comprendrait des délégués de certains groupes informels de Géorgie, dont l'association Rous-taveli et le Front populaire.

Le retour de Rostropovitch

Pour la première fois depuis quinze ans, Matislav Rostropovitch retourne dans son pays d'origine. Au cours d'una confé rence de presse donnée à Washington, le mercredi 12 avril, il a annoncé qu'il se rendra à Moscou et à Leningrad du 12 au 15 février prochain, où il donnera une série de concerts à la tête de l'Orchestre symphonique national des Etats-Unis. L'artiste avait quitté l'Unior soviétique en 1974 après être tombé en disgrâce. Quatre ans plus tard, il avait été déchu de sa

Rostropovitch, très ému, a rendu hommage à la politique d'ouverture de M. Mikhail Gorbatchev. Les autorités soviéti-ques ont qualifié cette première visite de triomphe.

Afrique

AFRIQUE DU SUD: pour la première fois depuis plus de trente ans

Un vice-ministre soviétique s'est rendu à Johannesburg

Le vice-ministre soviétique des affaires étrangères, M. Anatoli Adamichine, a effectué une visite secrète à Johannesburg, il y a deux semaines, a-t-on indiqué, mercredi 12 avril, dans les milieux diplomatiques occidentaux. C'est la première fois qu'un haut responsable soviétique met le pied en Afrique du Sud depuis le début des années 50. Moscon et Pretoria ont rompu leurs relations diplomatiques en 1956.

A cet égard, le responsable du département des pays d'Afrique au ministère soviétique des affaires étrangères, M. Youri Youkalov, a « totalement » démenti, dans une interview publice, mercredi, par les Nouvelles de Moscou, que l'URSS souhaitât établir des relations diplomatiques avec Pretoria. « La seule condition pour l'établissement de telles relations, a-t-il précisé, est que l'Afrique du Sud respecte les droits de l'homme et en termine avec la pratique ainsi qu'avec la politique d'apartheid. >

D'autre part, quatre maquisards de la SWAPO, le mouvement indépendantiste namibien, se sont rendus, mercredi soir, aux « casques bleus » des Nations unies à Oshikango, près de la frontière angolaise; ces quatre hommes portaient armés. A cet égard, M. Sam Nujoma, le présient de la SWAPO, a déclaré, mercredi, que ses combattants regagneraient directement l'Angola sans passer par les points de rassemblement contrôlés par l'ONU, affirmant que ces points étaient des pièges tendus par les Sud-Africains pour faire priso ses guérilleros.

Une décision unilatérale

De leur côté, les Nations unies ont réussi à désamorcer un nouveau facteur potentiel de crise en convaincant les autorités sud-africaines de renoncer à interroger les éléments militaires de la SWAPO qui se présenteront anx lieux de rassemble

Cette décision unilatérale avait été vivement dénoncée par des responsables du mouvement indépe dantiste qui avaient reproché à l'ONU de se laisser embrigader « dans une campagne sud-africaine pour discréditer et humilier la SWAPO». – (AFP, Reuter.)

ALGÉRIE

Violentes échauffourées à El-Milia: un mort

De nouveaux troubles ont éclaté depuis plusieurs jours dans une petite ville de l'est algérien, El-Milia, faisant un mort, un coiffeur de vingt-cinq ans, tué par balles par le service d'ordre au cours d'échauf-fourées. L'agitation, qui avait duré plusieurs jours fin mars et fait officiellement une quinzaine de blessés, a repris le 8 avril à la suite d'une basarre qui a dégénéré, contraignant les services de sécurité à recourir à l'arme à feu », selon un communiqué de la Wilaya (préfec-ture) de Jijel, dont dépend El-Milia.

Les circonstances mêmes de ces heurts ont contribué à aggraver la situation et à provoquer de nou-veaux troubles : c'est, en effet, le fils du chef de la sûreté de daïra (souspréfecture), Nabil Benahmed, qui a blessé d'un coup de conteau un Faran. Une partie de la population a alors organisé une manifestation de protestation devant le commissariat de police d'El-Milia, exigeant que Nabil Benahmed soit présenté à la

Au cours de cette manifestation devant le siège de la police, des coups de seu ont été tirés par les forces de l'ordre, atteignant un coiffeur qui a succombé à ses blessures.

Cette mort a provoqué une nouvelle flambée de colère : toute la nuit, des jeunes, en petits groupes, ont har-celé le service d'ordre. Le lendemain, la ville était comme morte, tandis que d'importants renforts de police étaient dépêchés sur place.

Depuis, commerces et administra tions restent fermés. La grande majorité de la population de la ville ne sort plus de chez elle, tandis que des affrontements sporadiques se produisent entre manifestants et policiers. Le wali (préfet) de Jijel a lancé un appel à la population pour qu'elle contribue au rétablissement de l'ordre et dénonce avec fermeté ceux qui sont à l'origine de ce désordre ». – (AFP.)

 ZAIRE : un nouveau présila démocratie et la progrès social (UPDS), mouvement d'opposition zairois, s'est donné, récemment un nouveau président national, en la personne de M. Marcel Lihau. Elle réaffirme, dans un communiqué, « sa ferme détermination de continuer la lutte dans la non-violence», et appelle de ses vœux « la formation d'un gouvernement d'union nationals de transition, indépendant du président ≥.

contre le nouveau décret sur les « crimes contre l'Etat »

Le mouvement nationaliste lituanien Sajudis a protesté contre le nouveau décret soviétique sur les - crimes contre l'Etat », en l'attri-buant aux « forces de la stagnation qui, après leur défaite aux élec-

iions, se regroupent pour tenter de récupérer ce qu'elles ont perdu ». Publié lundi (le Monde du 11 avril), ce décret, qui prévoit des peines allant jusqu'à dix ans d'emprisonnement pour « actes col-lectifs » ou ayant des « consé-quences particulièrement graves », a été généralement interprété comme allant dans le sens d'un durcisse-ment. Le vice-président de la Cour suprême, M. Alexandre Filatov, a justifié l'adoption du décret en affir-mant qu'il réduisait les risques d'arbitraire car les délits y sont définis avec plus de précision que dans l'ancien article 70 du code pénal de Russic. — (AFP, Tass.)

Les restes du tsar Nicolas II et de sa famille auraient été découverts il v a dix ans

Les corps de Nicolas II, dernier tsar de Russie, et des membres de sa famille, ont été retrouvés en 1979 près de Sverdiovsk, dans l'Oural, mais le secret a été soigneusement gardé, affirme un écrivain soviétique, M. Guelii Riabov, dans une interview publiée mercredi 12 avril par l'hebdomadaire les Nouvelles de Moscou.

travailleurs de Géorgie, dans les

L'interview est accompagnée d'une photographie d'un crâne étant celui de Nicolas II. M. Riaboy, un ancien responsable de la milice devenn auteur de romans policiers, explique qu'il a mené une enquête pendant plusieurs années, et indique notamment avoir recueilli les témoignages des descendants de Iakov Yourovski, un responsable de la Tchéka (police politique) qui pro-céda, dans une cave d'Ekaterinbourg – la future Sverdlovsk – à l'exécution de l'ensemble de la

famille impériale, dans la nuit du 16 au 17 juillet 1918.

Un enquêteur, du nom de Sokolov, qui avait mené l'enquête un an après le drame, avait conclu que les corps de Nicolas I et de ses proches avaient été transportés à proximité d'une mine proche d'Ekaterinbourg, où ils avaient été découpés en morceaux, dissons, à l'acide et enfouis. Selon Riabov, ils ont en fait été jetés dans une fosse à un autre endroit. Yourovski avait anparavant donné l'ordre de défigurer les cadavres à cours de crosse et de jeter de l'acide sulfurique sur les corps.

« Il y a dix ans, lorsque nous avons découvert la tombe (...) et même plus tard, je ne pouvais tout simplement pas oublier le résultat de mes investigations », affirme l'écrivain, pour qui l'identification des corps ne fait aucun doute. — (AFP, Reuter.)

Amériques

ETATS-UNIS

Mort de l'ancien fondateur du mouvement « Yippie » Abbie Hoffman

Abbie Hoffman, l'un des plus célèbres activistes des années 60 et fondateur du mouvement « Yippie », a été retrouvé mort, mercredi 5 avril, à son domicile à New-Hope (Pennsylvanie).
Abbie Hoffman, qui était âgé de cinquante-deux ans, gisait tout habillé sur son lit. La police n'a pas révélé les causes de sa mort ; une autopsie a été ordonnée.

Pour ses supporters, ses fans des sixties », qui avaient suivi son par-cours tourmenté de la révolte des campus contre la guerre du Viet-nam, aux affrontements fratricides nam, aux affrontements fratricides de la convention démocrate de Chicago de 1968, en passant par l'apologie de la drogue et du LSD, Abbie Hoffman, le père du mouve-ment « yippie » (Youth internatio-nal protest) était déjà mort, politi-quement du moins, ce 3 septembre 1920 ch rognent avec uresque sept 1980, où, rompant avec presque sept ans de clandestinité, il choisit d'apparaître aux côtés de la journaliste Barbara Walters sur la chaîne de télévision NBC. Ce jour-là, on vit un Abbie Hoffman inattendu : la célèbre crimère, portée insque-là à « l'afro », était entin disciplinée et la chirurgie esthétique avait corrigé le profil trop volontaire. Surtout le dis-cours n'était plus le même : celui qui depuis quelques années se faisait appeler • Barry Freed • décidait à quarante-trois ans de jeter l'éponge, las, disait-il, de « vivre dans la crainte de la police », il n'avait plus rien à voir avec le violent contesta-

taire des années 60 et voulait se « ranger ». Il venait d'ailleurs d'achever une autobiographie au titre ironique de « On en fera un bon film »... Le lendemain, Hoffman se livrait aux autorités fédérales qui le malanticient dessirés des dispositions recherchaient depuis sa disparition en avril 1974, lorsque, appele à com-paraître devant la justice pour trafic de drogue, il avait préféré entrer dans la clandestimité.

L'idéologue des campus, nourri de L'incologue des campus, nouvri de la pensée de Marcuse et du psychologue Abraham Maslow, était alors à l'apogée de sa célébrité. Ses livres Révolution for the Hell of it et Steal this Book dans lesquels il faisait pêle-mêle l'apologie de l'expérience « intellectuelle » du LSD et colle de la révolte contre tout gouvernement institué lui servirent d'introduction dans le milieu étudiant, notamment à l'université de Berkeley en Califorà l'université de Berkeley en Candr-nie. La part active qu'il prit à la lutte pour les droits civiques en Géorgie et dans le Mississippi renforça sa crédi-bilité et lui valut même d'être arrêté une première fois en 1964. Mais c'est à New-York, parmi les hippies de l'East Village qu'il fonda réellement son mouvement avec une ment son mouvement avec une figure de la contestation des amées 60, Jerry Rubin. S'ensaivirent une série de « happenings » solidement mis en scène qui firent les choux gras des médias, telle cette manifestation monstre à Washington contre l'engagement au Vietnam en octobre 1967, ou encore la grande «fumerie party» de Central Park à New-York, la même année, au cours

de laquelle il distribua trois mille cigarettes de marijuana à des gens sélectionnés dans l'annuaire du télé-

Drôle, provocateur plus que vio-lent, le mouvement d'Abbie Hoff-man counut des heures difficiles l'été man connut des heures difficules l'éte 1963 à Chicago lors de la convention démocrate qui allait nommer Hubert Humphrey comme candidat du parti à l'élection présidentielle. Furieux, les pacifistes et les « Yippies» orga-nisèrent une série de manifestations qui tournèrent vite à l'émeute lors-que la police matraqua sans pitié les manifestants. Ca qui a valu à Hoffmanifestants. Ce qui a valu à Hoffman et à six de ses compagnons d'être les héros du procès mouve-menté des « Sept de Chicago » (qui s'achèvera finalement par un non-

Rentré dans le rang depuis sa réapparition spectaculaire à la télé-vision, Hoffman s'était dévoué ces dernières années à la cause écologiste. Une cause découverte lors de son exil au Mexique et surtout dans une île du Saint-Laurent qu'il défendit au point que le gouverneur de New-York, Hugh Carey, intervint même en sa faveur en 1981, lorsque se tint enfin le procès pour trafic de drogue où il fut condamné à trois ans de prison (il sera plus tard libéré sur parole). Impliqué dans une campa-gne de protestation contre un détournement des eaux de la rivière Dela-ware, l'ancien militant était - très déprimé » cos demières semaines,

Chasse à l'homme après la découverte d'un charnier

Après la découverte, à proximité de la frontière mexicaine d'un charnier contenant les corps de douze personnes sacrifiées, selon des rites « sataniques », la police américaine a lancé, mercredi 12 avril, une chasse à l'homme pour retrouver un américano-cubain, Alfredo de Jesus Constanzo, qui aurait dirigé ce

La police mexicaine a déjà arrêté neuf personnes soupconnées d'appartenir à ce groupe de trafi-quants de drogue qui a assassiné, mutilé, enterré claudestinement une douzaine de personnes dans l'hacienda de Santa Helena. Selon les confessions de l'un d'entre eux, les trafiquants auraient pratiqué ces sacrifices (certaines victimes ont été torturées, d'autres tuées par balle ou à coups de machette) pour assurer le succès de leurs activités et se protéger de la police.

Parmi les victimes figure un étudiant de vingt et un ans de l'université du Texas, Mark Kilroy, qui avait disparu il y a plusieurs semaines, alors qu'il se trouvait en vacances dans la ville mexicaine de Matamoros. La police continuait mercredi à sonder le terrain de l'hacienda pour découvrir d'autres charniers éventueis, ces sacrifices ayant commencé, selon les enquêteurs, il y a neuf mois. - (AFP, AP,

Revue d'études

AUSOMMAIRE DU Nº 31

Entretien avec Faysal Husseini

KATHLEEN CHRISTISON La politique de George Shultz au Proche-Orient

WALID KHALIDI Reconstruire l'État et la société au Liban

> EDWARD W. SAÏD Identité, négation et violence

MAHMOUD DARWICH C'est une chanson

MUHAMMAD BARRADA

Une rencontre avec Naguib Mahfouz

ANDRÉ MIQUEL Usâma Ibn Munqidh: un prince syrien face aux Croisés

Le Nº 57 F - Abonnement I an (quatre numéros), 190 F Etudiants (sur justificatif), 160 F

Règlement ou nom des Éditions de Minuit (CCP Paris 180.43 T) Revue trimestrielle publiée par l'Institut des Etudes palestiniennes Diffusion: les Editions de Minnit - 7 rue Bernard Palissy - 75006 Paris

Diplomatie

La France souhaite « reprendre un rôle plus actif » en Indochine

déclare M. Roland Dumas

Le ministre des affaires étrangères, M. Roland Dumas, a souligné, mercredi 12 avril, la volonté de son gouvernement de « voir la France reprendre une place et un rôle plus actifs » en Indochine « au moment où se produisent dans cette région des évolutions décisives ». Lors de la séance des questions orales à l'Assemblée nationale, oraies a l'Assemblee nationale.
M. Dumas a rappelé que la France
s'employait depuis plusieurs mois
« à hâter le retour de la paix par
une solution rapide au Cambodge».
La France, a-t-il ajonté, « veut favosisse la dialogue au la récombination. riser le dialogue et la réconciliation entre tous les Cambodgiens en attendant de pouvoir organiser la conférence internationale qu'elle s'est déclarée prête à accueillir à

« Dès que la situation permettra tive et durable, la France jouera son rôle », a-t-il dit en soulignant que, « d'ores et déjà, la France manifeste sa volonté (...) de relancer une coo-pération qui réponde à l'attente des ouvernements de ces pays. > Il a notamment mentionné l'accroisse-ment substantiel de l'enveloppe de la coopération culturelle avec le Vietnam (31 millions de francs cette

amée, contre 21 millions de frança l'an dernier) et avec le Laos, ainsi que l'accueil en France de quelque deux cents boursiers de ces deux

lequel la France n'entretient plus de relations diplomatiques depuis 1975. le ministre a rappelé que, compte tenn des « difficultés propres à ce pays », la France ne pouvait y avoir de représentation officielle « avant la constitution d'un souvern reconnu par la communauté inter-nationale ». Il a toutesois indiqué que le gouvernement était prêt « à apporter une contribution essentielle » à la restauration des célèbres temples d'Angkor. Il a ajouté que des « subventions importantes : avaient été allouées par le gouverne ment français à des organisations non gouvernementales pour « main-tenir et développer l'influence fran-çaise dans le domaine de la samé, de l'agriculture et de l'enseigne-ment » au Cambodge. Il a précisé qu'un premier groupe de médecins igiens était arrivé en France pour y effectuer un stage, tandis que plusieurs enseignants français ont été détachés à Phuom-Penh par

Asie

SRI-LANKA

L'explosion d'une bombe fait 41 morts

Une bombe a explosé, le jeudi 13 avril, dans le port de Trincomalee (nord-est), faisant au moins quarante et un morts, pour la plupart des civils cinghalais, ont annoncé des représentants de l'armée à Colombo. L'explosion s'est produite au moment où la population se préparait à célébrer les fêtes du Nouvel An cinghalais et tamoul. D'autre part, dans le nord, dix soldats indiens ont été tués, toujours jeudi, lorsque leur camion a sauté sur une mine. Ces deux attentats sont intervenus au lendemain de la proclamation d'un cessez-le-fen unilatéral par Colombo et rejeté par les rebelles tamonis (le Monde du 12 avril). - (AFP.)

LE JOURNAL des ELECTIONS №7 Avril - Mai 1989

> **GORBATCHEV PREND**

DES RISQUES

Par **Boris Eltsine.** Iouri Afanassiev et Vitali Korotitch

Vente en kiosque

CORÉE DU SUD

l'Alliance française.

Le pasteur Moon a été arrêté à son retour de Pyongyang

Le pasteur dissident Moon Ik-hwan a été arrêté, jeudi 13 avril, à son arrivée à l'aéroport de Sécul tandis que d'importantes forces de police bloquaient les environs pour prévenir des manifestations. Un mandat d'arrêt avait été délivré contre le pasteur en raison de la visite non autorisée qu'il vient d'effectuer à Pyongyang, au cours de laquelle il s'est entretenu pendant sept heures avec le président Kim II-sung. Il risque dix aus de pri-son. Le gouvernement sud-coréen considère ce voyage comme un acte de

L'arrestation de ce dissident célèbre (qui a déjà été incarcéré quatre fois et a passé au total sept ans en prison) ne pourra qu'ajouter au climat de tension notre correspondant à Tokyo, Philippe Poss. «Si je suis arrêté, ce sera une home nationale, mais j'ai le sentiment a avoir accompli ma mission», avait déclaré le pasteur las d'une escale à Tokyo avant de rentrer à Séoul.

Commentant sa visite de dix jours à Pyongyang, il a déclaré que son objec-tif principal avait été de s'entreanir avec les dirigeants du Nord du pro-blème de la réunification de la péninsule, « vœu le plus cher de soixantedix millions de Coréens ».

VP-planner

Un grand tableur au juste prix !

1174,14 Fe 1770) Har (1174,14 Fe 1770)

SOFTISSIMO u Cairo-75002 Paris- Tel:42337710

Le Pacte de Varsovie propose une négociation sur les armes nucléaires à courte portée

Les pays du pacte de Varsovie ont proposé officiellement à l'OTAN l'ouverture de négociations séparées sur les armes nucléaires à courte portée (SNF) en Europe, dans une déclaration publiée mercredi 12 avril, à l'issue de la réunion régu-lière des ministres des affaires étrangères du pacte à Berlin-Est.

Ceux-ci suggérent d'entamer dès aintenant des « consultations spéciales » pour préparer ces négocia-tions en vue « d'une réduction et d'une élimination par étapes des armes tactiques ». Ils ajoutent : « Le maintien, la modernisation ou l'augmentation (du nombre) des armes nucléaires tactiques déstabi-liseraient la situation stratégique en

Des négociations sur les SNF (toutes les armes portant à moins de 500 km) ont été proposées à plu-sieurs reprises par le bloc de l'Est et encore tout récemment par le minis-tre soviétique des affaires étran-gères, M. Chevardnadze, lors de l'ouverture des négociations sur les armements conventionnels en mars à

Le secrétaire général de l'OTAN, M. Manfred Woerner, a rejeté le même jour à Washington l'appel du pacte de Varsovie, affirmant que la principale priorité devait être donnée aux armements conventions A l'issue d'un entretien avec le prési-dent George Bush, M. Woerner a souligné que le pacte de Varsovie avait quatorze fois plus de SNF que POTAN.

L'OTAN détient officiellement 88 lanceurs de fusées sol-sol (Lance) de 110 kilomètres de por-tée, presque tous installés en RFA. Le pacte de Varsovie, de son côté, reconnaît avoir déployé 1 608 lan-ceurs de fusées de 58 à 120 kilomètres de portée selon les modèles. Les propositions du pacte de Var-

sovie surviennent pen avant deux importantes réunions de l'OTAN au cours desquelles les Alliés vont ten-ter de définir une stratégie pour leur arsenal nucléaire : une réunion des ministres de la défense dans le cadre du groupe des plans nucléaires mer-credi et jeudi prochains et le som-met de l'OTAN les 29 et 30 mai. Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne sonhaitent que l'Alliance s'engage cette année à moderniser les LANCE mais une majorité des seize pays membres y est hostile. Les opposants estiment que la modernisation des Lance doit être reportée de deux ans. Ils sont aussi de plus en plus nombreux à préconiser l'ouverture de négociations à ce sujet, une attitude qui isole la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. - (AFP.)



CAPEL prét-à-porter hommes grands hommes forts • 74, boulevard de Sébastopol Paris 3° • 26, boulevard Malasherbes Paris 8° • Cantre Corn. Maine-Montparnasse Paris 15° • 13, tue de la République, 69001 Lyon • 27, rue du Dôme, 67000 Strasbourg

ARTHUR ANDERSEN & ASSOCIES

\$ SOCIETE DES BOURSES FRANÇAISES

"La place financière de Paris et le marché européen des capitaux : enjeux et conditions du succès"

Conférence - Débat

Sous la présidence de Régis Rousselle, Président de la Société des Bourses Françaises, Président du Conseil des Bourses de Valeurs

avec la participation de

François Bacot, Directeur Général de Bacot - Allain, Société de Bourse, Membre-du Conseil des Bourses de Valeurs; nri Cultierman, Président de la Compagne Parisienne de Réescompte; Claude Giraud, Directeur Financier du GAN; Jean-François Lepetit, Directeur Général de la Banque Indosuez; Salomon Marahi, Associé, Arthur Andersen;

Jean-Claude Trichet Directeur du Trésor

Jeudi 20 Avril 1989: 14h30 - 18h30 (cocktail), Hôtel Intercontinental

Renseignements et inscriptions : Chantal Auberger - Tél : 42 91 08 96 et 42 91 08 06 - Fax : 42 91 06 59 Participation aux frais: 1.200 F TTC

Proche-Orient

La controverse

La déception des chrétiens libanais

« Va-t-en, toi et ton bateau »

BEYROUTH

de notre envoyée spéciale

Le comité de la Ligue arabe sur le Liban a commencé ses soirée da mercredi 12 avril avec les membres de la délégation des Forces libanaises (chrétiens anti-syriens). Cheikh Sabah, président du comité et chef de la diplomatie koweitienne, est aidé, dans ces travaux, par le ministre jordanien des affaires étrangères, M. Marouan Kassem, et par le secrétaire géséral de la Ligue arabe, M. Chedli Klibi.

Les bombardements à Beyrouth, c'est d'abord cela : les piétons qui c'est d'abord cela : les pietons qui courent, affolés, pour gagner un quelconque abri, les antomobilistes, klaxon bloqué, qui accilèrent pour fuir au plus vite. En quelques minutes, le quartier visé se vide. Mercredi 12 avril, la panique a été Mercreta 12 avril, la pamque a ete d'autant plus grande que le calme relatif des jours précédents avait encouragé la population à sortir nombreuse. Cela explique le lourd bilan de cette journée de bombardements, la plus violente depuis la fragile trêve obtenue après le deuxième appel au cessez-le-feu lancé le 5 avril par la Ligne arabe : neufs morts et quarante et un blessés.

Quasiment toute la journée, la capitale libenaise et ses environs out résonné du bruit de la canonnade commencée tôt le matin, le long de la ligne de démarcation qui sépare les deux secteurs de Beyrouth, c'està-dire à un endroit où il est difficile de déterminer avec précision le « fauteur de trouble ».

Le canon a en tout cas ramené, très vite, les Libensis aux abris et accentné la peur de ceux encore nombreux qui n'osent plus sortir. Dans les trois étages souterrains du centre commercial d'Antelias, dans Beyrouth-Est, ils sont environ cinq cents. Depuis un mois, il vivent sous terre. Chaque famille a fait son coin, qui dans un magasin encore vide dont ils baissent les lourdes grilles en croisillons pour protéger un peu leur intimité, qui dans les couloirs ou encore dans les voitures poussiées du parking. « La région n'est pas tellement bombardée, affirme un responsable du centre, mais ces gens ont peur et n'osent pas mettre le nez dehors, même quand le canon se talt. » Il est vrai que quatre ou cinq obus le matin, autant l'après-midi, suffisent à paralyser presque complètement la vie, et l'attente est insupportable à tous.

Assise sur un matelas où dorment ses deux enfants, une femme prépare le café à même le sol, tandis qu'autour d'elle des jeunes discutent à voix basse. Chacun à son histoire mais personne ne se livre beaucoup, dignité oblige. Pourtant, ce mer-credi, c'est la rancœur contre la France, louée il y a trois jours, qui domine dans les conversations. Pulsque vous avez peur, partez et laissez-nous, lance un jeune homme.

On ne vous avait rien demandé. » Un homme d'âge mûr, agent d'assu-rances, tente de contenir sa colère mais interroge : - En quoi les Irakiens, que vous avez armés contre les traniens, méritalent-ils plus que nous votre sollicitude? Nous, au moins, c'est en français que l'on vous parle et c'est l'Histoire de votre pays que nos enfants apprennent. Pourquoi nous avez-vous donné de l'espoir sans lende-

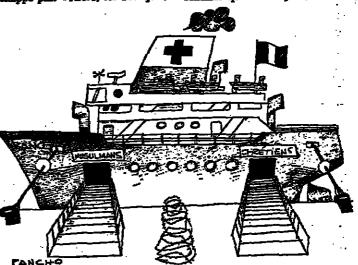
Dans le petit village de Kahalé, qui dans la semaine dernière réclamait les portraits du président Mitterrand, la colère est plus directe. «Va-t'en, toi et ton bateau », lance, accusateur, un habitant. Inutile d'essayer d'engager le dialogue.

L'amertune da général Aoua

Ce refrain, même à l'entrée du alais présidentiel de Baabda, on n'y échappe pas. « Alors, les Français,

Quant à ceux qui parlent de la question libanaise de loin, ils peuvent parfois être prisonniers de l'erreur. - Mais le général Aoun ne veut faire porter à quiconque la responsabilité de la guerre actuelle et ses conséquences : « Notre décision de libération est nationale. Nous comptons d'abord sur nous-m ensuite sur l'oide des autres. La France est un pays ami et nous ne voulons pas la compromettre.»

Cependant, c'est la décision du premier ministre chrétien d'accepte que le pétrole envoyé par la France minal de Jieh, dans une zone sous contrôle de l'armée syrienne, qui a permis, dans une certaine mesure. de débloquer le problème de l'arrivée de l'aide humanitaire. Et c'est sans conteste la déclaration de M. Mitterrand qui a levé les obstacles pour le gouvernement à majo-rité musulmane de M. Selim Hoss, qui avait mis la veille comme confi-tion à l'acceptation de l'aide française « une clarification de la position de Paris ». Peu après le



vous avez déjà peur!», affirme, gognemard, le soldat de faction qui vérifie les voituses. Alors que le bruit des obus qui s'abattent dans les environs s'enfle — un sergent de la garde présidentielle a été tué mercredi dans la cour d'honneur du palais, - le général Aoan, ini, ne veut pas se laisser aller. Dans son bunker, au sous-sol du palais, les traits tirés mais toujours aussi déterminé, il ne vent visiblement pas jeter de l'huile sur le feu. Tout en estimant que « la politique de la France n'a pas changé », il affirme toutefois: « Celui qui veut aider la vic-time ne demande pas la permission à son bourreau. Nous acceptons le geste de la France comme ayant une signification politique. S'il n'y en a plus, le geste n'est plus. Nous voulans la signification politique du

Le général Aoun rend aussi un hommage appuyé à M. Jean-François Deniau au moment où celui-ci est désavoué par le gouver-nement français : « Deniau a parlé de la crise du Liban avec enthousiasme parce qu'il est venu, a vu et a dans une déclaration à l'AFP, a annonce: « Nous acceptons favorablement l'aide française et nous nes en train d'examiner les mesures pratiques pour assurer son entrée au Liban et sa distribution, en coopération avec M. Kouchner. Avant cette acceptation formelle. M. Hoss avait rendu hommage à la position « juste et obiective » du nrésident Mitterrand

TOTAL OF THE PARTY

T. Kake

A MAY DAY

Target Care

The party of the later of the said

Carried States

The state of the s

1 m

Same of the same o

from the second of the second

And the same of the same

Rendu prudent par les événements, M. Kouchner, qui poursuit sa mission à Beyrouth, a affirmé, mercredi soir : « Les choses ont beaucoup avancê, mais il y a encore des difficultés. » Le secrétaire d'Etat à l'action humanitaire, qui devait s'entretenir de nouveau jeudi avec le général Aoun et M. Hoss, s'est refusé à préciser quand les bateaux français en rade à Larnaca arriveroot an Liban.

En attendant, le Liban est entré jeudi dans sa quinzième année de guerre au bruit des canons, les artilleurs des deux bords célébrant, dès le lever du soleil, ce tragique aimi-

FRANÇOISE CHIPAUX,

ISRAEL: leader des colons juifs en Cisjordanie Le rabbin Levinger est inculpé pour meurtre

Jérusalem

de notre correspondant

Le rabbin israélien Moshe Levinger a été inculpé pour meurtre le mercredi 12 avril. C'est la première fois que cette figure de proue du Goush Emounim (Bloc de la foi), le principal mouvement des colons israéliens en Cisjordanie et dans la bande de Gaza, a maille à partir avec la justice. Car ce personnage mystique, fondateur de l'implanta-tion juive à Hébron, est aussi un boutefeu.

Il n'est pas rare de le voir, le pistolet-mitrailleur en bandoulière, pourchassant des lanceurs de pierres dans les rues d'Hébron. Jusqu'à pré-sent, les démélés du rabbin Levinger avec la justice s'étaient terminés par des non-lieux. Cette fois, cependant, les faits qui lui sont reprochés sont graves : il y a eu mort d'homme, et le rabbin est passible de vingt ans de

L'acte d'accusation a été déposé mardi au tribunal de Jérosalem. Les événements relatés en détail dans ce document remontent au 30 septembre 1988. Le rabbin roulait en voi-

ture avec quatre membres de sa famille dans le centre d'Hébron lorsqu'il a essuyé une volée de pierres. Il s'est rendu à un barrage de l'armée où il a de nouveau été la cible de projectiles. C'est alors qu'il a sorti son revolver, tirant deux on trois coups en l'air puis s'est précipité vers une rue commerçante à forte affluence et à ouvert le feu en direction d'un magasin de souliers.

Le propriétaire, Kaid Salah, atteint à la poitrine, a été tué, et un client qui se trouvait à ses côtés blessé. Le rabbin a ensuite reaversé des étals de fruits et légumes et

L'accusation parviendra-t-elle, au cours du procès, à prouver cette ver-sion des faits? Elle entend faire comparaître trente-neuf témoins. Mais le rabbin affirme que cet acte d'accusation est un tissu de mensonges et que « le parquet, qui n'ignore pas [son] innocence, a cédé aux pressions des gauchistes ». Pour lui, « c'est le ministre de la défense, Itzhak Rabin, incapable de rétablir l'ordre en Judée-Samarie (Cisjordanie), qui doit être traduit en justice et non les Juifs qui se défendent ». — (Intérim.)

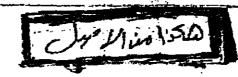
• Incident aéronaval syré-victique : sept blessés. — Deux hélicoptères portant des « signes d'identification syriens out tiré mardi matin 11 avril contre deux embercations soviétiques an large du port syrien de Tartous, en mer Méditerranée, blessant sept marins, a révélé jeudi la Krusnaya Zvezda (Etoile rouge), journal des forces armées soviétiques.

L'incident s'est produit à 39 milles au large de Tartous, à 10 heures du matin. Les deux hélicoptères out touché un remorqueur et un bateau de plongée. Cette dernière embarcation a subi les principaux dégâts. — (AFP.)



CAPEL prêt à porter hommes grands hommes forts • 74, boulevard de Sébassopol Paris 3* 25, contexand Malesherbes Paris 8
 Centre Com. Meine-Montpamasse Paris 15
 13, rue de la République, 69001 Lyon

a 27, rue du Dôme, 67000 Spesbourg





Proche-Orient

autour de l'aide humanitaire française au Liban

M. Mitterrand: « Pour la France il n'y a pas lieu de choisir entre les victimes des affrontements »

M. Mitterrand s'est efforcé, mercredi 12 avril, de désamorcer la crise autour de l'aide humanitaire française an Liban en intervenant en conseil des ministres pour réaffirmer solennellement la « position constante » de Paris à l'égard du drame libanais, à savoir que la France est *- l'amie des Libanais d* toutes confessions, de toutes les

Comme il l'avait déjà déclaré jeudi dernier en recevant des parlementaires de la majorité et de l'opposition, M. Mitterrand a voulu dissiper les « interprétations erronées » selon lesquelles la France aurait choisi de ne soutenir que le camp chrétien soumis actuellement au seu des Syriens et de leurs alliés au Liban, fait-on observer à l'Elysée.

Il a tenu, au cours de ce même conseil des ministres tenu à l'Elysée (nos dernières éditions du 13 avril), « mettre les points sur les « i » on répétant que, « pour la France, il n y a pas lieu de choisir entre les victimes des affrontements » et que · toutes valent d'être secourues ». Ainsi, l'aide humanitaire apportée par le navire-hôpital de la marine française ne traduit en aucune manière le choix d'une communanté libanaise plutôt qu'une autre. C'est un signe d'amitié et de solidarité pour le peuple libanais.» - Rien d'autre, mais tout cela -, a souligné le chef de l'Etat.

Il a ajouté : « Dans cet esprit, la France appuie les démarches de la Ligue arabe et forme des vœux pour le succès de sa mission. Elle approuvera, et le cas échéant contrihiera à toute mesure qui permettra d'avaiser les souffrances et de restaurer le dialogue au sein d'une population trop longtemps livrée à la violence. Elle souhaite que les nations amies du Liban disent avec elle qu'il appartient aux Libanais de refaire l'unité de leur pays sur la base des réformes qui leur paraîtront nécessaires »

M. Léotard déponce les « gestes médiatiques » du gouvernement

A l'Elysée, on réfutait mercredi les critiques de certains dirigeants de l'opposition selon lesquels la ment ferme à l'égard de la Syrie, en observant que personne dans le camp occidental n'est prêt à se lancer dans un affrontement armé avec

M. François Léotard, président du Parti républicain (PR), avait, au cours d'une conférence de presse, accusé le gouvernement français de se limiter à faire « des gestes spectaculaires et médiatiques » au Liban, au lieu de faire pression sur la Syrie pour faire cesser les bombarde-

 On ne répond pas à la situation tragique du Liban, après tant de mois d'impuissance et de désinvolture ou de complicité, par des gestes spectaculaires. Mon regret, c'est qu'on soit aujourd'hui engagé dans des opérations médiatiques, au détriment d'opérations de fond que la France peut faire et qu'elle doit faire. La politique qui consiste à une politique lache. » Il a regretté que la France « n'ait pas condo plus durement le régime syrien et demandé le départ de ses troupes du Liban », en souhaitant que Paris saisisse le Conseil de sécurité.

Le numéro un du PR a en outre donné le coup d'envoi d'une campagne en faveur du Liban, avec notamment une manifestation devant l'ambassade de Syrie à Paris le 19 avril. Il a précisé qu'il se rendrait prochainement à Beyrouth pour y rencontrer le général chrétien Michel Aoun, tout en se défendant de vouloir faire de la politique française au Liban « une affaire de politique intérieure ».

M. Dumas: « Nous pouvous comprendre le souci de sécurité de la Syrie»

La France, par la voix de son ministre des affaires étrangères, M. Roland Dumas, a pris, mercredi. ses distances avec les commentaires de son émissaire revenu la semaine dernière de Beyrouth, M. Jean-François Deniau, dans un souci apparent d'apaiser les dirigeants sulmans libanais, qui ont multiplié les critiques envers Paris. « Les entaires de M. Deniau sur la responsabilité de la Syrie dans la crise libanaise ne peuvent engager le gouvernement . a affirmé M. Dumas devant le Parlement.

Il a toutefois indiqué que la mission dont M. Deniau avait été chargé au Liban « étalt et reste un des éléments de l'action diplomatique entreprise par ailleurs auprès des grandes organisations internoes et dans les capitales les plus directement concernées ». Il a rendu hommage à M. Deniau « pour son courage » et ses efforts. Il a ajouté : « Par la suite, M. Deniau a commenté les aspects de fond du problème libanais, mais, à l'évidence, personne ne peut songer que, quelle que soit la personnalité éminente qui s'exprime, elle puisse engager le gouvernement de la République, qui, lui, ne s'exprime que par la voix de son premier

Répondant par ailleurs à une question de M. André Bellon (PS), M. Dumas a déclaré : « Nous com ons les données essentielles du problème au Moyen-Orient. Nous pouvons comprendre le souci de sécurité de la Syrie. Nous sommes conscients de son rôle et de son poids dans la région, et nous savons que la Syrie doit nécessairement participer à un règlement de paix global au Proche-Orient. Mais nous nsons que ses intérêts, ses objectifs, seront mieux servis par la coexistence de la Syrie avec un Liban uni, souverain, indépendant, et donc libre de toute présence non libanaise. Nous nous appliquons à rechercher les conditions d'une telle situation. La Ligue arabe agit dans le même sens. Nous nous réjouis-sons de son action et nous souhaitons la réussite de ses efforts. >

La toile de Pénélope

(Suite de la première page.) Reste que, à 3 000 km d'icl. des gens qui partagent notre culture, nos valeurs, nos convictions, qui mettent leurs espoirs en nous, sont en péni de

En dehors de la Lique arabe. qui essaie une fois de plus de s'entremettre, il n'y a guère sujourd'hui que la France pour se préoccuper d'eux. L'extravagant, dans ces conditions, est que ses initiatives aient pu paraître se retourner contre elle. Que la Syrie ait ou menacer de détruire nos bateaux de secours, et le leader druze Walid Joumblatt évoquer à mots couverts l'éventualité d'une reprise des attentats dans l'Hexagone sans que se mobilise la conscience universelle » chère à François Mitterrand. Heureusement celui-ci, aidé sur place par les efforts d'explication de Bernard Kouchner, et par les bons offices, notamment, de l'Algérie. a apparemment réussi à convaincre Damas et ses protégés de Beyrouth que Paris n'entendait pas réserver son assistance humanitaire aux seuls chrétiens.

Echaudés par le massacre au Liban, il y a six ans, de 239 de leurs « marines ». les Américains sont en tout cas restés de marbre : c'est en vain que Roland Dumas a franchi l'Atlantique pour essayer de fléchir son nouveau collègue James Baker. Quant à la démarche commune de la CEE, sa discrétion a dû surtout convaincre Hafez El Assad qu'il n'avait pas trop de souci à se faire de ce

Il est vrai que rien n'est simple dans l'Orient compliqué. Trop de gens, en France, voient dans le président syrien un fanatique islamiste dont l'objectif serait de faire disparaître ce qui reste des chrétiens du Liban. Il a beau jeu de répondre que l'intervention de ses troupes en 1976 n'a pas peu contribué à éviter à ces mêmes chrétiens de se trouver submergés par ceux qu'on appelait alors les « islamo-progressistes » : en fait, l'OLP plus la gauche libanaise. Et que la Syne du parti Baas est un État laïque, respectueux de toutes les religions.

Un « Realpolitiker »

Il y aurait beaucoup à dire sur ce demier point, et notamment sur la manière dont sont traités fait est que Assad est, avant tout. un « Realpolitiker », un disciple de marck, ce qui explique sans doute le « faible » (feeling) qu'un Henry Kissinger avoue éprouver

pour lui. C'est un alaouite, c'està-dire qu'il appartient à une secte jugée si hérétique par les docteurs de la loi coranique, que le mufti de Jérusalem a invité ses coreligionnaires à abattre celui qu'il a qualifié un jour de « pire ennemi des musulmans » (2).

Le président de la Svrie a d'ailleurs dû faire face il y a quelques années, dans la ville de Hama, à une révolte des « Frères musulmans », ces intégristes qui sont responsables de l'assassinat de Sadate. Il l'a noyée dans le sang avec la même tranquillité d'âme qui lui fait, aujourd'hui, écraser sous les bombes le secteur chré tien de Beyrouth et qui lui faisait hier ne reculer devant aucun moyen pour se débarrasser de Yasser Arafat, de tous ses ennemis sans doute celui qu'il déteste le plus. Peut-être a-t-il lu Churchill, lequel a écrit, à propos de l'intervention des troupes britanniques contre les maquisards communistes qui s'étaient assuré. au moment de la Libération, le contrôle de la quasi-totalité de la Grèce : ∢ Ces choses-là ne se font pas à moitié. » (3)....

On l'a dit cent fois. Le vrai drame du Proche-Orient, c'est que l'Histoire y a juxtaposé tant de peuples, de religions, de tribus. aux aspirations inconciliables, qu'il n'a jamais vécu en paix que sous une hégémonie. Celle des Turcs a pris fin en 1918; celle des Britanniques et des Français. qui avaient pris leur relève après la dernière guerre. Depuis lors, les candidats à dominer la région n'ont pas manqué : les Etats-Unis, Nasser, l'URSS, Israël, les maîtres successifs de Bagdad. La guerre avec l'Iran étant terminée, on commence d'ailleurs à entendre à nouveau parler de l'Irak, qui aurait apparemment fourni des armes aux milices chrétiennes.

Assad. en tout cas, est l'un de ces aspirants à l'hégémonie. Devenu prudent à l'égard d'Israël, et surtout pas l'OLP, menacer son pouvoir. S'il lui est arrivé de prêter main-forte aux chrétiens du Liban, ce n'est évidemment pas par compassion. C'est parce que ceux-ci sont, comme on dit, ses alliés objectifs contre les Palestiniens. L'idéal pour lui serait une situation dans laquelle la Syrie se verrait reconnaître non seuler la suzeraineté sur le pays du Cèdre dont elle n'a jamais vraiment reconnu l'indépendance, mée, face à Constantinople, par la France et par la Russie.

Il existe à Bevrouth des

ment et au nom du réalisme, cette philosophie : tel était le cas, par exemple, de l'ancien président Sarkis, et l'on ne peut pas dire qu'Amine Gemayel n'ait pas essavé, après l'échec de sa politique pro-américaine, de jouer cette carte. Mais comment ne pas comprendre, devant l'enchaînement des déceptions, que de nombreux chrétiens refusent ce qui s'apparente en fin de compte au statut des dhimmis, ces minorités dont le sort, dans les pays d'islam, dépendait essentiellement du bon vouloir du Prince ?

Depuis l'échec, à l'automne dernier, des tentatives pour faire élire par le Parlement, le mandat d'Amine Gemayel étant arrivé à terme, un nouveau président de la République, une séparation de fait est intervenue entre les deux Libans chrétien et musulman, chacun se prétendant, sans excessive conviction, seul détenteur de la légitimité, tout en entretenant avec l'autre, à la libanaise, le minimum de contacts nécessaire pour que les services essentiels puissent continuer de

Une guerre de libération » ?

Il est évident qu'une telle situation ne peut durer sans causer aux populations concemées les pires difficultés. Or elle durait, dans l'indifférence générale. C'est apparemment pour essayer d'en sortir que le général Aoun, chef du camp chrétien, a décidé de déclencher rien de moins qu'une « querre de libération » contre l'occupant syrien. Celui-ci peut certes justifier sa présence à Beyrouth par l'appel du gouvernement légal de l'époque, celui de Rachid Karamé, assassiné quelques jours plus tard, mais il est clair que la majorité de la population maronite ne voit pas les n'avait-il pas d'ailleurs totalement négligé de consulter, avant de lancer cet appel, le président de la République, Amine Gemayei, seul compétent en la matière ?

Une guerre de libération du Liban, ou plutôt du Liban chrétien c'est-à-dire moins de la moitié de la population. - c'est, compte tenu du rapport de forces, le combat de David contre Goliath, et il ne manque pas de gens pour penser que le général Aoun est tombé ne vient à l'appui de cette thèse, hommes politiques maronites en déclenchant son action, qu'Assad, ainsi défié, répliquerait sa manière implacable. Et que l'étranger ne réagirait que mollement. Mais sans doute a-t-il voulu alerter l'opinion mondiale sur le drame d'une communauté oui a peut-être jadis abusé de ses privilèges, mais est aujourd'hui en train d'agoniser à petit feu.

Sans doute est-il vain d'espérer un véritable règlement au Liben aussi longtemps que ne sera pas trouvée une solution à ce problème palestinien, qui est de toute évidence la cause principale de la guerre actuelle. Du moins tous les efforts devraient-ils être faits si l'on veut conjurer le pire pour remettre rapidement sur pied, pour commencer, un minimum d'appareil d'Etat libanais. Cela suppose d'abord l'élection d'un président de la République capable de parler partout au nom de son pays, et pas seulement, musulman, Selim Hoss, ou comme le général Aoun, au nom d'une partie de ce pays.

La Ligue arabe s'entremet dans ce sens, et la France soutient à juste titre ses efforts. Mais d'autres pourraient jouer làdedans un grand rôle : le président Bush, dont le silence obstiné ne laisse pas d'étonner. Gorbatchev, qui, après avoir fait avaler à Arafat la reconnaissance d'Israel. devrait pouvoir convaincre Assad, dont l'armée est équipée à 100 % de matériel soviétique, de faire bénéficier le Liban aussi de la détente en cours. Et enfin le page. dont l'autorité sur la scène planétaire est considérable, et qui est le mieux placé à la fois pour défendre les chrétiens du Liban et pour les persuader, le moment venu, de se prêter aux compromis nécessaires. Le rôle d'avocat et de conseil qu'il exerce avec tant de doigté pour les Polonais, pourquoi ne s'en chargerait-il pas aussi pour les maronites ?

Un jour ou l'autre, comme tous les conflits, la guerre du liban s'arrêtera. Rien ne lustifierait. alors que les bombes continuent de tomber, que l'on attende davantage pour convaincre Pénélope de remettre sa toile sur le métier et de renoncer à la défaire

ANDRÉ FONTAINE.

(2) Cité par Annie Laurent : « Syrie Politique étrangère - automne 1983. (3) Winston Churchill. La Seconde Guerre mondiale, tome VI, vol. 1.

Prières œcuméniques à Paris

Une manifestation sans précédent dans son genre a en lieu, mercredi 12 avril, à la salle de la Mutualité à Paris, devant un millier de per-sonnes. A l'invitation d'une quarantaine d'organisations humanitaires françaises - notamment la CIMADE (Service œcuménique d'entraide), le Comité catholique contre la faim et le Secours catholique, - des représentants de six grandes confessions religieuses ont prié en commun pour le rétablisse-

ment de la paix au Liban.

Il s'agissait du cheikh Missoum, vice-recteur de la Mosquée de Paris; da grand rabbin Emmanuel Chouchena, directeur du Séminaire israélite de France; du pasteur Jacques Stewart, président de la Fédération protestante et du conseil des Eglises chrétiennes de France; de Mgr Joseph Duvai, archevêque de Ronen et vice-président de la Conférence des évêques ; de Mgr Jérémie, président du Comité interépiscopal orthodoxe, et de trois vénérables

Tri Dat, Tai Thien et Nguyen The

Tuoc. Cette cérémonie de prières communes voulait sensibiliser la volonté de restauration d'une harmonie confessionnelle, dont le Liban a été pendant longtemps l'exemple, mais aujourd'hui réduite à néant après quatorze ans de guerre. Le représen-tant de l'islam à la Mutualité a ainsi déclaré : « La religion de Dieu est unique, sous ses apparences chrétienne, musulmane et juive. C'est

elle qui nous appelle à œuvrei ensemble pour que le peuple libanais retrouve son unité fondée sur la tolérance et la paix. - Représentant le grand rabbin de France, Emmanuel Chouchena a - imploré - les responsables politiques et militaires au Proche-Orient de « faire taire les armes » pour » que le bois du Cèdre serve à reconstruire un temple de paix pour le monde entier ».

Enfin un événement dans l'assurance automobile...

Tournez la page

Un entretien avec M. Gilles Kepel



(Suite de la première page.) Il y a donc une baisse de niveau d'une pensée qui ne se reson-

 Il y a remploi. Jacques Berque caractérise la mosquée, et partant l'islam, comme une civilisation du remploi. De même que les mosquées primitives furent une réorganisation de l'espace sacré à partir de colonnes et de chapiteaux venant des temples et des églises ruinés, de même on utilise des éléments d'une tradition existante. En somme, le vocabulaire est constant, mais la

- De quand date la dernière

 De la période comprise entre les années 40 et les années 60. Autour de deux figures principales : au Pakistan, Abu'l Ala al-Mawdudi, mort en 1979; en Egypte, autour de Sayyed Qutb, dernier idéologue d'envergure des Frères musulmans, qui a été pendu en 1966.

» Ces anteurs ont été les premiers à penser une situation post coloniale, à élaborer un cadre conceptuel qui permette de critiquer l'Etat indépendant et de bâtir sur ses ruines l'Etat islamique. Ils ont concentré leur attention sur l'époque de « l'âge d'or de l'islam », du Prophète et des premiers califes. Ils considèrent que les quinze siècles nous en séparant sont caractérisés par un éloignement cou-pable à l'égard de l'islam tel qu'ils le

Deux orientations

Quelles sont les principales tendances de l'islam contempo-

- Aujourd'hui, dans les mouvene faut pas tout confondre. On trouve, en gros, deux orientations : d'un côté, ceux qui veulent réislamiser la société par le haut en s'emparant de l'Etat; de l'autre, coux - majoritaires mais moins visibles qui veulent réislamiser la société en passant par le bas, en réislamisant les individus. Ces groupes, qu'on pourrait appeler piétistes ou communautaristes, ont un recrutement beaucoup plus large que les groupes islamistes militants, du moins dans le monde summite.

- L'islamisme politique utilise-t-il à son profit l'islamisation com-

C'est évidemment son ambition. Mais cela ne va pas sans un conflit permanent. Car entre les deux types de mouvement, il y a une on de rivalité très vive.

- Entre les politiques et les

 Oui. Et, à ce propos, il fant veiller à la terminologie. Fondamentalisme et intégrisme, par exemple, sont des termes simplement transposés par métaphore à partir de tra-ditions culturelles tout à fait différentes. L'intégrisme est un phénomène qui existe dans l'univers catholique. Mgr Lesèvre est un intégriste. Le terme fondamentaliste appartient au vocabulaire protestant nord-américain. Il est apparu dans les années 10 autour de la controverse antidarwinienne. Quand on applique ces catégories au monde islamique tout à trac, cela occulte davantage de choses que cela n'en

— L'islam est-il une religion dif-férente des autres, en ce seus qu'il ne pourrait pas coexister avec une société civile ?

- En termes de dogme, il n'y a pas dans l'islam l'équivalent de la célèbre parole christique : « Rendons à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. » L'islam est à la fois de ce monde et de l'autre. Il a vocation à régler la sphère des affaires d'ici bas et celles de l'an-delà. Cela, c'est la doctrine. Mais les quinze siècles d'histoire musulmane ont été quinze siècles d'accommodements permanents avec cette doc-trine. Ainsi, depuis quinze siècles, dans le monde musulman, un certain nombre de gens passent leur temps à demander l'application de la charia,

Toute souveraineté appartient à Dien

La charia n'a t-cile pas été appliquée jusqu'au dix-neuvième siècle dans la plupart des pays

- Des fragments en ont été appliqués. Mais même s'il n'y a pas d'espace légitime pour César, les princes se sont taillé dans le monde de l'islam des domaines qui étaient simplement le fruit de leur législation, de leurs propres capacités à élaborer du droit, sans se référer à la charia. Ainsi l'histoire des sociétés musulmanes fut une suite d'accommodements et de luttes entre diffé-rents courants, qui se réclament de différents types d'interprétation.

» Ce qui frappe aujourd'hui, c'est que ceux qui ont plutôt le vent en poupe, ce sont les islamistes. Pour eux, il n'y a pas de compromis possi-ble : la démocratie, en tant que telle, n'a pas de sens. Elle se réfère à une qui n'est pas légitime, puisque toute souveraineté appartient à Dieu, non au peuple. La question est de savoir dans quelle mesure cette tendancelà va continuer à exercer un rôle prépondérant sur le marché des idées dans le monde musulman. Cela n'a pas toujours été le cas.

N'est-ce pas parce que sur le marché des idées aujourd'hal, il u'y a pas de concurrence ?

- Il y a effectivement une très faible concurrence. Cela est du au fait que les élites musulmanes sécu-larisées ont été largement discrédimenées dans nombre d'Etats nouvel-

lement indépendants. Les militants islamistes appartiement à la première génération de l'explosion démographique et de l'exode rural massif, celle qui a été précipitée dans les périphéries urbaines au Caire, à Algar, à Beyrouth, etc. C'est aussi la première génération qui n'a pas connu la colonisation, mais uniquement la gestion de la société par les élites issues de l'indépendance.

- Line série d'échecs ? - Selon eux, oni, et on peut dire qu'on a jeté le bébé avec l'eau du bein. Les intellectuels musulmans non islamistes n'ont pas réussi à pro-

nites. Les solidarités se sont réorga-nisées comme cela. La fatwa contre Rushdie avait pour objectif de briser ce processus défavorable à l'Ivan.

> Les manifestations anti-Rushdie ont commence chez les émigrés indo-pakistanais en Angleterre. Branie, l'Iran a pris le relais. Il a fait sortir l'agitation du monde indo-pakistanais et a cherché à l'étendre à l'ensemble du monde islamique. Cela dit, an Maghreb et dans le monde arabe, l'affaire Rushdie n'a pas eu une importance extrême. On n'a vu nulle part de manifestation te, comme su Pakistan ou en

lem, mais encore faut il savoir qui doit diriger l'armée du jihad. Si c'est le prince imple (comprenez Sadate), le prestige lui revient et cela ne fait que renforcer son pou-voir. Israël est l'ememi lointain, le prince impie est l'emmeni proche. Pour les islamistes, il faut renverser la priorité, il faut d'abord mener le jihad contre l'ememi proche, c'estadire contre le gouvernant en placa. On r'occupera de l'ememi lomain

» Or les ememis proches, ce sont dans cette optique les Etats qui out failli, après avoir manipulé toute la



PANCH-O

duire une critique des Etats indé-pendants qui sit une véritable réso-nance parmi les populations. Les islamistes ont été, en outre, aidés par le fait que beaucoup d'Etats out repris à leur compte, pour assurer leur survie idéologique, les mots d'ordre du tiers-mondisme, de l'anti-impérialisme, de l'anti-sionisme, etc., et les ont galvandés. Ainsi le conflit israélo-arabe est-il dévenn conflit israélo-arabe est-il devenu l'un des facteurs qui permettent aux régimes des pays de la région de mobiliser la société, de lui faire serrer les rangs.

Le projet islamiste est-il hzé-

- Actuellement, beaucoup dépendra de l'Iran, de sa capacité envers les musulmans du reste du monde qui l'observent. Et on le sait bien à Téhéran. C'est, entre autres, dans ce contexte qu'il faut compren-dre l'affaire Rushdie. L'Iran – c'est sa force – est apparu comme le défenseur de l'islam offensé; ce faisant, il a partiellement occulté l'antagonisme chiite-sunnite ravivé

par la guerre avec l'Irak. » Celle-ci, en effet, n'a pas abouti à ce que souhaitait Khomeiny. Au lieu d'estomper le caractère chiite de l'Iran, d'en faire la citadelle de l'Etale de lette contre l'aimité de l'islam en lutte contre l'« implété», elle a fait resurgir la Perse chilte non arabe s'opposant à des Arabes sunLes pays de la Conférence islamique réunis à Ryad out tout de même recomm que Rushdie était un apostat. L'apostasie en islam, c'est

 Dans le Coran, l'apostat n'est menacé que de peines dans l'antre monde. La peine de mort s'est imposée dans la pratique des sociétés musulmanes, et notamment à partir. du moment où l'apostazie ou le bla sphème caussient un scandale public, c'est-à-dire menaçaient l'unité de la communanté et donc favorisaient les ennemis de l'islam.

La fascination de l'Occident

- D'une manière générale, l'islamisme trabit-il l'esprit du Coran et si oui, en quoi?

— Il y a le dogme et il y a le façon dont il a été mis en applica-tion. Si les textes sacrés étaient univoques, cela se saurait! On n'aurait pas assisté au fil des siècles à la création d'institutions dont la tâche est précisément de contrôler l'inter-prétation des textes. Certains, parmi ces exégètes, étaient stipendiés par les princes, d'autres les attaquaient, d'autres encore fuyaient la politique. - La laïcité est-elle concerable

en pays d'islam, ou bien est-elle uto-- Pour l'instant, ou n'a pas observé de cas de laïcité endogène se

réciamant de l'islam. Dans les pays d'origine musulmane où la lakcité a été instaurée — la Turquie en est l'exemple le plus frappant, — elle s'est imposée contre le religieux. En Albanie, on est même allé jusqu'à l'éradication du religieux. La lascité est d'autant moins d'actualité que les mouvements islamistes ont le vent en poupe et y sont très hostile Pour les Frères musulmans, la lar-cité, c'est la houte, le scandale, l'hor-

» En Turquie, la laïcisation a en lieu par le hant, de façon autoritaire dental. Mais la Turquie est aujourd'hui une société où la réislamisation des mœurs est beaucoup pins avancée qu'il y a vingt ans, pas tant dans les couches rurales que dans celles qui accèdent à la moder-

» En Syrie, en Irak, ce fut la lat cisation à coups de trique. La laivité y est souvent perçus comme un des éléments de la tyrannie. Elle est déconsidérée par l'usage qu'en fait le régime, au même titre que le « socialisme ».

- Ces valeurs, la laïcité, la moderatié, sont-elles associées à l'Occident? - L'Occident exerce ansai une

fascination. La preuve : il y a une alternative à l'assanisme, c'est l'em-gration. Il y a eu une quasi-émeute récemment au consulat américais au Caire, à la suite de la mise en place d'un système de loterie pour la délivrance des visas d'entrés aux Etats-Unis. Si les idéaux sont discrédités aux yeux des islamistes, ce n'est pas tellement par rapport à l'Occident, mais à cause de l'usage caricatural qu'en ont fait les élites

» L'auteur du manifeste des assassins de Sadate, encore un tech-nicien, expliquait : c'est bien bean ca terre d'islam. Plusieurs dirigeants

rhétorique occidentale au service de systèmes qui avaient pou à voir en fait avec la démocratie ou les libertés. D'où le discrédit où ces notions sont tombées et le vide dans pu construire leur propagande.

» Ces mouvements ne rejettent pas la modernité mais tentent de se l'annexer en essayant de séparer les techniques de la modernité occidentale de son éthique et de sa finalité. Comme si l'on pouvait dissocier les deux, annexer les techniques mais

<u>Existe-t-il une génération</u> d'intellectuels musulment en de se former chez nous ou all s es train

et qui apporterait autre chose? C'est anai ce que croient et ce que redoutent les groupes pro-iraniens. La cible principale de l'affaire Rushdie, outre que l'Iran a essayé à cette occasion de reconquérir le lea-dership de l'islam, ce sont justement les intellectuels sécularisés d'origine musulmane installés en Europe occidentale, à travers le cas-type de Rushdie. Ce dermer était particulièrement bien choisi, puisque quasi-ment indéfendable dans un contexte musulman. Il attaque le sacré à un tel niveau que ceux qui pourraient être tentés de le défendre in petto et qui sont attachés culturellement à ce sacré n'eseront guère le faire publi-

» L'Etat iranien et la mouvance islamiste perçoivent comme un dan-ger le fait que se développent dans les sociétés européennes de jeunes les sociétés européennes de jeunes élites intellectuelles issues de l'immigration qui sont sécularisées ou du moins qui out intégré, en France par exemple, la laïcité à tel point que l'islam, pour eux, appar-tient à la sphère de la piété privée.

L'ent à la sphere de la prête privée.

— Une lateité islamique nutraitelle ainsi dans nos sociétés?

— Ces intellectuels peuvent, en tout cas, fournir un exemple, préparer l'ère post-islamiste. Pour les monvements islamistes, ils sont l'exemple à ne pas suivre. On jette sur eux l'opprobre de l'apostasie, potentielle ou actuelle, du blasbème. Ils sont anionré bui très sphème. Ils sont aujourd'hui très nacés et il est important de ne pas les laisser seuls.

L'alamisation ne fait-elle pas mauvais mémage avec la Déciara-tion universeile des droits de

- A partir du moment où l'apos-tasie, le blasphème deviennent un crime, il n'y a plus de liberté de conscience. Il ne faut pes se faire d'illusion, car la liberté de conscience suppose évidenment qu'en puisse changer de religion. Autant l'apostasie des musulmans fuit l'objet de l'opprobre, autant la conversion vers l'islam est encoura-sée. Garandy est aujourd'hui aussi connu que Khomeiny an fin fond du Mafi.

— Quel rôle jouent ces convertis dans l'islam d'anjourd'hui ?

- En France, il y a plusieurs générations de convertis. Une pre-mière génération comprend généra-lement des intellectuels, surtout intéressés par la dimension mystique de l'islam. Une autre, phis jeune, compte bon nombre de post-soixante-huitards. Pour certains, le chemin de Katmandon s'est arrêté

convertis des associations islamiques en France appartiement à cette jeune génération. Ce sont souvent d'excellents organisateurs.

- Sout-ile pris an sirient ou - Le converti en islam fait Pobjet d'une fierté pour les antres musulmans. En même temps, il fait parfois Pobjet d'une containe suspi-cion. On ne sait pas où sont ses allé-geances véritables.

Quelle est in position de l'Aramondite dans fout ce dispositif

leianiste?

- Une position extrêmement importante. En 1962, fat créée la Ligne islamique mondiale, à l'instigation des Sacudiens, qui la contrôlent. Elle avait pour objet de s'opposer au marxisme, au socialisme et, à l'époque, au nassérisme. En Prance, le bureau de la Ligue ouvrit ses portes en 1977. L'imam qui a été tué récemment en Belgique était affilié à la Ligue, dont Bruxelles est le centre enropéen. L'Arabie sacudite conserve par son canal beaucoup d'argent à l'édification des mosquées, au financement d'associaquées, au financement d'associa-tions. Elle cherche à promouvoir l'islamisation dans le monde mais en évitant toute déstabilisation politique. Le danger pour les Saoudiens provient de la concurrence irane, car les khomeinistes, comme naguère les nassériens, révent de renverser le régime de Ryad.

Favoriser l'intégration

Comment éviter que les musulment d'Europe, notamment coux de France, ne succembent à

Payoriser Fintégration effective et éviter tout amalgame, faire de tout musulman un islamiste, c'est entrer à plein dans le jeu de Kho-meiny. En montrant du doigt, on res-sonde des solidarités communautaires qui, sans ceia, n'existeraient pes forcément. Ce n'est pas parce qu'un homme s'appelle Ahmed qu'on doit considérer que son allénce exclusive, voire primordiale, est à l'inlain.

» Je ne pense pes qu'il existe en France une communauté musul-mane organisée, structurée comme telle. En revanche, il existe des populations d'origine musulmane. Leurs membres pouvent, s'ils le sou-heitest pertinner leur mission dans haitent, pratiquer leur religion dans le cadre de la lakité républicaine. Rien ne les empêche non plus de ces-ser de croire ou de changer de croyance. La République ne connaît pas l'apostasie, mais la liberté de

» Ensuite, il faut favoriser l'intégration, et non l'insertion communautaire, comme c'est le cas en Angleterre où se sont structurées des communantés islamiques avec des leaders qui parlent au nom des autres, exigeant un statut déroga-toire du droit commun, par exemple pour ce qui touche an mariage. La ganche nord-européenne s'engouifre là-dedans avec délices, considérant que le modèle jacobin c'est l'abomi-nation de la désolation. Or l'intégra-tion effective suppose qu'il n'y ait pas de structures communautaires médiatrices entre l'individa et l'Etat ou la nation. Je crains que, derrière les communantés, ne se profilent la génération des ghettos, et, à terme, la dissolution des formes actuelles de notre société, de la liberté et de la démocratie. >

Propos recueillis per JACQUES AMALRIC, JEAN-PIERRE LANGELLIER et J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

FIN

- Dans la aérie « L'islam en fièvre », le Monde a publié : « I. - Allah contre Satan » (4 avril); « II. - Egypte, Soudan, Arabie saoudite, Bahrein » (5 avril); « III. - Irak, Syrie, Oman » (6 avril); « IV. - Israell et les terrinoires occupés » (7 avril); « V. - Maghreb: de la clandestinité au légalisme » (8 avril); « VI. - Soudent de l'Empire » (9 avril); « VII. - Soudent indien : toujours l'éclatement de l'Empire » (11 avril); « VIII. - Asie da Sud-Est : tolérance sous les tropiques » (12 avril); « IX. - Turquie : reconquérir l'individu avant l'État » (13 avril).

Une sélection de livres

André Miquel, l'Islam et sa civilisation, Armand Colin, 1977 ; Maxime Rodinson, Mahomet, Le Seuil, 1961 ; Islam et capitalisme, Le Seuil, 1966; Bernard Lawis, le Langage politi-que de l'islam, Gallimard, 1988.

Mouvements islemistes Olivier Cerré et Paul Dumont, Radicalismes islamiques, L'Har-matten, 1986; Olivier Carré et Gérard Michaud (pseudonyme de Michel Seurat), les Frères musulmans, collection (Archives), Gellimard-Julliard, 1983 ; Fran-cois Burgat, l'Islam au Maghreb, Karthala, 1988; Michel Seurat, l'Etat de berbarie, Le Seuil, 1989 (à paraître) ; Bruno Etienne, l'Islamisme radical, Hachette,

Trois idéologues de l'intransigeance

L'idéologie islamiste, qui met totalement la religion au service du politique, est un courant pré-sent de très longue date au sein du monde musulman. Son pro-gramme a toujours été « le retour à la société idéale étable par le Prophète et les quatre premiers califes bien dirigés » — dont trois toutefois périrent assassinés.

Certains théoriciens islamistes ont traversé les siècles, tel le Syrien Ahmed Ibn Taimiya (1263-1328), dont le Traité de droit public fut aussi, dit-on, la lecture favorite des assassins de Sadate. « La guerre sainte est la meilleure forme du service volontaire que l'homme consacre à Dieu > reste la formule la plus fameuse d'Ibn

A la fin du dix-neuvième siècle, ca fondamentalisme donna nais-sance à une école sui generis, avec le Persan arabisant Djama-leddine El Aghani (1838-1897) et son disciple égyptien Mohamed Abdou (1849-1905), lesquels, tout en revenant aux sources, faillirent révolutionner l'islam. Pour ne citer qu'un exemple d'autant plus frappant qu'il concernerait aussi Salman Rushdie, cette école estima que si l'apostat méritait bien la mort au début de l'islam, forsque les musulmans étaient encore peu nombreux, la peine capitale n'était plus de mise des lors que ceux-ci étalent devenus

Les idéologues islamistes de notre siècle ont généralement préféré s'inspirer d'ibn Taimiya que du tandem Aghani-Abdou.

ou assimilés sont nombreux. Trois d'entre eux ont atteint une célébrité universelle. Le plus jeune de ce trio est l'instituteur égyptien Hassan El Banna (1906-1949), fondateur, probablement en 1928, de l'Association des frères musulmans, dont le nom est devenu synonyme d'islamiste.

Sans doute liquidé par la police royale égyptienne, Banna eut ses adeptes cruellement persécutés par Nasser, ce qui, outre leur pérennité dans la vallée du Nil, facilità leur dispersion à travers

De Fatima Jimah à Renazir Bhutto

Le plus beau « coup » des Frères musulmans reste l'initiation d'un obscur mollah persan, Mohamed Naouab-Safavi, assassiné probablement par la police du chan après avoir fondé les Fedayins islam, dont Rouhollah Khomeiny (né le 9 novembre 1902) (1) était l'un des animateurs torsque, en juin 1963, les islamistes trantens é en prirent pour la première fois aux Pahlavi à cause de la réforme agraire.

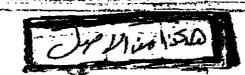
Banna était sunnite. Khomeiny est chiite. L'un des traits de l'idéologie islamiste est de dépasser les clivages communautaires. Les chilites ont lu et entendu Banns. Ne manquent pes les surnites d'aujourd'hui qui, sans pour autant passer au chiisme, voient dans le khomeinisme (2) le doctrine à appliquer pour « établir le règne de l'islem ».

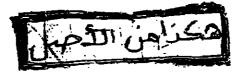
Moins connu en Occident que les deux précédents, l'Indo-Pakistaneis sumite de langue our-doue Aboul-Als Médouci (1903-1979) n'en dispose pas moins, comme penseur, d'une très large audience parmi les musulmans contemporains. Mis à contribution par le régime militaire du général Zia UI Haq (1977-1988), Mâdoudi dameure cependant moins révéré par les Pakistanais que parmi bien d'autres commu-nautés musulmanes situées par-fois loin d'Asie. Sur la liste des fois loin d'Asie. Sur la liste des ceuvres islamistes circulent le plus en français dans l'Hexagone, le Benelux ou la Suisse, on trouve un texte de base de Mâdoudi, au reste assez primaire, Comprendre l'islam, imprimé en Melaisle pour le compte de la Fédération inter-nationale islamique des organisa-tions estudiantines (FIOE), sié-quent à Kowinit.

Une bonne synthèse des théo-ries de Banna et Mêdoudi se trouve dans Signes de piste, du Frère musulmen égyptien Sayed Cotto; ce proche de Banna fut pendu en 1966 aur ordre de Nas-

J.-P. P.-H. (1) Selon les recherches du jour-naliste tranien Amir Taheri, consi-gnées dans son *Khomeiny*, Balland, 1985.

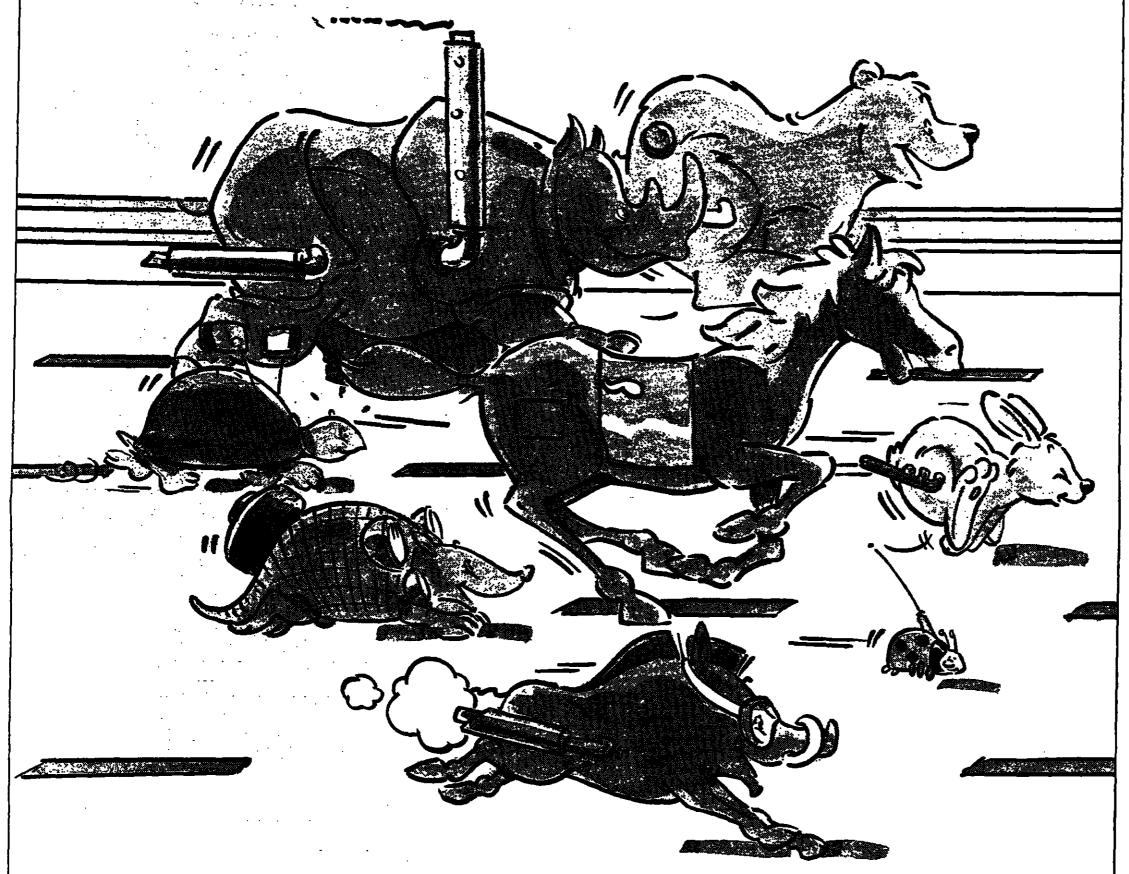
(2) Des trois recueils en français (2) Des trois recaeils en français de textes du chef de la révolution iranienne, le plus éclairant est sans doute Pensées politiques de l'ayenol-lak Khomeiny (depuis 1941), coll. Bibliothèque iranienne», Institut français d'iranologie de Téhéran et Ed. ADPF, Paris, 1980.





See FR MICHAE A ACHIRICAL 14 GAIN 1000

Le GAN invente les tarifs bleus.



ASSURANCE-AUTO: AU GAN VOUS AVEZ TOUS LES PRIX.





Politique

Après la manifestation de Bastia

Le gouvernement appelle les fonctionnaires de Corse à reprendre le travail

Bastia a counu, mercredi 12 avril, l'une des plus importantes manifestations de ces dix dernières années en Corse, avec quelque douze mille fonctionnaires dans la rue. Des incidents out opposé les manifestants aux forces de l'ordre en fin d'après-midi. Puis, dans la soirée et jusqu'au milieu de la nuit, de violents accrochages ont été provoqués par des «éléments incontrôlés».

Lors de la séance de mestions au gouverne ment à l'Assemblée nationale, interrogé par M. Pasquini, député RPR de Haute-Corse, sur l'anarchie», régnant dans l'île, M. Rocard a l'égard de la Corse doit cesser, mais qu'« il est temps que cesse le fait que des qu'une catégorie sociale descend dans la rue, l'Etat paye pour arrêter cela ». Et le premier ministre affirme toujours souhaiter une «issue ле́во-

M. Michel Durafour, ministre d'Etat, ministre de la fonction publique, a affirmé jeudi matin 13 avril, sur Antenne 2, qu'il faut que < les fonctionnaires corses accepte dre le travail ». L'Hôtel Matignon n'a pas été

surpris de l'ampleur de la manifestation, qui était attendue (le Monde du 13 avril). Il ne dra-matise pas les incidents de la nuit et fait remarquer que, depuis le début du couflit, Bas-tia, ville industrielle qui compte de nombreux jeunes chômeurs, connaît des problèmes d'ordre public. Tout en admettant qu'un retour à la normale prendra, de toute façon, du temps, l'Hôtel Matignon espérait, jeudi matin, des signes de reprise pour les prochains jours. Selon l'analyse du cabinet du premier ministre, d'un des syndicats se décide à romare l'unité si l'un des syndicats se décide à rompre l'u de façade, les autres finiront par suivre.

La fédération CGT des PTT de Corse-du-Sud a souligné, mercredi, dans une lettre ouverte adressée au président de la République les « circonstances exceptionnelles » qui justi-fient, à ses yenx, le classement de la Corse en zone zero et l'attribution d'une prime d'in rité car, « vivre en Corse restera toujours te

Une délégation de parlementaires come nistes, venue mercredi à l'hôtel Matignou, exige « la reprise des négociations », affirme qu'elle s'est « heartée à un mur d'intransigeance » de la part du premier ministre.

Après l'émeute, retour à l'autisme

de notre envoyée spéciale

Le continent n'entend que la vio-lence. Elle monte. Les abords de la préfecture de Bastia, jeudi matin 13 avril, sont parsemés de vitres de magasins fracassées, de poubelles calcinées, de bacs à fleurs renversés. Depuis la dislocation de la manifestation des fonctionnaires et jusqu'à 3 heures du matin, une centaine de nes masqués de foulards et de lunettes de plongée ont harcelé quel-que six cents policiers et gendarmes mobiles dans le centre de Bastia Une trentaine de policiers ont été blessés dont deux grièvement, renversés par une voiture qui a foncé sur un barrage des forces de l'ordre.

Bastia a comm sa mit d'émente. Des coups de sen ont été entendus, des voitures pillées, une agence ban-caire incendiée. Des centaines de grenades lacrymogènes et offensives ont été tirées contre les « éléments incontrôlés » dans la nuit et contre les manifestants de l'après-midi, que les forces de l'ordre out pourchas plus loin que jamais, an-delà de la place Saint-Nicolas qui surplombe

Le premier policier blessé l'a été en fin d'après-midi lorsque les fonctionnaires (un de leurs négociateurs en tête) se sont massés contre les barrières empêchant l'accès au rond-point de la préfecture, où une partie de l'intersyndicale était toujours enfermée. Un pétard à grenailles lui a explosé dans les pieds et sa chaus-sure a été déchirée. L'engrenage

La réponse des fonctionnaires à la décision unilatérale de M. Michel de transport de 200 francs a été plus massive que jamais : douze mille personnes dans la rue, l'une des plus nportantes manifestations des dix dernières années en Corse. Venue de Bastia, d'Ajaccio, de Porto-Vecchio, de Sartène, de Corte, ce qui n'est pas rien dans une île où le Nord et le Sud se toisent, il s'agissait de la première manifestation régionale à la huitième semaine du conflit : la Corse et le continent ne vivent pas an même rythme.

La Corse est retournée à son autisme et on ne voit pas ce qui pourrait arrêter la grève des fonc-tionnaires. Les plus lacides s'inquiètent des lendemains, disent qu'il fant réfléchir, mais ils sont chaque jour plus minoritaires. La base déborde les syndicats. Les syndicats la suivent et la devancent. C'est un *- mouvement de roulis -*, comme dit l'un des dirigeants de l'intersyndicale. C'est un mouvement perpétuel.

Une «méthode à la Pinochet »

Il est trop tard pour le doute et la resure. Après dix ans d'anesthésie, le syndicalisme se réapproprie la rue. Certains, s'effraje lui-même un délégué, vient « le mouvement de leur vie ». Parce qu'ils ont été expulsés de la préfecture au début des incidents à l'aide de quelques coups de matraque, les syndicalistes qui l'occupaient depuis le début des égociations parlent de « méthode à la Pinochet . Le premier ministre n'a pas encore ouvert la bouche qu'il méprise les Corses. On le « contraindra » à rouvrir les négociations. « Il s'agit de nous donner raison parce que nous avons raison. »

100 000 LIVRES **EN STOCK**

LIBRAIRIE

LE TOUR DU MONDE

9, rue de la Pompe, 75116 PARIS 45-20-87-12

Sur les trottoirs, quelques observateurs s'inquiètent de voir les manifestants encore si nombreux. « lls vont tout foutre en l'air. » Mais les fonctionnaires sourient, heureux, rassurés sur leur mobilisation. Qu'importe si leur démonstration de force est surrout celle de la CGT musique de la place Saint-Nicolas, ils reprennent Chiffon rouge, l'hymne de la CGT, et leurs banderoles ondulent avec œcuménisme. A la tribune, les héros leur assurent un grand destin : « Rien ne se fera plus sans vous. Vous ètes destinés à dessiner le paysage social de la

Peu importe que les syndicats Force Ouvrière de Haute-Corse et de Corse-du-Sud soient à ce point d'accord qu'ils s'expriment séparé-ment au micro, où défilent aussi la CFTC et la CGC; que certains fonctionnaires manifestent pour la emière fois « avec des gens de droite et contre un gouvernement de gauche». Les grévistes sont unis par milliers dans la même certitude : les régociations entre les préfets et l'intersyndicale avançaient à grandes enjambées. Elles allaient aboutir. Le gouvernement porte toute la responsabilité de la rupture.

Evoquer l'intransigeance des syndicats, qui ont reposé pendant plu-sieurs jours des revendications déjà rejetées par le gouvernement, alors que le premier protocole proposé mentionnait le critère de différence de coût de la vie entre la Corse et le continent, n'introduit pas le moindre doute : « Vous raisonnez comme à l'extérieur. Il faut tenir compte des critères locaux » Immable et inébranlable, la Corse raisonne de l'intérieur. Les fonctionnaires supmais sur leurs positions.

<S'ils nous avaient donné 300 francs... >

Le gouvernement s'est impa-tienté. À la mesure corse du temps, à l'échelle du retard historique d'une île où l'on considère encore comme une « provocation » le fait d'être informé par les médias des propositions gouvernementales, on peut se demander s'il n'a pas fait preuve de précipitation. Il semble bien, en effet, que les discussions aient

gressé que de quelques centimètres en cinq jours. Mais les négociateurs gouvernementanx eux-mêmes ne savaient plus très bien à quoi s'en tenir sur ce point, ni comment pren-dre la mesure de l'emprise de la CGT sur ses partenaires.

. Et après? Ou'allons-nous faire

de plus? Organiser une nouvelle manifestation à Ajaccio? » Quelques délégnés s'inquiètent de l'avenir du mouvement. Lorsqu'on demande à la base ce qui pourrait la satisfaire, les réponses sont hétéro-clites. « S'ils nous avaient donné 300 francs pour chaque membre d'un couple de fonctionnaires, on aurait signé », affirme une secrétaire de la direction du travail. La CGT est retournée à sa prime d'insularité, la CFDT à son indemnité compensatrice de vie chère avant un traitement des problèmes de fond. Tout ce qui pourrait être donné ne semble pas pouvoir suffire face à l'insatisfaction qui s'exprime.

Il v a antre chose, « Ce n'est plus

une question de prime. C'est un mouvement anti-nationaliste », lance un gréviste d'Ajaccio. Sponta-nément, de nombreux manifestants évoquent les nationalistes, ces « vautours qui attendent la fin du conflit », ces « chevau-lègers du gouvernement ». La rumeur court que le président de la République, dont le voyage était prévu pour le mois de mai, viendra annoncer un statut autonomiste. A la tribune, la CGC parle de « l'anti-France ». Force Ouvrière des « associations de l'ombre » qui voudraient « occuper le terrain syndical ». La CGT, qui se sent attaquée par le syndicat nationaliste STC, a souhaité appuyer sur cet aspect du conflit. de la traduction des mots d'ordre en Corse, ne brandit pas cette menace.

Dans la foule des manifestants, des syndicalistes out reconnu derrière les foulards et les lance-pierres des jeunes qui, il y a dix jours, assu-raient à visage découvert le service d'ordre de la manifestation conjointe des commerçants et des nationa-listes. Le conflit semble se politiser. La Corse, faute d'avoir été entendue an premier appel au secours, semble s'embarquer chaque jour davantage vers un suicide collectif.

CORINE LESNES.

M. Rocard: «Je continue de souhaiter une issue négociée»

A l'occazion de la séance des questions au gonvernement, mer-credi 12 avril à l'Assemblée nationale, M. Pierre Pasquini (RPR, Haute-Corse) a posé ou premier ministre une question qui ne visait « pas à lui sosci-ter des difficultés nouvelles» et ne recelait « aucun piège» mais, bien au contraire, selon lui, auait pour but de «clarifier le débat à l'égard des Corses qu'une propagande insidieuse et cou-pable présente à l'opinion comme une pable présente à l'opinion comme population différente des autres ».

Après avoir affirmé que «l'île comaît une anarchie sans précédent» qui se caractérise par des destructions et occupations diverses (ports, aéro-ports, banques, etc.), M. Pasquini a déclaré: «L'avenir reste inquiétam, si l'on continue de prétendre que les Corses coûtent cher sans mettre en cause la gestion d'une insularité qui n'a jamais été totalement prise en compte. » Dénonçant «une minorité extrêmement agissante » d'autant plus agissante que l'Etat lui laisse toute liberté – qui emporte le bénéfice du gagement de l'Etat», le maire de L'Ile-Rousse a demandé à M. Michel Rocard «vers quelle destinée le gou-

Dans sa réponse, le premier ministre a exprimé son «sentiment profond sur ce problème difficile».

«Depuis de nombreuses années, a dit M. Rocard, se pose à la collectivité nationale ce que l'on a appelé « le problème corse » ou « le malaise corse ». Des poussées « nationalistes », trop souvent violentes, out mis cette réalité souvent vacettes, un mis cent reame en évidence, jusqu'à l'absurde et même l'insupportable. C'est que le mai est profond et qu'il vient de loin. Souvenez-vous : la France a acheté les droits de suzeraineté sur la Corse à la République de Gênes, mais il a failu une guerre pour les faire reconn Tout laisse des traces! Et la France a d'hommes que pendant la guerre d'Algérie!

» Sous la Troisième République, alors que, sur le continent, nous construisions notre démocratie locale et affirmions les libertés communales, la Corse se trouvait sous gouvernement militaire. Très vite, nous y avons introduit notre code civil, qui est contraire aux traditions successorales de l'île. Nous avons ainsi ôté à bien des pacages leur caractère de propriété communale collective et permis des spoñations dont on se souvient encore sur place. (...)

» Souvenons-nous encore : en 1962, 90 % des terres mises en vente ont été

aurait fallu répartir autrement, entre le contineut et la Corse, la charge du rapatriement. Nous avons porté là un coup dont l'île ne s'est pas encore remise. Je tiens à souligner la gravité des problèmes fonciers qui furent à Porigine du drame d'Aléria.

» Je me suis souvent rendu en Corse, a poursuivi le premier ministre, j'y ai rencontré des éins, des responsa-bles mais aussi coux qui souffrent. Et je veux que chacun sache, là-bua, que le gouvernement connaît la souffrance de cette terre. Pendant la guerre de 1914-1918, les critères de mobilisation n'ont pas été les mêmes sur tout le ter-ritoire et, en Corse, on a mobilisé jusqu'aux pères de six enfants! La Corse a alors perda deux fois plus d'hommes que mut autre département de la France continentale. (...) » Il convensit d'abord de rame

la paix civile : c'est à quoi s'est employé, depuis onze mois, le gouver-nement, M. Jone en particulier. Les chiffres le montreut : six cents attentats en 1987, aucun depuis la rédico-tion de François Mitterrand. Personne ne peut dire, dans ces conditions, que le gouvernement est inattentif à la

«Un cas saus équivalent »

» Il fallait ensuite voir avec les Corses dans quelle direction s'orienter. Corses dans quelle direction s'onemer.
Certes, l'assemblée régionale doit élaborer un schéma de développement régional : il est prévu depuis 1982, mais nous l'attendons toujours. Alors il fant bien que l'Etat agusse, puisque, sur place, les conditions de l'action collective ne sont pas réunies. Je suis dons défenseire à action restruit. ch l'Etat déterminé à agir partout où l'Etat garde ses compétences, après les lois

» Après l'enquête approfondie menée per l'inspecteur général Toule-mon, le traitement global du problème va être confié à M. Prada, qui doit coordonner les différentes tables rondes. Car c'est bien des réponses glo-bales qu'il faut trouver : tout le reste relève de la thérapie des cautères sur une jambe de bois!

» Encore faut-il pouvoir discuter dans le calme et la sérémité. C'est pourquoi les agents de l'Etat et des services publics doivent reprendre le services pundes divent represente le travail (...). Et depuis le début de la grève, le gouvernement s'emploie à nouer le dialogue avec les organisa-tions syndicales. Mais il faut être deux

réservées aux Français d'Algérie. Il pour dialogner et pour chercher un compromis! Or, de discussions avortées avec le directeur général de la fonction publique en refus de discuter avec M. Durafour, en passant par le marathon de cinq jours mené avec les préfets, convenez qu'il fut particaliè-rement difficile de trouver des interiocuteurs resoonsables!

· 12/1

海本 口 こしか 注味

....

. . . ,

经验的 他 "这种企业的包括。

77 (2)

40 mg

-2,5

Farita orași.

40 Feb.

.

Born Commence

a there are a set

Eggs of the Streets

The second second

A 100 1000

Age of the second

San Comment

The same of the same of the same of the

Francisco Constitution of the Constitution of

Section 2.00

A TANK

The state of the s

1 2 m

No. of Contract of

Applications of the second

Servery of the

Section 19 Section 19

10 May 20 May 21 MA

Market State State

and the second Salahan Indiana in

To the second The Land

» Nous avons donc mis fin à cette comédie et interrompu les conversa-tions, a souligné M. Rocard. L'offre du gouvernement, je ne l'ai pas retirée, mais elle sera appliquée unilatérale-ment. Je me suis rendu à l'évidence : nous étions dans l'inspasse. Je continue de souhaiter une issue négociée sur chaque problème, mais je no suis pas inutilement obstiné, en tout cas sur la procédure. C'est pourquoi j'ai décidé l'attribution d'une prime de transport. Je sais que la cherte de la vie en Corse est un problème réel, même s'il est relatif et s'il est lié an mode de formation des prix et au mauvais usage des fonds de la continuité territoriale. C'est l'objet des tables rondes d'y réflechir. Une radiographie de la circa l'argent sera faite, elle sera douloureuse. La seule condition, c'est qu'on uisse travailler et circuler librement en Come, sans être pris en otage...

Le cus particulier de la Corse n'a pas d'équivalent sur le continent. Il y aura donc une réponse propre : une autre distribution de la continuité ter-ritoriale. Point. La solidarité est grande déjà, checun de nous le sait. Les trans-ferts de finals publics avoisinent 4 mil-liards par an. Sur ce total, certains versements sont spécifiques à la Corse : les fonds destinés à assurer la cont-mité territoriale, soit 753 millions, qui manquent en partie leurs objectifs, et les exemptions fiscales, qui s'élèvent à un demi-milliard. L'objectif est que les produits arrivant en Corse ne soient pas trop chers. Mais on constate que ice on le pain sont vendus plus rons où va l'argent, et tout le monde sait que cela fera mal. L'équité réclamée par les syndicats, elle est là. Il faut que chacun abandonne l'idée que lorsqu'une catégorie sociale descend dans la rue l'Etat paie. Nous ne devons pas être à la merci de certains comportements. J'ai la conviction que nos concitoyens de Corse me comprennent. Ils savent bien que la longue indiffé-rence de la France continentale doit cesser, mais que la même intransi-geance qu'ailleurs doit être obligée dans la gestion des fonds, cela afin d'arriver au même niveau de justice sociale, souhait que je niens à formuler autourd'hui »

La bonne foi dans l'incompréhension

W JE ne lâcherei pas, je ne tirerai pas. > La politique que M. Rocard entend poursuivre en Corse tient dans les limites de cette formule abrupte et claire, que le pre-mier ministre emploie en privé.

« Je ne låcherai pas. » M. Rocard est formel. Quoi qu'il arrive — il insiste sur ce préambule, — le gouvernement ne fara pas de nouveau geste financier en direction des fonc-tionnaires grévistes. En dehors des tables rondes pour aborder les pro-blèmes de fond, seul le peierment des jours de grève est encore sujet à

« Je ne tirerai pas. » Avent même la nuit de violences qu'a comme Bas-tia — la première d'une telle gra-vité, — le chef du gouvernement était bien conscient que l'ordre public est gravement mis en cause en Corse où le « non-Etat » apparaît comme une résitté. Mais s'îl ne veut pas être taxé de faiblesse, M. Rocard, qui se réfère volontiers à Pierre Mendès-France, n'a sûrement pas envie d'endossi les habits d'un nouveau Jules Moch. L'usage de la force doit donc rester mesuré. On ne poussera pas les gré-vistes à réintégrer leurs bureaux Autant dire que « l'usure » est plus que jamais à l'ordre du jour et que, même à l'Hôtel Matignon, on ne s'attend guère à une fin rapide du conflit, même si on espère biemôt les

premiera signes d'une reprise. Risquée depuis le départ, la tacti-que de M. Rocard le devient de plus en plus, dans une situation qui devient inextricable. Au point que M. José Rossi, député UDF de Corse-du-Sud, tâchait, mercredi 12 avril, dans les couloirs de l'Assemblée nationale : « L'anarchie est telle que,

même si le conflit de la fonction publique était réglé demain, cela ne changerait rien. »

M. Rocard affirme souvent qu'il se défie de la symbolique. Pourtant, il est bien pris au piège des symboles : si la CGT fait du conflit corse un symbole de la lutte contre la politique du gouvernement — ce qui explique son jusqu'au-boutisme, — le premier ministre, lui aussi, a désormais transformé le bras de fer engagé sur l'île en un symbole de sa fermeté face à des revendications qui pourraient mettre en péril les finances publiques. Son intervention au Palais-Bourbon, mercredì après-midi, l'a confirmé. Or choisir ce symbole a été une erreur : le conflit corse est trop complexe, trop multiforme, trop contradictoire, trop « pollué » par de multiples facteurs extérieurs aux revendications d'origine pour qu'il puisse être ramené à cette seule dimension de symbole.

Deux nouveaux fronts

Depuis le début, le gouvernement veut traiter le conflit corse comme n'importe quel autre conflit social, ce qu'il n'est pas. Le premier ministre se plaint du manque d'expérience des négociateurs. Et il est vrai qu'il était illusoire de penser que le gouvernement, per le biais de la Corse, remettrait par exemple le doigt dans l'engrenage de l'indexation des selaires sur les prix. Mais la bonne foi dans l'incompréhension mutuelle représente une constante de cette affaire. « On leur a vraiment fait la dense du ventre », résume, excédé, un membre du cabinet du premier

ministre. Mais les Corses ne s'en sont sentis que « maltraités », reconnaît un autre collaborateur de M. Rocard.

Le gouvernement a interrompu des négociations qui piétina depuis cinq jours au moment où les syndicats avaient l'impression qu'on commençait à avancer « à petits pas ». M. Rocard a traité hier à l'Assemblée ces pelabres de « comé-die ». Les grévistes corses qui l'entendaient en ont sursauté d'indi-

M. Rocard s'inquiète maintenant de la montée d'un réflexe anti-corse dans l'opinion continentale. Il exprime avec force sa compréhen-sion du mal-vivre de l'île, des responsabilités de la France. En privé, il évoque aussi un « génocide culturel » en Corse. S'il avait prononcé au début du conflit quelques-unes des Palais-Bourbon, le problème n'aurait probablement pas été réglé, mais les Corses auraient moins eu l'imprassion de subir affront sur affront.

Il est bien tard pour coniger les déclarations intempestives de M. Michel Charause. Le premier ministre fait valoir qu'il n'e pas à intervenir « à chaud » et à tout propos. Dans l'absolu, il n'a pes tort. Pourtant, se phrase devant les parle-mentaires accialistes à propos du « plafond de le solidarité » du continent avec la Corse) était précisément prononcée « à chaud » et a été encore plus mai accueillie en Corse que celle de M. Charasse.

Même quand le premier ministre affirme qu'il connaît et comprend la Corse, il n'est pas sur que tout le monde parle de la même chose : lorsqu'il a reçu les parlementaires

corses, ses interlocuteurs ont observé, partagés entre l'ironie et l'inquiétude, que ses références dataient des années 60 alors que la Corse, plus encore que d'autres régions françaises, s'est profondé-ment transformée dapuis. La manifestation de mercredi-

a-t-elle été un baroud d'honneur ou le signe que la mobilisation est intacte? Les violences de la nuit dans une île où les passions se déchaînent plus facilement qu'ail leurs — n'auront-elles été qu'un feu d'artifice ou bien (avec, pour la deutième fois, l'usage d'armes à feu de la part de manifestants) prélude-teile à une dégradation de la situation qui rendrait essentiel le problème du maintien de l'ordre? En évoquant mercredi « une autre distribution de la communité territoriale », le premier ministre savait qu'il risquait d'ouvrir deux nouveaux fronts : le syndicat nationaliste STC n'avait renoncé à sa nationaliste STC n'avait renoncé à sa menace de bloquer les ports de l'ille que harce qu'il affirmait avoir des garanties que l'enveloppe de la continuité tentitoriale ne serait pas touchée pour financer l'indemnité de transport des fonctionnaires; quant à la CGT du port de Marsellie, elle a prévenu dessins quelques jours qu'elle. prévenu depuis quelques jours qu'elle s'opposerait « par tous les moyens » à ce qu'on touche à cette enveloppe. qui bénéficie en partie à ses doc-

M. Rocard entend encore lier in négociation sur le palement des jours de grève à l'acceptation de sanctions pour les matériels détériorés, etc., ce qui risque d'être très mai pris. En définitive, les nuées orageuses pèsent toujours sur la Corse.

JEAN-LOUIS ANDRÉAM,

M. Piazza-Alessandrini (RPR): y a-t-il encore un Etat?

M. François Piazza-Alessandrini. conseiller régional de Corse (RPR), président de l'Office des transports de la région de Corse. novs écrit :

« La Corse est une région de France on les dossiers administratifs, même les plus confidentiels, ont été pillés, divulgués, étalés sur la place publique : certains ont fait l'objet d'une exploitation fallacieuse, des noms ont été jetés en pâture à l'opinion publique.

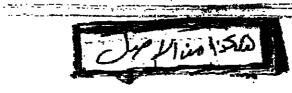
» La Corse est une région de France où l'on a pu voir un homme masqué, revêtu, pour la circonstance et par dérision, de la robe et de la toque du magistrat, consulter tran-quillement les dossiers de la chambre régionale des comptes.

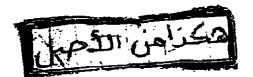
» La Corse est une région de France où la presse a publié la photographie du procureur général près la cour d'appel de Bestia écrivant au garde des sceaux une lettre sous la dictée de syndicalistes occupant «pacifiquement» son bureau.

. Tout cale se déroule chaque jour en Corse, région de France, sans que, d'aucun moment, les pou-voirs publics aient manifesté la moindre miention de résgir, la moindre volonté de faire respecter l'Etat, ses institutions et tout simplement la liberté des citoyens.

La senie manifestation tangible de leur existence se résume à deux préfectures assiégées et protégées par un cordon de CRS.

Y a-t-il encore un Etat en Corse? La Corse est-elle encore une région de France ? »





Politique

Le conseil national de l'UDF arrête sa position sur la préparation des listes européennes

M. Giscard d'Estaing assuré d'une majorité chez les siens

Compte tenu de la composition du conseil national de PUDF (1), réuni jeudi aprèsunidi 13 avril pour statuer sur la préparation des élections européennes, la motion proposant M. Valéry Giscard d'Estaing comme tête de liste devait être majoritaire. Les «rénovateurs» de l'UDF out toutefois présenté leur propre motion, demandant a convocation d'une « convention nationale de l'opposition» chargée de trancher «démocratiquement, loyalement, à la proportionnelle » la question de la composition de la liste euro-péenne.

Cette convention, si elle avait vu le jour, aurait été composée, des maires et adjoints des grandes villes, des élus départementaux et régionaux, des parlementaires européens et nationaux : « Seuls les élus selon ses promoteurs - paraissent, en effet, disposer aujourd'hai de l'autorité nécessaire pour permettre à l'opposition de s'unir démocratiquement et de repartir de l'avant. >

Le texte de cette motion, à iaquelle devraient se rallier les centristes (ce qui devrait lui assurer environ 15% des suffrages des soixante-cinq membres du conseil). a été préparé avec l'aval des « rénovateurs » du RPR, a précisé M. Charles Millon, jeudi 12 avril, lors d'une conférence de presse. Etaient présents autour de lui,

MM. Dominique Bandis (apparenté UDC), François Bayrou (UDC), François d'Anbert (UDF-PR), Bernard Bosson (UDC). Très déterminé, M. Millon a mis en garde ceux qui traitent avec légèreté, mépris et ironie notre initiative. A ceux qui tenteraient d'étouffer ce mouvement pluraliste au lieu de le comprendre, je dis casse-cou! Ce n'est ni une récréation ni un épiphénomène. Je crains que, si l'on ne nous comprend pas, il n'y ait un vote de protestation, de diversion ou une très grande abstention le

Dans les couloirs, les « rénovateurs » de l'UDF se refusaient à dire si oui ou non ils étaient prêts à aller jusqu'an bout, c'est-à-dire jusqu'à figurer sur une liste de «rénovateurs » avec Simone Veil et les centristes. M. Dominique Bandis précisait, pour sa part, que deux choses étaient exclues : qu'il y ait trois listes de l'opposition en présence, et que les « rénovateurs » se présenter les uns contre les autres en figurant, par exemple, sur une liste Veil et sur une autre menée par M. Giscard d'Estaing. « L'opinion publique uge en notre faveur », expliquait M. Bayron. « Le téléphone ne cesse de sonner : « Allez-y, allez-y!», ne cesse-t-on de nous répéter », ajoutait M. Bandis.

La tenue d'une convention? « Ovi, mais plus tard » : telle est la réponse apportée par les giscardiens à la proposition de M. Millon. « Il

dit M. Alain Lamassoure, porteparole de l'UDF. · A soixante-six jours d'une échéance décisive pour la France et l'Europe, il est temps d'arrêter ce mauvais seuilleton de l'opposition. Il est temps de commencer de parler de l'Éurope et de commencer la campagne », a pro-testé M. Alain Madelin.

M[∞] Simone Veil estime pour sa part que , « même s'il y avait deux listes, ce ne serait pas la désunion dès lors qu'il s'agit d'un scrutin à la représentation proportionnelle et que l'on peut offrir ainsi un choix plus large aux électeurs». Dans Paris-Match, l'ancienne présidente du Parlement européen poursuit en expliquant pourquoi elle refuse d'être présentée sur la liste de M. Giscard d'Estaing : « Ce n'est pas un problème de place mais de positionnement politique (...). positionnement potitique (...).
Depuis longtemps j'ai insisté pour
que l'UDF se positionne plus au
centre ou qu'on y tolère des positions plus réformistes. »

L'avis de M. Rocard

Les propos de Ma Veil suscite des remons au sein de l'opposition, y compris chez certains « rénova-teurs » qui estiment, en privé, qu'ils ne facilitent pas toujours leur tâche. Certains centristes se font plus catégoriques. « Les propos de M » Veil sont inacceptables. Beaucoup de centristes n'accepteront pas de la suivre sur une liste autonome, préfaut d'abord gagner le 18 juin », a vient M. Georges Chavannes

(UDC). Les centristes vont se cou per en deux sur cette affaire. Pour ma part, je me mettrai en congé de parti pendant la durée de la campa-gne. » « La liste autonome derrière Simone Veil, c'est un risque de dérive à gauche », ajonte M. René Couanau (UDC).

Mercredi matin, dans les couloirs de l'Assemblée nationale, M. Pierre Méhaignerie affichait un visage serein. Il n'en contestait pas moins implicitement la décision à venir du conseil national de l'UDF : • C'est un organisme coopté », rappelait-il pour en souligner le caractère peu représentatif.

La majorité ne se désintéresse pas de l'aventure des «rénovateurs», tout particulièrment le premier ministre, M. Rocard, longtemps « rénovateur » au sein du PS. C'est donc en connaisseur que celui-ci suit les efforts des « jeunes turcs » du RPR et de l'UDF. M. Michel Rocardestime qu'il n'y a que deux tactiques possibles : ou bien sortir pour contester de l'extérieur, ou bien rester pour se différencier de l'intérieur pour prouver son existence. mais en respectant les règles internes pour ne jamais dépasser les bornes. La « bonne » méthode Rocard, c'est la deuxième... avis aux

(1) S'y retrouvent des représentants des deux Assemblées et de chacune des composantes de l'UDF : CDS, PR, Radicaux, adhérents divers, PSD, clubs

Le communiqué du conseil des ministres

réuni, mercredi 12 avril au palais de l'Elysée, sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme des délibéra-tions, le communiqué suivant a été diffusé :

 ACCORDS INTERNATIONAUX

Le ministre d'Etat, ministre des affaires étrangères a présenté au conseil des ministres un projet de loi autorisant l'approbation d'un proto-cole relatif aux privilèges, exemp-tion et immunités de l'Organisation européenne pour l'exploitation de satellites météorologiques (EUMETSAT).

Il a également présenté un projet de loi autorisant l'approbation d'une convention d'extradition entre le evernement de la République et le gouvernement du Canada.

 ENTREPRISES PUBLIQUES ET TRANSPORTS

Le ministre de l'équipement, du logement, des transports et de la mer a présenté au conseil des ministres une communication sur les rela-tions entre l'Etat et les grandes entreprises publiques du secteur des

Ces entreprises jouent, à divers titres, un rôle essentiel dans la vie du pays. Elles présentent, par rapport à l'ensemble du secteur public industriel et financier, certaines particularités qui rendent nécessaire une défi-nition coordonnée et contratuelle de leurs relations avec l'Etat.

L'Etat doit veiller à une bonne articulation des activités, largement complémentaires, de ces entreprises. Les prestations offertes à leurs usa-gers doivent être améliorées. L'autonomie de leur gestion et la responsa-bilité de leurs dirigeants doivent être

confirmées. D'ici à la fin de l'année 1989 seront établis des contrats de plan

avec la SNCF, la RATP, Air France

et Air Inter. Dans chacune de ces entreprises publiques, la direction associera le personnel à la préparation d'un plan d'entreprise qui prendra en compte les principaux objectifs du contrat é avec l'Etat.

LE PROJET DE « BIBLIOTHÈQUE DE FRANCE »

Le ministre de la culture, de la communication, des grands travaux et du Bicentenaire et le secrétaire d'Etat chargé des grands travaux ont présenté au conseil des ministres une communication relative aux grandes orientations retenues pour la future Bibliothèque de France.

D'importants efforts out été consentis depuis 1981 en faveur du livre et de la lecture publique. Les besoins croissants du public et des chercheurs, le développement des techniques électroniques de conser-vation et de communication des documents ont conduit le président de la République à demander au gouvernement de réaliser une très grande bibliothèque d'un type nou-veau : la Bibliothèque de France (le Monde du 13 avril).

LA POLITIQUE DE SANTÉ

Le ministre de la solidarité, de la santé et de la protection sociale a présenté au conseil des ministres une communication sur les grandes orientations de la politique de santé pour les trois années à venir.

Les progrès techniques et thérapeutiques que connaît la médecine, la nécessité d'assurer, par une réelle régulation des dépenses, la pérennité de notre système de protection sociale ainsi que les problèmes actuellement posés aux hôpitaux, imposent d'avoir une vue d'ensemble du système de santé

M. Millon: «Il faut abandonner les cartels et organiser un grand parti en courants»

Dans l'entretien qu'il nous a accordé, M. Charles Millon, l'un des chefs de file des « rénova-teurs » de l'UDF, dénonce la « sciérose » des partis de l'opposition. Pour le président du conseil régional Rhône-Alpes si l'opposition ne se renouvelle pas, le Parti socialiste récupérera une partie de ceux - électeurs et responsables – qui aspirent à une modernisation de la vie politique

 N'avez-rous pas le sestiment, depuis quinze jours, de vous épou-monter en valu ou appelant les partis politiques de l'opposition à la rénovation ?

- Le principal enseignement. depuis quinze jours, c'est que notre contestation » des pesanteurs des systèmes partisans a trouvé un écho plus que favorable, même parfois enthousiaste, auprès des responsables politiques locaux et dans la population. Les partis politiques ont échappé, jusqu'à présent, à cette contestation interne qu'ont vécue toutes les autres structures de la société : l'entreprise, le syndicale principe d'autorité, tel qu'il s'exprimait, qui a été remis en cause. Je constate que nous sommes restés à l'écart de ce mouvement et que, aujourd'hui, il y a une formidable aspiration à un véritable débat démocratique et à un pluralisme res-

Si l'on vous entend bien, cela veut dire que la droite qui s'est faite, depuis une dizaine d'années, le chantre du libéralisme contre la bureaucratie, a tout simplement iblié de mettre en pratique en son scin ce qu'elle prônait... - Oui, les partis politiques se

sont refermés sur eux-mêmes. Ils se sont pas montrés ces dernières années réceptifs aux messages des choyens. A physicurs reprises, nons avons préféré chercher ailleurs qu'en nous-mêmes les raisons de nos éfaites successives. Nous n'avons fait à aucun moment notre révolution culturelle. A chaque fois nous avous invoqué un manque d'union pour expliquer nos revers électoranx comme s'il s'agissait de la panacée. Le problème était ailleurs : dans nos structures sclérosées et dans nos difficultés à nous renouveler, en

Des relais avec les élus locaux

Les « rénovateurs », qui sont pour la plupart des élus locaux, sont particulièrement sensibles à cet aspect des choses parce que aous vivoas at plan local la diffusion des responsa-bilités et nous souhaiterions qu'il en soit de même à Paris. C'est vrai qu'il y a aujourd'hui une affirmation des girondins face au pouvoir jacobins. Il n'est pas normal, par exemple, que les investitures soient à ce point

- Quels sout vos appuis? - Nous comptons beaucoup sur l'opinion publique. C'est elle qui fera prendre conscience aux structures partisanes de la nécessité de se réformer en profondeur.

- Le Parti socialiste a mis dix ans pour parvenir au pouvoir après son congrès d'Epinay. Vous envisa-gez sereinement de payer éventuelent ce prix-là pour un aggiorna-

- Si nous ne le faisons pas, nons

passerons vingt ans dans l'opposi-tion. Les hommes politiques qui n'accepteront pas de répondre aux aspirations des Français seront pen à peu marginalisés. Le «groupe des douze renovateurs» est bien décidé pour sa part, à travailler à ce renouveau de l'opposition. Si nous ne faisons pas ce travail de fond, si l'opposition prouve son incapacité à se moderniser, à répondre aux attentes concrètes des Français, les électeurs et les responsables de l'opposition seront peu à peu attirés par le PS qui a su moderniser son image et même libéraliser son discours. Le PS se transformera petit à petit en parti radical-socialiste com aui comunt son heure de gloire sous la III République. C'est également pour cela que nous nous refusons à voir les centristes quitter l'opposition : sans eux nous sommes dans l'opposition pour très longtemps.

- Dans Fidéal, quelle scrait la configuration d'une opposition

En aucun cas je ne souhaite la pérénité d'un système confédéral : que ce soit l'UDF en son état actuel, ou son extension au RPR. Car c'est la meilleure façon pour les étatsmajors de faire leurs arrangements sans qu'il y ait débat démocratique. C'est ainsi que les courants qui sont majoritaires dans l'électorat de l'opposition - on l'a vu aux dernières élections municipales - se retrouvent minoritaires au sein des partis. Il faut abandonner les cartels électoraux du type URC, et constituer une grande formation en courants représentant des sensibilités politiques différentes. Tous les grands partis modernes sont orga-

- La tendance semble plutôt à l'affirmation de son identité : on a pu le voir au RPR lors des journées parlementaires de Nice...

- C'est la réaction de défense d'organismes menacés.

- Concrètement que comptez-vous faire après les élections euro-

- Nous poursuivrons notre action pour que l'opposition puisse susciter une force alternative crédible. Nous mettrons en place une structure qui rassemblera les rénovateurs de chaque parti pour pouvoir travailler ensemble et, ce qui est essentiel à nos yeux, nous crérons des relais avec les élus locaux.

Propos recueillis par PIERRE SERVENT.

Mouvement préfectoral

Le conseil des ministres a arrêté, mercredi 12 avril. le mouvement préfectoral suivant :

FRANCHE-COMTÉ: M. Georges Peyronne

M. Georges Peyronne, préfet hors cadre, directeur adjoint du cabinet du ministre de l'intérieur, est nommé préset de la région de Franche-Comté, préset du Doubs, en remplacement de M. Claude Silber-zahn, nommé le 22 mars directeur général de la sécurité extérieure.

général de la sécurité extérieure.

[Né le 21 septembre 1935 à Beaumont-de-Lomagne (Tarn-et-Garonne), M. Peyronne, ancien élève de l'ENA (promotion Thomas More), a occupé plusieurs postes de préfet, notamment dans le Rhône, où il fut délégne pour la police, d'août 1984 à novembre 1985, puis l'Eure, dont il fut le commissaire de la République, de novembre 1985 à juillet 1987, avant de devenir préfet de la Manche et, enfin, en mai 1988, directeur adjoint du cabinet de M. Pierre Joxe. An commencement de sa carrière il fut secrétaire général du Gers, puis de l'Ain, chef de mission régionale en Champagne-Ardenne et sous-préfet de Dunkerque.]

MIDI-PYRÉNÉES:

M. Jean-Marie Coussirou M. Jean-Marie Coussirou, préset de la région Poiton-Charentes, préfet de la Vienne, est nommé préfet de la région Midi-Pyrénées, préfet de la Haute-Garonne, en remplace-

nommé préfet hors cadre.

[Né le 22 janvier 1930 à Larche (Corrèze), aucien élève de l'Ecole nazionale de la France d'outre-mer.

M. Conssiron a occupé divers postes dans l'administration du Niger de 1955

à 1963, avant d'être nommé conseiller d'ambassade au Gabon en 1964. Affecté au ministère de l'intérieur en 1967, il est nommé sous-préfet de Lyon en 1968 avant de devenir secrétaire général adjoint du Rhône en 1970. Sous-préfet de Fougères (Ille-et-Vilaine) en 1971, il est nommé chef de la mission régionale du Limousin en 1974. Préfet chargé de l'administration de Mayotte en 1976, il devient le représentant du gouvernement dans cette collectivité territoriale en 1977. Successivement préfet du Gers (1978), de l'Allier (1980) et de la Menrthe-et-Moselle (1982), il est placé hors cadre, en août 1984, et est nommé directeur du cabinet de M. Pierre Joxe, ministre de l'intérieur et de la décentralisation. Il fut ensuite préfet de la région Languedoc-Roussillon, préfet de l'Hérault, de mars 1985 à octobre 1986 avant d'être nommé, ce mois-là, préfet de la région Poisou-Charguetes. avant d'être nommé, ce mois-là, préfet

MARTINIOUE:

M. Jean-Claude Roure, directeur du cabinet du ministre délégué auprès du ministre de l'industrie et l'aménagement du territoire chargé du tourisme, est nommé préfet de la région Martinique, préfet de la Martinique, en remplacement de M. Jean Jouandet, nommé préfet hors cadre.

hors cadre.

[Né le 11 mai 1938 à Alger, licencié ès lettres, M. Roure a eu une carrière d'enseignant avant de participer à plusieurs cabinets ministériels. Ancien président de l'Union nationale des étudiants de France-UNEF (1962-1963), ancien administrateur, trésorier puis président de l'Union des centres sportifs de plein air (UCPA, 1965-1968), il a dirige plusieurs sociétés publiques d'équipement avant de devenir, en novembre 1981, délégné à la qualité de la vie au ministère de l'environnement puis directeur de cabinet de ce ministère auprès de M. Michel Crépeau. Secrétaire du haut comité de l'environnement (1982). M. Michel Crépeau. Secrétaire du hant comité de l'environnement (1982), chargé de mission auprès de M= Fluguette Bouchardeau, secrétaire d'Etat à l'environnement et à la qualité de la vie (1984), il est préfet depuis juin 1986 et avait été nommé commissaire de la République du département de la Marne avant de prendre la gérance de la Sogitour (Société de gestion immobilière du patrimoine du tourisme), puis d'être nommé en juillet 1988, directeur du cabinet de M. Olivier Stirn.] vier Stira. I

SEINE-ET-MARNE: M. Michel Besse

M. Michel Besse, préfet hors cadre, est nommé préfet de Seine-et-Marne, en remplacement de M. Christian Blanc, nommé en février, membre du conseil d'admi-nistration de la RATP qu'il préside

(Sormais.

[Né le 7 juillet 1941 à Rotalier
(Jura), ancien élève de l'ENA.

M. Besse a exercé les fonctions de directeur du cabinet dans les préfectures de
la Drôme (1968) et des Yvelines (1972) avant d'être nommé secrétaire général de l'Yonne (1974), puis de l'Eure (1977), sous-préfet de Senlis (1980), enfin secrétaire général de la préfecture des Bouches-du-Rhône, en préfecture des Bouches-distances juin 1983 avant de devenir successivement préfet du Lot (1985) et préfet de la Haine-Corse (1987). Il était préfet bors cadre depuis juillet 1988.]

M. Georges Bastelica, prefet délégué pour la police auprès du préfet du Rhône. est nommé préfet hors cadre.

M. Francis Jacquemont, préset délégué pour la police auprès du préfet de la Gironde, est nommé préet hors cadre.

M. Thierry Kaeppelin, prefet hors cadre esi place en position de service détaché.

Le salon des conciliabules

La traditionnelle séance des PR, Var) et sa doublure - si ce Balladur a fait une entrée solenquestions orales au gouvernement a pris des allures, mercredi après-midi 12 avril, à l'Assemblée nationale, de salon des conciliabules. L'hémicycle s'est transformé, pendant deux heures, en saint lieu, avec évêques, archiprétres et sousdiacras laics.

Deux petits jeunes, ∢ les cadets », dit-on, ont donné le coup d'envoi au début de l'office. L'éternel bronzé, Dominique Baudis (UDC, Hauts-Garonne) et l'éternel frisé, Fran-(UDC. cois Bayrou Pyrénées-Atlantiques) se sont rsolés en bout de través. Ils se parlaient comme on communique au collège pour ne pas se taire repérer par le prof : sans bouger les lèvres, le regard dans le vague. L'un des deux a sorti de sa poche un texte qui pouvait bien être ce que l'on appelle « la motion Millon ».

Quelques minutes après, et quelques range plus bas, la vieille garde a donné la réplique. Michel d'Omano (UDF-PR, Calvados), Philippe Mestre (UDF, Vendée), François Leotard (UDF- A 16 heures, l'excellent Edouard

n'est lui, c'est donc Vasseur nelle. Il est venu s'asseoir. (idem Pas-de-Calais) - se sont comme d'habitude, à côté de livrés à une confession collec- Michel Barnier (RPR, Savoie) et, tive. Pour ne pas être en reste, un trio s'est lancé dans un débat-éclair non loin de là : Jacques Chirac, Alain Juppé, Bernard Pons (RPR, Paris).

Si, en bas, on se confortait et sa réconfortait, en haut, deux bretteurs s'opposaient amicalement avec force gestes. L'hétérodoxe, François d'Aubert, (UDF, Mayenne), toujours un peu timide, et l'orthodoxe, Alain Lamassoure (UDF, Pyrénées-Atlantiques) semblaient pratiquer un dialoque constructif mais vain. Solitaire, le gigantesque Michel Noir (RPR, Rhône) 2 laissé venir à lui les e petits enfants », tel Jean-Paul Charié (RPR, Loiret).

Si le ballet de la conspiration était le fait de la roture, l'aristocratie n'a pas voulu perdre la tête, si l'on peut dire. Michel d'Ornano, le « fils Ponie », trio UDF-RPR, préparaient, à liabules ont pris fin. voix basse, la contre-révolution.

comme d'habitude, ils n'avaient rien à se dire. L'ex-ministre d'Etat a dit un mot à l'expremier ministre et les deux hommes ont préféré aller se confesser à l'abri des regards. Avant de quitter momentanément l'hémicycle, le maire de Paris a clissé dans sa poche un papier qui pouvait bien être la e motion Millon ».

A 16 h 6. Philippe Séguin (RPR, Vosges) a pris, kii aussi, la poudre d'escempette, flanqué de François d'Aubert. Deux minutes plus tard, Jacques Chirac est revenu suivi comme son ombre par un Edouard Balladur impérial, la main dans le gilet. Vers 16 h 20, une sorte d'état-major de frondeurs RPR s'est réuni autour de Noir : Etienne Pinte (Yvelines), Olivier Dassault et Jean-François Mancel (Oise). A 16 h 32, le nouveau maire de Lyon s'est propulsé à l'extérieur Ladislas, et Hervé de Charette. et, faute de « clients », les conci-

OLIVIER BIFFAUD.

VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique OSP - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66 MINITEL 36.15 CODE A3T puis OSP

Cabinet de maître Jean-Claude BRENIER, avocat au barreau d'Évry, venie sur folle enchère au palais de justice d'Évry, le mardi 25 avril 1989 à 14 heures PROPRIETE bâtic à usage d'habitation sur terrain de 416 m² à SAVIGNY-SUR-ORGE (91)

34, rue Mistral et 119, rue René-Legros MISE A PRIX : 250 000 F Visite : jeudi 20 avril 1989 de 10 heures à 11 heures Pour tous renseignements s'adresser à la S.C.P. Cohen, Herstovich, Hyest, avocats à Longjumean (Essume), 1, place Charles-Stéber, tél.: 64.48.28.28. S.C.P. Eind, Grimal, Eiled, avocats à Évry (Essume), 3, rue du Village, tél.: 60.77.96.10 — Az greffe du tribunal de grande instance d'Évry où le cahier des charges est déposé.

Amprès de tous avocats du burreau d'Évry.

Vtc s/sais, pel just. Évry (91) mardi 25 avril 1989 à 14 h es 1 seul lot MAISON D'HAB^{os} à MORANGIS (91420) 18, av. den Certifiers M. à P. : 100 000 F S'adr. SCP Ellui-Grimal-Ellui avocats à Évry (91000) 3, r. du Village. Tél. : 60-77-96-10 — Vis. s/pl. 24 avrii de 11 la à 12 la

Vente sur saisie immobilière au palais de justice de Nanterre. le jeudi 27 avril 1989 à 14 heures APPARTEMENT à SAINT-CLOUD (92)

12 bis, rue Dailly et rue Danton sans n° escalier A, 2º étage, porte 15, comprenant : hall, solle de séjour chambre, cuisine, salle de bains, w.-c., balcon.
EMPLACEMENT DE VOITURE au 2º sous-sol

MISE A PRIX: 500 000 F
S'adresser à M' Laurence Roche, avocat à Saint-Cloud (92)
19 rue Bucourt — Tél.: 46-02-51-54
Sur place pour visiter le mardi 18 avril 1989 de 14 h à 16 h.

Société

JUSTICE

Procès à Lyon des meurtriers d'un surveillant de prison

Les fausses candeurs d'un détenu modèle

LYON

de notre bureau régional

Un service d'ordre d'une importance exceptionnelle avait été mis en place, mercredi 12 avril, autour de la cour d'assises du Rhône pour l'ouverture du procès de Saïd Remli et de Boumedienne Merdji, accusés du meartre de Charles Pahon, surveillant à la prison Montiuc de tive d'évasion le 16 avril 1985.

Très seasibilisés par cette affaire, les personnels pénitentiaires ne s'étaient pourtant pas mobilisés autant qu'on pouvait l'envisager. Les organisations syndicales de surveillants qui souhaitaient prendre part aux débats ont va, d'entrée, seur constitution de partie civile déclarée irrecevable par la cour.

Si cette première journée d'audience na été émaillée d'ancun incident « extérieur », elle n'en a pas moins été riche en rebondissen et en éclats. Presque quatre ans jour pour jour après les faits, Remli a en effet présenté une version de ceux-ci très circonstanciée mais contredisant presque totalement ses précédentes déclarations. En voulant ainsi faire porter à son complice l'entière responsabilité des coups mortels, il s'est attiré les foudres du ministère public bien décidé, semble-t-il, à réfuter point par point un système

Le balai et le magnétoscope

Plusieurs éléments du dossier restent inchangés. Le 23 août 1985, après quatre mois de coma profond, Charles Pahon est mort des suites des terribles blessures à la tête qui lui avaient été înfligées à l'aide d'une pièce métallique - pesant plus d'un kilo - arrachée à la serrure de la cellule numéro 10 occupée par Merdii. Arrêtés vers 23 h 15 le 16 avril. par les policiers qu'avait alertés le surveillant chef, les deux détenus, dont les vêtements étaient maculés de sang ont alors reconnu avoir tenté de s'évader en assomgardiens. An cours de l'instruction Remli a admis être l'instigateur de l'opération et s'être acharné sur Charles Pahon qui restait conscient et appelait au secours après avoir reçu deux coups portés par Merdji. Il a même précisé avoir agi « comme un fou », parce que la vue du sang lui avait fait penser à son frère Noël, exécuté par le cian Vaccarizi, et dont le corps avait été retrouvé cal-

Malgré la compexité assez rocambolesque des circonstances de l'évasion manquée, l'affaire semblait cor-

calculateur qui avait gagné la confiance des surveillants et un exécutant aux qualités essentiellement musculaires s'étaient associés pour tenter l'évasion. Si leurs cellules se faissient face tont différencie les deux hommes. Merdji, âgé de vingt-cinq ans, qui dispose de facultés intellectuelles limitées, purgeait une courte peine de vingt mois pour vol qualifié. Cadet de neuf enfants, sans bagage et sans avenir, après avoir porté déserteur en Algérie, il avait fait de la cambriole son métier.

« Révélations »

Remli dont l'enfance fut également «chaotique» possède, à trentedeux ans, un sérieux palmarès dans les fichiers de la police. Des condamnations, aujourd'hui pres-crites, témoignent de sa violence et en 1985 il venait d'être condamné à quatre ans de détention pour proxénétisme aggravé. Ce serrurier de formation - ironie du destin - ne présente, selon les experts, « aucun signe psychotique » et jonit d'un bon niveau intellectuel.

A la maison d'arrêt Montiuc, moins saturée et au régime moins rude qu'à Saint-Paul et Saint-Joseph, Merdji, grand gaillard renfermé au regard sombre et à l'élocution laborieuse, était cantonné au maniement du balai. Remli, avec son visage poupin et son allure avenante, avait su user d'une docilité frisant l'obséquiosité pour être affecté aux cuisines et à la programmation du magnétoscope. Ces deux responsabilités lui procuraient dans l'enceinte de la prison une relative liberté de déplacement qui explique ses activités lors des heures qui pré cédèrent le drame.

A l'éconter raconter, sans omettre un détail, ses allées et venues entre sa cellule, celle de Merdji, le réfectoire - où il s'était proposé d'aller chercher une bière fraiche » pour Charles Pahon - et le bureau du surveillant, plus d'un juré dut prendre le tournis. Bien après l'heure légale du coucher, ce « détenu modèle », serviable et officace. pourvait se permettre d'aller arrasines, camoufler les gravats que Merdji, le maladroit, avait répandu en descellant la gâche de la serrure avec une cuiller, remplir un sac de matériel - cordelette, sparadrap, conteaux - dérobé pour l'évasion et même accompagner Charles Pahon dans sa ronde, histoire de « capter son attention >.

Remli en vient alors à ses « révélations - gardées secrètes depuis six mois par ses avocats - et affirme s'être accusé jusqu'ici par candeur d'âme. A l'en croire anjourd'hui, il d'évasion que par solidarité, lui aurait exposé un plan compliqué faisant appel à la violence à scule fin de lui - occuper l'esprit et le faire patienter » et aurait réalisé, trop tard, que Merdji ntilisait la gâche métallione et non la chanssette remplie de sel qu'ils avaient confection-

née pour assommer le gardien. Enfin et surtout, il anrait bousculé « ce con de Merdji qui n'arrêtait plus de frapper » et tenté de porter secours à la victime. La preuve? Lorsque l'alerte a été donnée n'a-t-il pas utilisé l'interphone pour faire appeler

Loin de convaincre, cet argume

taire exposé d'une voix claire mais loncereuse fera bondir M. Jean Viont, avocat général « Vous êtes très fort au niveau de la psychologie, vous connaissez bien le Code pénal et vous avez su utiliser certains détails du dossier pour faire vrai, mais je ne vous crois pas!», explose le magistrat qui, comme la partie civile, refuse d'admettre que Remli n'ait pas profité des auditions et de la reconstitution pour se disculper. Affirmant que l'examen du dossier de proxénétisme et des agissements de Remli sur ses « protégées » balaierait la thèse de l'erreur judiciaire que l'accusé a évoquée au passage, M. Viout s'indigne surtout de son manque de pudeur. « J'espérais que, pour une fois, vous étiez prêt à assumer vos actes, mais non, vous n'hésitez pas à accuser un complice que son niveau intellectuel empêche de se défendre... »

Avant l'audition des experts, des policiers et du surveillant chef le ton du procès était donné

ROBERT BELLERET.

L'inculpation d'un interne pour non-assistance à personne en danger

The state of the s

La justice devra trancher entre la thèse des policiers et celle de l'hôpital d'Eaubonne

Errent médicale ou bavure poli-ière? Les deux thèses s'affrontent cière? Les deux thèses s'affron dans le Val-d'Oise où, M= Bernadette Py, médecin interne à l'hôpital d'Eaubonne, est convoquée par M. Vincent Féron, juge d'instruction de Pontoise, au tribunal de grande instance pour y être inculpée, mardi 18 avril, de non-assistance à per-

Les faits remontent au 5 octobre 1988. Ce soir-là, M. Py, cinquants et un ans, interne de garde à l'hôpital d'Eaubonne, voit arriver, vers 19 h 30, an service des urgences, des ezents de police du commi Franconville transportant un homme de quarante-huit ans, de nationalité algérienne, M. Messaouti Chanal, sans emploi, demeurant à Franconville, qu'ils ont appréhendé sur la voie publique en état d'ébriété. L'interne l'examine, dénote une « crise d'tvresse aiguê » et le décrit comme « titubani, agité mais non violent ». Ne jugeant pas utile de l'hospitaliser, M= Py le rend aux policiers, qui repartent en le soutenant pour l'aider à marcher.

Mais, à 21 h 10, le revoilà, conduit, cette fois, par des pompiers sur la demande du commissariat de Taverny. Il souffre de ce qu'en jargon médical on appelle un « fracas des os de la jambe » : le tibia et le péroné de sa jambe gauche sont, en effet, brisés en plusieurs points. Les médecins décident alors de le garder en vue d'une opération.

Le lendemain, la police de Franconville se rend à l'hôpital d'Eaubonne, où elle procède à l'interroga toire de plusieurs personnes, dont les témoins et le blessé lui-même, qui

signalera que sa jambe lui faisait mai avant sa première visite à l'hôpi-tal. Peu après, M. Marc Moinard, procureur de la République à Pontoise, ouvre une enquête pour nonassistance à personne en danger et confie au docteur Dumont le rapport d'expertise qui révélerait que M= Bernadette Py n'a procédé qu'à

un examen incomplet du maiade. C'est ainsi que, le 5 avril dernier. le médecin a recu de M. Vincent Péron une lettre la convoquant pour le mardi 18 avril et lui annonçant son inculpation.

Du côté de l'hôpital, la version des faits est tout antre : le personne qui était présent ce soir là soutient que M. Chana! était, lors de sa première visite au service des argences, tout à fait capable de se tenir sur ses jambes, ce qui aurait été impossible avec une fracture. Me Sylviane Mercier, président du Syndicat des avocats de France, et qui a pris en main le dossier de l'interne, précise d'aillours: « M= Py affirme qu'elle l'a bien ausculté debout et qu'elle s'est assurée de la mobilité de ses jambes. » Et d'ajouter : « Le blessé a dit à l'hôpital que les policiers l'avaient jeté dans le panier à salade comme une chèvre. Le thèse des services de l'hôpital d'Eaubonne tient tout entière dans cette phrase: M. Chanaï aurait en, selon eux, la jambe coîncée et cassée après avoir été installé, par les policiers un pen durement, dans le four-gon cellulaire.

Pour l'instant, entre ces deux thèses contradictoires, la justice penche pour la bavure médicale.

Ce démenti fait suite à la revendi-

cation téléphonique de cette action,

auprès du bureeu de l'AFP à Mont

nyme se réclamant du CDCA.

pellier, par un correspondent ano-

M. Poucet a cependant regretté

que deux militants du CDCA de

SCIENCES

Un astronaute à la tête de la NASA

En annonçant, mercredi 12 avril. le nom du prochain administratear de la NASA, le président américain George Bush a créé la surprise – et réjoui le cœur de tous ceux qui ont « l'étoffe des héros ». Si sa nomination est confirmée par la Sénation est c'est, en effet, à l'ancien astronaute Richard Truly que reviendra l'admi-nistration de l'agence spatiate américaine, en remplacement de M. James Flember, souamoneuf ans, démissionnaire depuis le 21 mars dernier. Actuellement administrateur associé pour les vols spatiaux, l'amiral Truly, cinquantedeux ans a plusieurs missions spa-tiales à son actif, deviendrait ainsi le premier astronaute à diriger la

A la suite de l'explosion de la navette Challenger, survenue en jan-vier 1986, la commission constituée par le président Reagan pour enquê-ter sur les causes de l'accident avait mis l'accent sur la nécessité de remanier profondément les structures de direction du programme des navettes, en y associant notamment beaucoup plus étroitement les astronautes. Travaillant pour la NASA depnis vingt ans, membre d'équipage de deux missions spatiales à bord des navettes Columbia et Challenger, R. Truly est chargé de superviser le programme de modernisa-tion des fusées d'appoint (boosters) des navettes depuis la catastrophe de janvier 1986.

M. Roger Vignelles, directeur général adjoint du CNES

M. Roger Vignelles, ancien directeur des lanceurs du Centre national d'études spatiales (CNES), vient d'être nommé directeur général adjoint, chargé des systèmes de transport spatial. La création de ce poste, anquel sont rattachées la direction Hermès et vols habités et la direction des lanceurs, traduit l'importance que le CNRS souhaite accorder, dans la prochaine décennie, à la gestion des programmes du lanceur lourd Ariane 5 et du futur avion spetial Hermès.

[Néle la mai 1936 à Montargis (Loi-ret), ancien élève de l'Ecole centrale de Paris, M. Roger Vignelles a notamment travaillé à L'Air Liquide (1962-1966). à Nord-Aviation (1966-1970) et à l'Aérospariale. Entré au CNES en 1973 à la direction des lanceurs, il y fat succhef de projet Ariane de 1976 à 1981 et sous-directeur technique des lanceurs de 1980 à 1982, date à laquelle il fut

• Le prochain tir d'Ariane retardé. — Le prochain tir de la fusée Ariane sara retardé de plusieurs semaines, a annoncé mercredi 12 avril la société Arianespace. Ce sera la première utilisation de la nouvelle version renforcée d'Ariane-4, dite Ariane-44-L, sur laquelle les ingénieurs du centre spetial de Kourou, en Guyane française, ont à régler quelques problèmes de vibrations détectées lors des essais au sol. Ce trente et unième lancement doit mettre en orbite deux satellites de télécommunications, Superbird (Japon) et Kopernicus (RFA).

EN BREF

tions exemplaires » pour les mutins de Poissy et de Toul. — L'Union fédérale autonome pénitentiaire (UFAP) réclame e des sanctions exemplaires à l'encontre des preneurs d'otages et des mutins > de Poissy et de Toul, « Consciente de la gravité de la situation, l'UFAP particulièrement vigilants et exige la réouverture expresse des quartiers spécialisés pour la garde des détenus particulièrement dangereux. >

• Le fondateurde l'instinctothérapies été interpellé. -M. Guy-Claude Burger, quarante-neuf ans, qui a créé un centre d'instinctothérapie en Seine-et-Marne, a été interpellé dans la soirée du 11 avril après sa participation à l'émission de TF1 « Clel, mon mardi », a annoncé le mercredi 12 avril son avocat, Mª Jean-Pierre Voyer. M. Burger avait, le vendredi 7 avril, été inculpé d'exercice illégal de la médecine, de publicité irrégulière pour methode thérapeutique et

La direction générale de la santé avait saisi la justice pour demander la fermeture de son centre. M. Burger faisait l'objet d'une interdiction de participer à toute réunion où il pou-

 Un démenti du CDCA après l'attentat de Nimes. — M. Christian Poucez, secrétaire national du Comité de défense des commercants et artisans (CDCA) a démenti, lundi 10 avril, à Montpellier, toute responsabilité de son association dans l'attentat à l'explosif commis dans la nuit du dimenche 9 au lundi 10 avril contre le portail d'entrée de la maison d'arrêt de Nîmes où sont incarcérés deux militants du CDCA (Je Monde du 11 avril).

trois semaines à Nîmes.

 Le magistrat-instructeur de l'affaire Pechiney sux Etats-Unie.
 Mass Edith Boizette, juge d'instruction à Paris chargé du doesier Pechiney, s'est rendue sux Etate-Unit pour y rencontrer les responsables de la SEC (Securities Exchange Commis sion). Accompagné du chef de la section financière du parquet de Paris et du chef de la brigade financière de la police judiciaire parisienne, le magistrat devrait pouvoir examiner les enregistrements d'ordres de vente des actions Triangle passés auprès des agents de change new-yorkais.

POLICE

Plusieurs syndicats de policiers s'engagent dans un mouvement revendicatif

que, un certain mécontentement est actuellement perceptible dans les rangs de la police nationale, dont les syndicats, poussés par l'émulation autant que par les problèmes spécifi-ques de leurs mandants, envisagent dans les jours prochains plusieurs initiatives.

C'est ainsi que le syndicat CGT du personnel de surveillance du stationnement de Paris appelle les « pervenches » à une journée de grève, vendredi 14 avril, pour protester contre le changement de statut voté par le Conseil de Paris. Le nouveau statut, favorablement nouveau statut, lavoitablement accueilli par les autres syndicats, unifie le temps de travail du personnel du stationnement — désormais fixé à trente-cinq heures théoriques par semaine - et lui impose des taches de surveillance des soirties d'école ou s'ajoutent à la tradition-nelle répression du stationnement abusif (le Monde du 1^{er} avril). Il s'accompagne aussi d'un redéploie-

Incarcération d'un enqué-

teur des renseignements géné-raux. — Alain Deschamps, enquê-

teur des renseignements généraux, qui, en état d'ébriété, svait tiré sur l'un de ses amis en le blessant griè-

vernent, puis sur les policiers venus l'interpeller (le Monde du 13 avril), a

été inculpé par M. Bernard Lugan,

juge d'instruction au tribunal de Bobi-

gny, de « coups et blessures volon-

incapacité de plus de huit jours, violences et voies de faits avec arme sur

es avec arme ayant entreîné une

ment des personnels dans les commissariats de quartier, mesure redoutée par la CGT qui craint pour son influence lorsque les « perven-ches » ne dépendront plus, comme c'est le cas anjourd'hui, d'un organisme central.

D'autre part, la fédération CGT de la police appelle à une manifesta-tion, le 27 avril à Paris, de Notre-Dame au Palais-Royal, « l'ensemble des personnels de police de l'administration centrale de la préfecture de police et du stationnement payant » contre « l'aus-térité salariale ». L'organisation syndicale demande 1 500 F d'augmentation mensuelle pour tous les personnels administratifs travaillant à la préfecture de police.

Cette manifestation aura lieu en écho du congrès de la CGT-police qui, sera terminé une semaine plus tôt. Elle est aumoncée alors que la Fédération autonome des syndicats de police(FASP), largement majoritaire parmi les personnels policiers,

la personne d'un agent de la force publique et dégradation volontaire de biens immobiliers appartenant à

Le policier, détaché en Seine-Seint-Denis, felseit partie des fonc-

tionnaires chargés des enquêtes de

sécurité et de voisinage dans le cadre

de la préparation des fêtes du Bicen-

tensire, et disposait comme arme administrative d'un 357 magnum

Manurhin, il avait dejà suivi plusieurs

cures de désintoxication.

autrui ».

meeting à Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis) afin de souligner l'urgence de ses revendications salariales. Ce même jour, d'ailleurs, la CGT, qui ne veut pas laisser à la seule FASP le bénéfice de la mobilisation, appelle elle aussi à prendre des « initiatives dans tous les départe-Un mécontentement similaire se

manifeste dans les rangs des poli-ciers en civil. Quelques jours après le succès de la manifestation des inspecteurs et enquêteurs de police (le Monde du 25 mars), le Syndicat national autonome des policiers en civil (SNAPC), principale organi-sation des corps en civil, a été reçu en audience par M. Pierre Joxe, le 6 avril. Selon le syndicat, le ministre de l'intérieur aurait reconnu « la nécessité d'une politique cohérente et transparente » portant notam-ment sur les déroulements de carrière, principale préoccupation du SNAPC. Le syndicat a obtenu l'assurance de prochaînes mesures ondeétaires.

De leur côté, plusieurs syndicats de policiers en tenue ou en civil, dont le Syndicat des commissaires, PUSC-police, ainsi que les fédéra-tions FO, CGC et CFTC de la police nationale viennent de demander conjointement une audience à M. Joxe afin de l'entretenir « de l'inquiétante érosion du pouvoir d'achat de tous les personnels de police, du devenir de la police nationale et du défi de l'intégration euro-

SPORTS

CYCLISME: la Flèche wallonne La revanche de Criquielion

Le Belge Claude Criquielion a remporté mercredi 12 avril la Flèche wallonne, l'une des plus belles classiques du cyclisme. Une victoire qui prend des airs de revanche pour un coureur qui n'avait plus fait parler de lui depuis la sombre affaire de Renaix. Sauf pour crier sa colère,

qui ne s'est guère apaisée. Victime d'une chute le 28 août 1988 à 100 mètres de l'arrivée du championnet du monde, alors qu'il se trouvait en position de gagner, le coureur belge avait accusé Steve Bauer de l'avoir coincé volontairement contre les balustrades. Mis hors course le soir même, le Cana-dien ne cessa de proclamer sa bonne foi. Son directeur sportif Paul Koechii a d'ailleurs produit un document vidéo semblant atténuer sa res-ponsabilité.

Cependant, si Paul Koechli pré-tend que Criquielion a payé sa pro-

pre erreur en s'engageant imprudemment dans un étroit couloir où il n'avait pas le passage, le routier wal-lon continue d'accuser Bauer auquel il a intenté un procès en affirmant que le film en question est truqué.

En attendant la décision des tri-bunaux, Criquielion a pris une revanche sur le mauvais sort en utilisant ses armes d'athlète. Il a rem-porté la Flèche wallonne, après avoir lâché à proximité du but Steven Rooks, le meilleur grimpeur du Tour de France. Tandis que Marc Madiot, déjà remarquable dans Paris-Roubaix, se classait cinquième et premier Français devant Ronan Pensec. Le Belge étoffe ainsi un palmares qui comprend un champion-nat du monde, un Grand Prix du Midi libre et un Tour des Flandres.

Football

Statu quo en tête du championnat de France

La trente-troisième journée du sampionnat de France de première championnet de France de première division de footbell, disputée mardi 11 et mercredi 12 avril, n'a pas apporté de changement en tête du classement. Marseille reste premier devant le Paris-SG.

* Marseille et Monseo 2-2; * Sinsbourg et Paris-SG 0-0; * Saint-Etienne et Angerte 1-1; * Sochaux b. Toulon 2-1; * Lens et Nantes 0-0; * Lavai b. Cannes 2-0; * Nice b. Toulouse 2-0;

Lifle b. * Monspellier 3-2; * Bordeaux i Metz 4-1; * Matra Racing b. Caez 3-1.

Paris-SG, 62; 3. Sochaux, 59; 4. Auxerre, 58; 5. Monaco, 55; 6. Nantes, 52; 7. Nico, 50; 8. Lille, 48; 9. Bordesux et Cames, 47; 11. Montpeller, 45; 12. Tou-louse et Toulon, 44; 14. Metz, 41; 15. Saint-Etienne, 40; 16. Matra Racing, 34; 17. Laval, 33; 18. Strabburg, 31; 19.

L'HOMME ET LA TERRE EN PÉRIL

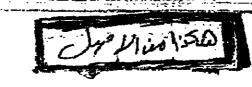
MARIE FARGUES écologiste en 1971

à découvrir en 1989 278 pages - 81 FF





MINIS



(Publicité)

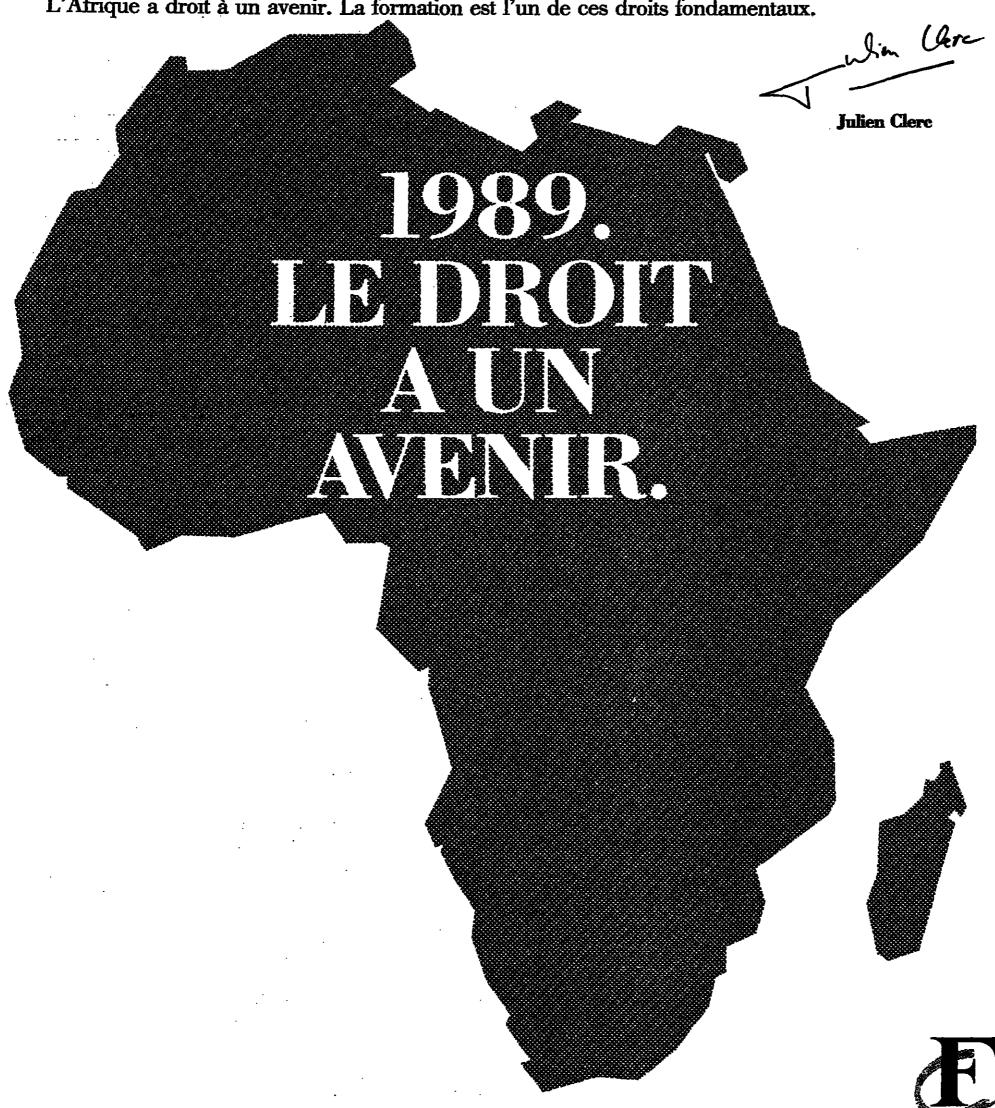
La fille a un an. Quand je pense à l'Afrique, je me demande parfois quel serait son destin si elle était née, et allait grandir, sur ce continent: plus difficile qu'en Europe, sans doute, plus précaire qu'en France, mais certainement pas désespéré.

A quatre heures d'avion de Paris, des enfants réclament ce dont les enfants d'Europe seront sûrs plus tard de ne pas manquer: des écoles. L'inégalité entre les enfants du Nord et ceux du Sud commence par l'éducation. Mais ce n'est pas une fatalité. Une coopération internationale intensifiée, une assistance pédagogique mieux adaptée... il suffirait peut-être d'un coup de pouce pour que les gosses là-bas aient les mêmes chances que ceux d'ici.

Les Africains ont besoin de nous...et plus encore d'eux-mêmes. Néanmoins, avec notre aide, ils trouveront les moyens de former leurs propres enseignants, de dispenser leur savoir et de faire rayonner la culture du continent.

L'Afrique a déjà beaucoup donné à l'Europe et au monde. Sa musique influence toutes les musiques. Elle ne peut rester à la traîne. Apprendre, pour elle, est affaire d'urgence.

L'Afrique a droit à un avenir. La formation est l'un de ces droits fondamentaux.



MINISTÈRE DE LA COOPÉRATION ET DU DÉVELOPPEMENT.

l'INSERM et du CNRS. Pour ces

leux institutions, les articles dans

les Annales ne sont pas considérés

de même manière que cem publiés dans des revues anglo-saxones. Dans

le rapport d'activité de notre Insti-

tut, sur les cinq cents principales publications de l'an dernier, on n'en

compte que vingt-quatre dans les

- Prenous l'exemple du sida et des travaux du professeur Monta-

poler et de son équipe, qui out redouné une aura mondiale à l'Insti-

tut Pasteur. En quoi leur publica-tion aurait-elle été différente si elle

avait été faite dans les Augustes de

Souvenez-vous du mai que nous avons en pour faire recommitre dans

à côté de ceux de Gallo. Et pourtant

les publications françaises étaient

déjà en anglais... Si un Français public en France quelque chose d'intéressant, et que quelqu'un d'autre public en anglais la même

chose trois ou quatre mois plus tard, c'est la publication en anglais et elle soule qui sera ensuite citée et recon-

- C'est impensable. Si j'avais

pressenti que cette affaire déclen-

l'image même de la maison serait en

cause, j'en aurais référé au conseil d'administration. Mais je ne pouvais

— Pourquoi ne pas publier sultanément en anglais et en

- Pour des raisons financières et

Propos requeillis par

JEAN-YVES NAU.

techniques. Les délais de publica-tion seraient notamment allongés. Et

cela n'aurait qu'un intérêt symboli-

herait une telle émotion et que

monde les travaux de Montagnier

MÉDECINE

Un entretien avec le directeur de l'Institut Pasteur

« Il est impossible de revenir sur la décision de publier les « Annales » en anglais »

« Comment analysez-rous l'indi-gration qu'a suscitée votre décision de modifier se titre des Annales de l'Institut de la Comment de l'Institut de l'Institut de l'Annales de

- Ces réactions traduisent une nsion. Les Annales de l'Institut Pasteur ont été créécs en même temps que l'Institut, en 1887, pour publier les résultats des tra-vaux qui y étaient réalisés. La ques-tion de la langue ne se posait pas. Louis Pasteur et ses collaborateurs étaient pour une très large part les fondateurs des disciplines dont trai-

 Pendant de nombreuses années. les Annales out contribué au prestige de l'Institut Pasteur et de notre pays. Puis elles commencerent à cillir des auteurs n'appartenant pas à l'Institut. Ce mouvement ne fit que s'accentuer durant la première partie du vingtième siècle.

- De quand date le déclin de ces

Les Annales sont restées des tées jusque vers la fin des années 60. ensuite gâtées. De nombreuses autres revues s'étaient créées, notamment dans les pays anglosaxons, et l'anglais prenait une part croissante dans la communication

» Cela conduisit à une désaffection pour les revues publiant dans d'autres langues que l'anglais. Dès 1973, cette situation conduisit les onsables des Annales à accepter que les auteurs puissent utiliser l'anglais. D'autres mesures furent prises durant les années 1980 : chanment des titres, de l'éditeur, de la politique éditoriale. Rien n'y fit. Le nombre des abonnements diminuait de façon constante et, en 1988, nous avons constaté une diminution dramatique du «facteur d'impact» de ces revues, tel qu'il est déterminé par l'Institute for Scientific Information. Des mesures radicales

La décision de la direction de l'Institut Pasteur de Paris, prise afin d'enrayer le déclin de ses Annales, d'en publier désormais les articles en anglais et même de donner à ces publications des titres anglais (le Monde du 29 mars) continue de susciter de très vives réactions dans les milieux de la francophonie. Après l'inquiétude manifestée par M. François Mitterrand et la condamnation de l'Académie française, le professeur Maxime Schwartz, directeur de l'Institut Pasteur, a reçu M. Hubert Curien, ministre de la recherche, ainsi que, le mercredi 12 avril, M. Alain Decaux, minis-

Le professeur Schwartz nous explique les raisons de cette décision. Il déclare qu'elle ne sera pas modifiée et annonce la création d'une nouvelle revue de l'Institut Pasteur en français.

- Nous avons mis en place de nouveaux comités de lecture qui font appel de façon beaucoup plus large à la communauté scientifique internationale. Concernant la langue, les revues pastoriennes continueront d'accepter les textes en français, contrairement à ce qu'on a dit. Les critères de qualité pour l'acceptation des articles seront les mêmes, que les articles scient en français ou en anglais.

Une nouvelle revue en français

- Mais îl y a surtout le pro-

 Nous avions déjà un titre bilin-gue, ce qui était quelque peu inhabi-tuel. La mention initiale de l'Institut Pasteur avait deux inconvér On pouvait croire qu'on n'y trouvait que des publications de travaux menés au sein de l'Institut, alors qu'il s'agit d'une revue internationale avec des articles du monde entier. D'autre part, le fait que ce titre soit en français donnait l'impression qu'il y avait un nombre important de publications fran-çaises, ce qui est inexact. En 1988, nous avons reçu deux cent quarante neuf manuscrita, dont 50 % venaient de pays francophones. Pourtant, seuls 6 % d'entre eux étaient rédigés en français. Nous avons pensé qu'il

était essentiel d'avoir un nouveau titre en anglais, qui reflète la réalité d'un journal international. Il nous fallait aussi une certaine référence à la tradition, d'où le sons-titre Established in 1887 as Annales de l'Institut Pasteur. Et sur la converture, nous montrons la tête de Louis Pas-

 Nons avons un autre projet. Il s'agit de créer une revue qui portera le titre Annales de l'Institut Pasteur : notes, débats et résumés. Elle comprendra des notes brèves en français, des traductions françaises de forums scientifiques sur des sujets thématiques, ainsi que des résumés d'articles en français. Ce sera un nouveau journal d'expression francophone, et un conc des trois autres revues. C'est un projet coûteux, de l'ordre de 350 000 F. Mais, compte tem de l'émotion lancée par toute cette affaire, nous allons le lancer, avec ou sans aide

- Les Annaies ont combien

- C'est un nivern quelque per ridicule, mille abonnements à peu près pour chacune des trois revues. Je précise que nous n'avons que trente à trente-cinq abonnements au Canada, dont huit seulement su

- Pourquol ne pas imposer aux hercheurs pantorieus de publier dans les revues de l'Institut ?

Cela ne s'est jamais fait. La

DÉFENSE

Un poste rétabli par M. Chevènement

Mme Yannick Moreau est nommée secrétaire général pour l'administration des armées

Le ministre de la défense, M. Jean-Pierre Chevènement, a décidé de rétabiir le poste, supprimé en 1986, de secrétaire général pour l'administration des armées, que le conseil des ministres du mercredi 12 avril a confié à M= Yamick Moreau, maître des requêtes au Conseil d'Etst.

Conseil d'Etat.

Créée en 1961, la fonction de scorétaire général pour l'administration des armées permettait au ministre de la défense de s'appuyer sur un haut fonctionnaire pour les affaires administratives, juridiques et sociales comme, déjà, il s'appuie sur quatre chefs d'état-major et un directeur de genéaumerie, sur le plan opérationnel, et sur un défegué général pour l'armement, à propos des questions industrielles et technologiques d'armement.

Dès juin 1986, le ministre de la défense, M. André Giraud, du gouvernement de M. Jacques Chirac, a

vernement de M. Jacques Chirac, a supprimé le poste dans le cadre d'une réorganisation interne au ministère de la défense qui visait, en ministère de la tectesse qui veran, en réalité, à faire partir du secrétariat général pour l'administration des armées M. François Bernard, ancien directeur du cabinet du ministre directeur du cabinet du ministre socialiste de la défense, M. Charles

M. Cheven le regretter, qu'il ne disposait pas de la collaboration d'un haut fonctionnaire capable de coordonner l'action du ministère de la défente en matière administrative, financière et sociale. C'est la raison pour laquelle il a rétabli le poste de secrétaire général pour l'administration des

 Nominations militaires nommés, en conseil des ministres du mercredi 12 svril, commandant de la 23° division militaire tentioriale, le général de brigade Christian de Ger 3º corps d'armée et de le 2º région militaire, le commisseire général de brigade Jacques Rey. A été promu commissaire général de division, le commissaire général de brigade Bernard Minot, nommé haut fonctionaire de défense au ministère de l'agricul-

armées, en charge du dialogue social, de la gestion des ressources humaines et de la modernisation des techniques de gestion au sein d'une institution militaire qui réunit 553 800 personnes en uniforme et 132 000 civils, en 1989.

132 000 civits, en 1959.

[Né, le 30 décembre 1945 à Namos (Loiro-Arlantique) et ancienne élève de HRC et de l'ENA, M= Yamoick Moress est entrée au Conseil d'Eixt en 1971. Elle a notamment été chargée de mission auprès de Commissariat général du plan d'équipment et de productivité. Promue maître des régiètes au forma d'équipment et de productivité. Promue maître des régiètes au forma d'équipment et de productivité. viné. Promue maître des requêtes au Conseil d'Eint en 1978, elle a été nommée conseiller technique au secréanist général de la présidence de la République en 1981 et, entre juillet 1924 et mars 1986, elle a dirigé le cabinet de M. Chevhaenant, mainistre de l'éducation autionale. Depuis janvier 1988, elle était commissaire du gouvernement près la section du contentieux et ses sous-sections au Conseil d'Einst, membre de la section soules et de la commission permanente et commission de manuelle de la commission permanente et commission de gouvernement et commission de gouv

EN BREF

 Un chef indien à l'Elysée. Le chanteur britannique Sting et le chef indien Raoni, de la tribu amazo regus, le mardi 11 avril à l'Elysée, où ils ont rencontré M. François Mitter-rand. Ils ont exposé au président de la République leur projet de créer un perc natural dans la région du Xingu, afin de sauver ie forêt et ses habitants. M. Mitterrand a promis de faire « tout de qu'il pourrait » pour les

• RECTERCATIF : sur la foi par l'Agittos cantrele de pre nous avons antoncé la réintégra hous avons antonce le reintegration du monastère traditionellese du Barroux (Vatalitat) dens l'ordre des bénédictins le Monde du 12 avril). Cette information a été démentie, martredi 12 avril, per Dom Gérard Calvet, prieur du Barroux, et par Mgr Bouches, archevêque d'Avignon.

... Phil

CHEZ CITROËN DU 7 AU 17 AVRIL 1989

LES JOURS TONIC



AXet BX: reprise dans garanti.

Au bout des 3 ans et pour tout achat à ce moment d'une Citroën neuve, Citroën s'engage à vous reprendre le véhicule financé dans le cadre de ces LOA, à un prix garanti dès maintenant qui permettra de vous dégager ainsi de toutes les sommes restant dues, si les conditions suivantes

réserve d'acceptation du dossier par Crédipar.

sont remblies: 1 - Vaus décidez d'interrompre votre contrat et levez l'option d'achat auprès de Crédipar au bout des 36 mois. 2 - Votre véhicule correspond au kilométrage et à l'état stan-

dard définis par l'argus. Le prix TTC de reprise garanti couvre alors le montant de l'option d'achat diminué du dépôt de garantie.

Argus+50001 mınımum,

6980 F. Coût total en cas d'acquisition: 96688 F. Location avec option d'achat (hors assurances) sur 60 mois sous réserve d'acceptation du dossier par Crédipar.

Reprises aux conditions Argus* + 5 000 F au 5 000 FTTC minimum quel que soit l'état de votre véhicule si la carte grise est à votre nom.

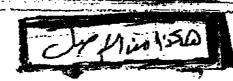
Offres réservées aux particuliers pour tout achat d'une Citroën neuve dans la limite des stocks disponibles. *Valeur de reprise au cours moyen du jour modifiée en fonction du kilométroge, diminuée des frais éventuels de remise en état et de 15% de frais professionnels.

Remise exceptionnelle de 15 % sur le torif en vigueur de tous les équipements Citroën Accessoirie.

100000 CADEAUX TONIC AUX 100000 PREM

Relations clientèle 05.05.24.24 (Appel gratuit) ou minitel 3615 Citroën





Le Monde

DES LIVRES



Soixante-trois ans, seize livres et toujours la même folie imaginative, la même maîtrise du style, la même passion de la langue.

John Hawkes et la beauté du cauchemar

L aime la France, les cafés la rencontre du romancier avec un parisiens où l'on refait le film, Meurtre dans un jardin monde - et la littérature autour d'un verre de vin. Il parle plus volontiers des livres des autres que des siens. Il ne tarit pas d'éloges sur Robert Coover, John Barth et quelques autres, dont Angela Carter qui n'a pas en France la place qui devrait être la sienne, celle d'une nouvelle Iris Mwrdoch ». John Hawkes, chalcureux,

courtois, curieux des autres. enthousiaste, accepte tout de même, entre deux fastueuses digressions, de dire quelques mots de lui et de son dernier roman le Photographe et ses modèles, qui sort en France en même temps que l'un de ses premiers, la Patte du scarabée (1951). Tous deux ont pour point commun de départ une mort accidentelle - ou supposée telle. Tous deux sont bien dans la manière de ce maître de l'imaginaire qui aime mêler violence, reve et parodie, qui se décrit comme « un romancier comique, car violence et satire ne s'excluent pas obligatoirement: il suffit de lire Swift, Céline, le roman picaresque espagnol... > . Mol, dit tranquillement Hawkes, j'aime la beauté qui sort de l'horreur, qui sort du cauche-

Le Photographe et ses modèles,

film, Meurtre dans un jardin anglais, de Peter Greeneway. « Il est très rare que je sois inspiré par le cinéma, explique-t-il, car je pense que les images décrites, celles que l'on doit se composer à partir des mots, sont plus fortes que les images vues sur un écran. Mais j'ai adoré Meurtre dans un jardin anglais. Je ne parvenais pas à comprendre l'histoire, pourtant, sur l'écran, il y avait à l'œuvre une imagination que je pouvais reconnaître: je pensais que c'était la mienne. C'était érotique et drôle à la fois. J'ai voulu réécrire cette histoire, et, ironi-

quement, la rendre plus claire. > L'intrigue du Photographe est en effet assez claire. Une femme, Alexandra Van Fleet, et sa fille, Virgie, ne sont pas étrangères au décès de leur mari et père, Harold Van Fleet, mort prétendument er la faute de son cheval favori, Marcabru. Michaël, le photographe, qui se sent comme le frère de Virgie, puisque - jeune protégé d'Harold - il a partagé la vie de la famille pendant toute son adolescence, comprend peu à peu ce qui s'est passé. Il perce aussi le mystère de la personnalité d'Harold, et de son étrange vie entre Alexandra et Buse, sa mai-

sameux, le Gluau (1) - est né de magnifiques portraits - celui du ture que Stubbs aimait le plus ? »

grand-père Van Fleet, par exem-ple, – dans le déploiement de l'imaginaire, dont l'intrigue n'est que le prétexte et le support ténu, dans la phrase, dans cette manière de promener son lecteur sur la subtile ligne de crête où poésie et prose se rejoignent en une langue admirable (la traduire est un exercice périlleux dans lequel Michel Doury excelle).

Dans le trouble et la violence

Grâce à son photographe, Hawkes peut s'abandonner en toute quiétude à son plaisir des images. En outre, la partie centrale du roman retrace la curieuse histoire du peintre anglais George Stubbs, dont la toile Whistlejacket, représentant un cheval cabré, appartient aux Van Fleet depuis plusieurs générations. Fasciné par les chevanx - comme les Van Fleet, comme beaucoup de héros de Hawkes, comme John Hawkes Ini-même, - Stubbs les peignait avec passion. Il les disséquait aussi, tout comme il disséqua longuement le corps d'une femme, morte alors qu'elle était enceinte de huit mois, pour dessiner les planches d'un manuel d'obstétrique qui - connut un grand

Hawkes - mais qui n'est pas sans roman sont ailleurs, comme tou- plète du cheval. Comment sans rapport avec l'un de ses plus jours chez Hawkes: dans de cela peindre fidèlement la créagnants deviennent, par la magic de Hawkes, de magnifiques tableaux, qui se superposent aux toiles de Stubbs. Enfin, le peintre du dix-huitième siècle, Stubbs, et le photographe contemporain du romancier, Michael, s'opposent et se rejoignent dans leurs obsessions, dans le trouble et la violence liés à la perfection de leur art, à ce sommet que, sans relâche, ils cherchent à atteindre.

A la volonté de totalité de Stubbs répond la concentration de Michael sur un détail qu'il met en valeur, les lèvres par exemple: Malgré la blancheur du gant, la délicate couleur mais du chapeau de paille, l'expression presque féroce des yeux noirs, l'élégance implacable de cette jeune femme, c'est la bouche qui une fois de plus reste le centre. Large. Rehaussée d'éclats de lumière et, d'un côté de la lèvre supérieure, d'ombres qui pourraient être un lèger duvet. Et c'est dans la suggestion de cette moue sensuelle qu'est l'art. »

«La France ne déniche malheureusement pas tous les jours un Faulkner à démontrer aux Américains. Encore que Hawkes , écrit Marc Chénetier dans son passionnant essai sur la littérature contemporaine américaine (2). Encore fandrait-il ne pas se contenter de lui avoir donné le prix du meilleur livre étranger en 1974 et le Médicis étranger en 1986 (3), mais enfin le considérer comme le très grand écrivain qu'il est et le lire.

JOSYANE SAVIGNEAU. ★ LE PHOTOGRAPHE ET

SES MODELES, de John Hawkes, SES MODELES, de John Hawkes, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Michel Doury, Senil, 250 p., 92 F.

* LA PATTE DU SCARARÉE, de John Hawkes, traduit par Marie-France de Paloméra, Senil, 186 p., 85 F.

(1) Ecrit en 1961, le Glueu est le quatrième livre de Hawkes, qui avait débuté en 1949 avec le Cannibale. Manrice Nadean, qui essayait d'imposer Hawkes en France depuis des années, fit traduire le Glueu en 1963 (Julliard Lettres nouvelles»).

(2) Au-delà du soupçon, Seuil, 456 p., 150 f (le Monde du 24 mars).

(3) Respectivement pour les Oranges de sang (« Les lettres nouvelles-Denoël ») et Aventures dans le commerce des peaux en Alaska (Scuil, repris en poche, « Points-Roman »).

La Révolution est un roman

Deux mille pages de Robert Margerit publiées pour la première fois en 1963 🗕 non pour « penser » la Révolution, mais pour tendre l'oreille à ses tumultes.

USSITOT que la Révolution eut tranché ses dernières têtes, les historiens se précipitèrent sur leurs encriers et se mirent à écrire, sans reprendre haleine, durant deux cents ans. Ils réfléchirent comme des fous, fouillèrent des tonnes de paperasses, rédigèrent des millions de pages, et la Révolution s'évapora: en 1789, elle encombrait les paysages du monde, elle s'exaltait ou assassinait dans les rues de Paris. En 1989, elle n'est plus qu'une bibliothèque, une collection d'usuels et une échauffourée entre les concepts posthumes de Furet ou de Vovelle. Que dirait Nietzsche de notre Bicentenaire, lui qui proclamait dans Par-delà le bien et le mal : « Le texte de la Révolution a disparu sous son

commentaire » ? Or cette année 1989 nous offre une chance de lire à nouveau le texte grâce à un roman monumental, deux mille pages, qui s'est donné pour tâche, béni soit-il, non pas de « penser » la Révolution, mais de tendre l'oreille à ses tumultes. Cette suite fastueuse, écrite par Robert Margerit (mort en juin 1889) et publiée voilà vingt-cinq ans, avait naufragé. Elle est renflouée aujourd'hui et elle éblouit : Margerit a fabriqué un antidote inespéré au discours historien. Il exhume une révolution à peine éclose, fraîche comme un œuf au sortir du cul de la poule, avec ses fracas et ses frénésies, son irrationnel, ses indicibles secrets. Voici devenus transiècles qui nous séparent de la Bastille : la Révolution est notre contemporaine. Elle brille comme un lever du jour.

L'entreprise de Margerit est rare. Si les historiens et les philosophes se sont jetés sur la Révolution comme la misère sur le pauvre monde, les romanciers l'ont ignorée : quand on aura cité Balzac, Hugo, Dumas, Dickens, quelques autres, on aura fait le tour. Pas de Guerre et Paix, pas de Chartreuse de Parme pour la grande tragédie.

A cette anomalie, on suggère une explication : la Révolution fut un objet romanesque si puissant qu'elle écrasa tout romancier assez fou pour se mesurer à elle. Robert Margerit est l'un de ces fous, mais, comme il connaît sa folie, il n'a pas prétendu rivaliser avec le déminrge qui rédigea le manuscrit original de la Révolution, c'est-à-dire l'événement luimême. Et c'est parce que Marge-

rit s'avoue à l'avance vaincu par le « roman » que fut la Révolution que Margerit gagne. Son défi est celui-là : le roman qu'il écrit est littéralement écrabouillé par le sujet qu'il traite. Spectacle fascinant : le dompteur sait qu'il sera mangé par ses lions.

Les premières pages de Margorit ressortissent au romanesque le plus traditionnel : elles nous conduisent à Limoges dans la fin du bel été 1788, en compagnie de personnages inventés par le romancier Robert Margerit: Lise, une jeune fille charmeuse, Bernard, un commis de mercerie costaud et simple, et Claude Mounier-Dupré, un jeune avocat curieux des secousses qui commencent à ébranler les dessous de la société de Limoges.

Nous sommes chez Rousseau ou chez Goethe, avec quelques galipettes du côté de Laclos, mais un Laclos sans tortures ni angoisses, puisque la jeune femme, Lise, aime innocemment les deux jeunes gens ensemble. Le dix-huitième siècle éclaire de ses derniers rayons le tendre imbro-

Les tranquillités volent en éclats

Et puis la Révolution éclate, et les tranquillités volent en éclats. Les radieuses images du premier chapitre s'enténèbrent, et le romanesque trio est avalé par la Révolution. Au fil des pages, nous assistons à la métamorphose du roman. Les destins individuels fondent comme des lingots de plomb dans la fournaise. La sphère du privé se ratatine, et si les personnages de Margerit conservent désirs et passions, leur destin est pourtant asservi aux seules sommations de l'Histoire. Chaque vie se coule dans les gribouillis dessinés par l'obscure volonté du drame collectif.

Dès le milieu du premier volume, il n'y a plus qu'un seul acteur : la Révolution elle-même, un acteur monstrueux, composé de ces milliers d'hommes et de femmes arrachés à leurs destinées pour devenir les marionnettes ravies ou suppliciées de l'Histoire.

Alors, dira-t-on, en quoi l'œuvre de Margerit mérite-t-elle le nom de roman? Ne se borne-t-elle pas à raconter les épisodes de la Révo-

GILLES LAPOUGE. (Lire la suite page 17.)

● LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH, de l'Académie française

Carnets III, d'Albert Camus

La vérité!

A vérité! > Au bout du compte, Camus n'a pas d'autre cri. La Camus n'a pas q autre ct. La gloire, la compassion, la morale, il en revient. Restent quelques moments d'acquiescement silencieux devant un ciel grec ou provençal, devant un plateau de théâtre, et, face à la bassesse blessante du petit monde parisien, le culte résigné du vrai ; il n'y a pas à sortir de là. Les rigolards vont trouver que notre scout national manque décidément d'originalité, de vertigineux. Qu'importe : ca n'est pas à eux que Camus s'adresse, mais aux hommes de bonne volonté que taraude encore le maiheur innocent. Un regret de détail, pour ces attardés : que l'éditeur n'ait pu descendre au-dessous de 170 francs pour un livre de trois cents pages, ce qui excède sensiblement les barèmes habituels...

Donc, voici le troisième et demier recueil des Carnets de Camus. Les premiers ont paru en 1962, deux ans après sa mort. Ils s'étendaient de mai 1935 à février 1942. Le deuxième volume allait de 1942 à 1951. Il restait neuf années de Carnets inédits. La période est chargée d'actualité publique et privée : le drame algérien connaît son paroxysme, le Nobel va compliquer encors les rapports orageux de l'écrivain avec son temps, rapports qu'ont affectés et infectés les réactions des amis « existentialistes » à l'Homme révolté...

N chercherait en vain dans ces Carnets, pas plus que dans les précédents, des aveux approfondis de véritable journal intime. Camus n'est pas l'homme des abandons. Par tempérament et par choix. « Je ne dis rien de ce que je

pense », écrit-il en juillet 1958. Cette discrétion ne vise pas seulement les tiers, qui ne seraient pas dignes d'en savoir plus. Il a beau vivre de phrases, comme tout écrivain, il ne goûte pleinement la vie que si elle n'est pas « enfermée dans des mots ». Le bonheur veut du silence; à tout le moins des records de

De note brève en citation, sa conception de la vie s'épure. Elle tient en dix mots préférés : « monde, douleur, terre, mère, les hommes, désert, honneur, misère, été, mer ». Individuellement, it n'y a de salut - entendons : de dignité, d'élégance - que dans une sorte de sainteté aristocratique. Un des malentendus du siècle vient de ce qu'il recherche à la fois le bien-être et une aristocratie, alors qu'il n'y a d'« aristocratie que du sacrifice ». On savait Camus écorché par les opinions de ses contemporains; on ne se doutait pas que ca fût à ce point. « Je ne peux supporter la société des hommes », écrit-il en 1951; ou € ils flattent >, ou € ils jugent >.

L'horreur des juges, qui lui fait tant apprécier le mère ou l'amante inconditionnelle, atteint son comble si les jugeurs s'abritent derrière un absolu. Camus supporte très mai les attaques de Mauriac, où perçait moins le zèle apologétique que l'agacement d'être supplanté dans le jeune public. « Dostoievski de la Gironde », écrit-il, ajoutant qu'il ne se croit pas autorisé, quant à lui, à exposer la « supplice de son sauveur, deux fois par samaine, à la première page d'un journal de banquiers ». Et de conclure : « Mauriac se sert de la croix comme d'une arme de jet. »

(Lire la suite page 15.)



Vingt ans de musique, de ferveurs partagées, de désarrois et d'ultimes défaites. Un tendre gueuloir épistolaire. Un régal pour les fidèles...

> Jean-Paul Enthoven Le Nouvel Observateur

Flammarion

Flammarion



A LA VITRINE DU LIBRAIRE

ROMANS POLICIERS

Des tropiques à Chinatown



IL lui avait failu prandre la fuite ici, quoiqu'il n'eût jamais été attiré par les Tropiques. Enfant, à Le Nouvelle-Oriéens, le chaleur lui paraissait insupportable, il n'avait jamais pu s'y habituer, à présent elle deveneit sa vérité, il commençait à l'aimar. » Lui, Frantz Hall, le héros aventurier de Port Tropique, un roman inclassable et magique, de l'Américain Barry Gifford. Dans les rues de la capitale d'un peye, ordérerminé d'Amérique centrale. Frantz surindéterminé, d'Amérique centrale, Frantz su vit à l'air du temps, transpire nuit et jour, se repait du spectacle qu'offre la beauté des femmes, joue le sous-fifre

dans un trafic clandestin et essaie de faire « cassar en lui ses rêve-ries » pour s'échouer dans les évocations de son passé. Tout au plus, son ambition le conduit à tenter de « marcher avec son ombre de

façon plutôt harmonieuse ».

Livre étonnant, Port Tropique est un roman noir moîte. Chaque chapitre (de cinq lignes à six pages au maximum) distille une torpeur qui suinte ça et là, au gré d'un récit principal noyé dans de brèves et incessantes digressions. Parmi tous les films auxquels Frantz songe, entre une bière et un scotch, dans un roman riche en références littéraires et cinématographiques, c'est la Nuit de l'iguans avec Ava Gardner qui restitue au mieux le climat de Port Tropique. (Port Tropique, de Barry Gifford, traduit de l'anglais (Etats-Unis), par Richard Matas, collection « Riveges-Noir », 182 p., 42 F.)

Avec Meurtres à Rocksburg station, de K.-C. Constantine les éditions Actes Sud inaugurent une collection consecrée au roman noir, e Polar Sud ». Ce premier titre de la série (publié en 1972 aux Eta Unis) qui raconte les avantures de Mario Balzic, le chef de la police de Rosksburg, en Pennsylvanie, comble une lecune inexplicable.

Mario Balzic appartient à la famille des filcs humains, pragm ques, soucieux de leur environnement. Sa conception de l'ordre n'a de ens que si elle tient compte des us et coutumes de la petite communauté dont il a la charge. Sur ce point, il ressemble au rabbin David Small, de Kamelman. Son enquête sur le meurtre d'un homme retrouvé le crâne défoncé sur le quai de la gare de Rocksburg, vaut par la qualité de son intuition et par le prix, son propre équilibre pay-chique, qu'il consent à payer pour élaborer un édifice logique. Son enquête est passionnente par l'attachement qu'il met à la conclure en aspectant la douleur et le désarroi des protagonis

Ecrit avec vivacité, Meurtres à Rocksburg Station propose, outre Mario Balzic, des personnages de premier plan, à commencer par sa mère, souffrante, dont la mémoire peut rivaliser avec les ordinateurs du FBI. Le récit serait incomplet sans le Grec Myron Valcanas, un avocat aussi brillant qu'ivrogne. Les pages n'auraient pas tout à fait la même couleur sans le père Merrazo, amateur de vin rouge californien et redoutable joueur de poker auque) Mario Balzic vient confier sas déboires et soumettre ses doutes. (Meurtres à Rocksburg Station, de K.-C. Constantine, traduit de l'anglais (Etats-Unis) per Danièle Laufer, éditions Actes Sud, coll. « Polar Sud », 238 p., 98 F.)

Auteur prolibe, à l'aise dans le thriller politique (Solidarmoche), le roman grinçant (lci, le chat est le patron), le fait de société (Ticket choc), Gérard Delteil a laissé libre cours à son appétit protéiforme dans les Huit Dragons de jade. Le scénario suit les exigences de diversité de l'auteur et condense en 254 pages d'urt Chinatown parisien : guerriers mitus, boat-people, Cla, KGB viernois, KGB viernamien, un Chinais de 12 autontissement. M. Li qui exploite est compatitue. Chinois du 13° arrondissement, M. Li qui exploite ses compatriotes d'exil, un journaliste pigiste, des hommes de main d'une honorable société dite Triade K-14, un ancien garde rouge, des statuettes de pétent de policiers français.

Le roman, qui aurait certainement gagné en efficacité si l'auteu l'avait resserré, se lit néanmoins avec jubilation car Deiteil manie son « petit peuple » avec dextérité. Auteur d'une enquête sur la Malia de ide, il vient de signer *Riot Gun, u*n polar politico-social, qui s'en inspire et met en scène un homme injustement accusé du meurtre d'un syndicaliste. Tout en criblant, au gros calibre, les sociétés de surveillance privées, il propose une jolie veriation sur le thème de l'accusé à qui il incombe de prouver son innocence. Habilement conduit, le récit offre un dénouement imprévu et brillant. (Les Huit Dregons de jede, de Gérard Delteil, éditions Philippe Picquier, 254 p., 88 F. Riot Gun, de Gérard Delteil, éditions Gallimard, coll. « Série

ALAIN ABELLARD.

PHILOSOPHIE

Un numéro

de ∢ Critique »

sur Jankélévitch

C'est à la musique, ce « remède miracle pour les hommes malades d'ennui», que l'essentiel du numéro de Critique (janvier-février) sur Jankélévitch est consacré. Emily S. Apter, Jean-Luc Liéval, Louis-Albert Revah (sur la «partialité» de Jankálévitch qui lui faisait refuser la musique allemande) et Jean Lacoste analysent les rapports du philosophe et de la musique qui, ecomme le mouvement et la durée, est un miracle continué qui, à cheque pas, accomplit l'impossible». «La musique, affirmait encore l'auteur de l'*irréversible et la Nos*talgie, dans ses entretiens avec Béatrice Berlowitz (1), fait allusion tacitement à une espèce de tragédie sans cause qui est la tragédie de l'existence ; ce tragique immotivé, c'est l'irréversibilité du temps.»

La revue présente également des contributions de R. Maggiori, C. Rosset, G. Gabetta, G. Vattimo, R.-P. Droit, P.-A. Rovatti, Linda Lê, E. de La Héronnière.

* CRITIQUE, Nº 500-501, 112 P., 49 F.

livres de Jankélévitch : dans la collection Agora (Presses Pocket), Famé et Pinexprimable (383 p., 50 F), et, chez Plon, Debussy et le mystère de Pinstant (316 p., 95 F).

(1) Quelque part dans l'inacheré (Gallimard, 1978 et Folio).

POÉSIE

L'aveuglante lumière

d'Alain Veinstein

€ Je cherche les mots d'une phrase perdue... » Et c'est après de longue années de silence, comme si Alain Veinstein renouait avec ce qui le hante depuis ses premiers livres. ∢ Si la déchirure est une phrase ;

je n'ai jamais écrit que cette

ressassée jusqu'à l'aveuglement ». Deux recueils de poèmes, Même un enfant et Une seule fois, un jour, et un récit en prose, Bras ouvert paraissent simultanément. Et chacun de ces livres témoigne, à travers un même regard, une même voix, d'une « histoire » d'amour et



« Là où j'ai peur j'écris, j'écris, ce

sante d'un homme traqué vers un peysage désolé, calciné et blanchi. « De quoi la mort pourrait-elle être te, sinon de cette blancheur ? » Crissement de pas dans la neige, faim et dépossession, vulnérabilité d'un enfant qu'on ne peut protéger : dans cette terre vaine qu'éclaire une lumière aveuglante, il n'y a pas d'issue sinon l'accompliss désastre redouté, que le langage ne peut conjurer.

qui coupa le souffle ». Bras ouverts,

camet de route d'une saison en

angoisse, retrace la marche haras-

Même en pure perte, ils sont pourtant nécessaires », ces mots soustraits à l'horreur et au froid ». Seuls des mots de tous les jours, simples, sans éclat, peuvent approcher la « chose muette ». Cris ou chuchotements, ils se rejoignent dans la même intensité : « J'ai tant crié que mes lèvres finirent par ne former les mots qu'en silence ». Dans cette parole blessante, blessée, prise sur le vif d'une passion, tremblent des « images perdues », et parfois l'évidence d'un partage, de l'amour qui fait oublier l'effroi. Tel est le « bel achamement » du poème à traverser la menace de la nuit jusqu'à ce que la dernière phrese s'efface « dens la ligne du

MONIQUE PETILLON

* Alain Veinstein : BRAS OUVERTS, Mercare de France, 150 p., 120 F; UNE SEULE FOIS, UN JOUR, Mercare de France, 100 p., 120 F; MÉME UN ENFANT, le Collet de buffle, 40 p.

ENCYCLOPÉDIE

1988, de l'actualité

à l'histoire

18 février 1988 : en URSS, Boris Eltsine, membre suppléant du

bureau politique, est démis de ses fonctions. 8 avril : à Malte, le comte Andrew Bertie est élu grand maître de l'ordre. 12 soût : aux Etats-Unis, la Demière Tentation du Christ, de Martin Scorsese, sort dans les salles de cinéma. 12 octobre : en France, le projet de loi instituant le RMI est adopté en première lecture par l'Assemblée nationale. 6 décembre : sux Etats-Unis, Boris Becker gagne le Masters de tennis. Voilà quelques dates prises au hasard parmi les trois cent scixante-six qui, jour après jour, ont fait l'année 1988, trois cent soixante-six jours que raconte le Journal de l'année, placé sous la direction de Christophe Levantal (Larousse) et Jean Planchais

Une année examinée sous tous les angles. En chiffres, des résultats détaillés des élections présidentielle et législatives en France à ceux des Jaux olympiques de Calgary et de Séoul, en passant par l'évolution des recettes du cinéme français et le classement des principales firmes industrielles selon leurs profits. En images, du retour des otages français du Liban à la poignée de main historique entre Jean-Marie Tjibaou et Jacques Laffeur, sans oubl séisme arménien ou les inondations du Soudan.

En rétrospectives de tous ordres enfin, dues à la plume éclairée de journalistes du Monde (André Fontaine, Jean-Marie Colombani, Jean-Claude Pomonti, Jean-Plarte Langellier, Jean Gueyras, Henri Tircq. etc.), de spécialistes extérieurs (Hélène Carrère d'Encausse, Phi-Izone Simonnot, Gérard Mermet. Gilbert Rullière, etc.) ou d'écrivains Matzneff, Tahar Ben Jelioun).

Douze mois d'actualité, un an d'histoire, comme l'indique le soustitre de l'ouvrage, ou comment la succession hasardeuse des événements quotidiens constitue peu à peu notre mémoire collective.

· T.F. * JOURNAL DE L'ANNÉE, Marc Baconnet, Gallimard, 326 p., Laronne/Le Monde, 384 p., 195 F. 116 F.

ROMAN

Le savant labyrinthe

action and the

A THE PARTY OF MARKET

25

State Link State (1988)

and the first of the second

🚞 jar er er er er er er er er

Transfer and and transfer

The property arms as a #

Target - Array

There are a long to the

1727.12 at 1.476

Voiliers a

Chez vicing

Marie Contract of the state of

A STATE OF THE

There do by

PERUMPER A

But a presented for

Les immige

Cent cinquan

le front mat

Hote Les Line

The state of the s

de . Frem

.

C 15 10 10

de Marc Baconnet

« J'envie les romanciers. Avec leurs petits moyens, leur écriture lente et leur solitude, ils ont toutes les libertés et l'éternité pour oux », dit le personnage central des Flo-cons noirs, le deuxième roman-de Marc Baconnet. Toutes les libertés, l'auteur en use. De là à l'ézemité...

Un metteur en scène, Floriage Leurien, découvre qu'il vient d'être cambriolé. Sa compagne, deux ans plus tôt, a été victime d'un aixentat. -Il y a vingt ans, délégué culturel, il aveit animé un festival au Liben, cù il se propossit de monter une trilogie de son cru, redonnant vie aux vieux mythes de Jason, Héraklès et-Thésée....

A l'image du héros, l'auteur traine son lecteur dans un labyrinthe savant soigneusement découpé en séquences sans tien logique apparent, à la manière de Dos Passos. Tout est prétexte à style : un plat de turbot dans un grand restaurant, le parfum d'une femme-comète fugitive, la broderie littéraire d'un clochard philosophe sur le passage du dernier métro.

Merc Beconnet a beaucoup iu et aucoup vu. Son livre est truffé d'allusions littéraires, théâtrales ou cinématographiques. Lecteur, « Gardez-vous à droite! Gardezvous à geuche! » du Soulier de satin à la Machine infernale, des mythes grecs aux Portes de la nuit, de Dos Passos à Borges, encore Claudel, encore Cocteau, gare à Sophocle et à tous ceux que l'on ne repère même pas. L'actualité aussi est constamment présente : le terrorisme soutient l'intrique et comme les nevereels de Dos Passos, les

Mais Mac Bacounet adore surtout jouer à saute-mouton sur les symboles culturels, du colosse de Rhodes à la statue de la Liberté. par-dessus les colonnes de Buren. Son personnage de metteur en scène lui permet de montrer tout ce qu'il pourrait faire des mythes si on lui en donneit l'occasion - l'auteur préside en effet le Centre d'action culturalle d'Orléans et du Loiret.

Bref, c'est de la littérature, et l'on s'éloigne parfois du roman. Marc Beconnet voudrait que l'on appelle les cuisiniers « metteurs en goût », et avoue : « ils me font penser aux écrivains. >

* LES FLOCONS NOIRS, de

• EN BREF

 La Maison de la poésie (101, rue Rambuteau, 75001 Paris) orga-nise un ensemble de manifestations nise un ensemble de manifestations en hommage à RENE CHAR, décédé en fevrier 1988. Outre une exposition, qui se tient jasqu'au 2 jain, un récital de Jean Dasté sera donné les 19 et 21 avril à 20 h 30 et deax lectures-conferences nurous lieu le 29 avril (sur Hypnos, avec Florence Delay) et le 27 avril 1 aviet endortes. («René Char ou la poésie ardente», avec Yves Battistini).

 La Compagnie théâtrale du éverbère présente, jusqu'en inim. et Réverbère présente, jusqu'en juin, et 21 heures au Centre Po na alternance, deux spectueles : le (Petite Salle) et les 21 et 22 Danseur de Maître Kraykowski, de la Sorbonne (salle Boarjac).

Witold Gombrowicz, avec Jörg Scimass et le Conte de ma mère, prose autobiographique de Marias Tsvétnera, traduite par Véronique Lossky (Nonveau Commerce, 1988), avec Nicole Pinsud (26, rue Legendre, 75017 Paria, Compagnie du Réverbère : Tél. : 45-79-50-74).

• Le Centre de recherche sur JAMES JOYCE tiendra son dixième colloque, « James Joyce : études génétiques », le 20 avril à 21 heures au Centre Pompidou (Petite Salle) et les 21 et 22 avril à

Luis Mizon et l'espace du Sud

Poète chillen exilé en France depuis 1974, Luis Mizon n'a jamais fait de l'exil un motif poétique, l'axe d'une identité littéraire gagaée sur sa propre histoire. Ce n'est pas au titre de quelque nostalgique épanchement que les terres de « solitude et démesure » du Sud chillen imprègnent ses poèmes et qu'en eux résonnent un « bruit de veut et de

Dans l'œuvre de Mizon (1), le Sud est bien plutôt présence plénière, substance inté-

U Chilli, la poésie est plus importante que le roman. Il est difficile de s'aventurer à donner une explication. Peutêtre parce que la prose est le langage des historiens et des juristes en perpétuel conflit avec le pou-voir, laissant ouvert le chemin vers le monde exclu, pour l'écouter et l'interpréter avec une liberté que les romanciers n'ont jamais eus. Dans toute l'Amérique latine, les melileurs romans sont imprégnés de poésie.

Etre à l'écoute de ce monde exclu est une tâche poétique difficile qui s'oppose aux idéologies du sous-développement, Faux folklores, désastreuses chansons contestataires, avant-gardes copiées sur les arrière-gardes américaines et européennes... lmage de l'Amérique latine inventée en Europe avec des critères commerciaux et politiques : on parle toujours de soi à travers les autres !

Nous sommes encore des Indiens cultivés, des métis éduqués par nos bibliothèques anarchistes. Nos vies tragiques et notre destin politique nous feront souvent rire aux éclats.

ricure qui donne au poème à la fois sa matière — verbale, sensorielle — et son espace. « Il y a des poèmes qui équivalent à des hibliothèques entières fuites de plusieurs vies », écrit Luis Mizon dans Bibliothèque de Sud, texte introductif à son dernier livre, Voyages et Retours. C'est en dépassant les références géographiques et hiographiques que la poésie de Mizou atteint sa vraie

goût pour la finesse des coloris, la musique, le mélange de joie et de mélancolie, d'émotion et de Ce qui est propre à la poésie, sagesse, qui nous vient des poètes préhistoriques et des théologiens et poètes espagnols picaresques.

Cette gratuité, cette joie et le jeu de notre langage poétique peuvent être la base d'une éthique. La poésie n'est pas seulement une attaque directe contre toute dicteture et toute répression, elle est aussi l'affirmation d'une liberté spirituelle qui ne tolère de dicta-ture d'aucune espèce - même pas celle qui se dissimule dens les

(...) Sans doute y a-t-il dans les poèmes plus de sens que le lecteur n'en attend. Il se transforme à l'intérieur du langage, en tournovant et pelpitant avec l'euphorie du vivant. Le langage traverse le corpe du poète, mais là il est pris au piège, il se condense, se laisse capturer, tombe amoureux - et le poète s'en empare comme ce grand poisson fantôme qui est un poème virtuei qui se transforme en voix. Le poème est une formation pratique qui rend présente la totalité du langage. Si une forme se précise, le reste ne disparaît pas. Il y a pluralité de sens avant, pendant et après le poème.

c'est de donner matière à l'invisible, d'incarner l'ême étrangère du langage, de se laisser habiter dans la fecture par l'âme d'autrui. Ce que l'esprit exige, c'est le corps. Le langage passe de corps à corps et ainsi se remplit de sens caché, de manières de dire la même chose, et plus encore, de sens sans direction précise, de

qui touchent au plus secret et au plus intime du cœur. Le passage à travers le corps est le raffinement le plus grand, la source anonyme de la grâce populaire. Nous serons toujours quelque chose de moins que la totalité

dessins, de schemas, de paroles

du langage dont nous héritons. Les poèmes émergent entourés par la résonance de tout le langage. La jouissance vitale qui accompagne cette émergence est. à son degré le plus haut, perte, gratuité, liberté, grâce, mélanco-lie, luce et jeu.

Quelquefois la pauvreté d'un poème n'est qu'apparente. Elle peut cacher un luxe inoul de turnière et de silence comme cer- 19 houres.

D'une densité extrême (qui n'est jam: obscurisé), l'œuvre de Mizou se déploie, avec une magnifique liberté, dant une durée et un espace qui lui sont propres. Après Roger Caillois, qui fut en 1977 le premier traduc-teur (et le découvreur) du poète, Claude Couffou parvient à restituer, à résaventer cette demaité et cette liberté.

Nous donnous ici deux extraits de Bibliothèques du Sud.

P. Ke.

taines architectures de jardins

Il se peut que la manière poéti-que soit liée à la musique, comme la musique est liée au geste ; les poèmes alors font danser l'âme, ils sont, peut-être, mémoire de gestes et de musiques oubliés et retrouvés, inventés et ignorés plusieurs fois. La danse, le mouvement et le désir de danse sont présents dans toute la poésie.

Les poèmes amoureux les plus riches et les plus désespérés donnent envie de danser en secret.

* VOYAGES ET RETOURS, précédé de Bibliothèque du Sud, de Luis Mizon, traduit de Pespagnel (Chill) per Clande Couffon, édition bilingue, Obcidiene, 118 p., 75 F.

(1) Luis Mizon a également publié: Noces (Brandes, 1988), Province perdue (Les Cahiers de Royaument, 1988), Passion de l'île de Phques (La Manufacture, 1988).

 Luis Mixon et Claude Conffon participeront landi 17 avril à 20 h 30 à une lecture à l'associa-tion Confinences (190, boulevard de Charonne, 75020 Paris) et à me lecture eigenture à la Librai-tie espagnole (72, rue de Seine, 75006 Paris), mardi 18 svil à

DE LA REVUE AUTREMENT PARUTIONS

La Série "Monde"

"Une approche totalement originale, concrète, indispensable à tous ceux qui veulent sentir un pays, comprendre un autre système de valeurs." Le Monde

48 titres, 48 ouvrages référence sur des villes, des pays, des peuples: la "Série Monde"

de la Revue Autrement. Chaque ouvrage: 224 p. 89 F. EN LIBRATRIE

RÉCENTES:

• Lisbonne Toscane

Rome Istanbul Himalayas Budapest

Cuba

 Australie noire Andalousie Grèce... autument

EDITIONS

PORTRAIT

Les variations Huston

Une femme de trente-cinq ans, américaine et française, douce et rigoureuse, musicienne, essayiste, romancière.

VEC son regard calme, sa voix douce, et les tissus souples dont elle s'habille, Nancy Huston a l'air de sortir des Très Riches Heures du duc de Berry, on de la cour d'Aquitaine. Pourtant, c'est une femme d'Amérique, née à Calgary, au Canada, en 1953, nantie d'un père physicien à Boston, de diplômes de l'université de New-York, une petite fille de pasteurs qui se sonvient du temps où il y avait toujours quelqu'un qui priait pour elle.

Son premier roman s'appelait les Variations Goldberg. A l'université de New-York, elle étudiait la musique. Aujourd'hui, elle continue à jouer du clavecin, et fait partie, durant les trois mois d'été, d'un ensemble amateur de musique ancienne, Les étangs baroques.

L'amour des petites filles

La musique est encore très présente dans son nouveau roman, Trois Fois septembre : la Flûte enchantée de Mozart, ou l'Etude en mi mineur de Chopin, Otis Redding, on Bob Dylan. C'est, dit-elle, que · la musique est une porte qui n'est ni ouverte, ni fermée. Dans son mouvement qui signifie sans rien dire, il se crée une suspension dans le temps, un entre-deux. Mais on ne peut éternellement se protéger des failles du monde dans la musique ».

Quand elle a traversé l'océan pour venir vivre à Paris en 1973. Nancy Huston a travaillé à l'École des hautes études en sciences sociales, sur les jurons, parce que c'est intraduisible », dit-elle, ou alors, mais cela, elle l'a compris plus tard, « parce que j'avais besoin du français pour exprimer l'émotion ». Comme non seulement pour que les langue: la raison et les émotions. de Nancy Huston, Seuil, 218 p., cette femme douce est logique et femmes accèdent à la pensée, ou à Ses romans balisent une remon- 89 F. radicale, elle s'est mise à traquer l'esprit, mais aussi pour que les tée : des Variations Goldberg, l'euphémisme social sous toutes hommes admettent qu'ils ont des ses formes. D'une manière subjecd'une manière impersonnelle et la crèche, dans leur sac-émotive dans des romans: Trois Fois septembre est son huitième livre (1).

amenaient te matin leurs bébés à l'Histoire d'Omaya, une femme terrorisée, dans le chaos des la l'amant; chez terrorisée, dans le chaos des la l'amant; chez dements de la même façon, dit nonde de la même façon dit nonde de la même façon, dit nonde de la même façon dit nonde de la mê

Il y avait donc en Jouer au papa et à l'amant, un questionne-ment de l'amour des petites filles, une réflexion sur les représentations du père où se retrouvent les qualités de rigneur de Nancy Huston : elle part de ce qu'elle sait, de son expérience de fille élevée par un père non conforme aux stéréotypes, dont elle a toujours su, parce qu'il ne le cachait pas, qu'il était fragile, qu'il avait besoin d'être rassuré, qu'il se sacrifiait pour élever ses six

Elle lit, ensuite, tout ce qui lui semble utile à sa réflexion, et puis elle livre cette réflexion, sans garde-fous, sans précautions spéciales, telle quelle. Une methode éloignée des habitudes universitaires françaises, sans apparat et sans langue de bois, sans frime, parfois un peu désordonnée aussi.

Nancy Huston dit : « Une de mes joies, c'est de penser. » Une affaire de responsabilité aussi, qu'évoque souvent l'héroine de Trois Fois septembre, quand elle se souvient du Vietnam. La guerre revient sans cesse, comme les noyades, poches pleines de cailloux, comme le verre brisé qui s'irise et blesse, les coups de phares qui balaient les paysages avec violence.

Un arbre déraciné à senilles rouges

En 1984, a paru A l'Amour' comme à la guerre, une correspondance avec Sam Kinser: de livre en livre se précise la réflexion: dépister, derrière le mensonge des mots, la violence déguisée, détournée, concentrée, la violence déguisée en bon droit. en morale, ou en amour, se battre corps. « Si les gens du Pentagone amenaient le matin leurs bébés à l'Histoire d'Omaya, une semme



Nancy Huston .

essais. Sans doute est-ce que j'ai une plus grande confiance dans l'écriture elle-même, dans la lan-

Trois Fois septembre, c'est une histoire de lettres retrouvées. Nancy Huston voulait décrire les effets destructeurs d'une absence, celle de Jonathan. Faire le récit de la désintégration imprévisible de Selena. « Je n'écris pas des romans pour dire ce que je pense, mais pour dire ce que je ne pense pas. Elle ne pensait pas être un arbre déraciné à fenilles rouges, ni être habitée par des mythes, comme celui de Ceyx et Alcyone, qui jettent leur ombre sur l'histoire doulourense de Selena et

« J'apprends à habiter mon passé», dit Nancy l'exilée qui a toujours besoin d'au moins deux ports, livres à deux voix, double narration au présent d'une fiction du présent, un livre très posé, à

moins en moins envie d'écrire des la mise en morceaux, jusqu'à ce Trois Fois septembre, où apparaissent les années 70, que beaucoup out voulu oublier.

Elle suit son chemin. De temps en temps c'est coûteux, ces navigations hors des eaux territoriales repérées ; elle se dit que peut-être elle va écrire bientôt en anglais: Son emploi est devenu suffisamment exotique, et mon enfance suffisamment mythique. Je commence à rêver aux plates étendues du Canada, je ne pensais pas, autrefois, que mon pays avait de l'importance pour moi. » Du Canada englouti, naissent des histoires. Avec l'histoire de Selena, Nancy Huston a tné un fantôme : derrière ce fantôme, des images prennent forme et cou-

GENEVIÈVE BRISAC.

* TROIS FOIS SEPTEMBRE,

(1) An Seuil: les Variations Goldberg, A l'amour comme à la guerre, Histoire d'Omaya; chez Ramsay:

Le voyage en Beauce

Jean-Claude Ponçon tire sa révérence à sa jeunesse.

ACQUES CHARDONNE disait: « Ce qui nous touche d'art. » Ét de conseiller aux écrivains de se borner à évoquer ce qu'ils ont « bien vu et vraiment éprouvé». Jean-Claude Ponçon a reçu le message. Son livre la Braconne tient de l'ethnographie. Les gens y parlent avec une exactitude qui enchante.

Ce que Ponçon transporte dans ses bagages depuis l'enfance est soudain mis à jour. Est-ce façon de tirer sa révérence à sa jeunesse ou au contraire de la préserver en la faisant revivre? Bref, l'auteur prouve que son «voyage» en Beauce est une belle aventure à la recherche de soi.

La tragédie rêde

Done, dans ce village où, en ces lendemains de guerre, Voves et Chartres, si proches, semblaient le bout du monde, nul « ne songeait à analyser les comportements ou à les décortiquer, on prenait les événements et les gens comme ils arrivalent. Chaque habitant était en même temps acteur et spectateur». Et quels acteurs dans leur quotidien au ras

Il y a Germain, le grand-père tuberculeux, qui « s'épuise à cherde près est la seule matière cher son souffle ». Il y a Rose, la grand-mère, lassante à force de prévenance, les copains d'école les filles des premiers émois, les vicilles bavardes qui ne dorment jamais car enfin le plaisir de colporter des bruits exige le sacrifice du sommeil... Il y a surtout la haine qui depuis quarante ans occupe deux frères : André, le maire; Arthur, le hors-la-loi : braconner est sa raison d'être. L'un ne pense qu'à amasser; l'autre, buveur et jouisseur, qu'à dilapi-

> André le Beauceron assassinera-t-il Arthur? Le village le croit. La tragédie rôde, L'irrémédiable est là. Alors intervient leur mère, « ratatinée par la peine d'une vie aux bêtes, aux outils, aux gosses, dont les mains s'occupent toujours à une couture, une dentelle, un tricot ».

> Nous n'ajouterons rien. Surprise oblige! Il reste aux lecteurs à attendre le mot fin en se délectant aux souvenirs de Ponçon. En voilà un qui connaît la nature, les animaux, les êtres, les croyances, la solitude, la chasse, la pêche, les métiers de la terre et la nostalgie. Et il sait les dire.

> > LOUIS NUCERAL

★ LA BRACONNE, de Jean-Claude Pouçon, Ed. Lattès. 95 F.

• LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

La vérité!

(Suite de la page 13.)

Ailleurs, Camus dit devoir son « idée de la vulgarité » à quelques grands bourgeois fiers de leur culture et de leurs privilèges, comme Mauriac, dès l'instant où « ils donnent le spectacle de leur vanité blessée ». Dédain de classe, en vérité; de pauvre, dont la vision de sa mère inculte et muette, ravive, chaque fois que des nantis se pavanent et l'accusent, une viscérale révolte.

A noblesse d'âme serait-elle affaire de scrupules ? Que non! On ne se grandit pas en se raidissant, comme l'imaginent certains intellectuels des années 50. Si le naturel « s'acquiert », la grandeur est un « cadeau du ciel », comme une belle journée, et une question de « foi », à condition d'admettre avec Emerson que « l'obéissance d'un homme à son génie représente la foi par excellence ». Homme « sans cité » et bientôt sans terre natale - « ma terre perdue, je ne vaudrai rien » 1 - Camus renonce à se chercher une patrie, pas même une famille, encore qu'il se reconnaisse jusqu'au bout dans la « gauche », sans esprit de scission ni de chipotage.

Ce ne sont pourtant pas les litiges qui manquent de ce côté I En août 1952, les Temps modernes attaquent rudement l'Homme révolté, par la plume de Francis Jeanson. Sartre attendra la mort de Camus pour honorer tardivement ses dettes d'amitié. Ne pas céder publiquement aux sentiments passe, alors, pour un brevet d'antibourgeoisisme. Camus garde son calme, non sans souffrir de ces mômeries. « Ils admettent le péché et refusent la grâce », écrit-il de ses anciens compagnons de fiestas ; « ils ont soif du martyre ».

Quand Simone de Beauvoir obtiendra le Goncourt avec les Mandarins (1954), il protestera sans vigueur excessive contre le fait que des actes « douteux » de la vie de Sartre lui soient attribués, et que les « existentialistes » ne s'accusent entre eux que pour « accabler les autres ».

Pareille rigueur expose à être admiré pour soi-même, ce à quoi Camus répugne. A propos d'une lettre de Julien Green, il note : « Chaque fois qu'on me dit qu'on admire l'homme en moi, j'ai l'impression d'avoir menti toute ma vie. » L'aristocratie de l'intelligence, du travail, et de l'exigence à l'égard de soi-même, exigence sans laquelle « toute société meurt », cette aristocratie doit se cultiver à l'écart, sachant qu'elle n'a d'autre source que le « peuple ». La bourgeoisie a échoué lamentablement dans ses efforts de cent cinquante ans pour donner « une forme au monde ».

T Dieu, dans ce stoïcisme où les chrétiens se reconnaissent volontiers? Camus s'étonne que l'on parle de son athéisme. Il ne croit pas à Dieu, mais il ne se sent pas athée. Il est de ceux que Pascal « bouleverse » sans le « convertir ».

li v a cependant un sentiment religieux, chez lui, une manière de panthéisme, dans sa contemplation jubilante de certains sites. Des voyages en Algérie, en Italie et en Grèce réveillent les extases de Noces. Aux monuments, dont la beauté a exigé un travail asservi, Camus préfère les paysages, parce qu'ils ne se paient d'aucune injustice, et lui laissent « le cœur libre ». En Grèce, la seule apparition de l'île de Makronissos, où sont déportés des centaines d'oppoiche sa joje de parcount les Cyclades couvertes d fleurs. A tout prendre, l'admirateur des ruines de Tipasa met l'Italie plus haut que la Grèce des temples et des philosophes. Il rêverait de mourir dans un fossé près de Sienne, entouré de la seule bonté d'Italiens inconnus comme il les aime, même si sa vérité la plus profonde, par-delà ce que la France a fait de lui, c'est son sang espagnol!

Comment sa vocation artistique est-elle née de ce mélange? Par un « refus de disparaître du monde, de ses ioies, de ses souffrances ». Par envie de brûler, aussi. De là. une constante déception. Il est comme Custine, pour qui « la contradiction entre une âme ardente et l'uniformité de l'existence rend la vie insupportable ». Tout au long de ses déplacements de 1956-1957, et malgré ses projets littéraires le Premier Homme, Mimésis, une pièce sur Julie de Lespinasse, - Camus se montre déprimé, incertain de sa voca-

E Nobel, loin de le rassurer, l'enfonce dans l'accablement et la mélancolie. C'est à vingt ans, « pauvre et י מע » qu'il a connu la « vraie gloire ». Sans compter qu'aux jugements venimeux se mêlent alors les ignominies, telle celle du « collabo » Rebatet, dont Camus a naguère demandé la grâce, et qui ose, le salaud, soupçonner le lauréat d'aimer « commander les pelotons d'exécution ». Au passage, on notera un mot inédit de de Gaulle, qui manquait à sa solide réputation de cynisme. A Camus, qui redoute la fureur des Français d'Algérie (on est en mai 1957), le général réplique : « J'ai soixante-sept ans, et je n'ai jamais vu un Français tuer d'autres Français. Sauf moi... »

Les notes des demiers mois sont celles d'un homme meurtri, abattu, alors qu'il n'a pas encore cinquante ans. Les citations sont choisies à raison de leur désillusion. Musil : « La vie ordinaire est la moyenne de tous nos crimes possibles. » Seule valeur sauvée du naufrage : la vérité. Au retour du dernier séjour en Grèce, en juillet 1958, cela prend la forme d'une profession de foi : « La vérité est la seule puissance allègre, irrépressible, une énergie jeune et immortelle en nous. L'homme de vérité na vieillit pas. Encore un effort, et il ne mourra pas. >

'ACHAT de la maison de Lourmarin et les répétitions des Possédés lui apportent ses demières joies, parce qu'ils le rapprochent de « sa » verité. La parodie théâtrale yaut mieux que le mensonge où Camus s'accuse d'avoir vécu, parce qu'elle s'approche de la vérité en la jouant.

Il ne s'agit pas là de préceptes éthiques : la morale, le Camus des demières semaines se dit convaincu qu'elle mène à l'« abstraction », à l'« injustice », qu'elle « coupe en deux », « sépare », « décharne ». Son ultime programme : « Accepter d'être jugé et de ne plus juger, dire oui, faire l'unité et, en attendant, souffrir d'agonie... »

Car même la vérité, Camus sait d'expérience, citant Custine, que la parole la négocie et la sacrifie aux « vanités » de toutes sortes. Que dirait-il aujourd'hui!

★ CARNETS III, mars 1951-décembre 1959, d'Albert Camus. Gallimard, 306 p., 170 F.

UNE TRANSAT TERRE-LUNE EN 1992? Découvrez le livre qui a lancé le débat : Voiliers de l'espace par Louis Friedman (anc. de la NASA)

Chez votre libraire ● 100 F Editions l'Etincelle - Des livres qui comptent Diffusion: SCE-France, 70, av. Emile-Zola, 75015. Tél. 45-75-71-27

Presses de la Fondation Nationale 📥 des Sciences Politiques

Les musulmans dans la société française sous la direction de Rémy Leveau et Gilles Kepel Collection "Références" 208 p. 56 F

> Les immigrés et la politique. Cent cinquante ans d'évolution Catherine Wihtol de Wenden Prix Joël Sangnieux

400 n. 190 F Le Front national à découvert sous la direction de Nonna Mayer et Pascal Perrineau 368 p. 200 F

Mots/Les langages du politique Racisme et antiracisme - Frontières et recouvrements sous la direction de Simone Bonnasous et Pierre-André Tagniess



HISTOIRE

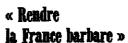
Thermidor ou l'oubli impossible

Bronislaw Baczko propose une interprétation originale de la culture politique révolutionnaire.

ES quinze mois qui séparent la chute de Robespierre, le 9 thermidor an II, de la séparation de la Convention, le 4 brumaire an IV, ont été traités en ce siècle comme les parents pauvres de l'historio-graphie révolutionnaire. Par exemple, Georges Lefebvre ne leur consacre qu'une petite trentaine de pages dans sa Révolution française, les caractérisant d'une formule: « La bourgeoisie restaura la domination que la Révolution de 1789 lui avait conférée et qu'elle conserva désormais. Temps du démantèlement de l'économie dirigée et de la répression du mouvement sans-culotte, temps de réaction et de revanche la période thermidorienne semble n'être rien d'autre que la reprise du cours bourgeois de la Révolution, un temps interrompu par le gouvernement révolutionnaire.

Le beau livre de Bronislaw Baczko montre que les choses sont moins simples et, de ce fait, plus passionnantes. Les questions posées par l'élimination de Robespierre sont, en effet, fondamentalement politiques : comment punir ceux qui se sont rendus coupables d'un arbitraire effroyable sans compromettre dans le châtiment le personnel révolutionnaire en son entier, à commencer par les conventionnels eux-mêmes? Comment dénoncer les « vandales » et les « cannibales » responsables des crimes les plus abominables sans mettre en cause le principe de la souveraineté populaire? Comment réprouver la Terreur sans accuser la Révolution elle-

La voie est fort étroite pour les Thermidoriens qui doivent opérer des tris difficiles entre les hommes définitivement corrompus et le peuple égaré par son ignorance; entre les institutions terroristes qui doivent être détruites et celles qui sont indispensables à la survie du gouvernement révolutionnaire; entre les nécessaires libertés (à commencer par celle de la presse) et les licences excessives qui sapent l'unanimité consubstantielle à la souveraineté du peuple. A travers ses hésitations et ses repentirs, la politique thermidorienne dit à la fois l'attente d'un ordre réconcilié, effaçant à jamais les dévoiements terroristes, et l'impossible oubli (selon l'heureuse formule de Denis Richet) de ce passé trop lourd qui hante les haines et les



Les ruptures proclamées n'ont pas aboli les habitudes mentales anciennes et la confrontation des pensées claires n'a pas fait taire les passions exacerbées. Le paradoxe, et peut-être le tragique, de la Révolution tient à ce qu'elle crée un « espace politique moderne » dans un « environnement culturel et mental largement traditionnel ».

Les signes en sont nombreux, depuis le succès de la foile rumeur propagée par le Comité de sûreté générale les 9 et 10 thermidor contre Robespierre, accusé d'avoir voulu libérer le fils de Louis XVI, épouser sa fille et rétablir la royauté, jusqu'à la fabrication d'une imagerie antiterroriste prenant appui sur les révélations de violences bien réelles pour solliciter les fantasmes les plus profondément ancrés (l'obsession du complot, la crainte de l'ennemi caché, l'angoisse devant des violences inhumaines).

De ce point de vue, le legs de la période n'est pas mince puisque c'est dans les dénonciations thermidoriennes de la Terreur que puisera durablement l'imaginaire antirévolutionnaire. Le procès fait à Carrier et au comité révolutionnaire de Nantes comme les discours nombrenx stigmatisant le «vandalisme» qui, selon Lindet, visait à « rendre la France barbare pour l'asservir plus sûrement > mettent en place pour longtemps une double thématique : celle des cruantés inouïes, sans exemple, commises par des



CHANAIT)

terroristes qui, littéralement, sont des « buveurs de sang » et celle du pouvoir confisqué par la canaille illettrée, ennemie des

Ces deux motifs, maniés à satiété pour légitimer le 9 thermidor (qui a mis fin aux excès épouvantables) et cantonner la responsabilité de la Terreur (imputée à des hommes immoraux et de basse condition), auront la vie dure. Et en lisant aujourd'hui telle description du personnel sectionnaire (« Une armée de l'intérieur de fonctionnaires (...) grossiers à souhait, aux degrés d'en bas de l'alphabétisation, de primates obtus, actifs, sans âme et sans autre état ») (1), on se dit que Tallien a été entendn.

de notre présent

Le livre de Baczko propose une compréhension aigué de la Révolution, malade de n'avoir su penser l'espace politique comme nécessairement pluriel et contradictoire. Pour lui. « la Révolution invente une démocratie qui, par un apparent paradoxe, joint l'individualisme à un véritable culte de l'unanimité ». De là l'impossibilité où sont ses acteurs de « s'accorder pour être en désaccord, pour reconnaître que le caractère conflictuel de la société est à l'origine de son fonctionnement et non pas un vice à éradiquer ». De là le recours à l'exclusion et à la destruction de l'adversaire comme seules formes pensables de la résolution des conflits.

En lisant cette analyse brillante, le lecteur ne peut s'empêcher de penser que ce livre est aussi une manière de fable. Une fable qui parle d'un monde confronté aujourd'hui aux mêmes questions que les thermidoriens. Est-il possible à un Etat qui a gouverné par l'arbitraire et la violence de condamner ce passé sans détruire ses propres fondements? Et est-il possible d'organiser l'expression des intérêts diver-gents à l'intérieur d'un système qui ne leur donne pas de traduc-tion politique? L'expérience de la Convention, incapable de sortir des schémas terroristes alors qu'elle entendait rompre avec la Terreur, n'engage guère à l'optimisme. Mais le pire, après tout, n'est pas toujours sur.

ROGER CHARTIER. * COMMENT SORTIR DE LA TERREUR. THERMIDOR ET LA RÉVOLUTION, de Bronislaw Baczko, Gallimard, 356 p., 110 F.

(1) Pierre Channa, le Grand Déclassement. A propos d'une commémora-tion. Editions Robert Laffont, 1989

Rivarol ou l'éloquence contre-révolutionnaire

L'étonnant parcours d'un certain Antoine Rivaroli, de la grammaire à la politique.

ni comte, ni né de Rivarol, mais Antoine Rivaroli; il avait pris ce titre et francisé son patronyme peu de temps après son arrivée à Versailles, en 1777. En effet la cour, qui murmurait contre le précédent nom d'emprunt - « chevalier de Parcieux > - sous lequel cet ancien séminariste de vingt-quatre ans s'était présenté, se moquait volon-tiers de ses origines modestes (son père, d'origine milanaise, fut aubergiste).

Cet annoblissement usurpé, que l'on pourrait interpréter comme une provocation délibérée, fut le premier pas du « provincial et plébéien » Rivarol pour rejoin-dre ce côté de la société et de l'histoire où il aliait se tenir, au cœur de la tourmente révolutionnaire, avec assurance, constance et éloquence.

Un ∝ rei de la conversation »

Ce fut d'abord par son intelligence et sa verve, qui firent de lui une vedette des salons de la haute société de l'Ancien Régime déclinant, qu'il se fit connaître : « Je n'ai jamais coura après l'esprit, il est toujours venu me chercher », disait-il encore sur son lit de mort. Puis l'Académie de Berlin couronna, en 1784, un essai philologique de Rivarol : le Discours sur l'universalité de la langue française - « La seule qui ait une probité attachée à son génie » était empreint de ce style idéal que les académiciens jugèrent tout « de chaleur, de rapidité et de mollesse »...

Quatre aus plus tard, le Petit Almanach de nos grands hommes fit grand bruit. Rivarol y faisait le portrait an vitriol, mais pincesans-rire, des plus illustres méconnus parmi ceux qu'il ne reconnaissait pas comme ses pairs en littérature - des auteurs dramatiques comme Beaunoir de Robineau, Brutel de Champleart, Brevet de Beaujour, par exemple: « Mais tout ainsi que les étoiles semées avec tant de profusion dans la Voie lactée se ment qu'une masse de lumière qui ne laisse distinguer aucun astre en particulier, de même sommes-nous forcés d'avouer que tous ces auteurs, dont chacun à part serait un vrai soleil, sont tion des mots, leur classement

E courte de Rivarol n'était absolument invisibles sur l'horizon de notre capitale. » L'année 1789 révéla, sous

l'écorce du brillant grammairien du critique caustique, du « roi de la conversation » (selon l'expression de son confrère Chênedollé), un homme de qualité tout entier attaché à un combat historique désespéré, un écrivain courageux mettant son esprit et son talent au service de l'agonisante cause royaliste: « Nous sommes le premier de tous les Français qui écrivimes contre la Révolution avant la prise de la Bastille »...

Collaborateur du Journal politione national, créé le 12 juillet, il y fit le récit des premières journées de 1789 : l'homme politique Edmund Burke le compara alors à Tacite. Il participa aussi, mais moins activement, à la feuille violemment antirévolutionnaire, Actes des Apôtres.

En 1790, son Petit Dictionnaire des Grands Hommes de la Révolution, conçu sur le même modèle que son pamphlet contre les illustres écrivains méconnus, acheva d'en faire un ennemi de la Révolution dont la tête fut recherchée et les saillies craintes: « Mirabeau (le comte de) : ce grand homme a senti de bonne heure que la moindre vertu pouvait l'arrêter sur le chemin de la gloire et, jusqu'à ce jour, il ne s'en est permis

Un combat contre l'inévitable

Les persécutions arrivèrent et Rivarol, après avoir continué à rédiger sous le nom de Salomon de Cambrai des philippiques pleines d'une verve indignée et des épigrammes que la presse conservatrice et la noblesse en exil propageaient, dut fuir la France en juin 1792. On le vit polémiquer et ferrailler dans les sations de Bruxelles, de Londres puis de Hambourg.

Mais il fut bien contraint, pour vivre, de revenir à des travaux de nouveau Dictionnaire de la langue française qui ne vit pas le jour - mais il en publia le Discours nuisent mutuellement et ne for- préliminaire (1797) - alors qu'il avait déjà mené à bien, selon un de ses contemporains, « une nouveile théorie grammaticale, d'innombrables observations sur les synonymes, sur la significa-

méthodique, leur définition analytique et conséquente». En 1800, Rivarul se readit à Berlin où il fut chaleureusement accueilli, mais il y mourut l'année suivante alors qu'il s'apprétait à revenir en France..

Rivarol écrivait : « Sur vingt personnes qui parlent de nous, lix-neuf en disent du mal et le vingtième, qui en dit du blen, le dit mal. » Considérous que Jean Dutourd, qui préfaça en 1963 cette édition de « textes choisis » de Rivarol (1), ne fait pas partie des dix-neuf médisants par intention mais l'auteur de l'Ecole des Jocrisses insiste – pour démon-trer, s'il en est besoin, l'atilité de la lecture de Rivarol en des « époques instables et troublées. mme celle que nous vivons » —. sur la « haine dont est encore poursuivie cette victime d'un complot républicain qui dure depuis cent soixante ans», la « victime » n'ayant en que le tort et la incidité de « démystifier la Révolution »...

Sans être pour autant la « vingtième personne » dont parie Rivarol - celle qui dit du bien, mais « mal » - Thierry Maninier analysait plus finement avant-guerre cet étonnant parcours, qui va de la grammaire à la politique, du « saint Georges de l'épigramme > : « A contre-courant de son époque tout entière, il n'a pu mener qu'un combat assez vain contre l'inévitable. Il reste à ce réactionnaire d'avoir résisté à tous les fanatismes de son temps, contradictoires et pourtant ligués pour le mal : fanatisme de la tra-dition formelle et fanatisme de la libération des individus ; fanatisme du sentiment et fanatisme de la raison ; fanatisme de la simplicité primitive et fanatisme du progrès humain > (2).

CLAIRE PAULHAN. * LES PLUS BELLES PAGES DE RIVAROL, présentes par Jean Dutourd, Mercure de France, 340 p., 125 F.

(1) Cette édition de 1963, anjourd'hai réimprimée, propose entre autres des réflexions et maximes, la disde la langue française, la Complainte du chou et du navet contre les jurdins de l'abbé Delille, le Petit Almanach de de l'abbé Deille, le Petit Almanach de nos grands hommes, le Petit Diction-naire des grands hommes de la Révolu-tion, ses stricles du Journal politique national, des Actes des apôtres, le Dis-cours préliminaire à son Dictionnaire de la langue françoise, des «rivaroliana» et une bibliographie (arrêtte à 1963).

(2) Rivarol, par Thierry Mauinier, dans Tableau de la littérature fran-çaise, tome II, éditions Gallimard, 1939.

Petite bibliothèque du Bicentenaire (suite)

spiritualités dans l'Europe révolutionnaire (1770-1820), actes du Colloques de Chantilly, 27-29 novembre 1986, réunis par Paule Lerou et Raymond Dartavelle, sous la direction de Bernard Plongeron (Trounhout, Brepols, 778 p., 400 F). Rassemblant soixante-dix communications ou rapports de synthèse, ce fort volume renouvelle profondément la question des rapports entre religion et Révolution. Et d'abord par ses partis originaux : le choix d'une chronologie étargie (le demi-siècle qui encadre la décennie révolutionnaire), la place faite aux communautés protestantes et juives, l'essai de comparaison entre la situation française et celles rencontrées dans les pays occupés ou annexés.

Parmi les conclusions majeures permises par une brassée de monographies originales, retenons la vitalité, bien au-delà des seules régions contre-révolutionnaires, des pratiques discrètes ou secrètes (sinsi les « messes blanches », les baptêmes religieux, la catéchèse missionnaire), et aussi l'attachement fort et durable aux rites, aux saints, aux lieux, qui fait contraste avec la moindre résistance des prescriptions de l'institution telles la communion pascale ou les interdits de Carême. Le dossier réuni per Bernard Plongeron prend donc juste mesure du socie de pratique et de croyances sur lequel vient s'inscrire, et souvent se briser, l'offensive

 La Pique et la croix. Histoire reli-gieuse de la Révolution française, de Bernard Cousin, Monique Cubells et René Moulines (Centurion, 318 p., 140 F). En forme de synthèse et pour un public plus large, c'est la même question du € vécu religieux dans ses aspects quotidiens » que pose ce livre bien informé, du à trois historiens appartenant à la brillante école aixoise d'histoire des mentalités. On y trouvera, références et documents à

l'appui, une fort bonne mise au point sur tous les grands dossiers de l'histoire religieuse de la Révolution : la Constitution civile et le serment, la ou les déchristianisations, la pratique religieuse clandestine, la réorganisation concordataire.

 L'Antiquité dans la Révolution française, de Claude Mossé (Albin Michel, 170 p., 98 F). Par l'un des meilleurs histonens de la Grèce antique, un petit livre alerte, sans excessive prétention érudite (on regrette parfois l'absence de notes), qui reprend sous un jour neuf la question, classique depuis Marx, de la référence antique dans la Révolution française. Pourquoi cette « anticomanie » qui envahit la rhétorique et les fêtes, les projets pédagogiques et les modèles constitutionnels ? Claude Mossé insiste sur la valeur matricielle de l'expérience grecque et romaine (plus ou moins déformée) pour l'invention d'un espace politique démocratique, fonde sur les concepts de liberté et d'égalité.

■ La Reine scélérate. Marie-Antoinette dans les pamphlets, de Chantal Thomas (Seuil, 250-p., 92 F). Deux parties en ce livre : la publication de sept libelles contre la reine des Amours de Charlot et Toinette (1779) au Testament de Marie-Antoinette. veuve Capet (1794), et un essai (qui n'est pas vraiment une étude historique). Une lecture libre, parfois risquée, des fantasmes de sexe et de sang qui hantent l'écriture pamphlétaire.

 La Contre-Révolution ou l'Histoire désespérante. Histoire des idées politiques, de Gérard Gengembre. (Imago, 350 p., 145 F). Le sous-titre est capital : l'objet de Gérard Gengembre n'est pas la réalité des combats contrerévolutionnaires, mais la « configuration intellectuelle », à la fois mode de pensée et manière de voir le monde, portée par un certain nombre d'auteurs, au premier rang desquels Maistre et Bonald. Pour la carac-

tériser, une formule centrale : « L'attitude contre-révolutionnaire, vue de haut, n'est nom du politique. »

De la pensée contre-révolutionnaire, qualifiée comme un « logos du tout », Gérard Gengembre analyse avec une balle minutie philosophique les ressorts essen-tiels (la fondation religieuse du politique, la rejet de l'individu, le refus de l'autonomie du social), et aussi les apones (en particulier dans son rapport à l'histoire).

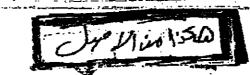
 La Cour sous la Révolution, l'exil et le Restauration 1789-1830, de Philip Mansel, traduit de l'anglais par Marie-Thérèse d'Hercourt (Tallandier, 288 p., 128 F). Ce travail sérieusement documenté, qui part d'un constat intéressant (« La Révolution et ses mots d'ordre, liberté, égalité et fratemité ont paradoxalement contribué à la formation d'une cour plus importante, plus brillante et plus élitiste que jamais, entre 1804 et 1830 »), ne tient guère ses promesses. La descrip-tion y étouffe l'analyse, et nen ne s'y retrouve des questions essentielles posées par le livre (nulle part cité) de Norbert

• Et aussi, trois livres qui donnent à lire des textes originaux, inédits ou republiés: Autour de la montagne Noire au temps de la Révolution 1774-1799, de Rémy Cazais, Carcassonne (Clef 89, 200 p., 60 F). Lyon et Nantes contre la Terreur, textes réunis et présentés par Mireille Brunet (France-Empire, 195 p., 98 F). Gens de métier et sans-culottes. Les artisens dans la Révolution, de Jean-Michel Gourden. Préface de Philippe Vigier (Créaphis, 142 p., 150 F).

 Parmi les autres parutions, signalons : La Mort de Marat, de Jacques Guilhaumou, et Thermidor, la chute de Robespierre, de Françoise Brunel (Ed.

Complexe), la Dernière Nuit d'André Chénier, de Raymond Jean (Albin Michel), la Véritable Mar Roland, de Marianne Cornevin (Pygmalion/Gérard Watelet), la Médecine révolutionnaire, de Jean-Charles Soumia (Payot), 16 pluviôse an II, les colonies de la Révolution, de Jean-Pierre Biondi et François Zuccarelli (Denoël). Hoche, un sans-culotte aristocrate, de Bernard Begerot (Eurocorp), les Mémoires de la Bastille, de Henri Kubnick (J.C. Lattès), la Femme au temps de la Révolution, de Catherine Marand-Fouquet (Stock/Laurence Pernoud), les Savants sous la Révolution, de Guy Barthélémy (Ed. Céno-mane), Révolution et espaces forestiers, par le Groupe d'histoire des forêts francaises (L'Harmattan), la Révolution française en Haut-Poitou et Pays charentais, de Jean-Marie Augustin, la Révolution française dans le Limousin et la Marche, de Paul d'Hollander et Pierre Pageot, la Révolution française en Normandie, de Gabriel Désert (Bibliothèque historique Privat), la Révolution en Haute-Norm Vati, la rievolution en naute normantee (Ed. du P'tit Normand), Marseille en Révo-lution (Ed. Rivages / Musées de Marseille), la Révolution française, dictionnaire biographique, de Claude Manceron (Renaudot

• Parmi les rééditions : les Chaînes de l'esclevege, de Marat, l'Esprit de la Révolution, de Saint-Just, et les Discours de Robespierre (10/18), le Siècle de la raison, de Thomas Paine (Presses universi-taires de Nancy), 1789 et 1989, d'Emile Ollivier (Aubier), la Révolution française, d'Albert Soboul (Quadrige/PUF), la Révolution per ceux qui l'ont vue et Sous le bonnet rouge, de G. Lenotre (Les Cahiers rouges, Gresset), l'Homme Robespierre, de Mex Gallo (Perrin), Marie-Antoinette, de Stefan Zweig (Grasset), Voies idéologiques de la Révolution française, d'Elisabeth G. Sledziewski (Messidor/Editions sociales), le Voyageur à Paris (reprint Bernard Coppens).



1 to 1 kg (5

total to a least 🐠

2000 000 000 000 territoria de la compansión de la compan viet in the line views THE RESERVE OF STREET

es summa mainte

🕮 pour la compagnition Fight A Violence of $\Xi_{1}, \tau_{1}, \tau_{2}$ The second second - 1775 - 17 - 172 - 17**2** 😑 📆 💎 in the 🕬 The first of the state of the s

A Committee on the State of

24.0

75 - Vin 180 #

The same of the same

Name () 中华 () 中华 () 1100 Transfer in the Control Plant of their Swaw Fair and Caracta

The Are the language

New Assessment of the same

The second second

- A14

The second 12 1. I. I. I. I

Section of the sectio

Aug.

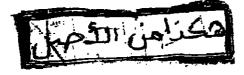
= 2/1. **4**%

A THE STATE OF

September 1985 14 Sales 44

The second second

- A - A



La démocratie introuvable

Selon Marcel Gauchet, la Révolution française n'a pas su fonder un régime politique capable de mettre en pratique les droits de l'homme

que de la Révolution française, publié sous la direction de François Furet et Mona Ozouf (1), Marcel Gan-chet souligne, à l'article « Droits de l'homme », que la déclaration de 1789 propose « une façon de penser la liberté qui empêche de la réaliser ». Etrange paradoxe que celui d'une Assemblée qui établit les principes de la démocratic et qui, dans le même mouvement, en rend l'application impossible, comme si elle ne pouvait échapper à une singulière fatalité selon laquelle « la volonté d'assurer absolument l'indépendance naturelle des individus conduit à la placer entièrement dans la dépendance du pouvoir social ». C'est ce paradoxe que tente d'élucider Marcel Gauchet dans la Révolution des droits de l'homme, un paradoxe qui, bien sur, ne doit rien à la fatalité et beaucoup aux « circonstances », mais dont l'un des effets les plus spectaculaires fut la dérive « terroriste » de 1793.

Pour expliquer cette contradiction qui va · peser sur le cours entier de la Révolution », et même en gouverner « la secrète unité », l'auteur a choisi de suivre pas à pas le travail des constituants au cours des débats préparatoires puis pendant ces six jours d'août 1789 qui vont créer en France une « société des individus ». Il rappelle avec précision la fonction politique assignée à la déclaration qui devait conférer à l'Assemblée une légitimité incontestable face à celle du roi, demeurée intacte. Il relève la richesse des échanges, la subtilité des argumentations, mais aussi l'improvisation et la précipitation qui président à l'élaboration des dix-sept articles. Il montre enfin comment les différents intervenants se sont constamment heurtés à une difficulté qu'ils n'out pas su résondre et qui pent

ANS le Dictionnaire critique de la Révolution française, publié sous la con de François Furet et Ozouf (1), Marcel Gau
nuligne à l'actionnaire critique de formuler ainsi : « Que deviennent au juste les droits naturels des individus quand ils se métamorphosent en droits de l'homme en société? »

Car telle est la question fondamentale, posée en particulier par Sieyès quand il intitule son dernier projet « Déclaration des droits de l'homme en société ». La difficulté sera en effet d'articuler d'une manière satisfaisante le droit naturel et le droit civil, « les droits de chacun contre tous » et « les droits de tous contre chacun », selon une distinction suggérée par un parlementaire, bref les droits de l'homme, qui relèvent de sa seule nature, et ceux du citoyen, qui doivent tenir compte des exigences de la vie en société.

On le constate par exemple dans la discussion sur l'article 4 qui, en confiant à la loi le double soin d'assurer la liberté et d'en fixer les bornes, met en place un « cercle vicieux », dont il résulte, comme l'écrit Marcel Gauchet, que « la garantie des droits est menacée par leur absorption pure et simple dans la sphère de la loi ».

« La résistance à l'oppression »

De même, en précisant à l'article 7 que quiconque n'obéit pas à la loi « se rend coupable par la résistance » après avoir légitimé, à l'article 2, « la résistance à l'oppression », la déclaration renforce explicitement les « droits de la société » contre les droits de l'homme. On pourrait multiplier les exemples : ils confirmeraient tous que les droits individuels vont être systématiquement sacrifiés à la « puissance collective » qui est censée les protéger, voire les faire exister.

Pour Marcel Gauchet, ce choix révèle « la logique profonde

de celle des constituants américains, souvent invoqués par leurs successeurs français, ne croit possible le développement de la liberté privée que « par sa conver-sion en autorité publique ». Cette logique, on la trouve à l'œuvre, selon Marcel Gauchet, non seulement dans la Déclaration de 1789, mais aussi dans celles de 1793 et de 1795, considérées pourtant l'une comme plus «avancée», l'antre comme plus rétrograde. C'est que révolutionnaires et conservateurs s'entendent, au prix d'une équivoque, sur la soumission de l'individu à la collectivité : les premiers, en bons lecteurs du Contrat social, pensent qu'elle favorise l'épanouissement de la liberté, les seconds se réjouissent qu'elle en limite les excès.

« Le poids des origines »

Pour l'anteur, la démarche particulière des constituants français a une cause principale et une conséquence majeure. La cause principale, c'est « le poids des origines », c'est-à-dire la nécessité de contrebalancer l'autorité rovale en mobilisant, au bénéfice des représentants du peuple, la souveraineté de la nation, qui s'incarnait jusqu'alors dans la personne du roi. « L'Assemblée ne représente plus le vœu de la nation auprès du roi, elle est la nation agissant par ses délégués, comme le roi l'est lui-même » et comme il cessera bientôt de l'être. Mais, de ce modèle monarchique, les constituants conservent l'essentiel, qui est « l'intime union du gouvernement et de la société », l'impossibilité de dissocier l'Etat et la société civile, et du même coup l'incapacité d'assurer le contrôle de l'un et le respect des droits de l'autre: « l'unité du corps politique » fait en quelque

d'une pensée » qui, à la différence sorte disparaître « la multiplicité de celle des constituants améri- primitive des individus ».

La conséquence majeure en est l'impaissance du texte de 1789 à ouvrir la voie à une vraie démocratie représentative. Si le régime représentatif a pour condition « l'existence indépendante du corps social en regard du pouvoir chargé de l'exprimer », la confusion de ces deux instances n'autorise qu'un « jeu de bascule » entre « confiscation gouvernementale » (c'est le cas de Thermidor) et « mobilisation unanimiste » (c'est le cas des jacobins). Pour se prémunir contre cette double « usurpation », il faut apprendre à « penser la représentation », c'est-à-dire à refuser Pidentification entre le peuple et ses manda-

Telle est la leçon que tire Marcel Ganchet de l'expérience révolutionnaire, au terme d'une impeccable démonstration, dont la rigueur et la minutie, en dépit de certaines lourdeurs d'écriture, entraînent la conviction, faisant de la Révolution des droits de l'homme un livre important. Ce n'est que près de deux siècles plus tard, affirme l'auteur, avec la V° République, que « l'abime » entre les formes politiques qu'on a tenté de leur donner a commencé d'être comblé. En ce sens, « la Révolution française est terminée », selon la formule de François Furet, auquel Marcel Gauchet ne manque pas de rendre hommage: comme lui, il prouve que la France de 1989 ne se comprend bien qu'à la lumière de la révolution politique de 1789.

THOMAS FERENCZI.

★ LA REVOLUTION DES DROITS DE L'HOMME, de Marcel Gauchet, Gallimard, « Bibliothèque des histoires », 342 p., 130 F.

(1) Flammarion, 1988.

Le désordre parisien

DOUR parier de la Révolution, Claude Vermorel tire parti de son expérience de cinéaste, de dramaturge et d'auteur de romans historiques. Renaud de Mortemer, un Français d'Amérique, veut, en 1792, reconquérir la Louisiane, alors sous l'emprise espagnole. Indifférent aux grandes causes qui agitent Paris, ayant pour seul but d'obtenir du roi un bateau et des canons, c'est malgré lui qu'il se trouve «parachuté» dans le tumulte révolutionnaire.

Paris se donne à voir ainsi à travers l'étranger qui découvre par bribes la voix de la rue, les conversations des safons, les discours des crateurs dont les noms sont encore neufs, les begarres, les canonnades, le désordre vif et bouillonnant du quotidien. Dans ce e brouillard à d'événements, changer de camp n'est pas une traîtrise mais une prise de conscience : elle conduit le héros de la défense des Tuileries à calle de la République.

la République.

C'est une autre idée de l'histoire qui apparaît dans ce roman, celle qui oblige à cublier ce que le recul nous fait savoir pour redonner valeur et légitimité au hasard des imprévus, aux contingences, aux petits riens qui font tout. Les faits de l'Histoire, et non pas l'histoire des faits.

MARION VAN RENTERGHEM.

* UN BATEAU POUR LA LOUISIANE, de Claude Vermorel. Tome I: Vive le son du canon!, 442 p., 120 F. Tome II: Notre Mississippi (à paraître), Robert Laffout.

LES "INTROUVABLES" SE TROUVENT

Chez les mellleurs libraires et aux Éditions d'Aujourd'hui 83120 PLAN DE LA TOUR (Var) Catalogue gratuit de 300 titres de références épuisés et réédités.



Jacques Attali aurait pu se laisser aller au seul plaisir de raconter. Il s'en est gardé, soignant le style, travaillant le rythme, l'harmonie, le phrasé, les dialogues. Il a réussi tout cela avec, pour river leur clou, en passant, à ses critiques, une histoire difficilement racontable, sous peine de la banaliser, de priver le lecteur de la joie des découvertes et des égarements sur de fausses pistes soigneusement balisées par l'auteur.

Josyane Savigneau, Le Monde



J'ai trouvé dans ce roman... le secret, le rêve, les peurs, les ambitions de Jacques Attali, tout Attali.

Jean-Pierre Elkabbach, Europe 1

Attali, en quête passionnée de sens et de déchiffrage, s'essayant depuis des années à la signalisation des enjeux de l'époque, de la musique au temps, des cannibalismes aux réseaux d'influence, a éprouvé l'envie irraisonnée d'écrire une chanson de geste : bien lui en a pris.

André Bercoff, Globe

C'est plus qu'un chef-d'œuvre,
c'est quelque chose d'inoubliable...
C'est un bouquin tellement exceptionnel que je me suis promis de le
clamer à tout Paris.

San Antonio

FAYARD

La Révolution est un roman

(Suite de la page 13.)

A l'exception des truis personnages du début, toutes les figures importantes du roman sont celles de nos livres scolaires : Robespierre et Saint-Just, Hébert et Jourdan, Barnave et Louis XVI, Marie-Antoinette et Madame de Lamballe, Danton et Couthon, Marat, Charlotte Corday, cent autres, que nous comaissons par cœur et qui accomplissent, dans les pages de Margerit, les gestes que nous avons récités jusqu'à saturation au tableau noir de nos enfances.

C'est ici qu'opère le miracle de la littérature : ces événements familiers, on jurcraît que Margerit les invente. Comme il les décrit à travers les yeux de ses trois héros, les soènes succession organisatrice d'un historien. Elles naissent du hasard et de la nécessité qui conduisent les pas de Lise, de Claude on de Bernard, ici ou là, dans un désordre faute duquel tout portrait de la Révolution serait un portrait paralysé.

Dans le sang de la Terrenr

Nous déconvrons les événements avant que ceux-ci ne soient des événements : il y a une bous-culade à Paris et Margerit la raconte comme si cette bousculade pouvait aboutir soit à la prise de la Bastille, soit à rien du tout, soit à autre chose. Joli thème qu'un historien ne peut pas même frôles : qu'est-ce qu'un événement avant qu'il ne soit figé et durci en événement?

Autre exemple : le jeune député Mounier-Dupré arrive à Versailles pour les Etats généraux. Dans la ville traînent d'autres délégués un peu hébétés. Les Limousins rencontrent des Bretons ; les Provençaux connaissent des Bourguignons. Un soir, à la table d'hôte, quelques délégués discutent avec un type bizarre, poudré à blanc, petit et tout mince, dans son habit noir. « Il se nomma mais on entendit mal son



nom, Maximilien de Lobébière ou Lobépière, des Etats d'Artois. »

Voilà ce qu'un livre d'histoire est impropre à dire. De même que nous assistons à la naissance du nom de Robespierre, nous assistons au dévoilement de la Révolution à mesure que le temps lui retire ses bandelettes, ce qui produit des effets de vertige. Nous arpentons les mille chemins du drame, mais Margerit nous rappelle sans cesse cette impensable évidence : des deux oôtés du chemin s'étendent des terres obscures dans lesquelles d'autres événements endormis auraient pu se déployer.

Trois gros volumes couvrent les cinq années révolutionnaires, jusqu'au 9 thermidor. Le premier, l'Amour et le Temps, est celui des promesses et des illusions lyriques, du bonheur, de la fraternité. Le deuxième, les Autels de la peur, est traversé des premières stridences. Le troisième, dont le titre est superbe (Un vent d'acier), nous plonge dans le sang de la Terreur. Bizarrement, Robert Margerit a ajouté un quatrième volume, les Hommes perdus, comme s'il avait manqué dn courage de clore son œuvre. Le récit change de rythme : très lent, minutieux dans les premiers tomes, il se précipite à présent et embrasse une très longue période, plus de cinquante ans, jusqu'au Second Empire.

Ce quatrième volume est admirable, il fait songer an dernier Proust. Margerit y adresse un adieu crépusculaire à ces années où les espérances furent si vastes, et si détestables les désenchantements. Les survivants de la tragédie vieillissent doucement. Au début, les souvenirs des récentes convulsions continuent de poudroyer, ils sont dorés encore mais les années s'en vont, la lumière s'abaisse dans les mémoires et les images de la grande Révolution luisent de plus en plus faiblement, se colorent des fards de la mort, s'estompent à la fin dans le trembiement du temps.

GILLES LAPOUGE.

** LA RÉVOLUTION, de Robert Margerit. Réédition aux éditions Phébus d'un ouvrage para chez Gallimard en 1963 (4 volumes): I. l'Amour et le Temps, 448 pages, 139 F; II. les Auteis de la peur, 696 pages, 159 F. (Préface de Georges-Emmanuel Clancier.) Les deux derniers volumes sont à paraître: Un vent d'acter et les Hommes perdus.

• LA PHILOSOPHIE, par Roger-Pol Droit

Du bon usage des mythes

UR l'Olympe, il fait beau constamment. Ni pluie ni neige : ciel serein, tous les jours. Des jours existent en effet, bien qu'il n'y sit pas de saisons. Immortels, les dieux grecs na sont pas hors du temps ni de la Terre. Le soir, ils vont au lit et dorment comme tout le monde. Ils sont, certes, différents des hommes, mais par bien des traits ils leur ressemblent. On peut montrer où ils sont nés : Apolion à Délos, Aphrodite en mer Egée. Ils mangent et boivent, se fatiguent et suent. Ils se jalousent, se tirent dans les pattes, et concoctent mille embrouilles où se combinent mensonge, déloyauté et intelligence de la ruse. Somme toute, on pourrait croire que la mort seule leur manque pour être des

Ce n'est pas si simple. Dans la sempitemelle répétition des aurores, les faits et gestes des habitants de l'Olympe sont truffés d'énigmes. En explo-rant leur vie quotidienne, Giulia Sissa et Marcel Détienne montrent combien ces dieux passionnés sont des êtres passionnants. En s'accrochant aux innombrables vétiles dont l'illade est émaillée, Giulia Sissa a réussi une « première » : vaincre l'Olympe par une voie inédite. Grimpant de détail en détail, elle évite pourtant de chuter dans l'anecdote. Esquivant le gouffre Offenbach, elle débouche enfin, mine de rien, sur de sacrées questions philosophiques. Parce que, tout de même, hommes et dieux, ce n'est

Et caux des Grecs sont décidément bien embar sants. Il est sûr qu'ils ne meurent jamais, mais ils se blessent, souffrent et doivent se soigner. Bienheureux par essence, ils se mettent en colère ou s'apitoient, espèrent ou craignent, toujours se trou-

De Xénophane à Porphyre, en passant notamment par Platon, Aristote, ou Epicure, la réflexion philosophique s'est confrontée à ces étrangetés des dieux officiels. Toute fable mise à part, l'interrogation cruciale porte sur l'activité divine. Si les dieux sont parfaits, diront en substance Epicure et ses disciples, qu'ont-ils besoin d'agir ? Ils jouissent continûment de leur béatitude, sans avoir nécessité de quoi que ce soit - surtout pas d'un monde, et encore moins de sacrifices de la part des homme dont ils n'ont nul souci. Zeus et les siens, tels que les peint Homère, seraient donc d'aberrantes absurdités, engendrées par une superstition imbécile. Erreurs nocives, car elles nourrissent des craintes sans objets et de vains espoirs, qui sont autant de

Mais si les dieux ne faisaient vraiment rien, répliqua par exemple Cicéron, comment pourrions-nous nous les représenter ? Comment se justifierait leur existence, et la nôtre ? Et surtout : s'ils ne nous accordent jamais attention, récompense, ni châtiment, sur quoi fonder la justice et la moralité ? On le voit : sous le décor d'opéra bouffe germent dans l'Olympe des questions très épineuses - telles l'insertion du divin dans le temps, ou sa figurabilité. ou encore les difficultés entraînées par toute mise en

Ce n'est pas un hasard si on peut retrouver les

comme le montre Giulia Sissa. dans les querelles théologiques de l'Antiquité tardive au sujet de la Genèse, entre Origène et Celse, par exemple, ou dans les débats de la Renaissance entre catholiques et protestants au suiet des images de Dieu, ou même, encore plus près de nous, dans les demières disputes du dix-neuvième siècle entre tenants de la génération spontanée et partisans de la biologie pastorienne. N'en disons pas plus. Laissons le lecteur découvrir aussi la seconde partie de ce livre, où Marcel Détienne montre comment, dans la Grêce ancienne, ce sont finalement les hommes qui gèrent, dans leurs cités, les affaires des dieux, plutôt que l'inverse. Ajoutons seulement qu'avec ce titre la fameuse collection € La vie quotidienne », inaugurée en 1939 par Jérôme Carcopino, célèbre somptueusement son premier demi-

C'est à une autre fête du savoir

des dieux, et sur ses paradoxes.

et de l'écriture que nous convie Jean-Pierre Vernant, professeur honoraire au Collège de France, dont les travaux ont profondément renouvelé, ces vingt demières années, l'approche de la pensée grecque et l'analyse de sa formation. Regroupant una dizaine d'études aussi savantes que limpides, le volume s'ouvre, lui aussi, sur la question du corps

AIS il inverse la perspective : le corps des Olympiens n'est pas, comme on le dit, concu à l'image du corps humain. Certes, il fait partie du monde. Mais ces dieux ne sont pas tombés sur la Terre. Au contraire, C'est par contraste avec le modèle fourni par leur éclat resplandissant, leur vitalité permanente et leur énergie naltérable que la constitution des hommes se révèle précaire, fragile, déficiente.

C'est donc en se mirant dans cette figure de l'autre qu'un mortel prend conscience de soi. Par l'autre et face à lui, sous son regard, un Grec forge son identité. Cet autre peut avoir les traits d'un dieu. porter le masque de la mort, s'offrir dans le visage de l'être aimé, ou encore être constitué par l'espace politique de la Cité. Ces diverses formes demeurent autant de vis-à-vis ou de miroirs révélateurs, dans lequels on tente de discerner le reflet de soi.

L'enquête de Jean-Pierre Vernant, trop riche pour qu'on en esquisse toutes les faces, aboutit à un résultat philosophique d'importance. Les Grecs archaïques et classiques ont de leur moi une expérience « autrement organisée que la nôtre ». Ce moi n'est pas d'abord une intériorité close, repliée sur

soi, impénétrable à autrui, un univers intérieur connaissable immédiatement et du dedans par le seul fait qu'il se pense lui-même. Ce n'est pas une conscience, au sens moderne, et cartésien, de cette notion. En devant toujours se refléter en l'autre pour se connaître, les Grecs antiques n'ont pas d'intériorité. Ce ne sont pas des « personnes », dans l'acception philosophique du terme. Bien que Jean-Pierre Vernant ne tire pas une telle conclusion, on peut se demander sì l'historien n'a pas ainsi sapé allègrement l'édifice construit par Hegel sur l'« intériorité »

A fête se poursuit par un feu d'artifice. Avec l'Ecriture d'Orphée, Marcel Détienne signe un livre où explosent tant de savoirs, de ruses et d'éclats de style qu'on en a, parfois, comme un vertige. C'est un livre-labyrinthe. Il commence d'ailleurs par une étude sur ce thème. Plutôt qu'un lieu, le labvrinthe est modèle spatial mouvant, comme la vis sans fin. ou comme la danse dite de la grue, en précisant au passage que ce volatile, loin d'évoquer aux Grecs une gourde godiche, est pour eux l'emblème de la prudence inventive. C'est aussi un livre bondissant, comme le dieu bacchique, auquel l'auteur de Dionysos mis à mort consacre ici de nouvelles pages. D'un chapitre à l'autre, on croise d'étranges scànes : l'épouse de Zeus mange une laitue pour engendrer seule, les Danaïdes tuent leurs énoux la nuit des noces, des guerriers découpent la viande en morceaux de taille et de poids égaux...

De ce festival, plusieurs leçons se dégagent. Sous l'institution du mariage, les mythes grecs savent encore la guerre primordiale entre hommes et femmes, et la violence, jugulée vaille que vaille, mais qui couve toujours. Ils disent aussi combien, en son fondement même, la Cité est misogyne : l'égalité des citoyens est celle des hommes entre eux réunis en un banquet autarcique, directement dérivé du partage égalitaire des viandes entre guerners. Etonnante perspective, où la Cité démocratique apparaît comme un gigantesque mess de militaires... Sans doute ne faudrait-il pas trop vite confondre la Déclaration des droits de l'homme avec les coutumes des héros combettant aux portes de Troie. N'empêche... Si, comme l'écrit Marcel Détienne, « c'est là, et nulle pert ailleurs, que s'invente le projet d'un monde humain où ceux qui participent à la vie publique le font à titre d'égaux », voilà, selon une formule consacrée, qui donne à penser...

· · · · ---

Quelques-uns, il est vrai, refusent le festin de viande, le sacrifice animal, et du même coup le lien social. Intellectuels mystiques, ces renonçants confient désormais à l'écriture leur voie de salut, et leurs bibliothèques à la voix d'Orphée, dont le chant se fait livre. Mais c'est toute la généalogie des dieux que les orphiques doivent alors remanier, réécrire. On a là un bel exemple des modifications introduites par l'invention de l'écriture dans le domaine de la pensée, et dans les opérations de l'intellect.

Comme les mortels ne festoient pas sans limite, on retiendra pour finir que « mythe » peut se dire en deux sens. D'un côté, c'est la fable absurde et dérisoire, le récit « mytheux », comme dit malicieusement Détienne, qu'une pensée rationnelle devra airement larguer ou détruire. L'autre face est moins simple. Déjà perçue par Platon, elle renvoie aux grands récits fondateurs qui sont le ciment et la voix de la Cité. Le mythe, en ce sens, serait comme un récit nécessaire, par lequel la communauté se donne, pour assurer sa cohésion, un fragile savoir sur les terros anciens.

Ces mythes-là, inutile de dire que nous n'en sommes pas dépourvus, nous autres philosophes. occidentaux, rationalistes, démocrates et techniciens. Pas la peine de chercher bien loin : nos mythes, ce sont principalement nos manières de nous reconter la Grèce.

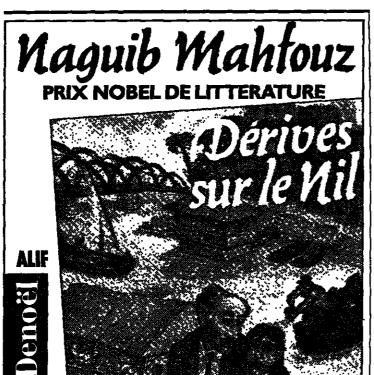
ROGER-POL DROIT.

★ LA VIE QUOTIDIENNE DES DIEUX GRECS, de Giulia Sissa et Marcel Détienne, Hachette, coll. «La vie quotidienne », 304 p., 118 F.

* L'INDIVIDU, LA MORT, L'AMOUR. Soimême et l'autre en Grèce ancienne, de Jean-Pierre Vernant, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 234 p., 92 F.

* L'ÉCRITURE D'ORPHÉE, de Marcel Détienne, Gallimard, coll. « L'infizi », 236 p., 90 F.

- Une nouvelle édition des Jerdins d'Adonis. La mythologie des aromates en Grèce, de Marcel Détienne, paru en 1972, est également publiée, avec une posface de l'auteur (Gallimard, « Bibliothèque des histoires », 304 p., 125 F).



Le Monde DOCUMENT

LITTÉRATURES D'AFRIQUE

OUVEAUX auteurs reconnus partout dans le monde, usant de l'arabe, du français, de l'anglais et du portugais : tous se signalent par un renouvellement sémantique, un nonconformisme politique, une pugnacité sociale. Mais leurs conditions de création, d'édition et de diffusion restent difficiles.

NUMÉRO D'AVRIL - 12 PAGES - 8 F

En vente chez votre marchand de journaux

Les alentours du sacré

L'idolâtre, le possédé, le sorcier, ne sont pas seulement des figures du passé.

par Georges Balandier

E sacré revient fort, comme un retour de flammes que l'on disait éteintes. Il nourrit chez certains un feu intérieur par l'œuvre des nouvelles religiosités, des nouvelles mystiques. Il se fait flamme ravageuse - du droit, de la tolérance, de la liberté - sous le souffle des intégrismes revigorés et totalitaires. Il est le seu destructeur d'un ordre qui se croyait civilisé lors des conflits qui retrouvent l'aspect des guerres de religion. Les événements eux-mêmes revêtent souvent l'habit du sacré. Il est là, alors que la modernité et ses rationalités avaient d'abord conduit à son cubli ou entretenu une large indifférence.

Un sacré servi par d'autres moyens, mais que l'ambivalence gouverne toujours. Pour cette raison, il reste générateur d'effets contraires, capable de servir l'homme ou de l'asservir. Le sacré n'est pas l'équivalent de la reli-gion, et celle-ci ne se définit pas seulement par le décret des Eglises on la formulation des sciences religieuses. Les catégories sont floues, les frontières perméables. Carmen Bernand et Serge Gruzinski, en alliant les anthropologies historique et reli-gieuse, se font avec grand savoir et talent les archéologues d'une connaissance de ces univers confus où le théocentrisme a longtemps exercé ses ravages. C'est un détour par le passé et l'ailleurs, temps de la conquête du Nouveau Monde, de la découverte de civilisations étonnantes qui ne sont pas d'abord réduites à l'état de sauvageries. Bien que cette conquête prenne tôt ses trois visages, militaire, économique et spirituel, associés à trois formes de la vio-

Ce qui est en jeu, c'est l'irruption de l'« autre », et les discours qui servent à l'identifier et à le situer. Le code du «religieux» sert à marquer la différence, davantage que l'infériorité justi-

fiée par une hiérarchie des démontre Clara Gallini en étucultures. La référence principale est le dominicain Las Casas, auteur vers 1550 d'une histoire apologétique où il montre que les Indiens d'Amérique ont atteint un degré de civilisation comparable à celui des sociétés de notre Antiquité. Ce qui le conduit à fonder une anthropologie religieuse dont les outils intellectuels sont le thomisme, l'aristotélisme, et la confrontation avec les paganismes

L'interregatoire rituel

Le problème central devient celui de l'idolâtrie, la question de la différence se réduit à «expliquer la frontière qui sépare la vraie de la fausse religion». En affirmant l'universalité du «religieux », Las Casas utilise le concept d'idolâtrie d'une façon qui * permet de penser à la fois l'universel et la diversité des cultures ». Il introduit une différenciation de la connaissance en naturelle, divine et démoniaque. L'idolâtrie n'est pas une manifestation minoritaire, mais celle qui révèle le rapport religieux en l'absence de la foi, et sous l'action de démons qui brouillent les trois

ordres de la connaissance. Progressivement, l'idolâtrie intéressera moins que l'idolâtre, alors situé dans la population des déviants, des exclus, des néfastes. Il inquiète, il effraie; son « extirpateur » réduit par des moyens rudes le mal dont il est l'agent et le propagateur. La différence est devenue une séparation sanctionnée par la religion, le culte des faux dieux ruine une unité pensée dans la forme du monothéisme

La possession, la transe, se traduisent aussi en termes de coupure et d'altérité. Le possédé, la possédée, sont d'abord exclus de la communauté avant d'y être rituellement réintégrés; ils y paraissent étranges et étrangers avant d'y être rapatriés. Ce que

diant une variété du tarentisme méditerranéen, celle qui est apparue en Sardaigne. Ici, un petit animal, araignée ou fourmi, est par sa piqure réelle ou supposée le déclencheur d'un danger, d'une crise, individuels et collectifs. C'est l'argia, la « bariolée », dont l'agression engendre un état toxi-que et un désordre psychique. Elle tient sa victime, elle l'habite, elle parle par elle; elle la réduit à une sorte de folie.

Durant trois journées, toute la vie s'organise autour de cette intrusion en un drame collectif dont l'argia (« patronne » de tons) est le centre. Le but est l'exorcisme, auquel contribuent une danse et des thèmes musicaux spécifiques. Pour qu'il réussisse, il faut contraindre l'esprit possesseur à révéler son identité : c'est la fonction de l'interrogatoire rituel. Découverte, l'argia est vaincue. Elle est l'une des « mauvaises âmes » qui « projettent leur propre tourment sur la personne qu'elles frappent ». Elle fait de l'accident un événement qui réveille d'autres drames et engage la collectivité tout entière.

« Les panseurs de secrets »

A cette occasion, la communauté lutte avec les moyens du symbolique et du rite contre les désordres qu'elle porte cachés en son sein. C'est un jeu où l'ordre ravivé surgit du désordre montré par le recours aux procédés de l'inversion, de l'obscénité, de la provocation et de l'agression. Un jeu qui débouche sur la fête, sur l'accord rétabli et sur la réintégration de la victime qui retrouve sa norme et sa place dans les rapports sociaux,

Avec les sorts et la sorcellerie, il s'agit encore de désordre, vu sous les aspects de l'inexplicable, du mal et du malheur. Dominique Camus se fait, à partir de minutienses études de cas, le décrypteur des « pouvoirs sorciers ». Il révèle les effets actuels de l'œuvre «noir» dans un paisible bourg breton où abondent les « guérisseurs et panseurs de secrets ». Un combat incertain et risqué contre les forces qui portent atteinte aux biens, aux bêtes et aux personnes touchées en ce qui est leur vie même. Un ultime recours, après que tout eut été essayé, afin de parer à l'irruption des agressions insolites et des manx en chaîne.

Un drame se joue, où le secret, la peur et le soupçon font figure d'acteurs, mettent en branle le diable, les âmes des morts et quelques êtres surnaturels. Il faut attribuer des causes à ce qui ne paraît pas « normalement » expli-cable. Une fois l'identification essectuée, la guerre secrète devient possible où agresseurs et agressés s'enferment dans une même logique, s'abandonnent à une même croyance. Alors, tout porte coup, les regards, les contacts, les mots, les artifices maléfiques et les rites. Dans cette lutte, où « l'un des termes craque toujours », la victime recherche le retour à l'équilibre perdu, à l'ordre commun, la possibilité de retrouver ses relations sociales et de se lier aux autres sans suspi-

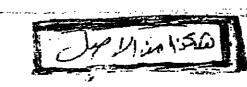
L'idolâtre, le possédé, le sorcier ne sont pas uniquement des figures du passé ou d'ailleurs. Dans les temps de transition et de bouleversement des codes, elles retrouvent vie par l'entreprise des manipulateurs de l'incertitude et de l'anxiété. L'exclusion, le fanatisme, la violence totalitaire leur donnent des habits neufs.

★ DE L'IDOLATRIE, de Car-men Bernand et Serge Gruzinski, Senil, 254 p., 150 F. * LA DANSE DE L'ARGIA, de Clara Gallini, Verdler, 266 p.,

* POUVOIRS SORCIERS, de que Camus, Imago, 280 p.,

142 F. - Signalons également le fivre d'Edouard Brasey, SORCIERS (Ramsey, 238 p., 99 F.) The state

143.25.77



Les flèches empoisonnées d'Arthur Schopenhauer

Le nihilisme du solitaire de Francfort fascine à nouveau intellectuels et artistes.

A plupart des écrivains s'imaginent qu'une fois morts ils seront aussitôt conduits, en chaise à porteurs, vers un trône olympien où ils pourront, assis sur leurs œuvres complètes, recevoir la foule des thesards se pressant à leurs pieds. Schopenhauer, lui, voyait les choses de manière beaucoup plus lucide : le voyage vers la postérité, disait-il, s'effectue à travers une contrée effroyablement désolée. On parcourt dans la solitude des étendues arides, avec pour seule perspective l'inévitable affronte-ment avec les quelques « videurs » dont la tâche che sur à soulager chaque siècle de son trop-plein de génies. Bref, c'est un sort qu'on ne souhaite pas à son pire ennemi. S'il veut néanmoins ienter l'aventure, on lui recommandera un bagage léger, pour ne pas trop en jeter en route.

Schopenhauer ne dispensait des conseils que pour en vérifier sur lui-même le bien-fondé. Pour sa traversée du désert, il s'est chargé d'un seul livre, le Monde comme volonté et comme représentation (1819). Dans sa besace, il a ajouté quelques « suppléments » qu'il a intitulés Parerga et Parali-pomena (1851) : le titre est rébarbatif, le contenu sarcastique à souhait. Schopenhauer ne commit qu'une bévue : il oubliait que la postérité aime les voyageurs cossus et les grandes malles philosophiques dans lesquelles elle peut puiser et trouver un vêtement à sa mesure. Son livre sous le bras, Schopenhauer criait : C'est à prendre ou à laisser!» On le planta là, au milieu du désert, pendant près d'un demisiecle, avant de s'aviser qu'un bagage léger est la marque dis-tinctive d'un esprit courtois.

La « barbarie universitaire »

Depuis sévrier 1988, date du bicentenaire de sa naissance, Schopenhauer, le philosophe querelleur de Franciort, le rentier noceur de l'Hôtel d'Angleterre, est accueilli en héros de la sincérité, en chevalier du pessimisme. Ce n'est plus un cancre de la phi-losophie que nous recevons, mais un iconoclaste sans pareil dont tion à la fois désinvolte et indéfec-un conoclaste sans pareil dont tion à la fois désinvolte et indéfec-un conoclaste sans pareil dont tion à la fois désinvolte et indéfec-un conoclaste sans pareil dont tion à la fois désinvolte et indéfec-un conoclaste sans pareil dont tion à la fois désinvolte et indéfec-un conoclaste sans pareil dont tion à la fois désinvolte et indéfec-un conoclaste sans pareil dont tion à la fois désinvolte et indéfec-

chaque insulte est répertoriée, chaque boutade disséquée, cha-

que outrance rapportée. Deux ouvrages collectifs célèbrent ce retour triomphal du philosophe : l'un, sous la direction de Roger-Pol Droit, Présences de Schopenhauer, rassemble les conférences prononcées (notamment par Anne Henry, Michel Hulin, Luce Irigaray, Christian Jambet, Elisabeth de Fontenay et Michel Henry) an Collège international de philosophie; l'autre, Schopenhauer et la force du pessimisme, paraît dans les Cahiers du Rocher, dirigés par Pierre Sipriot, et contient des textes d'Yves Simon, René-Jean Clot, René-Pierre Colin et Philippe

A la lecture de certaines contributions, on ne peut que songer à la prédiction du vieux chenapan : « Que bientôt les vers doivent ronger mon corps, c'est une pensée que je puis supporter; mais que les professeurs rongent ma philosophie, cela me donne le frisson! - Par bonheur, quelques articles de qualité démentent les réflexions de Schopenhauer sur la « barbarie universitaire ».

Dans Présences de Schopenhauer, Marie-José Pernin s'est attachée à analyser les métaphores commerciales qui émaillent l'œuvre du philosophe : la vie, disait-il, est une « entreprise qui ne couvre pas ses frais ». Roger-Pol Droit souligne les divergences entre le bouddhisme et la pensée schopenhauerienne. Jean-Michel Besnier montre comment l'apolitisme de Schopenhauer a pu cautionner à la fois le marxisme révo-Iutionnaire et le conservatisme. Une perplexité diffuse, une certaine suspicion, continuent cependant de régner chez les redécon-vreurs de Schopenhauer : le MVR lle Monde comme volonté et comme représentation), sous leur plume, sonne comme le nom d'un vaccin dont l'inocuité n'est pas encore démontrée.

Les irréductibles, on les trouvera dans le camp des vieux fidèles : Gabriel Matzneff. mais aussi Didier Raymond qui, depuis

tible au misanthrope de Francfort. Comme pour narguer la réputation de philosophe sinistre qu'a Schopenhauer, Didier Ray-mond publie Insulte, recueil d'invectives extraites des Parerga. où l'on trouvera un carquois de flèches empoisonnées à lancer les jours pluvieux contre les amis, les femmes, l'Université, les Américains, les Allemands, les Français, la critique littéraire et les journa-

« Le monde est inselvable »

L'autre curiosité qu'on doit à Didier Raymond est le Journal de voyage tenu à quinze ans par le jeune Arthur lors de son odyssée à travers l'Europe. « Le monde n'est pas un panorama », se dit l'adolescent qui se rend au bagne de Toulon, visite les asiles d'aliénés, assiste à des pendaisons. « C'est cher payer le plaisir de respirer », note-t-il en voyant des enfants des-cendre dans les mines. A Karlsbad, il rencontre une jeune aveu-gle dont les yeux ont été gelés lors de son baptème. Il écrit dans son Journal: «Elle a dû payer cher le plaisir de voir le Christ.» Arthur Schopenhauer n'apprend pas seulement à lire dans le grand livre de l'univers, il se penche aussi sur les livres de comptes de l'humanité. Son verdict est tranchant: «Le monde est de toutes

parts insolvable. . Dans le club des « évangélistes » schopenhaueriens, il faut compter aussi Clément Rosset, qui, depuis plus de vingt ans, poursuit Schopenhauer de son iro-nie fraternelle. Il lui a consacré trois brefs traités (2) et, dans un récent numéro de Critique sur l'actualité du philosophe de Francfort, il ne peut s'empêcher de le taquiner encore une fois: · Le tort principal de Schopenhauer est peut-être de s'être arrêté trop tôt et trop vite à ses thèses de jeunesse, sans prendre le temps d'en interroger le sens et

la richesse. . Si l'on délaisse la légende du génie précoce, du penseur coléri-

moderne et germanique.

Que le lecteur toutefois se ras-

Prisonnière

de l'histoire

phie (car « vivre, c'est épuiser une série de grands et petits malheurs »), que l'existence est une « éternullité », oscillant entre l'infini de la souffrance et la fatalité de l'ennui, alors, on verra en Schopenhauer ce philosophe tragique dont Alexis Philonenko a restitué la pensée dans son insur-passable Schopenhauer (3). Sa Brève méditation sur la philosophie de la tragédie de Schopen-hauer», dans Schopenhauer et la force du pessimisme, est un appendice, un prolongement de sa réflexion.

On redécouvre Schopenhauer, certes. Mais le lit-on comme un théoricien de la souffrance, comme un bumaniste qui refuse d'enrôler les naîfs par des paroles snaves? Point n'est besoin d'être beau parleur et de flatter l'humanité pour être humaniste, pense Schopenhauer. Il ne prend pas de pincettes pour décrire l'absurdité de l'existence et l'aveuglement du vouloir-vivre. Dites-le avec des fleurs », s'entend-il répondre. Tant il est vrai que l'humanité présère pourrir sous un tombeau de fleurs fanées plutôt que de regarder la cruelle réalité en face. Aussi reproche-t-on à Schopenhauer d'usurper le titre de philosophe: le philosophe doit être le phare de l'humanité, et l'on ne conçoit pas que ce phare puisse éclairer un charnier ou, pis, une mer d'insignifiance.

ROLAND JACCARD.

★ PRÉSENCES DE SCHO-PENHAUER, sous la direction de Roger-Poi Droit, Grasset, 336 p., 118 F.

* SCHOPENHAUER ET LA FORCE DU PESSIMISME, sous la direction de Pierre Sipriot, Ed. da Rocher, 276 p., 158 F. * INSULTES, d'Arthur Scho-

penhaner, présentation et choix de Didier Raymond, Ed. du Rocher, 158 p., 84 F.

* JOURNAL DE VOYAGE, d'Arthur Schopenhauer, traduit et préfacé par Didier Raymond, Mercure de France, 388 p., 139 F. * CRITIQUE, nº 499 (déc bre 1988), Minuit.

(1) Seuil, 1979.

rien de moins funèbre que sa

revue des mille et une manières

dont les penseurs européens ont

abordé ce problème qui, pour

beaucoup, constitue un abomina-

LETTRES AMÉRICAINES

Joyce Carol Oates et ses doubles

Deux nouvelles traductions pour éclairer le monde intérieur de la romancière.

TOTHIQUE BARO-QUE disent volontiers les Américains pour caractériser le torrent littéraire, violent et prolifique, qu'est l'œuvre de Joyce Carol Oates. Définir clairement la formule serait d'un mauvais goût cartésien contraire à l'enthousiasme anglosaxon pour ce nouveau monstre sacré de la littérature américaine (1). Retenons peut-être des impressions mêlées de sauvagerie, de puissance et de ténèbres, agitées par les spectres des hordes gothiques et entretenues par le culte faulknérien de • bruit et de fureur ». Qui est donc Joyce Carol Oates? Ou plutôt, qui sontelles, elle et son double, elle et ses doubles? Deux nouvelles traductions arrivent en France pour éclairer sa vision déchirée du monde intérieur.

Le premier de ces livres, un roman, l'Amour en double, paraît sous le pseudonyme de Rosamond Smith. La démarche et le titre sont significatifs. Tout y est double, aux deux sens du terme, duplication et duplicité. Molly Marks apprend que son amant et psychothérapeute - Jonathan McEwan lui a caché l'existence d'un frère jumeau. Pourquoi ce mensonge? ~ Pourquoi décide-telle alors de rencontrer le frère de Jonathan » - lui aussi psychothé-rapeute? « Pourquoi clandestinement? Pourquoi sent-elle qu'il le faut absolument? - Voici notre Molly Marks qui se dédouble en Holly Hawks pour séduire le jumeau James et tenter d'apprendre ce qui a opposé les deux frères qui se détestent. Elle-même est hantée par le désir d'avoir une sœur qui lui ressemble, une jumelle peut-être. Et le livre est fait des déchirements de Molly-Holly aux prises avec les énigmes de Jonathan-James, tout le monde mentant plus ou moins à tout le monde, jusqu'au moment où le pot-aux-roses découvert amènera Molly à... Mais ne déflorons pas le

Physiquement, les jumeaux presque impossibles à distinguer. Mais, l'un est gaucher, bon, patient, doux; l'autre droitier, cynique et violent, comme le reflet inversé d'un miroir. Le thème du miroir est d'ailleurs l'un des fantasmes favoris de l'auteur. Il n'est pas jusqu'au chat de Molly qui ne trouve son double dans le chat de James! Et Molly se noie avec horreur et délices dans sa double vie. Et Rosamond Smith, (alias J.C. Oates masquée elle aussi pour la circonstance) se fait ici grande-prêtresse de la psy-chanalyse qui démasque les désirs réels sous les personnalités d'emprunt. Comme son personnage, elle cherche un double, une ame sœur qui d'une certaine façon la protège - elle féminise

le nom de son mari Raymond Smith, - à moins qu'elle ne souhaite ainsi déclencher un regard nouveau sur un visage et une œuvre que l'on pensait déjà

L'amour K.-O. en dix-huit rounds

Aile de corbeau, le second livre, signé cette fois J.C. Oates. est un recueil de dix-huit nouvelles, un mari s'intéresse plus à un cheval blessé qu'à sa jeune femme enceinte; un homosexuel offre d'élégants vêtements à une jeune fille pour qu'elle lui tienne lieu de petite amie dans une réception; un couple entend les ébats de ses voisins à travers une cloison et en est obsédé; un adolescent surdoué meurt de la mésentente de ses parents, etc.

Mais, à travers la variété des sujets, surgissent des constantes : cette jeune semme double de Molly Marks ou de J.C. Oates, grande, élancée, élégante, très bien maquillée, mais mal ou très mal mariée; ces hommes, égocentriques, primitifs, ronflant la nuit. Les scènes d'amour sont rarement de tendres échanges, mais plus souvent d'affreux matches de boxe où la douleur précède le plaisir. Fréquemment, la scène est vue par le personnage féminin en proie à d'éternels problèmes d'identité. A la recherche d'un témoin, il guette son reflet dans la lame d'un couteau, la buée d'une vitre ou le miroir d'un lavabo. Cas, « on n'existe que par l'image qu'on veut donner aux autres ». La manière littéraire s'adapte à

ce climat de violence et d'incompréhension. Si l'on peut parler de style, c'est au sens de la boxe, spectacle favori de Joyce Carol Oates. Chaque nouvelle est un moment de crise entre deux ou plusieurs personnages. Oates pratique par phrases rapides, heurtées, imprévisibles, avec d'innombrables esquives, entretenant le suspense et frustrant systématiment clair. K.-O. par « lectio interrupta ».

FLORENCE NOIVILLE.

★ L'AMOUR EN DOUBLE, de Joyce Carol Oates, publié sous le pseudonyme de Rosamond Smith, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Anne Rabinovitch, Stock, 246 p., 89 F.

* AILE DE CORBEAU. de Joyce Carol Oates, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Anne Rabinovitch, Stock, 298 p., 98 F.

(1) Née en 1938, Joyce Carol Oates enseigne à l'université de Princeton. Elle est l'auteur de très nombreux romans et a obtenu en 1970 le «National Book

Martial Guéroult et la voie de l'infini

L'homme qui sut faire aimer à ses étudiants l'histoire de la philosophie a laissé en héritage un livre énorme et passionnant

LUX qui ont en la chance de suivre son enseignement se souviennent de Martial Guéroult comme de l'homme qui sut leur faire aimer l'histoire de la philosophie. Celleci était pour lui plus qu'une spécialité: une véritable passion. Il mettait, à démonter un système, l'habileté du mécanicien, la ruse du joueur d'échecs et le brio de l'orfèvre. On comprenait, à le voir faire, que ni Descartes ni Spinoza - ses auteurs favoris - ne seraient jamais atteints par l'érosion du temps.

Mais Guéroult ne se contenta pas de ces travaux pratiques. Il éprouva très tôt le besoin de mettre en forme sa propre conception de l'histoire de la philosophie ou, plus exactement, de l'histoire des doctrines. Ce dernier mot se disant dianoema en grec, c'est donc à une - dianoématique »



Ecrivez ou téléphonez : LE MONDE DU LIVRE (LE TOUR DU MONDE) 60 RUE ST-ANDRÉ-DES-ARTS 75006 PARIS **② (1) 43.25.77.04**

qu'il travailla pendant près de de l'histoire de l'histoire de la phi-quarante ans. En 1976, la mort losophie à partir du siècle des l'interrompit avant qu'il n'ait eu le Lumières et le suit d'une part en temps de donner à l'ouvrage une forme définitive. Une de ses élèves, Ginette Dreyfus, qui vient elle aussi de nous quitter, se chargea de la révision du manuscrit dont la publication, commencée il y a dix ans, vient de s'achever aux éditions Aubier.

On a d'abord lu en 1979 la deuxième partie, la Philosophie de l'histoire de la philosophie, puis, en 1984, le premier volume de la première partie : l'Histoire de la première partie : l'Histoire de la philosophie, de l'histoire de la philosophie, des origines jusqu'à Condillac.

Voici maintenant, en deux volumes, la fin de cette première savante érudition, il n'est mi difficille de la philosophie; vol. II, En France, de savante érudition il n'est mi difficille de la philosophie; vol. II, En France, de savante érudition il n'est mi difficille de la philosophie; vol. II, En France, de savante érudition il n'est mi difficille de la philosophie; vol. II, En France, de savante érudition il n'est mi difficille de la philosophie; vol. II, En France, de savante érudition il n'est mi difficille de la philosophie; vol. II, En France, de savante érudition il n'est mi difficille de la philosophie; vol. II, En France, de savante érudition il n'est mi difficille de la philosophie; vol. II, En France, de savante érudition il n'est mi difficille de la philosophie; vol. II, En France, de savante érudition il n'est mi difficille de la philosophie; vol. II, En France, de savante érudition il n'est mi difficille de la philosophie; vol. II, En France, de savante érudition il n'est mi difficille de la philosophie; vol. II, En France, de savante érudition il n'est mi difficille de la philosophie; vol. II, En France, de savante érudition il n'est mi difficille de la philosophie; vol. II, En France, de savante érudition il n'est mi difficille de la philosophie; vol. II, En France, de savante érudition il n'est mi difficille de la philosophie; vol. II, En France, de savante érudition il n'est mi difficille de la philosophie; vol. II, En France, de la philosophie; vol. II, partie. Guéroult y reprend le fil avec clarté et précision. Il n'y a 352 p. et 432 p., 146 F chacen.

ble paradoxe : le fait que la philosophie soit prisonnière de l'histoire, que sa prétention à la vérité soit limitée par l'époque dans laquelle elle s'exprime.

Guéroult, quant à lui, ne voit là nul scandale. Chaque doctrine constitue en soi un absolu qui exige d'être analysé à partir de ses seuls présupposés. Mais la philosophie n'étant rien d'autre qu'une expression du dynamisme de l'esprit, aucune doctrine ne peut prétendre l'arrêter en lui donnant une forme définitive. La voie est donc ouverte à l'infini devant nous.

Passer de Descartes à Spinoza ne veut pas dire se défaire de Deslosophie à partir du siècle des Lumières et le suit d'une part en cartes mais simplement s'ouvrir à Allemagne (de Leibniz à Jasde nouvelles questions qui n'annupers), d'autre part en France (de Condorcet à Gouhier). Ces deux lent point les siennes. Si les pensées faibles, celles qui ne résistent pas à l'analyse interne, peuvent derniers volumes constituent donc disparaître au fil des temps, les le corps principal de l'ouvrage, la pensées fortes demeurent à discipline dont ils racontent l'hisjamais. Elles sont les œuvres d'art toire étant pour l'essentiel de l'esprit. Nul doute que la Dianoématique de Guéroult ne soit un jour appelée à prendre place, elle aussi, parmi ces œuvres d'art.

> CH. DELACAMPAGNE. ★ DIANOÉMATIQUE, de Mar-

— LA VIE DU LIVRE —

LIVRES ANCIENS ET MODERNES ACHAT DE BIBLIOTHÈQUES ET LOTS DE LIVRES Aloin LAFFITTE

Littérature, éditions origi-nales, beaux-arts, histoire. prochain catalogue à paraître :

HISTOIRE 1870 A NOS JOURS Livres rares on épuisés, quelques ouvrages occusion, 2442 numéros. Catalogue contre 18 F minoursables as premier actal.

Nous recherchem tous ourrages et document concernant la Révolution rosse, le deuxièm confit mandial, de Gaulle et le gautisme, le commune de Ponts, l'officire Dreytes, l'Algèrie et Liberinie Philippe-Anguste - Tél. : 46-34-73-25 19, ree du Condinci-Lemoine, 75005 i lundi



portable sur notre imprimante à laser. Location Mac et formation à l'heure. LASERMARK 48 bd Richard Lenoir 75011 Paris Tel: 48 06 84 01

Lun - Ven 9.00 -18.30 Sem 14.00 - 16.00

ŒNOLOGIE LIVRES RARES

LIBRAIRIE DU GLORIT 10, place Puy-Paulin, 33 BORDEAUX **6** 56.79.35.36

82, rue Bonaparte, PARIS VIº

HISTOIRE - ARCHÉOLOGIE ARCHITECTURE - BEAUX ARTS RÉGIONALISME

Livres neufs - Livres anciens

Le catalogue 492 vient de paraître

Envoi sur simple demande

DROUOT-RICHELIEU

9, rue Drouot, 75009 PARIS Téléphone : 48-00-20-20 Télex : Drouot 642260

informations téléphoniques permanentes : 47-70-17-17

Compagnie des commissaires-priseurs de Paris Régisseur O.S.P., 64, rue La Boétie, Paris. Tél. : 45-63-12-66 Les expositions auront lieu la veille des ventes, de 11 heures à 18 heures, sauf indications particulières, * expo le matiu de la vente.

SAMEDI 15 AVRIL

S. 12. - Affiches de spectacles. - Mª LENORMAND, DAYEN. **DIMANCHE 16 AVRIL**

S. S. et 6. - 14 h 15. JUDAICA-PEINTRES JUIFS de L'ÉCOLE de PARIS. Peintures per: AGAM, CHAGALL, MAURICY GOTTLIEB, KIKOINE, KISLING, KREMEGNE, MANE-KATZ, RYBACK, TOBIASSE...

Sculptures par : AGAM, MANE-KATZ, ORLOFF... Exceptionnel fasteuil de circoncision, Italie 17º siècle (expo. publ. : sam. 15/04-11/18 h. dimanche 16/04 de 11 à 12 h) - M° Gay LOUDMER, 18, rue de Provence, 75009. - Tél. : 45-23-15-25.

LUNDI 17 AVRIL

S. 1. — Dessins et tableanx des 17, 18, 19 siècles, porcelaines et obj. d'art, sièges et meubles des 18, 19 siècles dont certains estamp, lustres, tapis, tapisseries. M- BOSCHER, STUDER, FROMENTIN.

S. 3. — Monnaies, Royales françaises, contemporaines et étrangères divers. Experts: M.-J. Vinchon, M. F. Berthelot-Vinchon, Exposition chez l'expert: « Jean Vinchon numismatique » 77, rue de Richelieu, Paris 75002. - Tél. : (1) 42-97-50-00 de 9 à 18 h. Boss meubles, objets mobiliers, - M. ADER, PICARD, TAJAN. S. 4. - Estampes, tableaux, bijoux, meubles anciens. M-PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.

S. 18. - Tab., bib., mob. - M' BOISGIRARD,

S. 14. - Bib., membles - Mr BONDU.

S. 16. — Ensemble de boiseries en chêne de qualité exceptionnelle provenant d'un appartement à Neuilly. - Mª ADER, PICARD, TAJAN. M. Dillée. MARDI 18 AVRIL

S. 8. - Autographes, livres anciens. - Mª COUTURIER, de NICOLAY.

S. 12. - BEAUX BLIOUX : Cartier, Chaumet... - Mª BOSCHER, STUDER, FROMENTIN.

MERCREDI 19 AVRIL

S. 2 - Décorations, tableaux et bibliothèque militaires, m blanches. - Mⁿ DELAVENNE, LAFARGE.

S. 3. — Bijoux anciens et modernes, objets de vitrine, orfèvrerie ancienne et moderne. Exper: MM. Déchaut et Statten. Expo. publique, mardi 18-04-11/18 h. Expo. sur rendez-vous, à l'étude, 12, rue Favari, 75002 PARIS. Veuillez contacter Sophie-Aurélie Bouillé au : 42-61-80-07. Poste 429. - M. ADER, PICARD, TAJAN. S. 4. - Importante vente de mobilier et objets NAPOLÉON III et 19. M-LENORMAND, DAYEN.

S. 5, et 6. - Tableaux anciens, membles ARCOLE, - Mª GROS, DELETTREZ. S. 9. – Liquidation indiciaire (cave de restaurants et app. à divers). Vin, alcools et spiritueux. - Mª AUDAP, GODEAU, SOLANET. S. 10. - Objets d'art et d'ameublement. - Mª PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.

S. 11. - Tableaux, objets, membles. - M= MILLON, JUTREAU. **JEUDI 20 AVRIL**

S. 1. et 7. – Dessins, tableaux ancions, membles et objets d'art 18 et 19 siècles. -Me DAUSSY, RICQLES. MM. Rysux, Augier, Beurdbeley, Raindre, Berthéol

S. 8. - Bijoux anciens, obj. de vitrine, orfèvrerie ancienne. - Mª DELORME.

VENDREDI 21 AVRIL

S. 2. - Bib., membles. - M. BONDU.

S. 15. - Bons membles, objets mobiliers. - M= ADER, PICARD, TAJAN. S. 16. - Tableaux, bib. mob. - M= OGER, DUMONT (ARCOLE).



DROUOT-MONTAIGNE

15, avenue Montaigne, 75008 PARIS

DIMANCHE 16 AVRIL à 15 heures TABLEAUX DE MAITRES DU 20 siècle

Par Alechinsky, Baselitz, Buren, Castelli, Chia, Cacchi, Sonia Delaunay (1915), Delvaux, Dubuffet, Hantaf, Hartung, Immendorf, Kiefer, Kosuth, McCollum, Magnelli, Magritte, Oliuki, Pooss, Paladino, Picasso (période Bleue), Poliakoff, Rivers, Sicilia, Soulages, Warhol.

M° Catherine CHARBONNEAUX, 134, Fbg Saint-Honoré, PARIS 75008. - Tél.: 43-59-66-56. - Télécopie: 42-56-52-57. (Expositions: 14-04 de 19 à 22 heures. - Samedi 15 avril de 11 à 22 heures. Sailes Bourdelle et Vuillard). Catalogne ill. contre 120 F (port-compris).

SALLE BOURDELLE - JEUDI 20, VENDREDI 21 AVRIL à 14 h 30 SUCC, DANIEL SICKLES

Trésor de la littérature française du 19 siècle, livres et manuscrits. - Mª LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR. M= Vidal-Mégret, M. Bodin. - (Expo. : 17 avril de 15/21 h le 18 et 19 avril de 11 h à 18 h).

HOTEL-GEORGE-V (salon Vendôme)

31, avenue George-V, 75008 PARIS

SAMEDI 15 AVRIL à 15 h **EXCEPTIONNEL ENSEMBLE DE MOBILIER** ET OBJETS D'ART

Principalement du 18 siècle, dont : GROUPE en BRONZE PATINE

« L'enlèvement d'Hélène par Pâris » signé et daté « J.-F. Susini, Florence

1627 »

MEUBLE d'ENTRE-DEUX, estampillé BVRB, provenant du CHATEAU
de THOIRY. - Mª ADER, PICARD, TAJAN. M. Dillée, expert. (Expopublique, hôtel George V (salon Vendôme, le 14-04 de 10 h à 15 h).

ETUDES ANNONCANT LES VENTES DE LA SEMAINE ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07.

ARCOLE (GIE de CP), 40-22-02-50.

AUDAP, GODKAU, SOLANET, 32, rue Dronot (75009), 47-70-67-68.

BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.

D. BONDU, 17, rue Dronot (75009), 47-70-36-16.

BOSCHER, STUDER, FROMENTIN, 3, rue d'Amboise (75002),

42-60-87-87.
COUTURIER, de NICOLAY, 10, rue de l'Université (75007), 49-27-02-14.

DAUSSY, de RICOLAY, 10, rue de l'Université (75007), 49-27-02-14.

DAUSSY, de RICOLÈS, 46, rue de la Victoire (75009), 48-74-38-93.

DELAVENNE, LAFARGE, 12, rue Grange-Batelière (75009), 47-70-45-96.

DELORME, 14, avenue de Messin (75008), 45-62-31-19.

LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (aucientement RHEIMS-LAURIN), 2, rue Dronot (75009), 42-46-61-16.

LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte-Lebas (75009), 42-81-50-91.

MILLON, JUTHEAU, 14, rue Drouot (75009), 47-70-00-45.

OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009), 42-46-96-95.

PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue Grange-Batelière (75009).

Le Carnet du Monde

Naissances

 M. Marc LEBIEZ et M**, née Marie-Hélène Fabra,

la joie d'annoncer la naissance de sa

Pauline

le 5 avril 1989 21, roe Biot, 75017 Paris.

<u>Décès</u>

Les famille Binoux, Guenia, Isam-

ont la douleur de faire part du décès de Mer Germaine Blanche ANGLADE, pée Caumont,

leur mère, grand-mère, sœur et parente, endormie dans la paix du Seigneur, le 7 avril 1989, dans sa quatre-vingt-

Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra. -Saint Jean XI, 25.

Le cérémonie religieuse, suivie de l'inhumation, a en lieu dans la plus stricte intimité familiale.

179, boulevard Saint-Germain, 75007 Paris. 11, rue d'Aguesseau, 87000 Limoges.

CARNET DU MONDE Renseignements: 42-47-95-03

0

- M= Angelo Buzzoni, M. et M= Fernand Bozzoni et leurs enfants. Parents et alliés, ont la douleur de faire part du décès de

sarvenu le 12 avril 1989, à l'âge de

M. Angelo BOZZONL

président-directeur général de la Société d'armement

Les obsèques seront célébrées le ven-éredi 14 avril, en l'église Saint-Martin à Eysines (Gironde), où l'on se réunira à 14 h 30. -- M. et M™ Bernard Anglade,
M™ Christiane Anglade,
M. et M™ François Anglade,
M. Fred Waldberg
et M™, née Agnès Anglade,
Thierry, Michel, Sophie, Visconsine,
Orion, Tatiana, Cécile, Garance,
Jérémy, Claire-Pascale,
Lesn Cannont 214, avenue de Saint-Médard. La Forêt, 33320 Eysines

- Marie-Thérèse Lecarme, née Soulé, Geneviève Lecarme-Waicner. Jacques et Eliane Lecurne, Sophie, Laurence et Juliette

> ont le douleur de faire part du décès de Henri LECARME. professeur honoraire au lycée Louis-le-

> > survenu le 7 avril 1989, dans sa quatre-

Les chaèques ont en lieu à Bourg-la-Reine, le 11 avril, dans la stricte inti-

16 bis. rue de Dineur,

92340 Bourg-la-Reine. 82, rue d'Amsterdam, 75009 Paris. 27, rue Armand-Millet. 92340 Bourg-la-Reine.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envol de texte une des dernières bandes pour justifier de

Ì	Terie nationale Aux designations sources a pariety (1.0. do 27/12/28)							
5	PROPERTY.	SUMMON OR VIOLETTE	\$000005 0,1440005			Administra animation of	SACRES.	
	96		F. 40		905		F. 180	
1	-	IBI A DIX	#00	5		EM A DOZ	100	
1		UM A DOX	1800	9		DE A DEZ	100	
٦					0065	OH A DOL	1 000	
ı		XIG A MO	160		848	ER A DEX	100	
4	191	UM A DOX	100		19146		20 000	
ì	2	COL Y BOX	20		18146		5000	
J		UNIA DEX	40	İ	18148		5000	
	872	UN A DOX	120	6	18146	TROS	5000	
	98382	ŜII.	50 000	, v		CEATRE	5000	
Į	98463	UF .	5 800		19146	CING	5 800	
ł	956 83	DEUX	5000	li	18146	SOX.	5 000	
1	96583	TROS	5 000		12146	SEPT	5 980	
1	96603	CUATRE	5 Obo	i	12146		5 000	
ı	98683	CENC	5 000		12146	DEX	5000	
ı	96553	SEPT	5 000		57	ON A DOX	40	
1	98683	HUTT .	5 000	7	2247	ON 4 90x	1 000	
ı	90683	MEUP .	3 400			WARK	20	
ı	96653	pox .	5 000		_		. 2 1	
ł	97203		50 000		#30£		2000 020	
ı	97502		5 000		52301		100 620	
ı	97503		5 000	_	58306	TROS	108 820	
1		QUATRE	5 900	8		QUATRE	100 020	
۱	97501		5 900	_	35304	CENT	100 020	
1	97503		£ 200		58366		100 020	
ı	97503	1997 T	5 900		58308	100 T	100 020	

ON A DIX 9 9214 CM A DIX TRANCHE DU BICENTENAIRE

S 000

5 000

24 123 V DEX

Tous les

TIRAGE DU MERCREDI 12 AYRIL 1989 RESULTATS OFFICIELS - IMPORMATIONS 38.15 LOTO

DES SOMMES A PAYER LISTE OFFICIELLE AUX BILLETS BITTERS

Le règlement du TAC-O-TAC se prévoit aucun tumel (J.O. du 22/06)

39306 3977 98304 363F 86306 34X

180 020

100 420

La manufro 8 1 6 2 4 5 gagne 4 000 000,00 F 516245 116245 а la cediaine 2 1 6 2 4 5 6 1 6 2 4 5 3 1 6 2 4 5 7 1 6 2 4 5 40 000,00 F 916245 416245

l	rea unimeres approcuent aux						
Sagment	Unités	Dizaless	Containes	Mile	Dizzigee de zijie		
	816240	816205	816045	810245	806245		
ļ	816241	816215	816145	811245	826245		
			816345				
			816445				
10 000,00			816545				
ļ			816645				
			816745				
	816248	816285	816845	818245	886245		
ł	816249	816295	816945	819245	896245		

se term 200,00 F 100,00 F M* 15

6245

DI) MESICANEDI 12 AVIVL 1980 **30**• REBULTATE OFFICIELS - REFORMATIONS

- Edmond Lisle, son époux, Bérensère, Jean-Claude et David Clement,

Madeleine Franier-Deguy.

SI Mहेरह, Juliette Lisle.

sa belle-mère,
Denis et Martine Frapier,
Olivier et Meredilh Frapier,
Colombe et Alain Danger,
ses frères, sœur, bean-frère, bellessa belle-m

in the second field with the many

Pénélope des Clers de Beaumets Deas, sa fillenie, et James Deas,

Les familles Frapier, Lisle, Danger, Deguy, Clement, out l'immense douleur de faire part du décès de

le 10 avril 1989, en son domicile, au terme d'une longue et douloureuse maiadie.

La cérémonie religiouse sera célébrée vendredi 14 avril, à 9 h 15, en l'église Saint-Jacques de Montgeron, sa

Ni fleurs ni couronnes. Dons à Nevé

Shalom, 249-260, avenne du Maréchal Juin, 92100 Boulogne.

Dominus illuminatio mea. Cet avis tient lieu de faire-part.

~ Crest. Valence (Drôme). Torcy (Seine-et-Marne).

M. Pierre Mathé et sa fille Elise, M. et M= Alphonse Prévost,

ses pareuts, Le docteur et M= Christian Souchie et leurs enfants. M. et M= Michel Fadrin.

M. Jean Prévost, M. et M™ André Fayoile et leur fils. M. et M= Emile Prévost

et leurs enfants, M. et M= Robert Prévost et leurs enfants, M= Camille Bondon,

Hélène PRÉVOST, hôtesse de l'air,

ont le regret de faire part du décès acci

survenu à l'âge de quarante et un ans, le 10 avril 1989, lors de la catastrophe

La cérémonie religieuse a cu lieu ce jeudi 13 avril, à 15 h 30, en l'église de Crest (Drôme), suivie de l'inhumation dans le cimetière de la ville.

Le Mas, avenne da Maréchal-Leclerc.

- New-York, Boston, Nancy, Paris.

M. et M= Bertrand Strauss, leurs enfants et petits-enfants, M. Guy Strauss
et ses enfants,
M. Armande Mondolfo,
ses enfants et petits-enfants,
M. Clarita Wall

Ainsi que la famille, ont la douleur de faire part du décès de

M= Mildred STRAUSS MENDES.

survenu à New-York, le 25 mars 1989. Les obsèques ont en lieu à New-York

30, rae du Ranelagh,

- Grenoble, Paris, Annecy,

M= Pierre Volumand es enfants et petits enfants, Anne Debry, Jean-Luc Debry, Edouard et Julie Cécile Daubord, Bertrand Daubord, Florent, Camille, Mathieu, Françoise et Patrick Michoud, Pascal et Amandine, M^{ms} Henri Peyrot, Les familles Peyrot, Boissonnet,

M. Pierre VOLUMARD, ancien député de l'Isère.

Les obsèques auront lieu le samedi 15 avril 1989, dans l'intimité familièle. 68, boulevard Gambetta, 38000 Grenoble.

[Né le 20 novembre 1819 à Neuilly-Sur-Seine, Pierre Volumard, ingénieur des arts et Médies, aveit eucodé, le 13 août 1958, lors de son entrée au gouvernement, à M. Jean-Marcel Jessneney, depuré LIDR de la décudiene circone-cription de l'isére (qui aveit alors battu M. Pierre Mendès France). Candidat au renouvellement de son mandet en 1973, Pierre Volumard aveit éré hattu per le candidat socialiste, maire de Greno-ble, habert Dubedout.]

JOURNAL OFFICIEL

 Des aérodromes de la métropole et des départements d'outre-tuer dont la création et la mise en service out été autorisées.

Pompes Funèbres Marbrerie

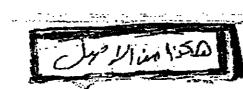
CAHEN & Cie

43-20-74-52 MINITEL par le 11

GRAVEVR Cartes de visite Levitations Papiers de haute qualité

47, Passage des Panoramas 75002 PARIS Tel.: 42-36.94,48 - 45,08,86,45

le prestige de la gravure



4 000,00 F

400,00 F

son epoux. Teddy Weinberg. sa femme Dianne et leurs enfants Scotty Aaron
Et Daniel Jonathan,
out la profonde douleur de faire part du décès de leur bien-aimée

- M. Joseph Weinberg,

Marianne (Munka) WEINBERG,

Les obsèques auront lieu le vendredi 14 avril. On se réunira à la porte princi-pale du cimetière parisien de Bagneux, à 10 h 40 précises.

Cet avis tient lieu de faire-part.

L'Organisation signiste de France la tristesse de faire part du décès de Marianne (Munka) WEINBERG,

éponse de son président d'honneur M. Joseph Weinberg.

C'est avec une profonde douleur et tristesse que tous ses amis annoncent le

Marianne (Munka) WEINBERG, née Goldmann

Anniversaires

~ Tous ceux qui out comm et aimé

Jacques MOSZKOWICZ auront une fidèle pensée en ce premier anniversaire de sa mort, le 14 avril 1989. Gémissons...

Lucienne MOSZKOWICZ

- Il y a cinq ans, ce 14 avril, dispa-raissait le philosophe -Noël MOULOUD.

Le temps passe...; mais rien n'altère le souvenir, l'attachement et l'affection. Que tous ceux qui l'ont connu, admirê

Services religieux Un service religieux à la mémoire

Victimes de la répression par l'armée soviétique lors des manifestations pacifiques de Tbilissi (Géorgie), le 9 avril 1989,

sera célébré samedi 15 avril à 18 heures, en la chapelle orthodoxe Sainte-Nino, 6-8, rue de la Rosière, Paris-15.

De la part des associations géor-giennes en France.

Communications diverses - Les Ecrivains catholiques venfit de leur caisse de secours le 19 avril. de 14 heures à 20 heures, à la mairie du sixième arrondissement, place Saint-Sulpice.

, 12 T

 $\chi_{x_{\infty}}^{x_{\alpha}}$

EN BREF

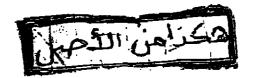
 Solidarités Afghanistan. -Solidarités Afghanistan organise, du 15 au 21 avril, une exposition-vente d'artisanat afghan. Le produit de la vente, réalisée à des prix exceptionnels, ira au profit exclusif de l'action humanitaire en Afghanistan

* Tous les jours, de 10 h à 20 h, 3, impasse Royer-Collard, 75005 Paris. Tél.: 43-25-11-27.

● Locataires. - Les mécanismes de l'article 21 de la loi Méhaignerie ont été modifiés par la loi du 13 janvier et le décret du 15 février 1989. Quels sont les locataires concernés, les augmentations possibles des lovers, les modalités de renouvellement des contrats de location, les réponses possibles des locataires ? La Confédération générale du logement (CGL) propose aux locataires du secteur privé une réunion d'information sur ce thème, le 17 avril, à 19 heures, 67, rue de Dunkerque, 75009 Paris. ★ CGL, 67, rue de Dunkerque, 75009 Paris. Tel.: 42-80-43-89.

Sont publiés au Journal officiel du mercredi 13 mai 1989 : UN ARRETE

 Du 3 avril 1989 modifiant l'arrêté du 25 octobre 1976 portant déclaration des départements arteints par la rage (ajout du département des Yvelines). DES LISTES



Culture

DESIGN

7.54

Des hôtels très particuliers

On connaissait déjà les hôtels de charme, refuges des célébrités du rock ou de la littérature : le Chelsea Hotel à New-York. la Pension Academia à Venise, le Raphaël à Paris. Une nouvelle génération apparaît. celle des hôtels de designers signés Philippe Starck, Andrée Pulman, Marie-Christine Domer.

Hôtels? Il serait convenu de les appeler résidences si le mot n'avait pas été récupéré par les promoteurs d'immeubles destinés au troisième âge. Habitations occasionnelles des voyageurs en vogue, amateurs de villes, ils se veulent aussi accueillants que des maisons particulières.

« Il doit ressembler à un gant, disparaître pour mieux vous protéger, affirme Andrée Putman, responsable de l'aménagement de l'Hôtel Morgan's à New-York (l'un des taux d'occupation les plus élevés de la ville). Ici, la discrétion est ponssée jusqu'à l'ascétisme : pas de bar ni de restaurant. Pas d'épate : all ne s'agit pas de luxe. C'est plus compliqué. Beaucoup d'attentions et un peu d'humour », note Andrée Putman. Le Wasser Tourm de Cologne, qu'elle a conçu dans un ancien château d'eau du dix-huitième siècle, devrait ouvrir ses portes des sep-tembre. - Chaque chambre a la quarante-cinq mimites de Tokyo, pensé pour les week-ends des mmes d'affaires surmenés. Les clus seront rares. Ce havre de paix ne comptera pas plus... de huit chambres. Là aussi, un décor intime,

Ils pourraient bien devenir

les lieux à la mode

des années 90.

parquet de chêne. Ce rêve de bien-être, on le retrouve aussi chez Jean Nouvel,

relevé par de légers trompe-l'œil, des mariages osés (satin et toile de jute) et, pour rester dans la sobriété, un

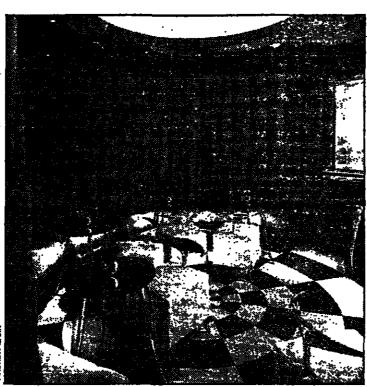
Compagnie fermière de Vichy, ges-tionnaire des sources de la ville. Sur-plombant l'Allier, l'hôtel thermal prévu pour 1991, entièrement réalisé en verre, incluera dans ses 30 000 mètres carrés un centre de 30 000 mètres carrés un centre de balnéothérapie de 5 000 mètres carrés. A l'envie d'espace s'ajoute un souci du détail : tout, à l'intérieur, sera traité « or » (cuivre, peinture, feuille d'or). Mais l'opplence discrète se manifeste surtout dans les finitions et la qualité des matériaux. Mépris du choc et du clinquant, vénération du chic et du rare. quant, vénération du chic et du rare. Trente essais de peinture ont été nécessaires à Philippe Starck pour trouver le ton juste des chambres du Royalton de New-York, un beige ni trop saumon, ni trop pêche. trop saumon, ni trop pêche.

Ainsi, le style « haute conture » nargue aujourd'hui le prêt-à-dormir anonyme des grandes unités internationales construites dans les années 70 : mini-bar néo-rustique air conditionné, musique de supermarché, clé magnétique, suites «Execu-tive». Toute une conception du voyage, qu'il soit d'affaires ou d'agrément, se trouve modifiée agrâce à des codes subtils, narcissi-

Cultiver la différence

L'hôtel de designer se présente plus comme une idée de mode de vio que comme un système de décoration ou d'architecture. Il ne se résume pas seulement à des plans. Tout est dans l'art et la manière, le service, le «supplément d'âme», le presque rien d'une courbe, d'un bois, d'un éclairage. Une affaire de séduction, de charme : mettre à l'aise le visiteur, le rassurer autrement que par le moelleux, le pastel, les grosses ficelles du style «fémi-nin». Ajuster le lieu à toutes les exigences post-modernes du néo-branché fortuné : arriver, travailler, se reposer, sortir, petit déjeuner après 10 heures...

Nonveaux snobismes, nouveaux codes. La culture devient un signe extérieur de richesse. Quand les banquiers aux dents longues ne par-lent plus que de galeries, les hôte-liers jouent aux mécènes, gardieus d'un espace où l'on ne se rendrait ples pour dormir, mais pour «com-muniquer». A Bruxelles, Jacques



Le «lobby bar» du Royalton à New-York

Hollander, propriétaire du New Hotel Siru, l'un des fleurons de l'hôtellerie bruxelloise, en a confié la rénovation à des architectes (l'Atelier 20), qui ont travaillé en liaison avec des peintres, des sculpteurs, des dessinateurs, des graphistes, des publicitaires, des dessinateurs de BD, débutants ou confirmés, comme Ever Meulen on Schuiten. . Je voulais un hôtel moderne et esthétique (il y a assez de copies art nouveau), décoré par des artistes et des artistes et des artisans belges, de la nappe au rideau de douche. Mais ce sont là aussi des facteurs commerciaux, reconnaît-il. Inutile d'attaquer les géants de l'hôtellerie sur leur propre terrain. Il faut, au contraire, consacrer toute son énergie à cultiver la différence. » Ainsi, au New Hotel Siru, chaque étage a son thème : «Le voyage et ses bagages», «Décou-verte de la nuit», «Pour un soir»... Dans chaque chambre, on trouve une biographie de l'artiste qui l'a

signée. Quant aux porte-clefs, on les a naturellement imaginés en forme de pot de peinture...

A Paris, les nouveaux venus de l'hôtellerie s'appellent Alain Copet et Vincent Darnaud, qui ont long-temps pratique les Holiday Inn, Intercontinental, Nikko, etc. Movennant un investissement de 20 millions de francs, ils viennent de débaptiser l'Hôtel d'Isly, rue Jacob. Il s'appelle désormais la Villa, sans donte pour faire la paire avec l'Hôtel, rue des Beaux-Arts, où des-cendent tant de célébrités. La Villa possède trente-cinq chambres réparties sur cinq niveaux. Seule la façade a été préservée. L'aménage-ment intérieur a été confié à Marie-Christine Dorner, vingt-neuf ans, sortie de l'école Camondo en 1985. C'est son mobilier, d'abord édité au Japon, pais en Italie par Cassina, qui a inspiré les deux associés.

Avec audace, Marie-Christine Dorner s'est appliquée à faire dispa-

raître les lieux communs de la cham-bre d'hôtel, pour privilégier le moment où l'on s'affale sur le lit : le plafond tendu de taffetas est éclairé par des nuages de stuc. Tont s'organise selon une série de contras successifs de couleurs comme de matières (ottoman, aluminium). Les petites surprises à découvrir progressivement fourmillent. Dommage que la plus grande chambre ne mesure que 25 mètres carrés. Les autres ne dépassent guère les 15 mètres carrés. Un pou chiche quand on prétend, comme les deux nouveaux Plic et Ploc de Saint-Germain-des-Prés, s'adresser « à une clientèle haut de gamme tournée vers la culture », et que l'on taxe quand même à des tarifs quatre étoiles (entre 700 F et 2000 F la

Les caprices d'une génération

Plus ambitieux, le presque centenaire Royalton, palace des Mae West et W.C. Fields, rénové par le superstar interior designer Philippe Starck, a ouvert à New-York ses deux cent cinq chambres, micro-suites, lofts et même penthouses (1 000 dollars la nuit), au début de l'année. La mode de l'authentique, la nostalgie de la vicille Europe est idéalisée à l'extrême : draps griffés «Brooks Brothers», quarante chambres équi-pées d'une cheminée où il est possi-ble de faire du (vrai) feu...

Le confort est aussi intellectuel. On a glissé, éclairées par des bou-geoirs chromés, des cartes postales (pardon, des fragments d'art) repré-sentant de grands chefs-d'œuvre de la peinture. Impossible de s'en lasser : elles sont changées trois fois par jour ! Le budget fleurs s'élève à 24 000 dollars par mois : des arums solitaires choisis par des amoureux de Giorgia O'Kieeffe ou de Robert Mapplethorpe et hydratés dans des vases formant tableau sur les murs.

A l'origine du projet, on retrouve le duo des nuits new-yorkaises, Steve Rubell et Ian Shrager, qui créèrent le Studio 54 (1977), le Palladium (1985), ressuscitèrent le Morgan's. Leur concept est clair : « Dans les années 70. on se rencontrait dans les clubs. Dans les années 80, on se rencontrait dans les restaurants. Les années 90 seront celles des hôtels. »

Sans nostalgie, Philippe Starck a choisi de réhabiliter l'esprit des salons en multipliant les pièges (les toilettes exigent d'être vues, détail-lées et commentées avant d'être utilisées), en minant le « lobby » de sofas blancs, de tables d'échecs aux pieds Louis XV mais chromés. Là, à 2 heures du matin, on peut venir picorer une salade de crabe à l'orange, bercé par Dear prudence. Certains serveurs portent des tabliers de jardinier, et les coffee table books de Rizzoli (« la sculpture moderne», «Francisco Cle-mente»), font partie du décor, au même titre que les gâteaux maison posés sur le comptoir de laque noir. C'est un sushi-bar sans sushi. A l'entrée, pas de plaque ni de groom, mais deux beaux garçons en chemise noire. La majorité du per-sonnel est formé de novices mal à l'aise quand on les croise dans les couloirs. Mais, comme on l'explique ici, ils n'ont pas été corrompus par les mœurs de l'hôtelierie traditionnelle. Chassez donc ce pourboire que l'on ne saurait voir...

La route est ouverte. Philippe Starck va rénover le Century Paramount (600 chambres), ainsi que le Barbizon sur Madison Avenue. Il reste que toute la fragilité du design contemporain se trouve là mise en évidence : attentif au moindre frémissement d'une caste, le nez collé sur l'époque, il oublie de regarder plus loin. Il semble privilégier l'instant, les caprices d'une génération de noctambules fatigués, courtisans de l'éphémère. Et se condamne luimême à n'être qu'une expression fugace ni tout à fait artistique ni tout à fait architecturale. Elle est davantage médiatique, se prête habilement au jeu de la complicité, de l'illusion du « comme chez soi ». du bien-être sur papier glacé. Malgré la qualité du spectacle, la mise en scène de tous les désirs très fin de siècle, il manque peut-être à ces réalisations une épaisseur. Tout ce qui fait qu'une œuvre, si modeste soitelle, reste moderne au-delà des

LAURENCE BENAIM.

★ Adresses: la Villa, 29, rue Jacob, 75006 Paris. Tél.: 43-26-32-39; le Royalton, 44 West 44 th Street, New-York 10036. Tél.: (212) 869 44 00;

MUSIQUES

Le chœur d'Oxford à Versailles

L'école des maîtres

Pour ressusciter les chanteurs de son répertoire sacré, Versailles a choisi le plus vénérable modèle anglais, dont un superbe concert a montré le bien-fondé.

Le Centre de musique baroque de Versailles (cf. le Monde du 4 octobre) poursuit sa marche patiente et méthodique : concerts chaque semaine, très suivis, steller d'études ci de recherche, dirigé par Jean Duron (depuis janvier), studio - Versailles-Opéra - avec René Jacobs l'an prochain.

Mais surtout, à la fin de ce mois, commencent les auditions de recrucment de la Maîtrise nationale de Versailles (vingt-quatre garçons, du CE 1 au CM 2, et seize adultes (1), chargée de faire revivre l'immense repertoire ancien par des pro-grammes réguliers au château et dans la région, ainsi que de former des chanteurs et des chefs de chœur, comme c'était le cas avant 1789, quand les multrises étaient les vrais conservatoires, «l'école des mai-tres », d'où sortaient des musiciens tels que Du Caurroy, Lalande, Campra ou Rameau.

Pour nous donner un avant-goût de ces merveilles, Versailles recevait mardi soir le Chœur de New College, le plus ancien d'Oxford, qui fonctionne sans interruption depuis 1379 et continue à assurer les vépres chaque jour de l'amée sco-laire, tout en se produisant dans bien d'autres lieux. Et son chef, Edward Higginbottom, docteur de Cam-bridge, élève de Marie-Claire Alain, auteur d'une thèse sur le musique liturgique française du dix-septième siècie, a été précisément choisi comme conseiller artistique de la Maitrise de Versailles.

Les choristes de celle-ci ne recevront sans doute pas les soutanes rouges et les fraises blanches, uniforme traditionnel de leurs camarades anglais, mais on leur souhaite d'arriver au même niveau exceptionnel, en particulier les enfants (de hun à douze ans environ) aux voix bien timbrées, fruitées, ni blanches ni frustes, pius «incarnées» que dans beaucoup de chœurs anglais. Nombre d'entre enx interviennent

et un aplomb étonnants. Et l'ensemble est d'une rondeur, d'une justesse admirables, comme dans cette Messe ad placitum, de Claude Lejeune, si lumineuse et directe, qui fut chantée a capella sans nul besoin de recourir au diapason.

Tout cela suppose un travail achamé, un entraînement journalier et, pour le chef, autant de talent et de pédagogie que de dévouement

Edward Higginbottom a tenn la gageure de nous montrer la diversité d'un répertoire réputé austère, la musique sacrée anglaise et française aux soizième et dix-septième siè-cles : un psaume de pénitence de Matthew Locke, planant en longues ondes mélancoliques; des motets latins de Parcell, l'un qui jaillit avec confiance à travers des soli exultants et un alléhtia en broderies déjà baro-ques, l'antre un appel au Dieu vengeur, d'un ton qui fait penser aux Histoires sacrées de Carissimi! Et puis deux pages de Couperin (Pre-catio ad Deum en trio et Lauda Sion en duo), délicates, élégantes et déponillées à la fois, si bien accordées aux ons et aux marbres de la chapelle de Versailles, avant de revenir aux polyphonies austères de Du Саштоу...

L'Angleterre aura le dernier mot, avec trois motets d'Orlando Gibbons : une antienne de pénitence à six voix dont l'écriture et le sentiment ne cessent de se renforcer, de s'approfondir; une petite cantate fraîche et enthousiaste qui, en quei-ques minutes, décrit toute l'histoire du Christ et du Salut; eafin un Praume 46, où l'on entend, imités par les voix, les battements des mains, les acclamations et le piétine ment enthousisstes de la cohorte des humsins montant vers le ciel, le jour de l'Ascension (2).

JACQUES LONCHAMPT.

(1) Inscriptions pour les hommes avant le 21 avril et pour les garçons avant le 16 mai, 16, rue de la Paroisse, 78000 Versailles. Tél.: 30-21-29-09.

78000 Versaitles. Tel.: 30-21-209.

(2) Ces pièces so retrouvent, avec six autres, dans un très beau disque Gibbons du chœur de New College (CRD 3451, diffusion Schott). Signalons aussi deux disques de Byrd (CRD 3439) et de Josquin des Prés (Meridian, ECD 84093, diffusion Harmonia Mundi).

NOTES

Fin de la grève à Beaubourg

Après deux semaines de fermeture, le Centre Beaubourg a réon-vert ses portes jeudi. La présidente du centre, Mª Hélène Ahrweiler, et l'intersyndicale sont parvenues à un compromis sur l'obtention de postes supplémentaires et l'étude du statut

Grève de la faim du comédien José Valverde

Le comédien et directeur du Théâtre Essaion à Paris observe une grève de la faim depuis le 4 avril. Dans une lettre adressée au maire de Paris Jacques Chirac, il indique que « l'action désespérée » qu'il entreprend, etrouve son origine dans la grossière absurdité des rap-ports établis avec les services cultu-rels de la Ville de Paris».

José Valverde affirme en effet qu'il n'a pas reçu, en 1989, la sub-vention qu'il sollicite chaque année. La direction des affaires culturelles précise, de son côté, que la demande ne lui est jamais parvenue, mais qu'elle est prête à l'étudier dès sa réception.

La danse devant le Sénat

Les sénateurs ont adopté, jeudi 13 avril, en première lecture le pro-jet de loi sur l'enseignement de la danse. Seuls les communistes se sont

Ce projet de loi présente la parti-cularité d'avoir été déposé par M. François Léotard et repris par son successeur au ministère de la culture, M. Jack Lang. Il vise à réglementer l'enseignement de la danse et institue un diplôme d'Etat pour les professeurs du secteur privé. Un moyen, selon le gouverne-ment, de mieux reconnaître ce

Cette disposition est à l'origine du conflit qui a secoué l'Opéra de Paris en mara dernier. Les danseurs du ballet s'étaient mis en grève pour protester contre le projet, perturbant trois représentations de la Belle au

Les sénateurs ont allégé le dispo-sitif de contrôle prévu à l'égard des professeurs en exercice depuis plus de trois ans et ils ont recommandé d'appliquer avec souplesse les dispo-sitions du projet envers les enseignants en poste depuis moins de

La Nouvelle Epargne du Crédit Agricole.

Rentabilité, souplesse, liberté... en matière financière, il est toujours possible de se surpasser.

Le Crédit Agricole vous le prouve encore aujourd'hui avec le Compte à Options Varius.

Varius : un taux garanti de 7,25% on plus.

Une épargne qui garantit un taux de 7,25 % c'est déjà exceptionnel par rapport aux livrets d'épargne courants. Mais une épargne qui, en plus,

augmente sa rentabilité avec le temps, c'est une performance! Le taux de rendement actuariel annuel brut de Varius est de 7,25% sur 4 ans, 7,50% sur 5 ans, 7,75% sur 6 ans et atteint même 8% sur 7 ans! Varius : un droit de retrait de

votre argent. C'est parce que vous pouvez toujours avoir besoin d'une partie de votre argent que le Crédit Agricole a créé en exclusivité le Droit de Retrait Optionnel; des la fin de la première année, vous pouvez retirer 50% de votre épargne, en une ou plusieurs fois. Et surtout sans annuler votre

contrat, vos intérêts sont ainsi préservés.

Varius: une épargne non plafonnée.

Le Compte à Options Varius. c'est l'épargne sans contrainte, la

Souscrireavec2000Fminimum ou épargner 10 000 F, 50 000 F voire plus, vous êtes libre de votre choix.

Varius: des intérêts mensuels* si vous le souhaitez.

Au moment de l'ouverture de votre Compte, vous choisissez le rythme de versement de vos

Innovation sans précédent, le Crédit Agricole vous propose, outre les options au trimestre, à l'année ou à échéance, une formule d'intérêts mensuels*.

> Varius, c'est bien la Nouvelle Epargne. Elle est surement pour vous, même si vous n'êtes pas client du Crédit Agricole!

Culture

ARCHITECTURE

Une réflexion sur l'urbanisme de la capitale

Le Paris de 75021

Les quinze architectes qui constituent le groupe 75021 fêtent le premier anniversaire de leur « Appel pour une métropole nommée Paris ». Une réflexion qui commence à se concrétiser.

Les pouvoirs publics le reconnaissent : depuis le schéma directeur de 1965, revu en 1976, il n'y a plus de projets d'aménagement de la région parisienne. Pas de projets ni de plans, pas de concepts nouveaux, à peine des aménagements partiels et quelques procédures d'urgence. Pourtant les politiques ont conscience du désastre. Maurice Faure, alors ministre de l'équipement, déclarait, en septembre der-nier, que la région parisienne était l'une des trois priorités du gouvernement, avec l'emploi et d'éducation. Quelques mois plus tard, c'est au tour du préfet de l'île-de-France, Olivier Philip, d'annoncer la mise en chantier d'un plan pour la région dont il a la charge. A la veille des élections municipales, Michel Rocard monte an créneau lui-mên pour réclamer « un peu d'ordre dans la pagaille » de la région parisienne. Il affirme même être à la recherche d'un Delouvrier pour les années 90.

La bataille de Paris est donc onverte, mais risque de tourner à la guerre de tranchée, si les municipa-lités, archoutées sur leurs nouveaux pouvoirs, - acquis depuis la loi de lécentralisation, continuent de se regarder en chiens de faïence.

à l'« urbanisme épandage »

La première tâche des nouveaux aménageurs, estime Claude Parent, l'un des animateurs du groupe 75021, est de brancher Paris sur le flux européen. Or ce flux coule, désormais, à l'est : de Londres à Milan en passant par Amsterdam et Francfort. Les nouvelles portes de la ville sont ses aéroports. Le dévelopfaire dans cette direction. D'où l'idée de 75021 de tracer une « tanente est », nouvel axe de ce futur développement, entre Roissy et Orly. - Il faut rompre avec l'év tion radioconcentrique tradition-nelle, estime Claude Parent. Il est temps de passer de la Cité grecque d'hier à la métropole, la ville territoire, de demain. » Il ne s'agit donc plus de faire pénétrer les voitures dans le centre par le biais de radiales mais de créer un maillage pour mieux diffuser ce flot sur tout



LA CAVERNE

DEBUSSY M. PUIG

TEL.: 46.72,37.43

COMPAGNIE

CATHERINE

le tissu urbain. Deux pôles de déve-loppement au Nord et au Sud doivent accompagner la tangente qui n'est pas une ville à créer ex nihilo, mais une zone dont l'urbanisation progressive doit s'accompagner d'un plan. Par la même occasion, la ville devra reconquérir les berges de la Seine actuellement occupées par des zones industrielles obsolètes.

« Les politiques sont désarmés devant le problème posé par le grand Paris, constate Claude Vasconi, un autre membre du groupe. Pourtant, il faut faire quelque chose. On ne peut éternellement cautionner l'urbanisme épandage qui permet l'installation sauvage de ents au milieu des champs de betteraves. Se rendre compte, par exemple, que Disneyland ce ne sera pas seulement un parc d'attractions peuplé de petits Mickeys, mais une véritable ville nouvelle qui n'ose pas dire son nom et dont l'accouchement sera quasi clandestin si l'on n'y prend garde. -

La réflexion de 75021 s'appuie désormais sur des projets concrets. L'APUR, l'atelier parisien d'urba-nisme, heur a demandé d'étudier la converture du boulevard périphérique au niveau de la porte de Vin-cennes. Emile Biasini, secrétaire d'Etat aux grands travaux, chargé par le premier ministre de superviser les aménagements des communes voisines de la Défense, a demandé au groupe de lui présenter un projet. Les plans sont prêts. Ils sont d'ailleurs proches de ceux de Banlieue 89 et de Riboulet, également

Ils prévoient une reconquête des rives du fleuve, le lotissement, autour d'un vaste parc, de la plaine de Montesson, aujourd'hui informe et l'abandon de l'autoroute A 14 dans son tracé actuel. « On a réussi à montrer qu'il était possible de redonner une configuration nouvelle à ces banlieues, constate Gérard Turnhauer, un autre membre du groupe. Mais encore faut-il qu'il y ait une réelle volonté. Dans le domaine de l'urbanisme, le laissezfaire est la pire des catastrophes: parce qu'on n'a rien prévu entre Roissy et la porte de la Chapelle, l'entrée dans Paris, sa vitrine, se cession de caisses à savon.

• Оп п'а rien prévu... »

Une réelle volonté? Le discours des décideurs - tout au moins ceux qui se montrent - et de ceux qui se sont donné pour tâche de penser à l'avenir de la capitale, est, de fait, peuplée de «on» comme le discours du citoyen Lambda: « On n'a rien prévu Chacun se renvoie la balle de l'irresponsabilité, tout en cherchant à rassembler des responsabilités, c'est-à-dire des pouvoirs qui se sont catastrophiquement enlisés. En ce seus, la démarche de 75021, qui revendique à titre col-lectif l'indépendance par rapport aux multiples autorités qui peuplent l'incertain futur de Paris, serait d'autant plus exemplaire si les individualités qui composent le groupe mettaient toutes autant d'ardeur à se fondre dans une pensée unique et désintéressée. Dans la réalité, presque tous ces architectes restent aussi visibles et prêts à s'engager à titre personnel que, dans leur coin à eux, Cantal-Dupart, Castro on Viguier.

On aurait tort, cependant de leur jeter la pierre, car leur démarche est tout simplement caractéristique de leur profession. Ils sont obliges d'en passer par un système politicoadministrativo-financier particulièrement réducteur. Combien d'architectes on d'urbanistes, y compris parmi ceux qui cherchent à réfléchir librement sur la ville, sont liés plus ou moins visiblement à des maîtres d'ouvrage ou à des entrepreneurs

intérêts politiques locaux ou natio-naux? Mais à côté de ces architectes auxquels ils ont été si souvent opposés, combien d'ingénieurs des ponts, flottant sur le grand fleuve silencieux des bétons et des bitumes, se trouvent engagés dans les réseau humains qui prétendent modeler l'avenir des villes ? Or ceux-ci, que l'on ne rencontre guère, sont aussi les plus redoutables lorsqu'il s'agit de penser l'avenir d'une métropole. cun a son morceau d'autoroute – certains déjà « concédés », — son échangeur, ses ponts, ses tales à placer, et on ne va pas remettre en cause des affaires aussi urgentes pour une ville qu'on ne verra peutêtre pas. De toute façon, « on » n'a pas de projet cohérent.

Le blocage des terrains

« Il faut vingt ans pour envisager un véritable projet d'urbanisme », rappelait, avec une certaine mélan-colie, Nicolas Politis, récemment disparu, qui dirigeait l'atelier pari-sien d'urbanisme, conscient de tourner dans le périmètre clos de Paris et lui-même prisonnier de la toile d'araignée des pouvoirs de la ville. Mais il faut beaucoup moins de vingt ans pour rendre inextricable une situation. Ainsi la SNCF, GDF, EDF, mais aussi l'armée et bien des groupes financiers directement rat-tachés à l'Etat participent désormais, non seulement au blocage de terrains qui appartiennent pourtant à la nation, mais lancent sur ces terrains des opérations qui demain rendront impossibles de véritables pro-jets pour la métropole parisienne.

Il ne suffit pas de quelques grands travanz, type tour de Babel, pour faire une capitale. Les responsables actuels du pays, de la région, des villes, engagent chaque jour davan-tage leur responsabilité, par un attentisme, qui laissera des marques non seulement sur la ville mais an dans l'histoire. Chacun appelle de ses vœux, l'homme providentiel, un Haussmann ou un Delouvrier; quelques uns présentent en avoir la taille, ce que les autres contestent tout aussitôt. Mais qui décide et qui

On a cru un moment que la mis-sion interministérielle, dirigée par Yves Dauge, pourrait fédérer les efforts. On semble hii demander désormais de se cantonner à la part sociale de ses objectifs, tandis qu'Emile Biasini, secrétaire d'Etat aux grands travaux, koin des regards de son ministre Jack Lang, mais près du Faubourg Saint-Honoré se met à réfléchir sur l'avenir de l'Ouest. Longtemps conseiller du président de la République, Roland Castro tempête en regardant vers la ligne biene des forts. Son complice de naguère, Cantal-Dupart, s'est spécialisé dans l'étude des voies d'eau, ce qui ne l'empêche pas d'irri-guer largement le champ de l'urbanisme parisien. Michel Delebarre, ministre de l'équipement, qui rem-place Maurice Faure, ne paraît pas soucieux de lancer une opération à vingt ans d'échéance.

Côté Ville de Paris, Jacques Chirac ne veut pas être le dernier à réfléchir sur l'avenir du Grand Paris. Nicolas Politis n'a pas été remplacé, Yves Ligen, ancien direc-teur de l'APUR, actuellement directeur de l'établissement public du Grand Louvre, s'est vu confier par le maire une mission sur les Champs-Elysées. Mais il semble an moins acquis que la politique urbaine de la Ville est entre les mains de

Quand le baron Haussmann paraît si éloigné, on est franchement heureux de tomber sur l'imaginaire collectif de 75021. Ce n'est pas suffisant pour faire une ville, mais c'est au moins un vrai pari sur l'avenir.

> FRÉDÉRIC EDELMANN et EMMANUEL DE ROUX.

Communication

Le CSA et l'attribution des canaux de TDF 1

Casse-tête pour un satellite

Chaînes privées ou publiques, payantes ou en clair, généralistes ou thématiques atiques, en français, en allemand, voire en italien, chaînes nouveiles ou duplication de chaînes existantes : pour remplir les cinq cananx du satellite de télévision directe TDF 1, les neuf membres du Conseil supérieur de l'andiovisuel (CSA) devront arbitrer d'ici nen entre les douze candidats auditionnés et résoudre une équation dont les paramètres sont aussi multiples qu'imbriqués, tout en tenant compte de la dimension diplomatique d'un dossier ne d'une volonté francoallemande il v a dix ans.

Les neuf conseillers, convaincus par la cohérence des projets de TF 1 et de ses alliés italien et allemand seraient-ila prêts à leur accorde cinq cansux du satellite? Laisser ainsi l'espace libre aux ambitions commerciales du trio Bouygues-Berlusconi-Kirch, tout juste disposé à accorder un strapontin à la SEPT, est la moins probable des hypothèses. Et, pour avoir tout demandé, le trio pourrait bien ne rien avoir. Ne serait-ce que parce que sa « solution globale » conduirait à élininer tout le secteur public, candidat en son nom propre pour Antenne 2 et avec des partenaires diversifiés pour des chaînes thématiques consacrées au sport et à la jeu-nesse (*le Monde* du 8 avril).

Tout aussi ambitieux mais peutêtre moins arrogant, en tout cas moins vorace en nombre de canaux, M. André Rousselet, associé au groupe Bertelsmann, pourrait, au nom des mêmes arguments de cohérence mis en avant par TF 1, mieux tirer son épingle du jeu. Ses propositions industrielles, longuement muries, apparaissent en effet comme un atout du décollage commercial du satellite, sans même parler des programmes mis en avant par Canal Plus et Canal Plus Allemagne. Et

l'engagement pris par M. Rousselet connaître leur vif désir d'utiliser d'associer d'autres opérateurs à la logistique et à la promotion des nouvelles chaînes payantes permettrait (un brevet Thomson). Le ministre aux deux chaînes thématiques liées au service public de s'appuyer sur des moyens que leur économie ne leur permet guère de s'offrir seules. Un tel quatnor marquerait la préférence du CSA pour un « bouquet » de chaînes payantes et thématiques. Quant à la chaîne musicale Euronusique en clair, elle pourrait trouver place en complément du Canal Enfants, quite à renvoyer à plus tard la difficile attribution des rares fréquences hertziennes que toutes deux

Conflit avec l'Allemagne

Sachant que la septième chaîne culturelle n'a guère que le satellite comme débouché de plusieurs années de préparation... et de budget puisé sur la redevance, resterait alors à trancher la place éventuelle d'Antenne 2. Les membres du CSA semblent partagés face à la duplication d'une chaîne généraliste en clair, fût-elle le vaisseau amiral du secteur public. Et le compromis évoqué d'un partage de canal, par exemple avec la SEPT, n'enchanterait ni A2 ni la SEPT. En tout cas, le gouvernement pourrait faire jouer son droit de préemption en faveur d'A2 pour éviter un éventuel choix de TF1, autre chaîne généraliste : le CSA pouvant pour sa part arbitrer en faveur d'Antenne 2 au détriment d'un projet sportif dont la viabilité comporte des aléas.

An-delà de cette difficile alchimie, le CSA comme les pouvoirs publics français devront annsi poser les conséquences diplomatiques de ces décisions. Depuis longtemps, les responsables allemands out fait

(un brevet Thomson). Le ministre allemend des postes et rélécommunications, M. Schwarz-Schilling, a même pris la peine d'écrire, en français, au CSA pour réinérer cette demande. Son propre satellite TVSat l, tombé au champ d'honneur de la coopération industrielle franco-allemande, étant inutilisable, la République fédérale plaide la solidarité pour ce projet de radio. Elle y voit des avantages politiques (seize programmes, c'est plus que le nombre de Länder, maîtres de la politi-que audiovisselle outre-Rhin), commerciaux (stéréo et radios thématiques) et industriels.

A défant d'obtenir ce canal radio, pour cause d'afflux de candidatures, les Allemands souhaiteraient à tout le moins des progrès rapides dans la « germanisation » de la SEPT, ou d'autres gestes en leur direction. Or l'audition publique, vendredi 7 avril, des responsables – tous français ~ de la SEPT a démontré que la gestation d'une chaîne franco-allemande était laborieuse. N'ayant pas encore consenti d'investissements irréversibles pour la norme D2 Mac-Paquet, et maîtrisant l'accès à ses réseaux câblés qui sont une condition sine que son du succès d'une chaîne germanophone, la République fédérale ne manque pas de moyens de pronver sa manvaise humeur, an cas où elle jugerait insuffisants les égards pris à son endroit.

Alors que la France s'apprête à prendre la présidence de la Communauté, et que la position européenne en matière de future télévision haute définition repose sur l'ane francoallemand, le point de vac de Bonn ne pent être tems pour quantité négli-

MICHEL COLONNA D'ISTRIA.

Pour contrer Poffensive du groupe Hersant

Grupo 16 saisit le gouvernement espagnol

La prise de participation du groupe Hersant dans le capital de l'éditeur espagnol Grupo 16 se heurte à la ferme résistance des dirigeants d'Impulsa, le holding qui contrôle le groupe de presse. et principal actionnaire d'Impulsa, détient toujours la majorité des actions et en contrôle les deux tiers avec ses alliés. Il estime que M. Hersant ne parviendra pas à augmenter sa participation et sera force de ven-dre les 31,4 % du capital acquis par surprise le week-end dernier.

Mais les dirigeants d'Impulsa veulent aussi porter l'affaire sur le terrain juridique en demandant au gouvernement espagnol d'annuler la transaction. Ils font état en effet d'une réglementation soumettant à l'aval du gouvernement toute prise de participation étrangère dans une société espagnole possédant une radio. Or Grupo 16 détient une licence d'émission pour une radio en modulation de fréquence, Radio 16. Le gouvernement espagnol accepte la saisine de Grupo 16 et le ministre de l'économie va examiner la transaction.

M. Benoist Sillard, conseiller délégué du groupe Hersant en Espa-gne, a répondu que « l'opération était totalement légale ». Selon lui, le projet de M. Hersant « est pure-ment d'association professionnelle, et nous le souhaisons en totale coordination avec le président de Grupo 16. D'ailleurs, nous n'avons aucun doute d'arriver à un accord avec lui parce que nous lui proposons un grand projet européen. »

Le débat sur l'Europe de l'audiovisuel

Mme Tasca et M. Lang se justifient devant le Parlement

qu'elle avait accepté à Bruxelles un assume pour six mois la présidence de mois plus tôt. Mais, pour tenter de la Communanté — pour qu'il ne soit désamoncer les vives entiques des professionnels, Paris devait, en revanche fessionnels, Paris devait, en revan demander que soit annexée au projet de directive une «déclaration mear-prétative» de la Commission. Bruxelles pourrait ainsi s'engager à dresser un « état des lieux » de l'andiovisuel européen. Etat des lieux Tandovistiel enropeen. Etat des heur qui permettrait une application stricte de la « clause de non-recul » obligeant les chaînes ne diffusant pas en 1988 un pourcentage majoritaire d'œuvres européennes à ne pas descendre en dessous de leur seul actuel. La Commission pourrait également apporter des précasions sur les aides à la production et meller à ce que les argines. duction et veiller à ce que les entreprises audiovispelles ne contournent la réglementation en délocalisant cer-taines de leurs activités dans les « petits pays » ayant, comme le Portu-gal, obtenur des dérogations particu-lières.

Le gouvernement français doit faire face à des professionnels qui ne désar-ment pas et dont le mobilisation conmente à s'étendre à certains pays voi-sins. Une manifestation était ainsi prévue, jeudi 13 avril, à Luxembourg, à l'appel de plusieurs sociétés d'anteurs européennes et d'organisations profes-sionnelles, en présence d'artistes comme Jean-Paul Belmondo, Cathe-ries Dementes Etters Socie Wesrine Deneuve, Ettore Scola, Wim

Wenders et Gérard Depardieu Deux jours auparavant, des produc teurs allemants réunis à Paris à l'ini-tiative du Coutre national de la ciné-matographie (CNC) avaient joint leurs voix à celles de leurs collègnes

La France devait, lors du conseil des français pour condar ministres européen, à Luxembourg, jeudi 13 avril, entériner le compromis sur la « télévision sans frontière » qu'elle avait accepté à Bruxelles un assume pour six mois la présidence de fossoyeur de la culture européenne ».

er i er 🕾

WIS EN VISITES

医皮肤炎 经工作

The state of the state of

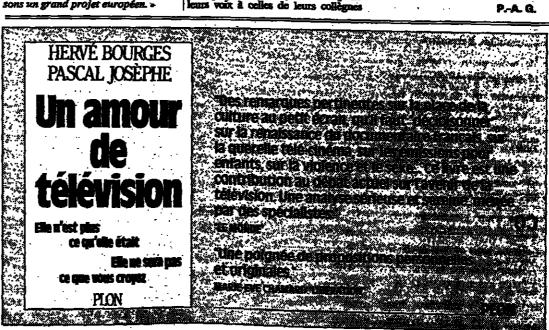
A TELEVISION TO THE A CO

State of Barrier.

WERENCES.

The Court of the Land

Cette polémique est, bien éviden-ment, pain bénit pour l'opposition. Mercredi, le gouvernement français a été soumis à un feu roulant de questions orales sur ce sujet. A l'Assemblée nationale, M= Michèle Barzach (RPR, Paris), M. Philippe de Villiers (UDF, Vendée) et M. Georges Hage (PC, Nord) out, tour à tour, dénoncé « le coup très dur porté à la création française et européenne » et le recul de la France. Les sénateurs ont avancé la France. Les sénateurs ont avancé des accusations similaires. A la tribune de l'Assemblée, M= Catherine Tasca, ministre délégué à la communication, a recomm que le gouvernement n'était « pas satisfait du projet de directive » et rejoignait « les craintes et les objectifées de les chiercitées de les objectifées de les chiercitées de les objectifées de les chiercitées de les objectifées de tifs des créateurs - Mais, a-t-elle réaf-firmé, si la France avait maintenn sa décision initiale de stricts quotas de diffusion, « elle exposait l'Europe à adopter un texte qui nous avrait obligés à renoncer à notre système » propre de quotas européens et natio-naux. An Sénat, M. Jack Lang, ministre de la culture et de la commu tion, a noté, sur le même sujet, que les chaînes françaises privées françaises ne respectaient pas leurs obligations. Il faut, a-t-il estimé, « balayer devant sa porte avant de donner des leçons aux autres (...). On ne saurait se montrer libéral à Paris et dirigiste à Bruxelles ou à Strasbourg ».

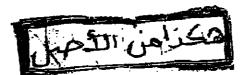


Maison de la Poésie subventionnée par la VIIIe de Paris 101, rus Rambuteau. Mº Halles, 42362753 PRÉSENCE DE RENE CHAR LECTURES-CONFERENCES jeudi 20 avril 20 h 30 **HYPNOS** avec Florence DELAY

textes par Catherine SELLERS jeudi 27 avril 20 h 30 René CHAR ou la Poésie ardente avec Yves BATTISTINI textes par Stéphane FREISS

EXPOSITION

jusqu'au 2 juin de 12 h 00 à 18 h 00 entrée libre



Spectacles

cinéma

LES FILMS NOUVEAUX

A DEUX MINUTES PRÈS. Film français d'Eric Le Hung: Le Triom-phe, 8 (45-62-45-76); Convention Saint-Charles, 15 (45-79-33-00). Saint-Charles, 15º (45-79-33-00).

CHER FRANGIN, Film français de Gérard Mordillat: Forum Orient Express, 1º (42-33-42-26); Saint-André-des-Arts II, 6º (43-26-80-25); Pathé Marignan-Concorde, 8º (43-59-92-82); La Nouvelle Maxéville, 9º (47-70-72-86); Fauvette, 13º (43-31-56-86); Sont Panassions, 14º (43-20-32-20); Le Gambetta, 20º (46-36-10-96).

NATALIA, Film français de Regnard

Gambetta. 20 (46-36-10-96).

NATALIA. Film français de Bernard
Cohn: Forum Arc-en-Ciel, 1º (4297-53-74); Let Trois Luxembourg.
6º (46-33-97-77); Let Trois Balzac,
8º (45-61-10-60); Sept Parnassiems,
14º (43-20-32-20).

NYAMANTON. Film malien de
Cheick Oumar Sissoko, v.a.: Studio
43. 9º (47-70-63-40).

ROSELYNE ET LES LUCARE Film

ROSELYNE ET LES LIONS. Film Farancis de Jean-Jacques Beineix: Forum Horizon, 1= (45-08-57-57); Gaumont Les Halles, 1= (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2= (47-42-

La Cinémathèque

PALAIS DE CHAILLOT

25º Anaiversaire de la cinémathèque québécoise: la Rabouilleuse (1943), de Fernand Rivers, 16 h : Hommage à Kinnyo Tanaka : Trois Vieilles Femmes (1974, v.o. s.t. anglais), de Noboru Nakamura, 19 h. SALLE GARANCE, CENTRE GEORGES POMPIDOU

(42-78-37-29) Rimini et le cinéma: les Nuits de Cabi-ria (1957, v.o. s.t.f.), de Federico Fellini, 14 h 30; Courrier du cour (1952, v.o. s.t.f.), de Federico Fellini, 17 h 30; le Christ s'est arrêté à Eboli (1978, v.o. s.t.f.), de Federico Peril (1978, v.o. s.t.f.), de Francesco Rosi, 20 h 30.

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS (48-26-34-30) (48-26-34-30)
Du Louvre aux Tuileries: le Louvre et les Peintres: les Chemins de Jean Helion (1971) de Philippe Joulia, le Solennel Philippe de Champaigne (1975) de Paul Seban, 14 h 30; Aux Tuileries: le Jardin des Tuileries (1966) de Guy Gilles, Un Amour de Swam (1983) de Volker Schlonderff, 16 h 30; le Louvre, le musée: le Musée du Louvre (1965) de Carlos Vilandebo, les Restaurateurs de tableaux an musée du Louvre (1982) d'Alain Schwarztein, l'Atelier de moulage du Louvre tein, l'Atelier de moulage du Louvre (1975) de Renaud de Dancourt, Louvre (1988), 18 h 30; Cinéma muet : Paris 14-

Les séances spêciales

LES AVENTURES DE CHATRAN (Jap., v.f.): Seint-Lambert, 19 (45-32-91-68) 13 h 45. BACH ET BOTTINE (Can.): Cosmos, 6-(45-44-28-80) 14 h, 16 h.

(45-44-28-80) 14 h. 16 h.

LE BAISER DE LA FEMME ARALGNÉE (A., v.o.): Saint-Lambert, 15(45-32-91-68) 21 h.

LA BALLADE DES DALTON (FL.):
Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68) 17 h.

BENJI LA MALICE (A., v.f.): Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68) 15 h 30.

MONTY PYTHON, LA VIE DE BRIAN
(Brit., v.o.): Grand Pavois, 15- (45-54-46-85) 15 h 30.

MONTY PYTHON, LA VIE DE BRIAN
(Brit., v.o.): Grand Pavois, 15- (45-54-46-85) 22 h 30.

BIANCA (It., v.a.): Reflet Médicis Logos salle Louis-Jouvet, 5 (43-54-42-34) 12 h. BIRD (A., v.o.): Républic Cinémas, 11-(48-05-51-33) 17 h 40.

RIRDY (A., v.o.) : Studio Galando, 54 (43-CHAMBRE AVEC VUE... (Brit., v.o.): Cinoches, 6 (46-33-10-82) 13 h 40. LES CHARIOTS DE FEU (Brit., v.a.):
Grand Pavois, 15 (45-54-46-85) 22 h 30.
LA COMPAGNIE DES LOUPS (Brit., v.a.): Grand Pavois, 15 (45-54-46-85)

CRUISING (**) (A., v.o.) : Accetone, 5* (46-33-86-86) 14 h.

PARIS EN VISITES

VENDREDI 14 AVRIL

Picasso et l'hôtel Salé», 14 h 10, 5, rue de Thorigny (C. Merle). « De la place des Victoires au Palais Royal », 14 h 30, 89, rue Réaumur (Paris pittoresque et insolite).

- Hôtels et jardins du Marais, place des Vosges », 14 h 30, métro Saint-Paul, sortie (Résurrection du passé). La pyramide et l'aménagement du Grand Louvre . 14 h 30, métro Tuile-

nes (C.-A. Messer). · Hôtel de Lauzon et lie Saint-Louis ., 15 houres, 17, quai d'Aujou ichard).

 Les dix plus vicilles maisons de Paris -, 15 houres, place de l'Hôtel de Ville, devant la poste (M. Banassat). · Le rôle de la franc-maçonnerie britannique dans la Révolution de 1789 et bilan économique et stratégique » 15 houres, métro Temple, sortie (I. Hauiler).

- Orfèvrerie gallo-romaine ». 15 heures, Musée du Luxembourg. 19, rue de Vaugirard (Approche de

l'art). MONUMENTS HISTORIQUES Le jardin des Tuileries sous la tour-ment révolutionnaire », 14 h 30, métro

Tuilcries, sortie. La Villette : de la cité du sang à la cité du futur, et au pare », 15 heures, métro Corentin-Carion, sortie, côtés

CONFÉRENCES

..

22, rue de Naples, 14 h 30 : «Les Tuileries - (Approche de l'art). Hotel Concorde-Saint-Lazare, 108, rue Saint-Lazare, 20 heures : «Le tarot et la kabbale » (AGEASAC).

11 bis. ruc Keppler, 20 h 15 L'idéel du Maître dans la vie intérieure ». Entrée gratuite (Loge unie des

60-33); 14 Juillet Odéon, 6 (43-25-59-83); Le Seim-Germain-des-Prés, Salle G. de Beanregard, 6 (42-22-87-23); Gaumont Ambassada, 8 (43-59-19-08); Publicia Champe-Bysées, 8 (47-20-76-23); Max Linder Panarama, 9 (48-24-88-83); 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-90-81); Les Nation, 12 (43-43-04-67); Fauvette Bis, 13 (43-31-60-74); Gaumont Parasses, 14 (43-33-30-40); Gaumont Alésia, 14 (43-27-84-50); Miramar, 14 (43-20-89-52); 14 Juillet Beaugreneile, 19 (45-73-79-79); Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27); Pathé Wepler, 18 (45-22-46-01).

TALK RADIO. Film américain d'Oli-FALK RADRO. Film américain d'Oliver Stone, v.a.: Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-36); UGC Danton, 6º (42-25-10-30); UGC Montparnasse, 6º (45-74-94-94); UGC Biarritz, 8º (45-62-20-40); La Nouvelle Manéville, 9º (47-70-72-86); UGC Lyon Bastille, 12º (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13º (43-36-23-44); UGC Convention, 15º (45-74-93-40).

LA DAME DE MUSASHINO (Jap., v.o.): Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68) 18 h 45.

LES DAMNÉS (*) (It.-A., v.o.): Accatone, 5' (46-33-86-86) 21 h 20.

LE DERNIER COMBAT (Fr.): Studio Galande, 5' (43-54-72-71) 18 h 20.

LE DERNIER TANGO A PARIS (**) (Fr.-1t., v.o.): Studio des Ursulines, 5' (43-26-19-09) 22 h.

LES DIABLES (**) (Brit., v.o.): Accetone, 5* (46-33-86-86) 17 h 50. LES ENCHAINÉS (A., v.o.): Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68) 21 b. LE FESTIN DE BARETTE (Dan., v.a.): Utopia Champellion, 5º (43-26-84-65) 16 h 15.

FURYO (Jap., v.o.) : Denfert, 14 (43-21-41-01) 22 h.

HELLZAPOPPIN (A., v.o.): Studio des Ursulines, 5 (43-26-19-09) 20 h 15. L'HISTOIRE SANS FIN (All., v.o.): Studio des Ursalines, 5 (43-26-19-09) HISTOIRES DE FANTOMES CHINOIS

(Hong Kong, v.o.): Utopia Champol-lion, 5 (43-26-84-65) 22 h. JONATHAN LIVINGSTON LE GOÊ-LAND (A., v.o.): Szint-Lambert, 15-(45-32-91-68) 17 h. LADYHAWKE LA FEMME DE LA NUIT (A. v.o.): Grand Pavois, 15- (45-54-46-85) 19 h.

MADAME SOUSATZKA (A., v.a.): Studio des Ursulines, 5 (43-26-19-09)

MAMA ROMA (IL, v.o.): Accestone, 5º (46-33-86-86) 19 h 40. MOGAMBO (A., v.o.): Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68) 18 h 45. MONTY PYTHON A HOLLYWOOD (Brit., vo.): Grand Pavois, 15* (45-54-46-85) 15 h 30.

ONE, TWO, THREE (A., v.o.) : Le Betry Zèbre, 11 (43-57-51-55) 21 h. PAYSAGE DANS LE BROUILLARD (Gr., vo.): Denfert, 14 (43-21-41-01)

PEAU D'ANE (Fr.): Républic Cinémas, 11° (48-05-51-33) 15 h 50; Denfert, 14° (43-21-41-01) 10 h.

PINE FLOYD THE WALL (Brit.-A., vo.): Grand Pavois, 19 (45-54-46-85)

LA PLANÈTE SAUVAGE (Pr.-Tch.): Desfert, 14 (43-21-41-01) 14 h. LES QUATRE CENTS COUPS (Pr.): Les Trois Luxembourg, 6 (46-33-97-77) 12 h.

QUI VEUT LA PEAU DE ROGER RAB-BIT ? (A., v.f.) : Denfert, 14 (43-21-41-01) 15 b 20. LE SACRIFICE (Fr.-St., v.o.) : Denfert, 14 (43-21-41-01) 17 h 20. SID & NANCY (*) (A., v.o.) : Accessore, 5* (46-33-86-86) 15 h 50.

LA TABLE TOURNANTE (Fr.): La Berry Zebre, 11 (43-57-51-55) 13 h 45, 15 h. TAMPOPO (Jap., v.o.) : Clumy Palace, 5-(43-54-07-76) 12 h.

THE ROCKY HORROR PICTURE SHOW (*) (A., v.o.): Studio Galande, 5: (43-54-72-71) 22 h 30, 0 h 20. TINTIN ET LE LAC AUX REQUINS (Fr.-Bel.): Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68) 15 h 30.

TITI SUPERSTAR (A., v.L) : Denfert, 14- (43-21-41-01) 12 h. TOP GUN (A., v.o.): Grand Pavois, 15-(45-54-46-85) 16 h 45. LA TRAVIATA (it., v.o.) : Grand Pavois, 15* (45-54-46-85) 17 b. LES VOYAGES DE GULLIVER (A., v.f.): Seint-Lambert, 15 (45-32-91-68) 15 h 45.

Les grandes reprises

ACCATTONE (IL, v.o.): Racine Odéon, 6- (43-26-19-68). BRAZIL (Brit., v.o.) : Studio Galando, 5 (43-54-72-71). CASINO ROYALE (Brit, va): Lo

po, 5- (43-54-51-60). EASY RIDER (A., v.o.): Cinoches, 6 (46-33-10-82). EST-IL FACILE D'ÉTRE JEUNE... EN URSS (Sov., v.o.): Le Triomphe, 8 (45-62-45-76).

LE FACTEUR SONNE TOUIOURS DEUX FOIS (A., v.a.): Action Chris-tine, 6 (43-29-11-30). GERTRUD (Dan., v.o.) : Epéc de Bois, 5º (43-37-57-47).

L'HOMME AU MILLION (Brit., v.n.): Reflet Logos II, 5: (43-54-42-34); Ely-sées Lincoln, 8: (43-59-36-14). HOTEL TERMINUS (Fr.): Stadio 23, 18* (46-06-36-07). KES (Bril., v.o.) : Litopia Champollico, 5

(43-26-84-65). LENNY (A., v.o.): Action Ecoles, 5 (43-LES LIAISONS DANGEREUSES (Fr.): Forum Orient Express, 1" (42-33-

Jeudi 13 avril

43-26); Saint-Germain Studio, 5- (46-33-63-20); Les Trois Balzac, 8- (45-61-10-60); Sopt Parnassions, 14-(43-20-32-20).

LOVE STREAMS (A., v.o.) : L'Entrepôt, 14 (45-43-41-63). LES MARX AU GRAND MAGASIN (A. v.a.): Action Booles, 5 (43-25-72-07).

POLICE (Fr.) : Club, 9 (47-70-81-47). LE PORT DE L'ANGOESSE (A., v.o.): Action Rive Gauche, 5 (43-29-44-40); Les Trois Balzac, 8 (45-61-10-60). QU'EST-CE QUE PAI FAIT POUR MÉRITER CA! (*) (Esp., v.o.): L'Entrepôt, 14 (45-43-41-63).

PENSEY BUSINESS (A., v.a.): Grand Pavois, 15° (45-54-46-85).

LES SENTIERS DE LA CLOIRE (A., v.o.): Le Triomphe, 8 (45-62-45-76).

LA SOUPE AUX CANARDS (A., v.o.): Action Christine, 6 (43-29-11-30).

STRANGER THAN PARADISE (A. All., v.o.): Utopia Champollion, 5- (43-26-84-65). TANT QU'IL Y AURA DES HOMMES (A., v.o.): 14 Juillet Parnasse, 6 (43-26-58-00).

TOSCANINI (lt.-Fr., v.o.): Vendôme Opéra, 2 (47-42-97-52). TRAQUENARD (A., v.o.): Reflet Médicis Logos salle Louis-Jouvet, 5 (43-

MOGADOR (48-78-75-00). D'Ariagnan :

MONTPARNASSE (43-22-77-74). Les Caprices de Marianne : 21 h.

NOUVEAU THÉATRE MOUFFETARD (43-31-11-99). Phèdre : 20 h 30.

NOUVEAUTÉS (47-70-52-76). Le Grand

CEUVRE (48-74-42-52). Je ne suis pas Rappaport : 20 h 45.

PALAIS DES CONGRÈS (48-28-40-90).

LAIS) (48-03-11-36). Y'a une femme là d'sous : 20 h 30.

PALAIS DES GLACES (GRANDE SALLE) (46-07-49-93). Les Vamps : 21 h.

PARIS-VILLETTE (42-02-02-68). Emu-

PÉNICHE-OPÉRA (42-45-18-20). O Nina et les comédiens ambulants : 21 h. POCHE-MONTPARNASSE (45-48-92-97). Salle L. Journal d'une petite fille : 21 h. Salle II. Ossia : 21 h.

PORTE SAINT-MARTIN (46-07-37-53).

POTENIÈRE (42-61-44-16). La Frousse :

RANELACH (42-88-64-44). L'Effet des

rayons gamma sur les marguerites : 21 h.
ROSEAU-THEATRE (42-71-30-20). A

SAINT-GEORGES (48-78-63-47). Drôle de couple : 20 h 45.

SPLENDED SAINT-MARTIN (42-08-

STUDIO DES CHAMPS-ELYSÉES (47-

THÉATRE DE LA BELLE DE MAI (43-

THEATRE DE LA BELLE DE MAI (45-56-64-37). Nina c'est autre chose Théâ-tre en appartement: 20 h 30. THÉATRE DE LA MAIN D'OR (48-05-67-89). Salle IL o L'Etranger: 20 h 30. THÉATRE DE PARIS (42-80-09-30). Cats: 20 h 30.

THÉATRE DU TAMBOUR ROYAL

THÉATRE GRÉVIN (42-47-13-09). Vive

THEATRE MODERNE (48-74-10-75).

(48-06-72-34). ♦ Les Cruchot dans Pre-miers Adieux : 20 h 30.

la Révolution spectacle précédé de la vi-site du musée : 20 h et 22 h.

Concours de circonstances : 21 h. HÉATRE MONTORGUEIL (42-33-80-78). Rendez-vous sous les feax d'arti-

fice: 18 h 30. Sur le fil: 20 h 30. Morales

THEATRE NATIONAL DE CHAILLOT

(47-27-81-15). Grand Théâtre. Le Bour geois gentilhomme : 20 h 30.

THEATRE NATIONAL DE LA COL-

THÉATRE RENAUD-BARRAULT (42-

56-60-70). Grande salle. Lorenzaccio : 20 h. Petite salle. O Savannah Bay en

TINTAMARRE (48-87-33-82). Martiny:

20 h 15. O Pierrot gardien de l'ordre : 21 h 30. O H6las, tant mieux ! : 22 h 30. TOURTOUR (48-87-82-48). Une femme

TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40).

L'ESPACE EUROPÉEN (42-68-10-86). Jean Guidoni, 20 h 30.

SENTIER DES HALLES (42-36-37-27). Riva et Lazema. Jusqu'an 22 avril. 18 h 30,Rachid Bahri.

TROTTOIRS DE BUENOS AIRES (42-33-58-37). Contre-jour.

CENTRE MANDAPA (13°) (45-89-01-60). Caroline Zaidline, 20 h 30, jeu. Gilles Andrieux (asz.). Chants judéc-espagnols et chants hassidiques. Tél. location: 45-89-01-60.

ÉGLISE SAINT-THOMAS-D'AQUIN (7). Mario-Claire Alain. 21 h jeu. Orgue. Œuvres de Jehan Alain. Dans le cadre de

la Deuxième Académie internationale d'orgne à Paris, Tél. location: 43-54-56-74.

SAINTE-CHAPELLE (1") (46-61-55-41). Ensemble d'archets français. 21 h. Dir. Jean-François Gonzales. Les

SALLE PLEYEL (8°) (45-63-88-73).
Orchestre de Paris. 20 h 30. Dir. Semion
Bychkov. M. Benet (hbt), A. Semedat
(basson), P. Moragues (clar.),
M. Garcin-Marron (cor). Œuvres de
Mozzat, Chostakovitch. Tél. location:
45-63-07-96.

AUBERVILLIERS (THEATRE DE LA COMMUNE) (48-34-67-67).

Famille d'artistes : 20 h 30.

NEUTLLY-SUR-SEINE (L'ATHLÉTIC)

VINCENNES (INTERNATIONAL VI-SUAL THEATRE) (43-65-63-63). Les

VINCENNES (THÉATRE DANIEL SO-

RANO) (48-08-60-83). O Des souris et des hommes : 21 h.

(46-24-03-83). La Double Inconstance : 20 h 30.

Région parisienne

Pierres: 21 h.

Quatre Saisons, de Vivaldi, Suite nº 5, de Bach.

ernance : 20 h 30.

Les Cravates léopard : 21 h. VARIETÉS (42-33-09-92). La Présidente

Music-Hall

Concerts

LINE (43-66-43-60). Sit Venia Verbo:

23-35-10). Liebeler: 20 h 30.

21-93). On achète bien les veaux : 20 h 30.

Ténor: 20 h 30.

line : 20 b 30.

théâtre

LES SPECTACLES **NOUVEAUX**

DES SOURIS ET DES HOMMES. Vincennes. Thestre Daniel-Sorano, (48-08-60-83), 21 h. LES CRUCHOTS DANS - PRE-MIERS ADIEUX - Théâtre du Tambour-Royal (48-06-72-34),

Les autres salles

AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17). Le Grand Livre de la forêt-épopée ; 20 h 30.

ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-08-76-58). La Ritournelle : 20 h 45. ARÊNES DE LUTÈCE (42-66-34-84). Aladin's palace aux 1.000 miroirs : 20 h 30.

ARLEQUIN (45-89-43-22). Le Dandet : ARTS-HÉBERTOT (43-87-23-23). ♦
Les Enfants du Soleil: 20 h 30. ATALANTE (46-06-11-90). De Sade, Ju-

ATELIER (46-06-49-24). Henri IV: 21 h.
ATHÉNÉE-LOUIS JOUVET (47-42-67-27). Salle C. Bérard. Callas: 20 h 30.
AU COUVENT DES CORDELIERS (43-29-40-63). Une folie électrique: 21 h. BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24). Le Foyer: 20 h 30.

CAFÉ DE LA DANSE (43-57-05-35). ◊ Antonin A.: 20 h. CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45). Ab! Ca rira, ça rira, ça rira!...: CINQ DIAMANTS (45-80-51-31). Nous passerous tous la dernière audition : 20 h 30.

COMEDIE CAUMARTIN (47-42-43-41). Brassens, Brel: 20 h 30.

COMEDIE DE PARIS (42-81-00-11). Valuation Edite Paris (42-81-00-11).

COMÉDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (47-23-37-21). Une femme same histoire : 21 h. COMEDIE ITALIENNE (43-21-22-22).

Les Délices du baiser : 20 h 30. COMÉDIE-FRANCAISE (40-15-00-15)

O Britannicus: 20 h 30. DAUNOU (42-61-69-14). Tu m'as sauvé la vie : 21 h. DEUX ANES (46-06-10-26). Le Coût du

EDGAR (43-20-85-11). Les Babas-Cadres : 20 h 15. Nous on fait où on nous dit de faire : 22 h. EDOUARD-VII SACHA GUITRY (47-42-57-49). Un mois à la campagne : 20 h 30.

ELDORADO (43-68-32-26). O Rêve de ne: 14 h 30. ESPACE ACTEUR (42-62-35-00). So-RSPACE ACTEUR (42-0-3-3-00). So-nate à Johannesburg : 20 h 30. RSPACE PIERRE CARDIN (48-04-31-04). O Le Théâtre de Brel : 20 h 30. ESSAION DE PARIS (42-78-46-42). O La Madre que te pario : 20 h 30. FONTAINE (48-74-74-40). Quelle fa-mile 1: 21 h

GAITÉ-MONTPARNASSE (43-22-16-18). Prédérie Chopin ou le Malheur de l'idéal : 21 ls. GALERIE 55-THE ENGLISH THEA-TRE OF PARIS (43-26-63-51). The Dining Room : 20 h 30.

GALERIE DE NESLE (43-25-11-28). Le Maghreb de canard : 20 h 30. GUICHET MONTPARNASSE (43-27-

88-61). Corps à cœur : 18 h 45. Dien aboie-t-il ? : 20 h 30. Poivre de Cayenne : 22 h 15. GYMNASE MARIE-BELL (42-46-79-79). L'Ex-femme de ma vie : 20 h 30. HUCHETTE (43-26-38-99). La Camatrice chauve : 19 h 30. La Leçon : 20 h 30. Les Mystères de la Révolution : 21 h 30

LA BRUYÈRE (48-74-76-99). Entre nous LE BATEAU-THÊATRE (42-08-68-99).

Qui a tué Barbot ? : 20 h 30.

LE BOURVIL (43-73-47-84).

Pas deux comme elle : 20 h 30. LE GRAND EDGAR (43-20-90-09). Existe c., trois tailles : 20 h 15. LE PROLOGUE (45-75-33-15). Mona

LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34). Théatre noir. Le Petit Prince: 18 h 45.
Le Jardin d'Al Mustafa le prophète: 20 h. Quant au dipble, n'en parlons pas: 21 h 30. Théatre rouge. L'Aquarium: 18 h 45. Après le pluie, le beau temps: 20 h. Journal furieux: 21 h 30.

MADELEINE (42-65-07-09). O Les Sept Miracles de Jésus : 18 h. La Foire d'empoigne: 21 h.
MARAIS (42-78-03-53). ♦ Une vie boule versée: 18 h 30, L'Avare: 20 h 45, MARIE STUART (45-08-17-80). O Le Revizer : 18 h 30. Le Case départ : 20 h 30.

MARIGNY (42-56-04-41). Starmania: MARIGNY (PETIT) (42-25-20-74). La Face cachés d'Orion : 21 h. MATHURINS (PETTIS) (42-65-90-00). Pour l'amour de Marie Selet : 19 h. MICHEL (42-65-35-02). La Bonne Adresse: 21 h 15. MICHODIÈRE (47-42-95-23). Pâquo-

Centre Georges-Pompidou

Place Georges-Pompidou (42-77-12-33). T.Lj. sf mar. de 12 h à 22 h, sam., dim. de 10 h à 22 h. ERIK GUNNAR ASPLUND. Centre Information Cci. Entrée libre. Jusqu'un

17 avril. HEEBERT BECKL. Corps et espaces Feavre graphique, 1915 - 1931, Salle d'art graphique, 4 étage. Entrée : 22 F. Jusqu'an

CULTURE DE L'OBJET. Galerio du Cci. Jusqu'an 29 mai. DE MATISSE A AUJOURD'HUL 3, 4 étages. Entrée : 22 F. Jusqu'au 1 décember

Musée d'Orsay

I, rue de Bellechasse (40-49-48-14). Mer., ven., sam., mar. de 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 h à 18 h. Fermé

L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE : MALLARMÉ, DEBUSSY, NIINSEY. Exposition-dossier. Entrés : 23 f (billet d'accès au musée). Jusqu'an 22 mai. DESSINS DE PONT-AVEN. Entrée : 23 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au

Palais du Louvre

ODÉON (43-25-70-32). La Monette : Estrée par la Pyramide (40-20-51-51). T.Lj. sf mar. de 12 h à 22 h. Visitesconférences les lun, mer., jeu., ven. à 12 h et 19 h 45, sam. à 11 h 30 (23 F). ♦ La Liberté ou la Mort d'après Danton et Robespierre : 20 h 30. PALAIS DES GLACES (PETIT PA-LES DONATEURS DU LOUVRE. Hall Napoléon - niveau accaeil. Entrée : 25 F (ticket d'entrée au Musée). Jusqu'au

Grand Palais

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. Gal-

GAUGUIN, Galeries nationales (42-89-54-10). T.l.j. sf mar. de 10 h à 20 h. Ferme-ture des caisses toss les jours à 19 h, mer. à 21 h. Nocturne mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 35 F. Jusqu'au 24 avril.

Musées

L'ART ET LA VIE A MADAGAS-CAR. Musée national des Arts africains et coéaniens, 293, av. Daumesnil (43-43-14-54). T.I.j. sí mar. de 10 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 15, sam., dim. de 10 h à 18 h. Entrée: 15 F (dim.: 8 F). Jusqu'an

ARTE IMPRIMEUR, AFFICHES. Musée de la publicité, 18, ruo de Paradis (42-46-13-09). T.Lj. sf mar. de 12 h à 18 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au 24 avril.

AU-DELA DES HASARDS. André Leroi-Gourhan, ethnologue et préhisto-rien. Musée de l'Homme, palais de Chai-lot, place du Trocadéro (45-53-70-60). T.l.j. af mar. et fêtes de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F (billet donnant droit à la rigite du musée). Erros seule : 20 F visite du musée), Expo. seule : 20 F. Jusqu'au I septembre.

CALDER INTIME. Musée des Arts décoratifs, 109, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf lun. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 21 mai.

COSTUMES HISTORIQUES
RUSSES 1789 - 1914. De la collection du
musée de l'Ermitage de Leningrad. Musée
Jacquemari-André, 158, bd Haussmann
(45-62-39-94). T.I.; sf lun. 1 mai de 12 h à 18 h 30. Entrée : 35 F. Ju DANTAN JEUNE, CARICATU-RISTE: PORTRAITS SCULPTES DE

RISIE: PORTRAITS SCULPTES DE L'ÉPOQUE ROMANTROUE Maison de Balzac, 47, rue Raynouard (42-24-56-38). T.I.). sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée: 15 F. Jusqu'au 10 juin. ETHIOPIE, ANNÉES TRENTE. Musée national des Arts africains et coésa-niers 202 au Deument (42-42-14-54). Musée national des Arts africains et océa-niens, 293, av. Daumesmi (43-43-14-54). T.l.j. sf mar. de 10 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30, sam., dim. de 10 h à 18 h. Jusqu'an

RICHARD MORRIS HUNT, ARCHI-TECTE (1827-1895). La tradition fran-cate en Amérique. Caisse nationale des mocuments historiques, hôte de Sully - 62, rue Saint-Antoine (42-74-22-22). T.l.j. de 10 h à 18 h. Entrée : 22 F. Jusqu'an 15 mai.

expositions LORIKA KOCH. Musée Boardelle, 16, rue Antoine-Bourdelle (45-48-67-27). T.1.j. af lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée: 15 F. Jusqu'au 21 mai.

MODES ET RÉVOLUTIONS. L'évo-lation de la mode et du costume de 1789 à Intion de la mode et du costume de 1789 à 1989. Musée de la Mode et du Costume, Palais Galliera, 10, av. Pierre-1-de-Serbie (47-20-85-23). T.I.j. sf lun. de 10 h à 17 h 40. Entréc: 25 F. Jusqu'an 7 mai.

CIAUDE PERRAULT (1613-1688)
OU LA CURIOSITÉ D'UN CLASSIQUE. Ceisse nationale des monuments historiques, hôtel de Sully, 62, rue SaintAutoine (42-74-22-22). T.I.j. sf jours fériés de 10 h à 18 h. Entrée: 22 F. Jusqu'au 16 avril.

QUAND PARIS DANSAIT AVEC MARIANNE. Musée du Perit Palais, av. Winston-Churchill (42-65-12-73). T.Lj. sf hun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée: 25 F. Jusqu'an 27 août.

LE RIRE EST UNE ARME. La cari-cature française et la Révolution 1789 -1799. Bibliothèque Nationale, galerie Man-sart, 58, rue de Richelieu (47-03-81-26). T.I.j. de 12 h à 18 h. Eatrée: 20 F. Jusqu'an

30 avril.
TRÉSORS D'ORFÉVRERIE GALLO-ROMAINS. Musée du Luxembourg, 19, rue de Vaugirard (42-34-25-95). T.l.j. sf hu. de 11 h à 18 h, jeu. jusqu'à 22 h. Entrée: 25 F, sam.: 16 F. Jusqu'au 23 avril.

UN VILLAGE AU TEMPS DE CHARLEMAGNE. Musée national des arts et traditions populaires, 6, av. du Mahatma-Gandhi (40-67-90-00). T.l. af mar. de 10 h à 17 h 15. Entrée: 14 F, dim.:

Centres culturels

9 F. Jusqu'an 30 avril.

AMSTERDAM 'ART. Gerrit Thomas Rietveld (1888 - 1964) quand je w'assols. Institut néerlandais, 121, rue de Lille (47-05-85-99). T.I.j. sf lun. de 13 h à 19 h,

Jusqu'an 19 mai.
CENT-CINQUANTENAIRE D'UN
GRAND COLLECTIONNEUR. Mossieur Cognacq aux champs et à la ville.
Pavillon des Arts, 101, rue Rambuteau (42-33-82-50). T.Lj. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 20 F. Jusqu'au

FEDERICO FELLINI, TONINO GUERRA, FLAVIO NICCOLINI. Desins. Institut culturel italien à Paris, hôtel de Galliffet, 50, rue de Varenne (42-22-12-78). T.i., sf dim. de 10 h à 13 h et de 15 h 30 à 18 h 30, sam. de 10 h à 13 h. Jusqu'au 15 avril. HERGÉ DESSINATEUR. Bibliothà-

que Forney, hôtel de Sans, 1, rue du Figuier (42-78-14-60). T.1.j. sf dim. et lun. de 13 h 30 à 20 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au HOMMAGE A GEORGES SCHE-

HADÉ. Institut du monde arabe, 23, quai Saint-Bernard (40-51-38-38), T.I.j. af lan. de 13 h à 20 h. Du II avril au 30 avril. I 10 ET SON ÉPOQUE. Institut néer-landais, 121, rue de Lille (47-05-85-99). T.I.j. sf lun. de 13 h à 19 h. Jusqu'au

CHARLES MATTON. Espace photographique de Paris, Nouveau Forum des Halles, place Carrée - 4 à 8, grande galerie (40-26-87-12). T.l.j. sf lun. de 13 h à 18 h, sam., dim., jusqu'à 19 h. Jusqu'au 16 avril. DENNIS OPPENHEIM. L'œuvre

récente. Paris Art Center, 36, rue Falguière (43-22-39-47). T.l.j. sf dim., lun. et jours fériés de 14 h à 19 h. Jusqu'au 29 avril. LES PASSAGES COUVERTS du Ier arrondissement, 4, place du Louvre. T.Lj. de 11 h 30 à 18 h. Visites-conférences les jeudis et samedis à 15 h.Entrée libre.

Josqu'au 16 mai. PRÉSENCE DE RENÉ CHAR. Mai son de la Poésie, terrasse du Forum des Halles, 101, rue Rambuteau (42-36-27-53). T.Lj. de 12 h à 18 h. Jusqu'au 2 juin.

MAN RAY. 360° de Elberté. Trianon de Bagatelle, bois de Boulogne, route de Sèvres (45-01-20-10). T.I.j. de 11 h à 18 h. nocturne le jeu. jusqu'à 21 h. Entrée : 15 F. entrée du parc : 5 F. Jusqu'au 5 juin.

UNE AUTRE OBJECTIVITÉ. Pho graphie, art contemporain. Centre national des Arts plastiques, 11, rue Berryer (45-63-90-55). T.l.j. sf mar. de 11 h à 18 h. Entrée: 10 F. Jusqu'au 30 avril.



M I a Blanda & Vendendi 14 mail 2002

Jeudi 13 avril

TF 1

20.40 Teléfim: Los Angeles detective. De Steven H. Stern, avec George Peppard, Kathryn Harrold. 22.15 Magazine: La sénuce de 22 beures. Spécial Jean-Jacques Beineix. 22.40 Cipéna: 100 000 dollars au soleil # Film français d'Henri Verneuil (1963). Avec Jean-Paul Belmondo, Lino Ventura, Andréa Parisy. 0.45 Journal et Météo.

28.35 Cinéma: le Gang Anderson ut Film américain de Sidney Lume: (1971). 22.10 Flash d'informations. 22.15 Magazine: Edition spéciale. Thème: «Le chantier de La Ciotat». 23.35 Informations: 24 heures sur la 2. Avec le magazine européen Puissance 12. 23.55 Météo. 23.58 Soixante secondes. Arnold Schwarzenegger. 8.88 Magazine: Du côté de chez Fred.

28.35 Chrème: le Pistoiero de la rivière rouge a Film américain de Richard Thorpe (1967). 22-15 Série : Chroziques de France. Balade en Champagne, de Michelle Porte. 23.15 Journal. 23.35 Musiques, mosique. Musique baroque. Auteur anonyme du treizième siècle et Thibaud de Champagne, par Ars Antiqua de Paris. 23.46 Mini-films. Lifting; L'étoile de sang; Mon double.

▶ 20.39 Cinéma: Jame revolver a Film français d'Olivier Langlois (1987). Avec Sandrine Bonnaire, François Cluzet, Laura Favali. 22.60 Flash d'informations. 22.65 Cinéma: le Laura ravall. 24.00 rassa d'informations. 22.05 Castana: le Lendemain du crime a Film américain de Sidney Lumet (1986). 23.45 Cinéma: le Grand Rêve u Film américain de Cary Medoway (1985). 1.15 Cinéma: les Délices du tos-sing. Film français classé X de Gérard Kikolne (1983). 2.25 Magazine: Rapido.

28.30 Téléfilm : Sexy Academy. 22.30 Cinéma : Dortoir des grandes 🗆 Film français de Pierre Unia (1984). **9.90 Jour**-

nal de minait. 0.05 L'inspecteur Derrick. 1.10 Un juge, un file. . 2.05 Bouvard et compagnie. 2.26 Tendresse et passion. 2.45 Magazine : Ciné Cinq. 2.55 Journal de la mit. 3.60 Vive la vio! 3.10 Série : Une vie. 3.55 Voisin, voisine. 4.55 Magazine : Ciné Cinq. 5.65 Tendresse et passion. 5.30 Bouvard et compagnie. 5.50 Clip musical.

20.35 Chaisma: Comment draguer tous les mecs

Film français de Jean-Pierre Femillebois (1984). 22.10 Série:
L'homme de fer. 23.00 Six minutes d'informatious.
23.05 Magazine: Destination samé. 0.00 Les desous du
ciel. 0.30 Musique: Boulevard des cfips. 2.00 Magazine: Le
ginive et la balance. 2.25 Magazine: Quand in science mène
Fenquête. 3.20 Magazine: Adventure. 3.55 Documenture:
S'il te plaft, montre-moi nos histoires. 4.15 Destination
spanté. 5.10 Documentaire: S'il te plaft, montre-moi nos histoires. 5.30 Le giaive et la balance. 6.00 Les desoun du ciel.
6.30 Musique: Boulevard des cfips.

FRANCE-CULTURE

20.30 Dramatique. Lacenaire ou un velours d'un rouge dou-teux, de Maurice Sarfati. 21.30 Profils perdus. Gastan Picon. 22.40 Nuits magnétiques. Les choses de leur vie. 0.05 Du jour un leudemain. 0.50 Musique: Coda. Néo-géo.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (en direct de la Philharmonie de Muni 20.30 Concert (en direct de la Philharmonie de Munich): Sérénade pour cordes en mi béanol majeur opus 6, de Suk; Concerto pour piano et orchestre nº 20 en ré mineur K 466, de Mozart; Symphonie nº 6, de Martinu, par l'Orchestre symphonique de la radio bavaroise, dir. Jiri Belohlavek, sol: Radu Lupu (piano). 22-30 Minsique légère. 23.87 Cmb de la masique contemporatue. 0.30 Missuit passé. Rapture avec Léopold; Constance on l'enlèvement au sérail. Lettres de Mozart lues par André Duasolier. Quatnor à cordes nº 15 en ré mineur K 421; L'enlèvement au sérail; Divertissement en mineur com de lesset en fe majeur K 435 h. Den pour vio pour trois cors de basset en fa majeur K 435 b; Duo pour vio-ion et alto en sol majeur K 423; Trio pour piano, violon et alto en mi bémol majeur K 498.

Vendredi 14 avril

TF 1

18.50 Avis de recherche. 18.55 Feuilleton: Senta-Barbara. 19.25 Jen: La roue de la fortune. 20.00 Journal, Météo et Tapis vert. 29.40 Variétés: Avis de recherche. Invitée: Nadine de Rothschild. Variétés: Annie Cordy, Serge Guirao, Nelly Gustin, Didier Barbelivien, Alain Souchon, Raft, Milh. Vanili. Coups de cœur : Jean-Pierre Mocky. 22.45 Magazine : Sirocco. Sommaire : Chasseur de chameaux en Australie ; Maurice Kraft dans les cendres du Makian ; La margimale; Le détroit de Behring sans rideau. 23.45 Journal et Mésès. 0.05 Série; Araèae Lapin. Araène Lupin contre Her-lock Sholmes. 1.00 Série : Des agents très spéciaux.

regionales. 19.30 Plaisir de rire: L'appart. 20.00 Journal et Météo. 20.35 Feuilletou: La vie en couleurs (3º épisode). 21.30 Apostrophes. Thème: Dieux et demi-dieux. Invités: Serge July (Le salon des artistes). Jean-Marie Pomant et Francis Szpiner (L'État hors la loi), notre collaborateur Daniel Schneidermann (Où sont les caméros? Tratés de la loi). Daniel Schneidermann (Où sont les caméras? Traté de la gloire médiatique), Giulia Sissa et Marcel Detienne (La vie quotidienne des dieux grecs), Philippe Noiret. 22.55 Jour-nal et Météo. 23.13 Solvante secondes. Claude Lelouch. 23.15 Chréma: Le mouchard. Bu Film américain de John Ford (1935) (v.o.) (N.). 0.40 Magazine : Du côté de chez

De 17.05 à 18.30 Amuse 3. 17.05 Dessin unimé: Petit ours heur. 17.06 Dessin animé: Ulysse 31. 17.10 Série: Tom Sawyer. 17.35 Dessin animé: Signé Cat's eyes. 18.00 1789 au jour le jour. 18.05 Magazine: Drevet vend la mèche. 18.30 Jen: Questions pour un champion. 19.00 Le 19-20 de Pinformation. De 19.10 à 19.30, le journal de la région. de l'anomanue. De 19.10 à 19.50, se journit de la région. 19.58 Dessita animé : Denver, le dernier dinosaure. 20.95 Jenx : La cisase. 20.25 INC. 20.35 Feuilleton : Mountbatten, le dernier vice-roi (5º épisode). L'épopée romancée de l'indépendance de l'Inde. 21.30 Magazine : Thaiassa. Le martien de la mer. 22.25 Journal et Météo. 22.50 Série : Les nouvelles de l'emp James. Le banc de la désolation. 23.40 Musiques, massique. Musique baroque. Tante Affami, de Haendel ; The lovest trees have trops, de Dowland : The plaint, de Purcell.

En clair jusqu'à 20.30. 18.30 Dessins animés : Ca cartoon. 18.45 Flack d'informations. 18.49 Top 50. 19.30 Magazine : Nulle part ailleurs. 20.30 Télétim : Peine capitale. De Waris Hussein, avec Colleen Dewharst, Dana Elcar. Un De Waris Hussein, avec Colleen Dewhurst, Dana Elcar. Un mineur condamné à mort pour un double meurtre. De 22.85 Documentaire: Fumeurs, non-fumeurs, la guerre? De José-Maria Berzosa et Erlenda Calabuig. 23.00 Flush d'informations. 23.05 Cinéans: Psychone III-U Film américain d'Anthony Perkins (1985). Avec Anthony Perkins. Diana Scarwid, Jeff Fahey. Le psychopathe Norman Bates, libéré après vingt-deux ans de prison et toujours propriétaire de son motel délabré, est repris par ses obsessions.

Deuxième suite du chef-d'auvre d'Hitchcock. Film d'horreur vuigaire, inutile. 0.35 Cinéans: Pateruity. E Film américain de David Steinberg (1981). Avec Burt Reynolds, Beverly d'Angelo, Norman Fell. 2.05 Cinéan: overdrive. B Film américain de Stephen King (1986). Avec Emilio Estevez. Pat Hingle, Laura Harrington (v.o.). 3.45 Cinéma: Les délices du tossing. Film français classé X de Gérard Kikothe (1983). Avec Marilyn Jess, Alban Ceray. 5.26 Cinéma: Le roi eruel. B Film italo-français de Victor Tourjansky et Arnoldo Genoino (1958). Avec Edmund Purdom, Ettere Manni.

LA 5

18.05 Jeanne et Serge. 18.30 Rouvard et compagnie.
18.50 Journal imagea. 19.00 Série: K 2000. 20.09 Journal. 20.30 Téléfilm: Nom de code S.H.K. De Robert Lewis, avec Cornelia Sharpe, Omar Sharif. Une espionne élégante et efficace. 22.25 Téléfilm: Perdus dans la ville. De Michael Pressman, avec Richard Thomes, Mary Crosby. Des contrariétés quotidiennes qui tournent au cauchemar. 0.00 Journal de minuté. 0.05 L'inspecteur Derrick (rediff.). 1.10 Un jege, un file (rediff.). 2.05 Beavard et compagnie (rediff.). 2.10 Magazine: Ciné Cinq (rediff.). 2.20 Tendresse et passion (rediff.). 2.45 Journal de la nuit. 2.50 Vive la vie (rediff.). 3.05 Série: Une vie. 3.50 Voisin, voisine (rediff.). 5.50 Tendresse et passion (rediff.). 6.15 Bouvard et compagnie (rediff.).

M 6

19.00 Série : Cagney et Lacey. 19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série : Cangnes show. 20.35 Téléfilm : Calibre 38. De John Badham, avec Stephen Elliot, Jean Le Bouvier. Un pistolet passe de main en main. 21.50 Série : L'hounne de fer. 22.40 Sexy clip. 23.10 Six minutes d'informations. 23.15 Les dessous du clel (rediff.). 23.45 Musique : Boulevard des clips. 2.40 Magazine : Adventure (rediff.). 2.25 Magazine : Le glaive et la balance (rediff.). 2.50 Magazine : Destination samé (rediff.). 3.40 Documentaire : S'il te plait, montre-moi nos histoires. 4.05 Magazine : Quand ha science mêne l'enquête (rediff.). 5.00 Magazine : Le giaive et la balance (rediff.). 5.30 Magazine : Adventure (rediff.). 6.00 Musique : Boulevard des clips.

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-archives. De la mer sux ondes. 21.30 Masique : Black and blue. Ella, d'Alain Lacombe. 22.40 Nuits paétiques. Les choses de leur vie. 0.05 Du jour au lende-n. 0.50 Musique : Coda. Néo-géo.

FRANCE-MUSIQUE

20.00 Concert (en direct de Stuttgart): Fantaisse pour piano, cheur et orchestre en ut mineur opus 80, de Beethoven ; Stabat Mater pour solistes, chœur et orchestre, de Rossini, par l'Orchestre symphonique de la radio de Stuttgart, le chœur de Sudfunk, le chœur de chambre de Rias, dir. Gianhigi Gelmetti, sol.: Gerhard Oppitz (piano), Amelia Felle higi Geimetti, sol.: Gerhard Oppitz (piano), Ameta Feile (soprano), Margarita Zimmermann (mezzo-soprano), Raul Gimenez (ténor) et Natale de Carrolis (basso). 22.29 Premières loges. La bohème (extrait), de Puccini. 23.97 Club de la musique aucieune. Club public du 9 avril : d'Anglebert, Hardel, Vincont, Champion de Chambounières, Couperin, Richard. 0.30 Poissons d'or. Cuvres de Leandre-Rose, Brown, Razzi; à 1.30, Les poissons d'or du passé : Alyssa, cantate d'après une légende irlandaise de Marguerite Coiffier, de Ravel.

Audience TV du 12 avril 1989 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN) tanés, France entière 🔝 1 point 🖛 193 000 foyers

HORAIRE	POYERS AYANT REGARDÉ LA TV (en %)	TF1	A2	FR3	CANAL+	LA 5	M6
19 h 22	2018	Santa-Barbara 26,7	Actual région. 7.5	Actual rigion. 949	Top 50 2.9	K 2000 348	Cagney et Lacey
19 h 48	52.5	Roue fortune 29, 7	L'appart 5.5	19-20 into 8-7	Melie part 3.5	K 2000 4,2	Cagney et Lacey 1.6
20 h 16	65.4	Journal 30,4	Journal 16.0	La classe 8.4	Hulle pert 2. 1	Joseph 4-4	Costby show 4.4
20 h 55	68.7	Secrée soirée 30,3	Servicents 17-2	L'indiade 2-5	Ciné sales 2.7	L'échiquer 8,6	File seaderry 7.6
22 h 8	61. 5	Secrée soirée 25.8	Seralments 19,0	Findade 1.5	La cibio 2.3	L'échiquier 11.0	Ubro et change 1.4
2214	97.8	Sports soits	Criterinella 7-6	Journal 3.7	Adeu Pani 1.0	Feux Jumetett 3.7	Libre et change 1.7

NOUVELLE VOLVO 440 PENDANT 24 H, APPELEZ LE DE 85 500 F A 139 800 F.

POUR PARTIR

VOLVO

Informations « services »

MÉTÉOROLOGIE

Evolution probable du temps en France entre le jeudi 13 avril à 0 heure et le dimanche 16 avril à 24 heures.

Vendredi, le temps sera instable avec un peu de pluie sur les régions Est et des averses ailleurs. Samedi, les averses s'atténueront mais une zone pluvieuse attendra les côtes atlantiques dans la matinée.

anche, les pluies gagneront le Diman Sud-Est. Le vent sera également très présent : mistral et tramontane, vendredi et samedi ; vent d'Ouest fort près de

l'Atlantique, dimanche. Vendredi : plaies à l'Est, éclaircies et averses ailleurs. Vent fort en Médites-

raine, l'Alsace, la Bourgogne, la Franche-Comté et l'est de Rhône-Alpes garderont toute la journée un temps gris et phivieux. Il neigera an-dessus de 800 à 1 000 mètres d'altitude.

Le Languedoc-Roussillon et la Provence-Côte d'Azur bénéficieront, en revanche, d'une journée bien ensolellée, mais ce sera au prix d'un mistral et d'une tramontane parfois violents.

Sur le reste du pays, mages et éclair-cies se partageront le ciel. Il faudra s'attendre également à quelques avenes, plus nombreuses en mainée, de la Bre-tagne aux Pyrénées, ainsi qu'en Corse où elles seront parfois orageuses. Les mages deviendront abondants en fin de controls que le Nord et la Piesordie journée sur le Nord et la Picardie. Attention aux brouillards matinaux du Nord et de la Normandie au Massif cen-

comprises entre 5 et 7 degrés, s'abaisse-ront jusqu'à 2 à 4 degrés de la Manche an Limousin et à l'Auvergne.

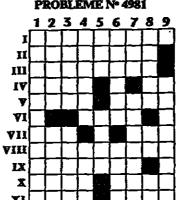
Les températures maximales ne dépasseront guère 7 à 10 degrés dans le Nord-Est, 10 à 12 degrés partout ail-leurs, excepté sur le Sud-Est, où elles avoisineront 14 à 16 degrés.

Le vent soufflera de secteur nord-ouest. Généralement modéré, il sera fort près de la Méditerranée.

Sameli : amélioration à l'Est, acu-velle aggravation pluvieuse à l'Ouest. Du Nord à l'Alsace, la matinée sera encore bien anageuse, et de petites pluies se produiront près des frontières. Mais le soleil fera de belles apparitions

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 4981



HORIZONTALEMENT

I. Pour elles, il y a des choses à ne pas pousser trop loin. - II. Leurs brosses amassent de la poussière. -III. Ce n'est pas leur grain de sel qu'elles ont l'habitude de mettre. — IV. Symbolise une époque révolue. Conjonction. — V. Ce n'est pas à notre cou qu'elle s'attache. A inspiré un grand poète. – VI. Visible dans les rues de Calcutta. – VII. Entendit rugir le lion. Certains profitent de ses tayaux. – VIII. Travaille à ia direction. - IX. Des gens qui tra-vaillent le mettent à l'ouvrage. -X. Un retour l'amena à « partir ». Provoqua des réflexions chez Sartre et Heidegger. – XI. Fais profiter de ce qui a, peut-être, été apporté sur un plateau. Est proche d'une source.

VERTICALEMENT

1. En certaines circonstances, ils n'ont guère envie de cracher le mor-- 2. Qui ca a gros sur le cœur. Finit toujours par disparaître, c'est récilement une question de temps. -Est partagé entre deux nations. Est bien convert. - 4. Dont on ne peut évidenment pas dire qu'elles sont d'une grande simplicité. Temps pendant lequel il se passe bien des choses (pluriel). - 5. Sûrement pas tombé dans l'oubli. Avait un tempé-rament de feu. - 6. Partie d'une île. Utiles à ceux qui out l'habitude de marcher avec une canne. -7. Fleuve. Jugée bonne par ceux qui la goûtent. - 8. Offrent à certains de multiples occasions d'enlever le morceau. Tombé sous le sens. Note. - 9. D'aucuns y premient de la bou-

Solution du problème nº 4980 Horizontalement

I. Trayenses. — II. Rassurant. — III. Aisé. Tuée. — IV. Irriter. — V. Ure. Ici. — VI. Cage. Alès. — VII. Tien. III. — VIII. Elan. Réal. — IX. Nuée. Go. - X. Rôtir. Out. -

Verticalement 1. Traducteur. - 2. Rai. Rail. Oo.

- 3. Assiégeants. - 4. Yser. Ennuis. - 5. Eu. Ri. Erc. - 6. Urticaire. -7. Sautille. On. - 8. Enée. Elague. - 9. Stères. Lot.

En Corse, les averses disparaîtront dans le courant de la matinée, laissant place à un cocknil d'éclaireies et de

passages mageux. De la Haute-Normandie à l'Île-de-France, à la Bourgogne, à la Francho-Comté, à l'Auvergne, à Rhône-Alpes et aux régions méditerranéennes, le soleil prédominera après dissipation des brance et brouillands matinaux.

Plus à l'ouest, un temps gris et plu-eux gagnera progressivement les vieux gagnera progressivement les régions de la Bretagne et du Cotentin au Centre, au Limousin et au Languedoc-Roussillon. Des orages pourront éclater sur le Sod-Ouest. Les éclaireies revien-dront en soirée de la Bretagne à l'Aqui-

con 5 à 7 degrés sur les régions atlantiques et méditerranécanes, ainsi que du Nord à l'Alsace, 2 à 4 degrés (localement 0 degré) partout ailleurs.

Les températures maximales s'écho-ionneront entre 11 et 14 degrés du nord au sud, pour atteindre 17 à 18 degrés sur la Côte d'Azur et la Corse.

Du Nord et des Ardennes au Bassin parisien, au Centre, au nord du Massif central et à Midi-Pyrénées, la journée débutera sous la pluie. Les échaineies qui reviendront l'après-midi ne pourront pas faire oublier les averses.

Du Nord-Est à la Franche-Counté et à la Bourgogne, le temps sera brumeux avec des nuages assez nombreux.

Mistral et tramontane faibliront dans Faprès-midi. Un vent de Sud modéré à assez fort se lèvera de la Bretagne à

Dimanche 16 avril : de la plaie et des averses sur l'Ouest et le Midi.

Sur la Bretagne, la Normandie, la Vendée, Poinou-Charcentes et l'Aqui-taine, éclaircies ensoleillées et avenses se

succéderont tout au long de la journée.

4

. .

. .

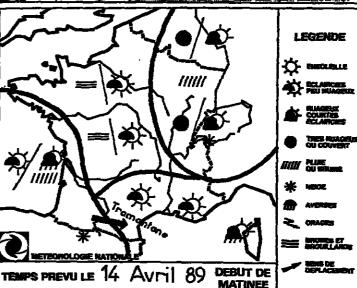
4

grand Lighter

Sur le pourtour méditerranéen, le sud du Massif central, ainsi que sur le mas-sif alpin et la vallée du Rhône, nom-breux nuages et pluie. Le temps pourra même tourner à l'orage par endrous.

SITUATION LE 13 AVRIL 1989 A 0 HEURE TU ATTURN TO

PRÉVISIONS POUR LE 15 AVRIL 1989 A 12 HEURES TU



TEMPÉRATURES inima et temps observé Valours extrêmes releyées entre to 12-4-1989 à 6 houres TU et le 73-4-1989 à 6 houres TU FRANCE TOTAL . LUXENCOURG ... KARRAKBCH ÉTRANGER MILAN CAEN ... MORTRÉAL CHEBOURG CLERNONT-FEER MOSCOU DEION NEW-YORK GREICHUS MI LIUE LIBOGES ELCRAPE. 020 ... PERN NAMEY STOCKHOLK No. PARES MONTE HINGEONS. TURES . TEARS STRASBÛURG ... LONDERS A B C D 0 P T brane

SOMMAIRE

M Avec l'avai du gouvernement francais, Framatome et Siemens ont finalement signé, jeudi 13 avril, un accord commercial dans le nucléaire. Il s'agit du premier volet d'une pius vaste coopération engagée entre la France et la RFA dans une industrie qui souffre actuellement d'un fort ralentissement des commandes (lire pages 26 et 27).

■ La commande la plus importante de l'aviation civile (100 milliards de francs), passée par le loueur GPA, illustre la frénésie d'achats d'avions au niveau mondial (lire cicontre}.

■ Devant le congrès de la FNSEA, réuni à Besançon, le ministre de l'agriculture, Henry Nallet. annonce que son action visera principalement l'abaissement des charges des agriculteurs (lire page 29).

Après s'être donné quinze jours supplé-mentaires de réflexion à l'issue de plusieurs

mois de négociations (le Monde du 4 avril), deux

groupes pharmaceutiques, l'américain Smith-kline Beckman et le britannique Beecham, sont

finalement tombés d'accord pour fusionner et

de francs), juste derrière le géant américain Vierek (38 milliards de francs) mais devant

Économie

La société irlandaise Guinness Peat Aviation commande deux cents appareils

La société irlandaise de location Guinness Peat Aviation (GPA) annoncera officiellement, la semaine prochaine, la plus impor-tante commande de l'histoire de l'aviation civile. Elle achètera plus de deux cents avions à réaction de toutes tailles pour un montant qui excéderait 15 milliards de dollars (100 milliards de francs). Pour sa part, l'européen Airlus recevrait un part, l'enropeen Anuss receviau un ordre d'achat pour cinquante-quatre A-320, A-330 et A-340, soit près de 4 milliards de dollars (25 milliards de francs). Les américas de l'achange de l' cains Boeing et McDounell Douglas se partageront la plus grosse partie de ce « contrat du siècle », qui confirme l'explosion de l'aéronautique mondiale et la pénutie généralisée, les neuf mille avions en activité ne suffisant plus.

On s'arrache les avions commerciaux comme cela ne s'est jamais pro-duit dans le passé. Il ne s'écoule pas de semaine sans qu'une énorme com-mande soit adressée à l'un des avion-neurs de la planète. GPA détrône aujourd'hui Delta Airlines, qui n'avait acheté à Boeing et McDonneil Douglas aque » pour 10,5 milliards de dollars (70 milliards de francs). American Airlines y va pour cent circumant Airlines y va pour cent cinquante Fokker-100. Braniff pour cent Airbus ILFC pour cent Boeing; Asiana, Gulf Air, Cathay Pacific, Malaisian, TAT, Air Europe, achètent en masse tous les types d'appareils, du plus petit des «commuters» comme le Dash-8, le British Aerospace 146, le Fokker-50 on l'avion de transport régional (ATR) franco-italien, jusqu'an mastodonte de Boeing, le 747-400.

Plusieurs facteurs se sont conjugués pour déclencher un retournement de conjoncture et un véritable phénomène

de boule-de-neige. Au premier rang, figure la croissance accélérée du trafic, qui a dépassé les 10% en 1987 et qui s'est maintenue, l'an dernier, entre 7% et 9%. Le tessement du trafic américain, dont les taux de progression reviendraient à 3 % ou 4 %, semble largement compensé par les prouesses européennes et surtout les 15-20% emegistrés en Asie. Cette poussée de la demande a conduit les conjoncturistes des compagnies à revoir à la hausse leurs prévisions et à aumoncer pour avant l'an 2000, le doublement du nom-bre des passagers aérieus lequel a atteint le milliard en 1988.

Les comptables de ces mêmes compagnies n'ont pas été moins avisées. Ils ont constaté que le prix du carburant avait recommencé à grimper sons l'effet des politiques stabilisatrices de l'OPEP et de la bonne tenue de l'activité économique. Ils se sont dit qu'il

allait être temps de se débarrasser des vieux Boeing-727, Bac-111 et autres Caravelle, dévoreurs de kérosène, et de se tourner vers les derniers-nés, tellement economes, que sont le Boeing-737, l'Airbus A-320 ou le MD-80 qui consomment de 20% à 30% de moins.

Ils ont constaté qu'il coftait très cher, trop cher, de réparer les vieux avions. Ils ont bien essayé aux Etats-Unis de gratter un peu sur les frais d'entretien, mais ces économies ont provoqué des avaries en plein vol du plus mauvais effet. Les compagnies américaines utilisant les avions les plus âgés de la planète (quinze ans et trois mois d'age moyen pour TWA, contre quatre ans et cinq mois pour Singapore Airlines), il n'est pas étonnant qu'elles achètent par centaines des appareils aux constructeurs.

GPA: la politique du supermarché

C'est en 1975 que M. Tony Ryan fonde Guinness Peat Avia-tion (GPA) à Shannon (Républi-que d'Irlande). GPA annonce un capital de 50 000 dollars et loue un avion à qui le veut. Ancien directeur de la compagnie natio-nale Aer Lingus, M. Tony Ryan estime que seule la location permettra aux compagnies de faire face à l'explosion de la demande au'il pressent.

GPA commence par faire son trou dans les pays en voie de développement, mais la déréglementation lui ouvre les portes des Etats-Unis. Il s'associe avec McDonnell Douglas, Airbus et Fokker dans des sociétés communes de location. Il se spécialise dans l'avion à réaction de

moins de 150 places et profite des avantages d'une fiscalité

Le succès élargit le cercle de ses actionnaires, M. Ryan, la banque Guinness Peat et Aer Lingus sont rejoints par Air Canada, Mitsubishi Corporation, Prudential Insurance, Long Terme Credit Bank du Japon notamment. En commandant 200 avions de 100 à 500 places, GPA devient vraiment ce que souhaitait son fondateur : cun magasin où le client peut prendre l'avion dont il a besoin.»

GPA qui a commandé plus de 450 avions, possède 172 appa-reils et a réalisé 1 080 millions de francs de bénéfices en 1987-

de cinq actions « B » (même droit de vote que les

Smithkline actuelle, plus une action préféren-

nommé président de Smithbee, comme les

boursiers de la City appellent déjà le nouveau

groupe, et M. Bob Bauman, président de Bee-

cham, de nationalité américaine, directeur

général. Les dix-huit membres du conseil

chacun des deux groupes.

tielle Smithkline avant droit aux dividendes.

«A») de la nouvelle société coutre une action

M. Henry Wendt, PDG de Smithkline, sera

Cette frénésie n'aurait pas été possible si les transporteurs n'avaient pas été remis à flot par des bénéfices exceptionnels. Là encore, les Américains se signalent par des résultats impressionnants (1,6 milliard de france pour TWA et 2 milliards pour Delta), qui leur ont permis d'amasser des « trésors de guerre ». Selon l'hebdomadaire spécialisé Aviation Week and Space Technology, TWA dispose de 1.26 milliard de dollars (8 milliards de francs) de liquidités, et American de 1.22 milliards (7,8 milliards de francs). C'est dire que les banquiers ne se font pas tirer l'oreille, bien au contraire, pour prêter les fonds nécessaires.

Des bénéfices exceptionnels

La montée en puissance des loueurs d'avion a également pesé lourd. Qu'ils s'appellent GPA ou ILFC, ces entrepreneurs ont tablé sur la faiblesse financière des compagnies aériennes mondiales, que tous les observateurs s'accordent à juger incapables de mobi-liser les 200 milliards de dollars (1 280 milliard de francs) indispensailes pour l'investissement d'ici à l'an 2000. Ils ont donc persuade le monde de la finance de leur confier son argent pour acheter par centaines des avions de tous types qu'ils louent avec ou sans équipage, avec ou sans entretien, mais au prix fort, aux · petits », tels Monarch ou Corse-Air, qui n'ont pas les movens d'acheter, comme aux e grands », tels TWA ou SAS, qui doivent faire face à des pointes imprévues ou à des « soudures » difficiles. En se portant massivement acquéreurs d'avions, les loueurs contribuent à limiter le nombre d'avions neufs disponibles chez les constructeurs... ce qui a poussé vers le haut les prix et donc les tarifs et les actifs de ces sociétés.

La première conséquence de cette forte demande a été l'engorgement des chaînes de montage chez les avion-neurs. Ni Fokker ni Boeing ne respectent plus les dates de livraison promises. McDonnell Douglas parle d'un retard d'un à trois mois selon les types d'avions. Chez Airbus, le client qui se présente aujourd'hui ne peut pas esperer recevoir d'A-310 avant le deuxième semestre 1992 et d'A-320 avant le deuxième semestre 1995.

Les constructeurs s'efforcent de monter leur cadence de production. Boeing, qui livre vingt-six appareils par

mois, passera à trente-quatre à la mi-1990. Airbus passera, dans le même laps de temps, de huit avions à qua-torze. Chez les motoristes, on se dit prêt à suivre la cadence. Ainsi chez CFM, qui associe l'américain General Elec-tric et le français SNECMA, on estime pouvoir sans difficultés produire cent réacteurs par mois contre soixante-cinq

Pourtant les industriels rechignent à trop produire. Les Américains, qui débauchent et embauchent avec une extrême facilité, se trouvent confrontés à un manque de main-d'œuvre haute-ment qualifiée. Boeing a été contraint de demander à son confrère Lockheed de lui prêter plusieurs centaines de spé-cialistes pour faire face à la demande et éviter le renouvellement des erreurs de cáblage constatées sur les détecteurs d'incendie de quatre-vingt Boeing.

Les avionneurs et les motoristes sont trop heureux de se trouver en position de force après les années « noires ». Avec six cent neuf commandes fermes enregistrées par Boeing depuis un an, et deux cent ciaquante quatre par Airbus, par exemple, ils sont en mesure de mieux planifier leurs investissements de faire monter les enchères et donc leurs prix. Le quadriréacteur A-140 d'Airbus, qui était proposé il y a moins de deux ans 81 millions de dollars aux compagnies, en vaut presque 100, et le prix de son concurrent, le triréacteur MD 11 de McDonnell Douglas, a suivi la même courbe. 23 % de hausse en vingt mois!

La question que se posent tous les conjoncturistes aériens est évidem-ment : jusqu'à quand ces beaux jours dureront-ils? D'un côté. l'Amérique est loin d'avoir renouvelé ses flottes, les Européens et les Asiatiques commencent seulement à utiliser couramment l'avion : de l'autre, les hausses de prix et surtout les embouteillages que provoqueront, dans les aéroports et en l'air. ces centaines d'appareils supplémentaires, risquent de dissuader la demande. Les optimistes estimeront que le marché est assuré jusqu'à la fin du siècle. Les réalistes souligneront qu'aucune demande, même dans un secteur jeune comme le transport aérien, n'est inépuisable.

En attendant que les événements tranchent, on se réjouira de la vitalité de l'aéronautique, qui a permis à Boeing d'embaucher, en 1988, dix mille personnes, et aux Européens de consolider une industrie aéronautique fragile qui pourrait générer ses premiers bénéfices dans les années 90. ALA!N FAWAS.

Bénéficiaire en 1988

Dassault-Breguet lance deux nouvelles versions du Mirage-2000

d'administration proviendront pour moitié de Le bénéfice net de la société radar RDY de Thornson et du noud'affaires d B COMMILE 17 661 millions de francs), après règlement de l'impôt sur les bénéfices (275 millions de francs) et versement de primes de participation (164 millions de francs) et d'accord d'intéressement (83 millions de francs) aux treize mille trois cent dix-huit salariés de l'entreprise. Ces précisions ont été données, jeudi 13 avril, au conseil d'administration de la société par son président, M. Serge Dassault. En 1988, les prises de commandes ont atteint près de 16 milliards de francs, dont 6 200 millions de francs à l'exporta-

tion militaire (Jordanie, Brésil et Venezuela). M. Dassault a, d'autre part, annoncé que sa société avait décide de financer le lancement de deux nouvelles versions du Mirage 2000 destinées à l'étranger. Il s'agit d'un Mirage 2000-S (un avion d'attaque au sol dérivé du Mirage 2000 N) et d'un Mirage 2000-5 (un avion

d'interception équipé du nouveau

Dassault-Breguet s'est élevé, l'au veau missile air-air MICA de deraier, à 147 millions de francs Matra). Ces deux versions peuvent elre livrées en 1993 et intéressent les Irakiens.

Le conseil d'administration n'a pas directement évoqué le sort de usine Dassault de Colomiers (Haute-Garonne) menacée de démantèlement. Sur ce suiet particulier, le comité central d'entreprise est convoqué pour le 20 avril. Sur les 1400 saluriés de Colomiers, 800 seraient repris dans d'autres usines de Dassault et 600 pourreient être repris par l'Aérospatiale (environ la moitié) et par des sous-traitants dans la région de Toujouse. Dassault, qui est en sous-activité de cinquante mille heures mensuelles, a demandé à l'Aérospatiale que la société nationale lui rapatrie ses sous-traitances sur le Mirage F-1 et le Mirage 2000. Le groupe privé considère qu'il n'est pas, en effet, outillé pour exécuter les soustraitances sur l'Airbus que l'Aérospatiale préférerait lui concéder (le Monde du 13 avril).

donner maissance à la denxième plus grande entreprise fabriquant des médicaments dans le monde (nos dernières éditions du 12 avril), avec Les actionnaires de Beecham recevront, un chiffre d'affaires dans la spécialité de 5,5 milliards de dollars environ (35,2 milliards eux, 0,8784 actions «A - de ce holding plus 1,75 livre d'obligation pour chaque titre Bee-

égaux de chacme.

Naissance d'un nouveau géant de la pharmacie

Beecham et Smithkline fusionnent

l'allemand Heechst (30,5 milliards de francs,

avec sa filiale française Roussel-Uclaf). Bee-

cham et Smithkline deviendront les filiales d'une

nouvelle société bolding, Smithkline Beecham,

basée en Grande-Bretagne et dont le capital

sera constitué par les apports grosso modo

cham apporté. Ceux de Smithkline se verront

proposer un bloc négociable et cotable composé

Le mariage de l'avengle et du paravueue ou l'association de deux titans Elentucux? Les analystes anglosavans sont encore très partagés sur la monification réelle à donner à ce raprochement, le plus important de tous en temps dans l'industrie pharmaceuaque et qui, tœutes activités confonthe constitution of the line o mentation médicale de Smithkline, les metiques et les boissons diététiques le Beecham, met en selle un groupe amendano-britanniqe pesant 6,3 milands de dollars (40,3 milliards de

A l'évidence, les deux partenaires ont d'abord cherché à réunir leurs forces pour échapper à des OPA sauvages. Depuis plusieurs mois déjà, des nuneurs circulaient régulièrement à Wall Street désignant Smithkline comme une proie possible et facile.

Pour Beecham, de telles rumeurs rigient devenues véritablement chroniques. Et quand les deux groupes ont annonce leur intention de s'associer. iren noms de « raiders » circulaient derre-Manche, qui auraient pu être

Un grand défi géant britannique de la chimie luimeme, qui met les bouchées doubles pour hisser sa pharmacie (actuellement 20°) dans les dix premières places mondiales : ceux également du suisse Ciba-Geigy (3º mondial) et du néerlandais Unilever. Mais l'autre but de ce rapprochement est de créer aussi un véritable - pool - financier capable de fournir les capitaux indispensables pour relever le grand défi pharmaceutique du XXI^e siècle. La mise au point d'un nouveau médicament coûte une for-tune. De la découverte à la mise sur le marché (entre sept et douze ans), le prix à payer dépasser 100 millions de dollars (650 millions de francs). Il faut compter le double avec la mondialisation du produit. Séparément, les deux allies d'aujourd'hui n'avaient pas vraiment les moyens de financer des opérations anssi coûteuses. D'autant que l'innovation ne se décrète pas. Smithkline avait autrefois connu son heure de gloire en lançant le Tagamet, premier médicament apparu sur le marché dans

intéressés par un rachat : celui d'ICI, le l'estomac sans recourir à la chirurgia. Actuellement, ce médicament, qui compte à lui tout seul pour 30 % du chiffre d'affaires (1,1 milliard de doilars), est sur le déclin à cause de la concurrence que lui fait le Zantac (1,5 milliard de dollars), produit par le laboratoire britannique Glaxo et qui a permis à ce dernier d'accèder à la quatrième place mondiale (cinquième

Besoin

d'argent Les autres médicaments de Smithkline, dont les bénéfices ont baissé de 60 % l'an dernier, sont vicillissants. Si de son côté Beecham possède aussi grand nombre de vieux produits, en revanche, la firme britannique est quand même engagée dans le dévelop-pement de nouveaux produits prometteurs, les thrombolytiques (traitement de l'infarctus), les anti-hypertenseurs et les anti-infectueux, ainsi que dans les biorecimologies. Mais elle a besoin d'argent pour mener tous ses projets à

bien. Une bonne implantation aux Etats-Unis enfin hui fait défaut. Ces trois demières années, elle a fortement désinvesti pour se recentrer sur son métier de base. En annonçant le rapprochement avec Smithkline, la direction de Beecham a, en même temps, revelle qu'elle allait revendre les produits de beauté (marque Yardley). Margaret Astor, Lancaster) encore dans le groupe afin d'être en mesure d'apporter 600 à 700 millions de livres (6,42 à 7,5 milliards de francs) à la nouvelle entité industrielle.

Globalement, Smithbee se propose de dépenser plus de 300 millions de livres (3,2 milliards de francs) par an dans la recherche et le développement pour des médicaments destinés à soigner les affections cardiaques, l'asthme, la maladie d'Alzheimer et le sida. C'est un minimum pour un nouveau groupe qui a l'ambition de maintenir et de renforcer sa deuxième place mondiale avec pour l'instant une part de marché à peine égale à 2 %. Merck, le numéro un, est à 4 %.

ANDRÉ DESSOT.

Les vingt plus grands fabricants mondiaux

}	de francs
1. – Marck (E-U) 2. – Smithkline-	38
Beecham	35
Uclaf (RFA-Fr.)	30.5
4, - Ciba-Geigy (Sui.)	
5 Glaxo (G-B)	17,9
6. – American Home Products (E-U)	17,8
7. – Johnson and	1,,0
Johnson (E-U)	
8 Takeda (Jap.)	16,3
9 Beyer (RFA)	16,2
10 Sandoz (Sui.)	
11 Pfizer (E-U)	15,5
12 Lilly (E-U)	15,3
13. = Bristol	
Myers (EU)	14,2
14,	13,5
15 Schering	
Plough (E-U)	12,2
16 Upjohn (E-U)	12,1
17 Squibb (E-U)	
18 Sankyo (Jap.)	11.6
119 Boehringer	
Ingelbeim (RFA)	11,2
20 = ICT (G-B)	11.2

de médicaments

	
1 Marck (E-U)	38
2 Smithkline- Beecham 3 Hurchst-Roussel-	35
Uciaf (RFA-Fr.). 4. – Ciba-Geigy (Sui.)	30.5 18
5 Glaxo (G-B)	17,9
Products (E-U) .	17,8
Johnson (E-U) 8. – Takeda (Jap.)	17 16.3
9 Bayer (RFA)	16.2 16
11. – Pfizer (E-U)	
13 Bristol Myers (EU)	14,2
14 Roche (Sui.)	13,5
Plough (E-U) 16. — Upjohn (E-U)	12,1
17. – Squibb (E-U) 18. – Sankyo (Jap.)	11,7 11,6
19. – Bæhringer Ingelbeim (RFA)	11,2
20. – ICI (G-B)	11,2

(Source: ICI)

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

SOCIÉTES D'INVESTISSEMENT A CAPITAL VARIABLE SICAV

SAINT-HONORÉ CAPITAL **ABSORBE** RENTOBLIG & SAINT-HONORÉ VALOR

Sous réserve de l'accord des autorités de tutelle, les censeils d'administration de Saint-Honoré Capital et Saint-Honoré Valor, réuni le 16 mars 1969, Rentoblig, réuni le 29 mars 1969, ont approuvé à l'unanimité le projet d'un contrat de fusion-absorption par lequel Seint-Honoré Capital absorbera Ren-toblig et Saint-Honoré Valor pormalement le 28 juillet 1989.

Dans le cadre de cotte fusion-absorption, les actions Saint-Honoré Vator et Rentoblig seront échangées sans frais contre des actions Saint-Honoré Capital sur la base de la partité qui sera définie le 28 juillet 1989; les rompus pourront être soit remboursés, soit complétés par un versement effectué en espèces permetrant l'attribution d'une action Seint-Honoré Capital supplémentaire

il est souligné, par ailleurs, que les rachats et les souscriptions d'actions Saint-Honoré Valor et Rentobig scront interrompus à compter du 21 juillet 1989 à 12 heures (article 22 du décret n° 79-323 du 24 avril 1979).

Cette fusion-absorption et ses modalités devront, au précluble, être approuvées par une assemblée générale extraordinaire de chaquine des trois Sicav concrétes. Ces assemblées vont être convoquées aux sièges sociaux le 10 inities 1920

Au cas où le quorum ne pourrait être réuni ce jour-là, ces assemblées seront convoquées à nouveau le 24 juillet 1989. Il est précisé qu'à la date du 28 juillet 1989 les Sicav Saint-Honoré Valor et Reptoblig se trouveront dissoutes par anticipation.

> Siège social des Sicav : Rentoblig, 20, rue de la Baume, 75005 Peris

Saint-Honoré Capital, 47, rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris Szint-Honoré Valor, 47, rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris

les années 60 pour soigner les ulcères de

. AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

NORD EST

renforce sa position européenne dans le secteur chauffage

Apre- l'acquisition en 1988 des sociétes DEF Radiateurs (Belgique)
 BURNHAM (Hollande) k wieur chauffage de NORD EST poursuit activement son expansion en Europe.

NORD EST, C.I.CH. et les actionnaires du Groupe BROTJE ont conclu un accord par leque • la société C.I.CH., filiale à 97 % de NORD EST reprendra 39 % du capital du groupe allemand

 AUGUST BROTJE GmbH and Co. sons reserve des autorisations des organismes compétents.

Le groupe BROTJE à realise en 1988 un chiffre d'affaires consolidé de

 DM 304 millions
don:
 DM 261 millions dans le secteur chauffage. Cette activité compreno la production de chaudieres acier au sol, de brûleurs et de radiateurs, ainsi que la commercialisa-tion de cos produits au Tay ers de bifitales de distribution chauf lage-sanitaire disposant de nombreuses agences en Allemagne. i en circer chauftage de NORD EST, qui comprend en outre la société FINIMETAL a realisé en 1988 un chiffre d'af-

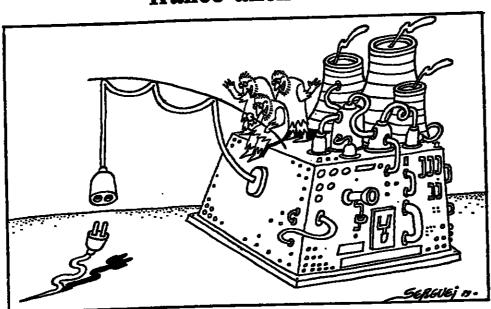
• F 1.46 milliard

A pastir de la forte position de C. I.CH, en France dans les chaudières fonte et les brûleurs et de la part de marche bien forte font par ESOTTE de Allemagne (environ 10 %) en chaudières acier, les deux sociétés escomptent des synérgies très importantes dans les domaines rechaiques et commerciaux.

Économie

L'accord conclu entre Framatome et Siemens

L'amorce d'un vaste rapprochement franco-allemand



Après un • examen • par les pouvoirs publics fran-çais et quelques corrections, l'accord entre les construc-teurs de chaudières nucléaires françaises, Framatome, et allemand, KWU (du groupe Siemens), a été signé jeudi 13 avril. Cette • coopération à long terme », se traduira par la création d'une filiale commune (à 50/50) appelée Nuclear Power International (NPI) basée à Paris et dirigée par un Allemand. Cette société, pasee à rarts et curigée par un Allemand. Cette société, de 40 à 50 personnes, sera chargée de l'exportation des réacteurs nucléaires à eau pressurisée des deux sociétés mères en dehors de la France et de l'Allemagne fédérale ainsi que de la coordination du développement d'une technologie commune - pour les marchés inter-

Cet accord s'explique par le fort raientissement des commandes de centrales dans le monde entier. « Pour la traversée du désert, il fallait allier nos forces ». selon M. Jean-Claude Leny, PDG de Framatome. Une alliance qui s'inscrit aussi dans le mouvement actuelle-ment très rapide de concentration des industries électriques européennes (accord GEC-Alsthom ou Asea-

De portée aujourd'hui limitée à l'exportation, l'alliance frança allemande pourrait s'étendre aux marchés français et allemand si EDF et ses homologues outre-Rhin parviennent à définir des normes techniques outre-Rhin parviennent à définir des normes tecnniques communes. Il reste à s'assurer qu'une telle opération ne déboucherait pas sur un « monopole » d'industriels régnant aux dépens des compagnies d'électricité, mais la logique qui s'amorce est bien celle d'une coopération générale de la France et de la RFA en matière

nucléaire. Un vaste accord industriel qui s'explique certes par la crise de ce secteur mais qu'on aurait, poli-tiquement, plus ouvertement vanté à quelques jours du sommet franco-allemand s'il n'y avait la poussée des écologistes... Les Verts obligeant à se féliciter dans la

Aux côtés de l'accord Framatome-Siemens, deux autres dossiers marquent cette « coopération de la France avec la RFA conclue pour de longues années ». dont on se réjouissait, jeudi, au ministère de l'industrie. Le premier, dans le retraitement du combustible irradié dont la COGEMA française s'est fait une spécialité mondiale. Le groupe allemand Veba envisage d'arrêter la construction d'une usine de retraitement à Wackersdanf en Parière cour la passeign des écologistes dorf en Bavière, sous la pression des écologistes (le Monde du 13 avril). Il a confirmé être intéressé par une prise de participation de 49% dans l'atelier UP3 en construction dans l'usine française de La Hague. L'Allemagne disposerait d'une capacité de 400 tonnes par an (la moitié des 800 tonnes d'UP3) correspondant

Dernier volet des négociations franco-allemandes, les ventes d'électricité d'EDF en RFA et, plus largement, la construction d'un vrai « marché unique de l'éner-gie ». EDF a un surplus d'électricité tantdis que la RFA doit avoir recours à un charbon lourdement subven-tionné pour défendre l'emploi de ses mineurs. Un prohlème là, social.

ERIC LE BOUCHER.

(Suite de la première page.)

L'un après l'autre, depuis dix ans, sous la pression de l'opinion ou des difficultés financières et techniques tous les grands pays occidentaux ont gelé à leurs programmes d'équipe-ment, ou y ont tout simplement

Les pays de l'Est eux-mêmes n'ont pas résisté à l'« effet Tchernobyl», et, comme la plupart des pays en développement, ont révisés fortement à la baisse leurs ambitions. Seuls le Japon, parti plus tard et beaucoup pius prudemment, de beaucoup plus prudemment, de même que quelques pays asiatiques (Corée, Inde, Chine) poursuiveat sans faiblir leur équipement. Résul-tat: en l'an 2000, la puissance totale des quelque 590 réacteurs installés dans le monde ne devrait pas dépasser au mieux 493 gigawatts, selon les estimations actuelles du CEA, alors qu'en 1974 on prévoyait qu'elle atteindrait de 2000 à 2500 GW, quatre ou cinq fois plus !

La France, tout en sachant depuis plus de cinq ans qu'elle risquait le suréquipement, s'est bien gardée, contrairement à ses voisins, d'arrêter net ses programmes, préférant un ralentissement progressif, plus facile à négocier. Mais il a bien fallu se rendre à l'évidence : avec 78 % de l'électricité consommée venant du nucléaire, le plein est fait, et, compte tenu de la demande, le parc compte d'ores et déjà sept à dix réacteurs en trop par rapport à l'optimum économique.

du programme

De ralentissements en reports successifs, le programme a donc dû être discrètement gelé depuis deux ans. La dernière commande de réacteur remonte à janvier 1987 : la prochaine ne sera passée, an mieux, qu'à la fin de 1990. D'ici à l'an 2000, EDF ne prévoit d'engager que deux ou trois nouvelles tranches, - soit une tous les quatre ou cinq ans, - contre cinq par an en moyenne au début de la décennie.

Compte tenu des délais de construction - sept à huit ans, -

l'effet de ce gel ne se fera réellement sentir qu'à partir de 1993-1994. EDF a encore à l'heure actuelle huit réacteurs en cours de construction, correspondant aux commandes passées des 1980. Mais à partir de 1993 elle n'en aura pins qu'un seul. Un coup d'arrêt d'autant plus spectaculaire qu'il ne faut plus, depuis Tchernobyl, compter sur l'exporta-

tion pour prendre le relais. La filière nucléaire française, conçue au début des années 70 dans une perspective de pénurie mondiale d'énergie, pour construire, alimenter et gérer cinq à six nouveaux réacteurs chaque année, se trouve donc totalement prise à contre-pied. Certes personne n'envisage un arrêt définitif du développement nucléaire. A terme, les besoins croissants d'électricité et les ressources limitées en énergies fossiles (pétrole, gaz, charbon) devraient provoquer une reprise de l'énergie atomique, du moins dans les pays développés, pensent les responsa-

 Si on considérait que le marché ne bougera pas dans l'avenir, on pourrait fermer une bonne partie de nos activités », grogne M. Jean-Claude Leny, président de Frama-tome. L'ennui est que personne ne connaît la durée exacte de la « traversée du désert». La reprise à terme du nucléaire pourrait être stimulée par les inquiétudes, liées à l'« effet de serre », qui limitent l'usage des combustibles fossiles. Mais elle reste aussi à la merci d'un nouveau Tchernobyl qui, où qu'il se produise, sonnerait le glas de tous les programmes, y compris en

Les « nucléocrates », espèce d'ailleurs en voie de disparition, battent aujourd'hui leur coulpe. « Si nous avions connu parfaitement l'avenir, nous aurions surement été moins vite », admet M. Rémy Carle, direc-teur général adjoint d'EDF et ancien responsable de l'équipement. Reste qu'il va bien falloir restructurer toute la filière, aujourd'hui encombrée de surcapacités tous azimuts.

Bien que prévisible et longtemps retardée, l'adaptation n'en est pas

Etiage

moins douloureuse et fort délicate. « Aucun acteur français n'est en péril de mort, affirme, rassurant, le président d'EDF. Nous avons les réalisations les moins chères et les plus sures du monde.

Sans doute, mais c'est precise-

ment parce que la France a, de l'avis générai, le meilleur outil nucléaire du monde que le tournant est disticile à prendre. Comment s'adapter à un passage à vide d'une dizain d'années au moins sans perdre ces atouts et en se préparant à la reprise? Un défi de taille : le sursaut s'il se produit, devrait venir des Etats-Unis. La puissante machine américaine, une fois réveillée, risque de faire table rase du passé, et, developpant les techniques du nucléaire de demain », de périmer d'un coup l'outil français.

🚁 🐲 🖚

e de la composición dela composición dela composición de la composición dela compos

7.0 grandfiller

Landari 🛎

- Land

1.11 经海损

1 a 1/2 mm

Une filière unique au monde

Or, depuis 1973, la France peut se vanter d'avoir bâti une filière unique au monde, qui, quel que soit le mail-lon choisi, se classe aux tout pre-miers rangs mondiaux. Le CEA, l'un des alus autres des l'un des plus gros centres de recherche nucléaire, militaire et de sûreté, est, par sa filiale COGEMA, le numéro un mondial du combustible, qu'il gère depuis la mine jusqu'au retrai-tement et au stockage des déchets. Framatome, le constructeur de chandières, a emporté depuis 1975 presque la moîtié (45 %) des commandes mondiales à l'exportation et compte, dans la période récente, plus de références que le géant américain Westinghouse. Enfin EDF, première compagnie d'électricité du globe, peut se targuer d'avoir, en matière d'énergie nucléaire, des coûts 30 %, 50 % voire 70 % inférieurs, selon les cas, à ceux de ses

Mais cette récessite, conquise à l'arraché en période de forte crois-sance, grâce à un appui financier et politique sans faille de l'Etat, peut-elle survivre à une longue période de stagnation, sinon de repli? - On entre dans une phase de consolida-tion un peu douloureuse par rap-port à la situation antérieure, expli-

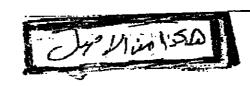


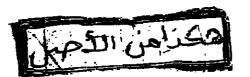
FRANCE TELECOM MON PARTENAIRE

SICOB 89 DU 17 AU 22 AVRIL VILLEPINTE-HALL 4

Téléphonie professionnelle, Numéris, Réseaux d'entreprises, Minitel, Bureautique communicante, Communication avec les Mobiles, Transmission de l'image: aujourd'hui chaque forme de communication aide mon entreprise à aagner en France et à l'étranger. Pour bien communiquer, j'ai besoin des technologies fiables et performantes d'un partenaire à mon écoute; j'ai choisi FRANCE TELECOM.







Économie

dans l'industrie des chaudières

pour le nucléaire

que M. Jean-Daniel Levi, directeur de l'énergie au ministère de l'industric. n'importe quelle industrie traverse cette période. Il faut prendre des mesures pour rester sur le marché au moment où il redémarre. Nous héritons d'un outil remarquable, il doit ressortir consolidé. »

Dive for l'industrie travior par le général de Gaulle pour doter la France de l'énergie muléaire — et accessoirement maitriser l'arme atomique, — il est confronté à un problème de survie pure et simple. Depuis 1982, selon

Plus facile à dire qu'à faire. La France a va partont beaucoup trop grand, et les surcapacités touchent l'ensemble de la filière. EDF est handicapée par un suréquipement d'une valeur de 70 à 100 milliards de francs - chaque réacteur coûte environ 10 milliards, - par un endettement non moins gigantesque de 230 milliards, soit 1,7 fois son chiffre d'affaire, et par des sureffectifs dépassant dix mille personnes. Framatome affirmait encore récemment qu'il ne pouvait survivre avec moins de quatre commandes par an... La COGEMA, bien que protégée à court terme par les contrats passés il y a dix ans, qui lui assurent des bénéfices garantis jusqu'à la fin du siècle, est elle aussi fortement genée par les surcapacités mondiales existant dans l'uranium naturel et l'enrichissement. Elle voit, en outre, sa troisième activité principale, le retraitement, menacée à terme par l'arrêt du programme de surgénéra-

Quant au CEA, créé à la Libération par le général de Gaulle pour doter la France de l'énergie molésire — et accessoirement matriser l'arme atomique, — il est confronté à un problème de survie pure et simple. Depuis 1982, selon l'Agence internationale de l'énergie, les dépenses de recherche moléaire ont chuté de 35 % dans vingt pays industrialisés. La Grande-Bretagne elle-même, pourrant pionnière dans le domaine atomique, a depuis deux ans fortement réduit les activités et le budget de l'UKEA, équivalent britannique du CEA, et songe même à le privatiser.

En France, on s'est contenté jusqu'ici de s'interroger. Une fois sa mission accomplie, est-il raisonnable de conserver en l'état un organisme de recherche employant vingt mille personnes (dont les deux tiers travaillent dans le domaine civil) et dépensant chaque année 20 milliards de francs, dont 10 milliards dans le civil ?

dans le civil?

« Le modèle CEA de droit divin arrive à bout de souffle », reconnaît.

M. Jean-Pierre Capron, l'administrateur général. Mais là comme ailleurs les réponses ne sont pas évidentes. Les solutions classiques de repli — allégement d'effectifs.

reconversions, etc. — touchent vite leurs limites. Trop brutales, elles risquent de tuer l'outil et de compromettre la survie à terme de la filière en cas de reprise. Depuis trois ans, EDF, Framatome, la Cogema et le CEA out néaumoins supprimé ou reconverti plusieurs milliers d'emplois. Le mouvement devrait se poursuivre mais prudemment.

La recherche d'activités ou de débouchés nouveaux ne va pas non plus sans difficultés. EDF, contrainte de vendre un maximum pour rentabiliser son parc et ses effectifs, s'est lancée dans l'exportation de courant en Europe, dans le conseil international, et tente de s'implanter sur de nouveaux crénaux, comme les réseaux chibés, la domotique, au grand dam de ses concurrents.

Framatome, hii, compte sur la

maintenance et les services nucléaires pour conserver un plan de charge minimum. Après avoir convaince EDF - elle aussi intéressée par cette activité de repli - de lui laisser une part substantielle du «gâteau», le constructeur négocie une association avec l'américain Babcock pour s'implanter sur le marché américain. Mais la maintesance - même poussée au maximum - ne peut guère représenter plus d'un cinquième ou d'un quart du chiffre d'affaires. Franstome, pour conserver une source d'autofinancement (cash-flow), s'est donc lancé dans la diversification pure et simple hors du nucléaire en multipliant les acquisitions - dans la connectique, l'informatique, la mécanique, etc., - l'ensemble devant représenter d'ici cinq ans une moitié de son chiffre d'affaires. Une

évolution assez mal vue par ses

actionnaires – la CGE, le CRA, Du mez et EDF, – lesquels s'effraient des risques pris.

du commissariat ne paraissent sonhaitables sons peine de compromettre l'avenir. Mais, si tout le monde

La COGEMA, elle aussi, multiplie les efforts à l'exportation et tente de promouvoir l'usage d'un combustible mixte — uraniumplutonium — afin de tronver un débouché an plutonium excédentaire. Partagé entre une attitude défensive visant à préserver les acquis et l'impérieuse nécessité de s'adapter en vue du passage à vide, l'ensemble du secteur cherche encore sa voie, hésitant devant des restructurations plus radicales, nécessaires mais dangereuses. Outre les difficultés inhérentes à l'exercice, tout le monde craint de bouscu-ler l'équilibre fragile entre les différentes parties prenantes du programme français — EDF, le CEA, Framatome, — qui a constitné jusqu'ici, avec la centralisation et l'Etat, l'un des principaux atouts de la réassite.

Une chance de survie

Ainsi la réforme envisagée du CEA risque-t-elle d'affecter tout le secteur. Actuellement le Commissariat cumule des foactions militaires, technologiques, industrielles, de contrôle de sûreté, de recherche foadamentale et de conseil du gouvernement. C'est lui qui perçoit l'essentiel des subventions publiques (6,5 milliards de francs pour le seul secteur civil) et qui définit ses programmes, en coordination avec les utilisateurs finaux. Un système jugé archalque mais dont il est difficile de sortir.

La suppression pure et simple pas imposer un type de réacteur difféplus que le découpage en morceaux rent. Pour le CEA, contraint de coo-

du commissariat ne paraisseuf souhaitables sous peine de compromettre l'avenir. Mais, si tout le monde désire rapprocher les programmes des besoins réels — et nouveaux des utilisateurs, EDF, Framatome, et la COGEMA, tous redoutent que l'Etat n'en profite pour se désengager complètement du nucléaire civil, laissant à leur charge le financement complet des recherches nécessaires.

De même le rapprochement franco-allemand amorcé par Framatome avec Siemens suscite-t-il des réactions ambivalentes. La plupart reconnaissent que la voie de l'internationalisation et de l'Europe constitue à moyen et long terme la principale chance de survie de l'ensemble de la filière. . Une des conditions du redémarrage est la mise au point d'un modèle de réacteur acceptable par l'Allemagne et par la France, qui deviendra « la » norme européenne », explique M. Capron. Mais, si l'accord initial négocié par Framatome avec son homologue allemand nour mettre en commun leurs forces à l'exportation ne pose pas en soi de problèmes de fond dramatiques, il n'en va pas de même des prolonge-ments inévitables de ce rapprochement. D'où les difficultés récentes du constructeur français avec ses tutelles, soncieuses de vérifier que les bases de la coopération ainsi jetécs ne léssient aucun intérêt français, et le retard imposé à la conclusion de l'accord.

Car la conception à terme d'un modèle européen de centrale a des répercussions graves pour tout le secteur. Pour EDF, qui redoute d'être confrontée à un nouveau four-insseur peu maniable et de se voir imposer un type de réacteur diffé-

pérer avec les autorités allemandes et européennes de sûreté, et évennt de partager la propriété industrielle. Et même pour la COGEMA, qui coopère avec Framatome dans la fabrication des assemblages combustibles et profite jusqu'ici des exportations de centrales pour conclure des contrats de fourniture de combustibles on de retraitement à l'étranger. Sans parler bien entendu des problèmes de contrôle ainsi posés aux pouvoirs publics, jusqu'ici tout-puissants sur le secteur - seul Framatome relève pour partie du secteur privé.

délicat qu'il soit à négocier, paraît cependant inévitable. D'autant qu'il est difficile, politiquement, de freiner l'évolution européenne au niveau de l'industrie on de la recherche tout en cherchant à devenir, grâce aux exportations de courant, le « château d'eau électrique du Vieux Continent -. - Nous allons nous internationaliser. Tous. Cela va poser des problèmes, mais aussi nous donner des chances. Chacun y trouvera de nouvelles opportu nités », assure le président d'EDF, ravant d'une Europe électrique idéale où la France fournirait l'essentiel des besoins de base, tandis que les Pays-Bas, grâce au gaz, assureraient les besoins de pointe pendant quelques semaines de grand froid...

VÉRONIQUE MAURUS.

(1) Le 25 avril 1986, une catastrophe s'est produite à la centrale nucléaire de Tchernobyl, en Ukraine, causant la mort de trente et une personnes et condamnant à l'exode définitif cent trente-cinq mille personnes.

Coûteux retraitement

Les réacteurs surgénérateurs dits « à neutrons rapides » devaient constituer initiale i's apogée » du programme francais. Prévoyant une raréfaction ciès la fin du siècle des ressources en uranium naturel, les responsables français ont engagé des moyens très importants du budget du CEA) pour mettre au point ces centrales de seconde génération qui brûlent non de l'uranium enrichi, comme les réacteurs classiques à eeu pressurisée PWR, mais du plutonium, lequel est obtenu par le retraitement des combustibles usacés. Les surgénérateurs devaient, du combustible et fournir au pays une ressource d'énergie quesi illimitée. En 1977, la commis 13 à 19 d'ici à l'an 2000.

Maiheureusement les prévisions. là non plus, ne se sont pas es. Les surgénérateurs de grosse puissance, comme Superphénix, se sont révélés plus délicets à mettre au point et surtout plus chers à construire que Crays-Malvilla, où est installé Superphénix, coûte, selon EDF. 2,3 fois plus cher que celui d'une centrele ordinaire. De plus, le ralentissement des programmes mondiaux a entraîné une surcapacité et un effondrement des cours de l'uranium natural, dont le prix « spot » est tombé au début de cette année à son plus bas niveau historique, ce qui ôte aux surgénérateurs leur intérêt stratégique et économique, sinon

à très long terme.

EDF a donc décidé de repousser la construction en série de ces réacteurs au siècle prochain. Cet abandon compromet non seulement les programmes du CEA mais aussi l'équilibre de l'ensemble du cycle du combustible. Le plutonium extrait du retraitement n'ayant plus de débouché et s'avérant de surcroît délicat et coûteux à stocker, la retraitement lui-même pard

une grande partie de son intérêt, du moins économique.

Il est aujourd'hui beaucoup plus rentable, affirme Dominique Finon, chercheur à l'Institut économique et juridique de l'énergie (IEJE) de Grenoble, de stocker en l'état le combustible usagé tiré des centrales - comme le font, entre autres - les Américains que de le retraiter. L'écart de coût entre ces deux solutions de fin de cycle serait, assure-t-il, de 1 à 10, le retraitement alourdissant le prix du courant produit de 1.5 centime par kilowatt, soit de 6% environ. ∢C'est un peu cher, admet Rémy Carle, mais le coût du retraitement devrait à terme

Les défenseurs du retraitement assurent en outre que c'est pour l'heure la seule solution consue pour résoudre la fin du cycle. Le stockage en piscine pratiqué par les Américaires ne peut être que provisoire. Et personne n's encore réussi à définir ce que devrait être un stockage définitif et quel serait son coût.

Reste que la remise en cause éventuelle du retraitement poserait un problème énorme à la COGEMA, dont il constitue une des activités principales, et dont il absorbe l'essentiel des investissements.

Ce d'autant que l'activité

minière bat de l'aile et que sa troisième grande branche, l'enrichissement, doit affronter dans les années à venir une concurrence féroca des Américains. Ceci à l'heure où les actionnaires — clients de l'usine Georges-Besse d'Eurodif pourront reprendre leur liberté, après 1990, privent l'entreprise de débouchés garantis. Car là aussi on a vu grand. L'usina ne tourne dapuis des années qu'à 70% de ses capacités, et, du fait de la défection iranienne, ne pourra être désentettée à l'échéance pré-

V. M.

BANQUES POPULAIRES:

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

PROFIT, PRODUCTIVITÉ, DÉVELOPPEMENT

Devant cinq cents dirigeants des Banques populaires réunis à Lille, Tours et Toulouse, M. MARTINEAU, président du Crédit populaire de France, a félicité les collaborateurs du groupe des résultats réalisés en 1988 :

— 1 milliard 377 millions de francs de bénéfice net après impôt, soit une progression annuelle de 39 %; 182 milliards de francs de dépôts (+ 15,9 %); 150 milliards de francs de crédits (+ 19,2 %); 13,1 milliards de francs de fonds propres (+ 20 %); 339 milliards de francs de bilan globalisé (+ 18 %).

Pour le président MARTINEAU ces résultats sont la conséquence d'une stratégie orientée autour de trois axes :

PROFIT

Le profit est garant de la pérennité du groupe des Banques populaires, a-t-il rappelé. De 1984 à 1988, la marge bancaire du groupe est passée de 10,4 à 14,5 milliards de francs, soit une progression de 40 %.

Le bénéfice net après impôt est passé, sur la même période, de 539 millions à 1 milliard 377 millions de francs, soit une multiplication par 2,55 alors que l'inflation s'est ralentie et que les taux d'intérêt ont baissé.

La rentabilité des fonds propres dépasse 10 %. Ces résultats placent le groupe des Banques populaires dans les premiers groupes bancaires français.

PRODUCTIVITÉ

La rigueur de gestion a permis aux Banques populaires d'améliorer leur productivité technique et com-

La croissance des frais généraux est restée, depuis trois ans, inférieure à celle de la marge bancaire grâce à une gestion attentive des effectifs et à la maîtrise des frais informatiques.

Les techniques de vente, la qualité des services apportés aux 3300000 clients du groupe par ses 1855 guichets s'appuient sur une formation permanente des agents du réseau-

DÉVELOPPEMENT

Le Projet du groupe des Banques populaires, lancé par le président MARTINEAU an congrès de Bordeaux en 1984, fixait des objectifs de développement pour 1990. Ces objectifs sont atteints.

Le groupe a simultanément progressé sur le marché des dépôts et des crédits. De 1984 à 1988, la part de marché des Banques populaires est passée de 6,4 à 7 % des dépôts bancaires, et de 4 à 5,1 % des crédits ban-

Sur le marché des produits financiers, les ambitions de 1984 sont réalisées. Les dépôts titres de la clientèle des Banques populaires atteignent 115 milliards de francs et l'épargne collective qu'elles gèrent se chiffre à plus de 50 milliards de francs.

Dans le domaine de l'assurance-vie, le groupe des Banques populaires gère un encours de 10 milliards de francs. La société FRUCTIVIE, dont le groupe a repris la maîtrise, est devenue le support de sa stratégie en matière d'assurance-vie. L'ensemble des primes qu'elle a collectées en 1988, a dépassé 2 milliards de francs. Cette action vient d'être complétée par le création de FRUCTI-PRÉVOYANCE qui interviendra dans le domaine de l'assurance des personnes.

L'Europe est au cœur des préoccupations stratégiques du groupe. Le président MARTINEAU a rappelé que les Banques populaires se préparent à affronter la concurrence européenne. Elles ont renforcé leurs structures : cinq nouvelles Banques populaires régionales au rayon d'action élargi ont été créées par fusion de banques existantes. La Caisse Centrale des Banques populaires a absorbé la Banque populaire fédérale de développement, et ses fonds propres seront portés à 3 milliards de francs d'ici à 1992.

L'activité internationale du groupe s'est développée à travers l'action de ses bureaux de représentation (Londres, Francfort, Milan, Madrid, Barcelone, New-York). Elle s'élargit encore avec la création d'établissements à Monaco et à Luxembourg, en Belgique et en Suisse.

Le président MARTINEAU, président de la Confédération internationale du Crédit populaire, entend poursuivre une politique de coopération avec les quatorze groupes bancaires adhérents de la Confédération, qui totalisent 40000 guichets et 700 milliards de dollars de



UNE ENERGIE NOUVELLE EN FRANCE

GOVERNO DE SÃO PAULO

APPEL D'OFFRES 8798/89 INSTRUMENTS DE MESURE

L'APPEL D'OFFRES 8798/89, de cadre international, se trouve ouvert et compters sur des ressources du prêt nº 194/IC-BR consenti par la Banque interaméricaine de développement — BID, pour l'approvisionnement d'instruments de mesure pour l'exploitation et l'entretien du système de télécommunications

de CESP.

Cet APPEL D'OFFRES est limité aux fournisseurs de produits originaires des pays mambres de la BID.

ginaires des pays mambres de la BID. Les normes qui établissent les conditions spécifiques de cet APPEL D'OFFRES devront être retirées, par personne autorisée, moyennant le paiement de NCZ \$ 50,00 (cinquante nouveaux cruzados), à la Divisso de Tecnologia e Licitação de Meteriais. Rue Bela Cintra, 881, 4.º andar, Sao Paulo, Brésil, de 9 h à 11 heures et de 13 h 30 à 16 heures. L'ouverture des documents et des propositions sura lieu à

Curverture des documents et des propositions aux 14 heures, le 15 juin 1988, à l'adresse sus-mentionnée. Direction administrative

SECRETARIA DE ENERGIA E SANEAMENTO

CESP Companion

bureaux

VOTRE SIÈGE SOCIAL

DOMICILIATIONS

postitution de acciétés et us aervices 43-65-17-50.

SIÈGE SOCIAL

CONSTITUTION STÉS

ASPAC 42-93-60-50 +

DOMECILIATION 8° SURX, TELEX, TÉLECOPIE.

AGECO 42-94-95-28.

Locations

appartements achats

non meublées

offres

Paris

MONTPARNASSE

MÉTRO PASTEUR Importante société loue SANS COMMISSION dans immeuble calme, it cft, libra de suits, 12° étage, grand 3 pièces 90 m. 2 chambres et un double living. Loyer mensuel 8.824 charges et

Région parisienne

CONFLANS ET ENV. (78)

Studios à part. de 1 800 F + ch. 2 pose à part. de 2 100 F + ch. 3 pose à part. de 2 500 F + ch. Cab. Vernandia

3° arrdt MATS-ET-MÉTIERS (Près)

appartements:

ventes

5° arrdt

6° arrdt PRÉS JARD, LUXEMBOURG bel appt d'argle, 8 p., parf. ét., solell, park., prof. fb. poss. SERGE KAYSER : (1) 43-28-60-60.

7º arrdt CHAMPS-DE-MARS Potaire vd dble liv., 2 chbres, s. de bas, cuis., cab. toll., 1er ét. rue. Tél.: 48-34-13-18.

15° arrdt **VAUGIRARD**

Luxueux dole séj., cuis., beins. 30 m² terresse, 9° ét., perk. 7.800.000 F. WARSEL, 45-79-32-30. 17° arrdt

290 m² en rotondi

L'AGENDA

Livres

PERRIN/THOMAS & C* ında - Librairer

àdent de leur catalogu 200 titres du 17° au 20°.

25 % de remise atalogue sur demande par till.: 53-24-38-52. Télex : Ciberg 570 418. Télécopie : 53 57 33 30.

Vacances

Tourisme

Loisirs DRISCOLL HOUSE-HOTEL 200 chambres simples £ 100 per sem., deni-pensio Renseign.: 172 New Kent Ros LONDON St.1 4YT-G-8, 19-44-1-703-41-75.

SÉTE Bord de mer, 2 pces, tt cft + terrsase 40 m² dans résid., park. Juliet-soût. Tél.: 69-01-08-06.

ILE D'OLÉRON CHAMBRES A LOUER Avec ou sens coin cuisine Semaine, guinzaine, mois Tél.: (16) 46-76-50-40

D'EMPLOIS

LABORATOIRE CAPILLAIRI Paris - Bertieue - Province Introduits sel. de colff. Fise + commiss. + frais. Adress. let. manuec. + CV + photo à : Laboratoire BRO CAPS. 34, sv. dec Ch.-Elyases. 75005 PARES

ège de Juliy (sou

O'AVO Nouvelle Agence de création image de marq., packaging, charche commerciale junior confirmée dans les métiers de commerciales

DEMANDES D'EMPLOIS

automobiles

ventes

de 5 à 7 C.V.) A VENDRE

Passat Volkswagen CLE, 7 ch., 5 portes, avril 82, 160.000 km, gris métal, int. bleu, exc. écat. Prix 14.500 F.

maisons individuelles BRUXELLES, QUARTIER C.E.E., mais. habit. à vdre, 2 gar., 4 pose, gran., caves, chauff. cantr., possib. extans. Tél.: 32/10/88 81 15. TRIEL-S/SEINE (78)

Centra, belle mais. 1983, 6 poss, belles prestations. 1 520 000 F. Cel. Varmelle, 39-19-21-27. 41 LOIR-ET-CHER

SOLOGNE
A vendre, pavillon F4, tr plain-plet, sur 1 500 m² ciblurés et agencés, chautt. électr. Prix: 490 000 F. 30-74-42-48, spr. 19 haures. locaux commerciaux Ventes

PRÈS SAINT-GERVAIS 200 m² BUREAUX TRÈS CLAIRS 16 000 F. 40-20-02-15. CHANTILLY Excell. rapport/150 m² bursaux, prox. hippodrome et chêteau, 8 pertings, ét. neuf. ball 3, 6, 9, récent. 180.000 F/an. 2,000.000 F. Tél. : 30-35-03-60. **VOLTAIRE 11**

Loc. + bur. gde surface 10 000 F 40-20-97-20.

AGENDA IMMOBILIER



RESIDENCE **CANNES**

37, boulevard ALEXANDRE-III - CANNES Une petite résidence de luxe, vue mer, proche Croisette. Très beaux 2 P. et 3 P.

Tél. bureau de vente : 93-43-46-64. JOHN TAYLOR - 55, La Croisette, 06400 CANNES Tél.: 93-38-00-66 - Fax.: 93.39.13.65.

Dans le cadre des activités sociales du Comité central d'entreprise : RECHERCHONS LOCATIONS APPARTEMENTS EN JOUISSANCE PARTAGÉE (MULTI-PROPRIÉTÉ) MER et/ou MONTAGNE

En contrepartie de la gratuité de location, le CEE assurera le paiement des charges. Contrats sous seing privé. Durée à définir. Rachat possible sous conditions financières intéressante

Communiquer propositions écrites à : M. le secrétaire du CEE de l'ADNSEA, 27, rue Faidherbe, 59800 Lille.



A u pied des téléphériques, une résidence châlets "Le Rond Point des Pistes" où la conception des appartements laisse place à l'espace et au grand confort.

Spie Loisirs Bureau de vente:

47.23.00.67 75 av. Marceau 75116 PARIS

Économie

SOCIAL

Le financement de la Sécurité sociale

Un prélèvement de 1 % sur tous les revenus rapporterait jusqu'à 34 milliards de francs

M. Jean-Jacques Dupeyroux, chargé par le ministre de la protection sociale de mener les discussions quarts) sur les revenus professionavec les partenaires sociaux, a soums à leur réflexion deux chif-frages et six scénarios pour une « cotisation sociale généralisée » (prélèvement sur tous les revenus que M. Evin souhaite instaurer et qui est inscrite dans le projet de Xº Plan).

Appliqué au premier franc, un prélèvement d'un point rapporterait en 1990 34,2 milliards de francs. Si on adopte comme senil de prélève-ment celui de l'exonération des cotisations d'assurance-maladie (ce qui exclut le revenu minimum d'insertion, le minimum vieillesse et les retraites non imposables, les allocations familiales, celle d'adulte handicapé, et implique que les indemnités de chômage ne descendent pas au-dessous du SMIC), il représenterait

· Arrêts de travail dans le métro vendredi 14 avril. - La CGT appelle à des arrêts de travail de

deux heures à chaque fin de service,

vendredi 14 avril dans le métro et le

RER, afin d'exiger « plus de sécu-nté». Cette grève est destinée à pro-tester contre les agressions répétées

dont les agents sont l'objet et contre

la mise en place du système de contrôle de vitesse SACEM sur le

RERA, où une collision entre deux rames, le 11 avril, a fait sept blessés.

• Première fusion de syndi-

cats de branche en RFA. - Deux

syndicats de branche de la puissante

confédération DGB ont fusionné,

mercredi 12 avril, en Allemagne

(En milliers de francs)

Nombre d'actions à rémanérer

Chiffre d'affaires

Résultat courant

Bénéfice net

Bénéfice hors plus-value de cessions . . .

santes indications.

porter ses fruits.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

III III IMMOBILIER

Le conseil d'administration s'est réuni le 6 avril 1989 sous le présidence de M. Jacques Ruscon pour arrêter let comptex de l'exercice et prendre commissance de l'activité de la société.

Les chilfres caractéristiques de l'année 1988 ne sont pas comparables avec ceux de l'année précédente en raison de l'absorption des sociétés IMMINVEST et SIMNOR avec effet du 1st janvier 1988.

Tontefois, le rapprochement de la variation de ces nouveaux chiffres d'affaires et bénéfices avec celle du nouveau nombre d'actions à rémunérer donne d'intéres

(1) Non significatif en raison de plus-values de cessions importantes réalisées en 1987.

Ainsi, l'effet favorable de la fusion apparaît d'ores et déjà dans ces comparat-sons, le bénéfice hors plus-values étant majoré plus sensiblément que le nombre d'actions à rémunérer.

Cette tradance sera amplifiée les prochaines années, lonsque seront réalisées ca totalité les économies d'échelle prévues et que la politique d'arbitrage commençera à

L'assemblée générale ordinaire se verra proposer la distribution d'un dividende unitaire de 19,25 F, contre 18,25 F su titre de l'exercice 1987, avec faculté de paie-ment du dividende en actions.

GROUPEMENT

FRANÇAIS POUR

L'INVESTISSEMENT

115 671

123 680

116715

nels (salaires 21,2 milliards, travailleurs indépendants 1,6 milliard, agriculteurs 0,6 milliard), 5,15 milhards sur les revenus de remplace-ment (dont 4,6 sur les retraites) et 2 milliards sur les revenus du capi-

Dans les deux hypothèses, un point de prélèvement permettrait de combler un déficit prévisionnel de 25 à 30 milliards de francs en 1990 (sur la base d'un maintien de l'acti-vité économique) en supprimant le prélèvement de 0,4 % sur le revenu imposable et sans accroître celui qui existe déjà sur les revenus du capi-

Les scénarios proposés pour l'affectation du prélèvement sont les suivants : affectation à la branche

fédérale, au cours d'une réunion

commune à Hambourg. Le Syndicat des ouvriers du livre et de l'imprime-

rie (IG Druck, 154 000 adhérents) et

les sept associations réunies dans le

Syndicat des artistes (30 000 adhé-

rents) ont donné naissance à

IC Medien, Syndicat de l'Imprimerie

de la presse, de la publicité et de

l'art. La perspective de cette fusion

avait suscité une vive controverse au

sein du Syndicat des artistes, où cer-

tains redoutaient de perdre leur auto

nomie. L'écrivain Günter Grass, et

particulier, a quitté le syndicat il y a

quelques mois pour protester contro la décision. — (AFP.)

Coefficients

de variation

1,83

1.20

famille avec transfert à la branche vieillesse de points de cotisation soit platonnés, soit déplatonnés (ce qui est lié aussi à la date de création du prélèvement, les consations d'alloca-tions familiales devant être totalement « déplafonnées » en 1990), à la branche maladie (ce qui suppose la suppression de la condition d'activité qui existe actuellemem) à la branche vieillesse des différents régimes, directement ce qui demande une cié de répartition : le régime général pourrait recevoir 70% de la contribution ou par l'intermédiaire de la « compensation généralisée, ou enfin versement à un « fonds de solidarité interrégimes » comme celui préconisé par le rap-port des Sages en 1987.

Les partenaires sociaux doivent présenter leurs observations et leurs préférences la semaine prochaine.

4 2M2

ENVIRONNEMENT

Le Parlement européen réclame un durcissement des normes antipollution

STRASBOURG de notre envoyé spécial

Avec la caution de la Commission de Bruxelles, le Pariement européen a demandé, mercredi 12 avril, aux souvernements membres de la CEE d'appliquer les normes antipollution américaines pour toutes les catégories de voitures. Acquise à une majo-rité écrasante (308 voix pour sur 318 votants), la recommandation de l'Assemblée invite ainsi les Douze à fixer des valeurs d'émission des gaz d'échappement polluants à des niveaux sensiblement plus bas que niveaux sensionentent plus des que ceux prévus par les capitales euro-pécimes, et même par la Commis-sion (le Monde du 7 avril). Les Douze auront à se prononcer.

le 8 join prochain, sur le nouveau projet de Bruxelles pour les petites automobiles. A dix jours des élec-tions européennes, il paraît peu probable - la protection de l'environt ment étant désormais un des thèmes essentiels de la construction européenne - qu'une majorité puisse se er an co l'alliance concine entre la Commission et le Parlement.

Il sera difficile, par exemple, pour l'Allemagne fédérale de défendre des normes moins contraignantes. qu'elle a acceptées du bout des lèvres, dans une large mesure par solidarité avec la France. D'autant que les constructeurs d'outre-Rhin sont favorables à une législation européenne comparable à celle des Etats-Unis. D'ailleurs, leurs concurrents de la CEE se rallient tous pen à peu à une sévérité accrue des normes, Même M. Calvet de Peugeot a changé désormais somiusil d'épaule.

M. S.

TAKEE

ìa⊈aaaa**r**op**r**ej

H



RESULTATS DE L'EXERCICE 1988

Le Conseil d'administration réuni le 7 avril 1989, a pris connaissance des résultats consolidés du Groupe pour

en millions de francs	1987 (retraité)	1968	VARIATION
Verites	12 644 1 294	74 569 1 560	+ 15,2 % + 20,5 %
Bénéfice net consolidé avant plus-value hors exploitation	622 863	765 211	+ 23,0 % N.S.
Bénéfice net consolidé	T 485	976	N.S.
Bénétice net consolidé par action avant plus-value hors exploitation (en trancs)	45,33	54,18	+ 19,5%

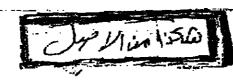
La progression des résultats du Groupe en 1988 provient du développement favorable de l'activité des branches et de la pousuite des efforts de gestion.

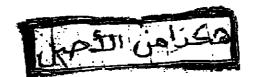
Le taux de la marge opérationnelle par rapport aux ventes a atteint 10,7 % contre 10,2 % en 1987 : les secteurs Bio-activités et Portums-Produits de beauté ont accru leur rentabilité tandis que le secteur Santé humaine maintenait la sienne.

L'effort de développement a été soutenu : les trais de recherche ont atteint 1,34 milliord de francs et les ements se sont élevés à 2,48 milliords de

francs, dont 955 millions de francs pour les investissements industriels et 1,53 milliard de francs pour les investissements financiers.

Le Conseil proposera à l'assemblée des actionnaires, convoquée pour le 29 mai prochain, de fixer le monfant nef du dividende à 20 francs par action (soit 30 trancs avec avoir fiscal) contre 18 francs précédemmeni (+ 1) %). Ce dividende s'appliquant à un nombre d'actions augmenté de 12,5 % à la suite de l'émission d'actions à bans de souscription réalisée à la fin de l'année 1988, le montant total des sommes distribuées progressera de 25 %





Économie

Le congrès de la FNSEA

M. Lacombe se prononce pour une hausse des prix agricoles

Le 43° congrès de la Fédération nationale des exploitants agricoles (FNSEA) qui a débuté, mercredi 12 avril, à Besançon a été marqué par le discours de son président M. Raymond Lacombe, qui a réitéré les revendications des agriculteurs sur une hausse des prix réelle, « seule issue possible pour redres-

ser le revenu des exploitants ». M. Lacombe a estimé qu'une « action syndicale énergique française et européenne sera nécessaire pour sortir de leur torpeur » les ministres de l'agri-culture de la CEE lors de la poursuite, le handi 17 avril, du marathon agricole sur la fixation des prix. Parmi les mesures souhai-

tées par son organisation, M. Lacombe a cité la suppression de l'impôt foncier non bâti, l'atténuation de l'augmentation des cotisations sociales devenues «insupportables», la com-pensation des handicaps pour les zones fragiles. Dans l'entretien qu'il nous a accordé, le ministre de l'agriculture, M. Henri Nallet,

l'abaissement des charges des agriculteurs. Le discours qu'il devait prononcer, le jeudi 13 avril, à Besançon pour la clôture du congrès de la FNSEA était très attendu par les exploitants agricoles enclins

Un entretien avec M. Nallet, ministre de l'agriculture

« Le souci du gouvernement porte davantage sur l'allégement des charges des agriculteurs »

« Vous avez paru bénéficier pendant un an d'un état de grâce des syndicats agricoles. Le langage de la FNSEA s'est pourtant récem-ment durci, qui vous met en demeure d'annoucer des mesures d'aide lors de son cougrès, sons peine de vous prouver sa «capacité de mobilisation ». Comment accueillez-vous ce changement de

Le congrès est la grande échéance annuelle de la FNSEA. Il est compréhensible qu'elle fasse monter la pression à l'égard du ministre. C'est tous les ans la même chose. Mais ce qui compte le plus, est le travail accompli sur le terrain Les agriculteurs y sont sensibles et ils m'écoutent. Depuis un an, j'ai fait adopter à l'unanimité une loi de modernisation qui donne aux agriculteurs de nouvelles protections juridiques. Dans le domaine international, j'ai mené les négociations au GATT (accord général sur les tarifs et le commerce) avec des résultats positifs. Mon travail a recueilli l'assentiment de la profession.

- La FNSEA vous demande avec insistance des mesures de compensation pour limiter l'impact des baisses de prix et de revenu agri-coles. Aliez-vous engager le dialo-gue sur ce terrain ?

- C'est vrai que les agriculteurs rencontrent des difficultés. On sait depuis janvier que le revenu agricole a diminué de quelque 4% en 1988. La FNSEA et le Centre national des jeunes agriculteurs (CNJA) out formulé des demandes. Mais le dialogue n'a pas cessé. Nous avons en des

ETRANGER

Vive hausse des prix de gros en RFA

En mars, les prix de gros ont aug-menté de 0,6 % en RFA, une hausse de 5,8 % sur mars 1988, qui consti-tue un record depuis juin 1982, indi-que l'Office fédéral des statistiques de Wiesbaden.

La publication de cet indice a pro-voqué une certaine nervosité sur les marchés financiers de Francfort et de Paris, tout juste rassurés par les déclarations du président de la Bun-desbank, Karl-Otto Poehl, Lundi 10 avril, ce dernier avait laissé entendre qu'à son avis les politiques portaient leurs fruits. Les métaux, les minerais et surtout les produits alimentaires frais sont à l'origine de l'accélération enregistrée.

J'indiquerai à son congrès les réponses que le gouvernement peut apporter. Elles seront substantielles, même si l'organisation agricole les juge insuffisantes. Une enveloppe de plusieurs centaines de millions de francs sera offerte. Elle bénéficiera, dans le secteur laitier, aux petits producteurs pénalisés. Nous voulons aussi compenser certains handicaps naturels, dans les zones de montagne en particulier. L'enveloppe visera aussi à apporter plus de solidarité dans le financement du système de protection sociale,

- Mais une compensation annuelle ne résout pas le problème de fond. Nous devons mettre en œuvre des mesures d'investissement qui produiront leur effet sur une longue période. Le souci du gouvernement porte davantage sur l'allégement des charges des agriculteurs.

«Se battre sur la préparation du marché unique »

« Etes-vous porteur d'un véritable projet pour l'agriculture française? - Oui, je propose aux agricul-teurs français de se battre d'abord sur la préparation du marché unique. Il faut continuer l'effort de modernisation de notre agriculture, faire en sorte qu'elle soit la première en Europe. En volume, c'est à sa portée. En qualité, il reste du travail à accomplir. Nous devous aussi en finir avec l'image de l'agriculteur quémandeur et casseur. Ce secteur est moderne. Le nombre d'exploitants qui gèrent leur entreprise en comptabilité analytique est sans commune mesure avec les autres

Une université agricole

activités de l'économie.

... Le pendant de cette modernisan doit être la mise en place d'un politique très volontariste en matière d'occupation de l'espace. Des assou-plissements sont nécessaires. Je ne suis pas choqué qu'un agriculteur jeune et compétent puisse avoir des perspectives substantielles d'agrandissement pour se retrouver à mi-carrière à la tête d'une entreprise importante. Le projet de loi que j'espère proposer à la session de printemps du Parlement portera sur la réforme des cotisations sociales et aussi sur la modernisation de notre appareil de gestion du sol agricole.

» Après l'Europe et l'espace, je poursuis l'ambition de nouvelles formes de solidarité en faveur des exploitants agés, sans succe

entretiens avec la FNSEA, qui a installés sur de manvaises struc-anssi rencontré le premier ministre. revenu? Je vondrais que les organisations professionnelles se prononcent clairement là-dessus. Par la compensation de handicaps? Par un système de préretraite? J'ai symbo-lisé toutes ces ambitions en proposant de doter notre enseignement supérieur d'une université agricole de niveau international.

- La FNSEA vous reproche de ne pas mener de politique sociale au moment où la politique agricole commune fait des victimes dans les rangs déjà clairsemés des exploi

Je peux rappeler mon action et celle du gouvernement depuis 1988! J'ai institué une procédure en faveur des agriculteurs en difficulté. Sur le terrain, elle marche. Le revenu minimum d'insertion s'applique à ces agriculteurs, au nombre de quatrevingt mille. Pour les exploitants les plus touchés, la loi de modernisation offre des protections et permet le recours à un règlement judiciaire amiable. Le projet de loi sur la résorme de l'assiette des cotisations sociale a été très difficile à faire accoucher. Je n'ai pas renoncé. Cette immense réforme doit permet-



tre d'adapter l'effort contributif de chacun à son revenu, dans des conditions analogues à celles en vigueur dans les autres professions. Il n'y aura plus lien de soupçonner l'agri-culteur de ne pas payer ou de mal payer ses cotisations sociales.

tout le monde»

- Je crois que oui. Quand je me souviens de la situation intellectuelle de 1984, lorsque la Commission de Bruxelles a annoncé une réduction des dépenses agricoles et une limitation des productions, la distance parcourue a été importante. Je le mesure à la lecture du rapport de M. Louis Perrin (ancien président de l'assemblée parmanente des chambres d'agriculture) dans le cadre du plan où toutes les organisations professionnelles, à l'exception de la confédération paysanne, sont représentées. Il y est dit que la politique agricole doit être orientée en fonction des marchés. On croirait entendre du sabir communautaire. Il faut garder le cap : on ne reviendra jamais à des systèmes de garantie pour des quantités indéfinies.

- Quelle est votre marge de

- C'est la responsabilité du ministre de l'agriculture de tenir compte du discours des organisations agricoles, et du rapport de forces existant entre elles. Il est normal pour lui d'attacher de l'importance à ce que dit la FNSEA. Mais prête attention à ce que dit la confédération paysanne. Je proposerai à tous l'organisation d'une concertation pour que chacun puisse être entendu. Je ne forcerai personne. La démocratie ne se découpe pas en

« politique », calculateur, et de moiss en moins technicien...

- Je prends cette critique en souriant. En 1985, j'ai entendu dire que j'étais un bon technicien mais pas un homme politique. Depuis lors, j'ai mené une carrière électorale honora-ble (1). J'ai appris des choses en traversant la plaine de l'Yonne. Il faut chercher à avoir la maîtrise des dossiers. J'ai appris à tenir compte du possible et de ce qui ne l'est pas. L'expérience politique apporte un « plus » quand on se trouve face à des animaux politiques comme M. Clayton Yeutter (le ministre de l'agriculture de M. Bush) on les ministres du Conseil de Bruxelles, qui sont rarement des techniciens. »

> Propos recueillis par ERIC FOTTORINO.

(1) M. Nallet a été élu député socia-

AU SICOB DU 17 AU 22 AVRIL 1989

RADIO CLASSIQUE AFFAIRES ET INFOMART, C'EST TOUT UN PROGRAMME.

P B	0 G	R	M M
, ,	RADIO CLASSIQUE AFFAIRES RECOIT 7 H 40 à 7 H 50	TABLES RONDES 8 H 30 à 9 H 00	QUESTIONS A 18 H 25 à 18 H 35
VENDREDI 14 AVRIL	Pierre LEMOINE Conseiller du Président du SICOB		
LUNDI 17 AVRI	Principal Direction General Class TRANCE	CAO : du tire-ligne a la dimension stratégique.	Bernard DIDIER Directeur General de Morpho Systeme Jean-Pierre AYRAULT Directeur du Développement International de SIAORG INFORMATIQUE ET SECURITE
MARDI 18 AVREL	Christian LHUSSER Printing Direction Observed de MCR FRANCE	FORMATION : Ingénieurs : la pénurie ?	Jacques DONDOUX DEREGLEMENTATION DES TELECOMS
MERCREDI 19 AVRIL	Language GOLDING	Ces médecins qui soignent electroniquement.	Jean-Louis COULON President Directeur General de BULL CPR UTILISATION DE LA CARTE A PUCE
JEUDY 20 AVRIL	Babert ADABVELAN Directeur Georgid de HEWLETT PSCKARD FRANCE	TV-ND: la traisieme dimension de l'image.	Daniel BLONDE Président du CLUB DE L'INFORMATIQUE FRANÇAISE
VENDREDI 21 AVRIL	Jarques PAYER Vice-President Directeur Général de MATRA COMMUNICATION	SECLRIFE: Comment sombattire les violeurs d'ordinateurs?	Michel CARPENTIER Directeur General Telecommunications, Industries de l'Information et Innovation (D.G. KRI-CEE) LE PROGRAMME ESPRIT
LUNDI 24 AVRI		Bilan du SICOB	Z - C 9

En avant-première du CNIT. Infomart fait le point chaque jour sur l'actualité technologique.

Radio Classique FM. 101.1 Mz



INFOMART AU SICOB: HALL 5 - STAND 5 J 503

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS Mensuelcic

Les Banques du Groupe CIC ont créé une Sicav, Mensuelcie, destinée aux clients intéressés par des revenus mensuels réguliers. Le porteseuille de la Sicav est investi en obligations à taux fixe et à taux révisables

essentiellement. Mensuelcic est orientée vers une gestion prudente assurant la distribution de revenus les plus réguliers possible et la préservation du capital.

Mensuelcic est ouverte au public depuis le 3 avril 1989. Les souscriptions sont reçues dans les agences des Banques du Groupe CIC.

La valeur de l'action est de F 10082,17 le 6 avril 1989. La première souscription est de 5 actions au minimum. Il n'est pas prélevé de droit d'entrée à la souscription. Les rachats supportent un droit de sortie de 1 %.

Le Conseil d'Administration est présidé par M. Bernard Yoncourt, President-Directeur-Général de la Société Nancéienne Varin-Bernier. La direction de la gestion est assurée par M. Gérard Roubach.



Banques CIC. En intelligence avec vous.

Marchés financiers

Le bénéfice de la Société générale a augmenté de 28% en 1988

Avec une satisfaction discrète, M. Marc Viénot, PDG de la Société générale, troisième grande banque commerciale française, a amoncé mercredi 12 avril, une augmentation de 28% pour le bénéfice de son éta-blissement en 1988, à 3,04 milliards de francs, contre 2,4 milliards de francs en 1987, année où la progres-sion avait été réduite à 3,2 %. Le dividende est majoré de 30% à 19,50 F avoir fiscal compris, le montant du bénéfice distribué (769 millions de francs) augmentant de 37,6% et de 66,5% en deux ans. M. Viénot a donc gagné son pari de 1987, à savoir une majoration d'au moins 15% de cette distribution, pour assurer la réussite de la privati-sation de son établissement.

L'explication de cette progression réside dans la diversification de la reside dans la diversification de la banque, et, notamment, dans la forte croissance (+ 34%) du revenu des participations et filiales (+ 1,5 mil-liard de francs). Si l'activité ban-caire classique demeure satisfai-sante (+ 18,2% sur les crédits), avec une reprise marquée de ceu accordés aux entreprises (+ 19%) et le maintien des crédits aux particuliers, sa nert desse une particuliers. culiers, sa part dans un produit net

bancaire (PNB), en augmentation globale de 8,4%, est revenue, en deux ans, de 58,6% à 53,2%. Celle des commissions a légèrement fléchi (27,8% du PNB contre 29% en 1987), en raison de la chute des opérations de Bourse après krach d'octobre 1987. La part du revenu du portesenille, en revanche, passe de 15% à 19%.

Les provisions, en diminution théori-

que de 7,4% à 4,68 milliards de francs contre 5,07 milliards de francs, et en augmentation réelle de 7,4% à 5,44 milliards de francs, assurent une converture croissante des risques-pays, celle sur les dix premiers pays à risque (dont l'Amé-rique latine) atteignant 57,6 % en 1988. Les frais généraux se sont accrus globalement de 9 %: 1,7 % seulement pour la maison mère et 27 %, pour les filiales de crédit spécialisé, en pleine expansion. Quant aux fonds propres, leur augmenta-tion atteint 18 % à 29,5 milliards de francs, ce qui assure à la Société générale une converture de 8,9 % de ses engagements par ses fonds pro-pres, largement en ligne avec le ratio Cooke européen.

Cap Gemini Sogeti repartirait à l'attaque de Sema Group

Cap Gemini Sogeti, première société française et européenne de services informatiques, serait repar-tie à l'attaque de Sema Group, numéro deux du secteur né il y a un an de la fusion du français Sema Metra et de l'anglais Cap Group. De source sîre, on indique que ce serait elle qui serait à l'origine du raid boursier effectué, mercredi 12 avril à Londres, sur 4,5 % du capital de Sema Group. Cap Gemini ne confir-mait pas cette informationjeudi 13 avril, opposant le traditionnel *non commentaire - aux questions. Il semble cependant, toujours selon la même source, que l'assaillant ait échoué dans sa tentative, ne réussissant à racheter qu'un million de titres au lieu des 3,8 millions recher-

Dès les premières heures d'existence de Sema Group, Cap Gemini Sogeti est entré dans son capital de façon inamicale; aujourd'hui, sa participation est de 20,1 %, face à 39,2 % entre les mains de Paribas, 5,9 % pour le CIN (fonds de pension des mineurs britanniques), 3.3 % pour Scottish Amica-ble, 4,4 % pour le Crédit agricole, 5,2 % pour la société de services informatiques hollandaise Volmac, 2.7 % pour Schneider et 20,1 % pour Cap Gemini. Si ce dernier groupe parvient aux fins qui lui sont prêtées, sa participation monterait à 24,6 %. Rappelons que, an-delà de lancer une OPA.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

LYONNAISE DE BANQUE

Signature d'un accord SOFARIS-Lyonnaise de banque M. Henri Moulard, président de la Lyonnaise de banque, et M. Bertrand Larrera de Morel, président de SOFARIS, ont récemment signé un accord original.

Au terme de cet accord, SOFARIS contregarantit, dans ses conditie

Au terme de cei accord, SOFARIS conregarantu, una ses connicos naturales, un ensemble de crédits déjà accordés par la Lyonnaise de banque.
L'originalité se situe bien à ce niveau. En effet, jusque-là, toutes les contregaranties apportées par SOFARIS à une banque le sont pour des crédits nouveaux.

Dens le cas présent, la garantie porte sur un stock de crédits déjà mis en place et comporte des méthodes originales d'appréciation des risques pris.

Bien évidentment, chaque opération de crédit est individualisée à l'intérieur de cette de la let.

ce stock global.

Le président Henri Moulard explique la demande de la Lyon auprès de SOFARIS comme devant permettre de se préparer à l'échéance de 1992, en améliorant le ratio de risques, dit ratio Cooke.

Cette demande originale a reçu un accueil très favorable de SOFARIS et va permettre aux deux établissements de développer de nouvelles relations.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ENTREPRISES (SGE)

Premier résultat positif en 1988 et perspectives favorables pour 1989

Le Conseil de Surveillance de la Société Générale d'Entreprises s'est réuni le 7 avril 1989, sous la Présidence de M. Guy Dejouany, pour examiner les comptes de l'exercice 1988 présentés par le Direc-

En 1988, le chiffre d'affaires hors taxes du Groupe s'est élevé à 32,9 milliards de francs, dont 9 milliards réalisés à l'étranger. Le béné-fice consolidé a été de 123,3 millions de francs, dont 105,5 millions pour la part du Groupe. Le résultat correspondant de l'exercice précédent, reconstitué à structures comparables, aurait été une perte de 204 millions pour la part du Groupe.

La capacité d'antofinancement consolidé a été de 1,4 milliard de Francs. Le montant global des provisions pour risques et charges a été augmenté sensiblement et porté à 4,9 milliards (contre 3,5 milliards dans le bilan reconstitué à structures comparables de 1987). Cet important renforcement des dotations aux provisions a été supérie montant de la plus-value de 900 millions dégagée lors de l'apport à la Compagnie de Saint-Gobain de la branche eau et assainissement de Sogea. Les investissements ont atteint le niveau élevé de 3,6 milliards de francs, dont 2,6 milliards d'investissements financiers (participation de 5,3 % dans le capital de Saint-Gobain, acquisition de l'entreprise allemande G+H Montage et des filiales de la société Sabla). Parallèlement, l'endettement net du Groupe a pu être réduit à 240 mil-lions de francs en fin d'exercice, période de l'année où l'évolution de la trésorerie est en principe favorable.

Le résultat de la société-holding SGE fait apparaître une perte de 206 millions de francs en 1988, en raison d'un montant encore élevé de frais financiers (98 millions) et d'un accroissement de 430 millions des dotations aux provisions.

Après cette première amélioration sensible des comptes et de la situation financière du Groupe, la SGE a entante l'année 1989 dans des conditions favorables, avec, en particulier, un bon carnet de com-mandes dont le renouvellement a été conforté par l'obtention récente de plusieurs grands contrats, en France et à l'étranger. L'activité des premiers mois de l'exercice est ainsi en progression d'environ 17 % par

Par ailleurs, avec les prises de contrôle, en début d'année, des groupes Norwest Holst en Grande-Bretagne et Hagen an Portugal, la SGE devient le premier Groupe européen de BTP par l'ampleur de ses activités hors de son pays d'origine: il réalisera en effet, en 1989, 7,5 milliards de francs de chiffre d'affaires dans les différents pays d'Europe, en dehors de la France.

Compte tenn de l'ensemble de ces données et perspectives, le résultat du Groupe devrait marquer une vive progression en 1989.

Enfin, il sera proposé, à l'Assemblée Générale convoquée pour le 23 juin prochain, de compléter la composition du Conseil de Surveillance par la nomination de M. Paul Sauvaigo, président d'Elf-France.

NEW-YORK, 12 avril 1 Nouvelle avance

Réamorcé vingt-quatre heur auparavant, le mouvement de reprise s'est poussivi mercredi à New-York. Une fois encore, le démarrage fat laborieux. Mais pro-gressivement, le marché a repris de la hauteur. En clôtane, l'indice des indutrielles s'inscrivait à 2 319,64 avec un nouveau gain de 8,06 points.

Derechef, le bilan de la journée a été d'une qualité supérieure à ce résultat. Sur 1961 valeurs traitées, 806 ont progressé, 617 ont barssé et 538 n'ont pas varié.

L'encouragement à monter est venu du front des valeurs technologiques, toujours en plein bouillonne ment, mais aussi de celui des OPA.

ment, mass aussi de centi des OFA.

D'une façon générale, toutefois, les investisseurs out fait prouve de prudence dans l'attente de la publication vendredi d'une longue série d'indicateurs économiques (prix, production industrielle, taux d'utilisation des capacités, commerce extérieur).

Déjà, s'agissant de la production, beaucoup tablent pour mars sur un ralentissement de la hausse de moi-tié par rapport au mois précédent. L'activité a porté sur 165,20 millions de titres contre 149 millions la

VALEURS	Cours da 11 avril	Cours de 12 avril
Alcoe	61 1/2 31 3/8	62 1/4 31 3/8
Boeing	697/8	70 1/8
Chase Manhattan Bank Du Pont de Memours	36 1/4 103 3/8	35 3/8 104 5/8
Eastunius Kodaik	46 41 7/8	45 3/4 42
Ford	47 1/8 45 1/4	467/8
General Motors	401/4 477/8	40 48
Goodyeer	111 1/8	111 65 3/4
Mahii Ci	67 49 7/8	49 5/8
Pizer	58 7/8 37 3/4	59 1/2 38
Texaco	53 5/8 117 1/4	54 118 1/4
Union Carbide	29 1/2 33	30 33
Westinghtees		54 1/8 64
MEGRANA,	42	<u> </u>

LONDRES, 12 and = Indécis

La tendance est demeurée indécise mercredi an Stock Exchange et l'indice Footsie a ciôturé en léger progrès de 1,7 point à 2 033. Le volume d'activité est resté sensiblement matique à cejui de la veille avec 446,2 millions de titres échangés. L'attente de la publication vendredi des chiffres de l'inflation ainsi que le crainte d'une éventuelle grève des dockers ont été à l'origine du net ralentissement de la progression des cours. L'annonce de la frusion du groupe pharmacoutique l'intamique Beecham et de son éouvalent américain Smithpharmaceutique britannique Beecham et de son équivalent américain Smithkine Beckum a soutenn la ten cours de la journée, et particulières

page 25). Ainsi Giaxo et Reckitt and Colman se sont appréciées. La firme de services informatiques La firme de services informatiques Sema Group a va ses coms bondir à la suite d'une séance mouvementée an cours de laquelle 4.5 % du capital ont changé de mains. Les milieux boursiers évoquaient un renforcement de la participation du français Cap Gemini Sogeti qui détient déjà 20,1 % du capital. La compagnie d'assurances Pearl Group a amonné une hausse de 37 % de son bénéfice avant impôt en 1988 à 66,2 millions de livres (680 millions de francs). De son côté, Foseco Minsep spécialisé dans les produits réfractaires a enregistré une progression de 22,4 % de son résultat avant impôt en 1988, passant à 43,1 millions de livres (440 millions de francs).

PARIS, 12 awi = Calme

Le colme observé depuis le début de la semaine s'est maintenu mer-credi Rue Vivienne et l'indicateur instantané a évolué très faiblement. Après avoir progressa de 0,36 % en fin de matinée, il revensit à + 0,28 % en clôture. L'indice CAC, le beromètre de la place parisierme, se rapprochait une fois de plus de aon plus haut niveau historique de 460,4 atteint le 26 mers 1987. Pour la deuxième fois consécutive depuis le début de l'arnée, il trôlait ce niveau sans apparentment pou-voir véritablement le dépasser. Maigré un raientissement de l'activité. mistes et foncièrement « haussiers », en ce qui concerne les valeurs françaises. Mais ils préferent demourer prudents dans l'attente vendredi de la publication de plusieurs indices économiques américains (hausse des prix et commerce extérieur). Et magne ont raienti leurs ardeurs. L'Office fédéral ouest-ellemand des t. Once recent ouest-esperant des statistiques indiquait en fin de meti-née que les prix de gros avaient aug-menté de 0,6 % en mars, portant à 5,8 % la hausse annuelle. Or cette progression est la plus élevée depuis celle de 6,2 % observée en juin 1982. Sur le MATIF, les opérateurs réagissaient sans trop d'inquiétude à cette annonce, les contrats de juin et de septembre perdaient respecti-

Sur le marché à règlement mensuel, les plus fortes hausses étaient emmenées per Malsons Phénix, Nord-Est, Pernod-Ricard, Dumez, Alspi et Locafrance. Parmi les baisses figuralent Guyenne-Gascogne, La Hénin, Burgey et Essitor. Le volume des échanges d rait toutefois très modéré, notamment en ce qui concerne les Galeries Lafayette, 340 titres étaient négociés contre 165 198 la

TOKYO, 13 awi ♣ Rechute

Après avoir ouvert sur une note haussière, la Bourse de Tokyo s'est orientée jeudi à la baisse. Le mouvement s'est accéléré. Le Nikkel, qui pardait 28,93 points à la fin de la séance matinale, accusait un repli de 192,51 points (- 0,57%) en clôture. De l'avis général, préoccupés par les demiers développements du scandale Recruit Cosmos avec ses implications politiques, les investisseurs préférent rester à l'écart des affaires pour l'instant. Ce d'autant que la publication vendredi sux Etats-Unis d'importants indicateurs économiques incline à

indicateurs économiques incline à l'expectative. Une assez forte activité a rexpectative. Une assez forte activité a néanmoins régné avec encore plus de l'milliard de titres échangés. Alour-dissement des sidérargiques, des chimiques et des métaux non ferreux. Recul également des électriques légères, des textiles et des imprimeries. L'action NTT est tombée à un nonveau cours plancher, perdant 10 000 yeas d'un coup.

VALEURS	Cours du 12 meil	Cours du 13 avril
Akuf Bridgettone Cason Figi Bank Honde Motors Matasabibe Bactric Matasabibe Bactric Story Core. Toyota Motors	744 1 510 1 740 3 420 1 930 2 410 1 130 6 780 2 530	720 1 500 1 690 3 430 1 890 2 400 1 110 6 750 2 520

FAITS ET RÉSULTATS

 Brierley sanait cédé sa par-ticipation dans les Galeries Lafayette. – Les échanges d'actions Galeries Lafayette se sont nettement étoffées en début de semaine avec d'importants

TOURSE DE LES de semaine avec d'importants mouvements en provenance de Grande-Bretagne. Les milieux boursiers évoquaient, pour expliquer cette animation subite, un désengagement de l'homme d'affaires néo-zélandais Brieriey. Ce dernier, via son holding IRP International Equity (Pacific) était entré dans le capital des Galeries Lafayette le 16 décembre dernier en même temps que dans cefui du BHV (5 %) et des Nouvelles Galeries (5,007 %). Toute personne qui franchir à la hansse ou à la baisse le senil des 5 % a cinq jours pour se déclarer selon cinq jours pour se déclarer selon la réglementation boursière et il semble que l'éventuel vendeur ait décidé de profiter de ce délai.

• Lyonnaise des Eaux : actions gratuites. - Le groupe a décidé de distribuer des actions décidé de distribuer des actions gratuites, à raison d'une pour dix détenues, créées jouissance du le janvier 1988 à l'exception de celles mises en circulation en 1989 par conversion d'obligations. D'autre part, la décision a été prise de diviser les actions par quatre. Une assemblée extraordipatre. Une assemblée extraordi-naire se tiendra le 8 juin pour en

Le dividende net pour 1988 est fixé sens changement à 32 F. Le bénéfice (part du groupe) pour l'exercice écoulé s'élève à 552,9 millions de france (+26%).

Minstitut Mérieux : baisse de 5 % des profits. — L'Institut Mérieux (groupe Rhôno-Poulene) annonce une baisse de 5 % de son bénéfice net consolidé (part du groupe) à 180,4 millions de frances

en 1988 (contre 189,9 millions), pour un chiffre d'affaires como-lidé de 3,35 milliards de francs (+6%), dont 57% à l'exporta-tion. Les frais de recherche et de développement ont atteint 425 millions de francs, soit 12,6 % du chiffre d'affaires. Le dividende net est fixé à 21 F par action contre 20 F.

lors de la prochaine assemblée générale sur le changement de nom de la société, qui devrait devenir Institut Mérieux Interna-

• Deisinude : + 6 % de bénée Delaisante: +6 % de bens-fices en plus. - La firme pharma-coutique Delaiande a dégagé en 1988 un bénéfice net consolidé (part du groupe) de 60,28 mil-lions de francs, en hausse de 6 %. Delalande précise que ce résultat est grevé de l'amortissement provenant de l'écart d'acquisition du laboratoire Vaillant Defresse acheté en janvier 1988 pour

5,29 millions de france frança Le bénéfice net de la société mère s'établit à 41,67 millions de francs. Le chiffre d'affaires conso-lidé a atteint 896 millions de

idé a atteint 896 millions de francs français, en hausse de 19,5 % par rapport à 1987.

• Elders cède sa participation dans MB Group à la CGIP pour près de 760 millions de francs. — Après l'approbation par les action-naires britanniques de la fusion entre Carmand et Métal Box, l'aus-tralien Elders our svale tenté de tralien Elders qui avait tenté de s'y opposer va se retirer. Il cédera sa participation de 5,6 % dans MB Group à la CGIP, le holding contrôlant Carnaud. Le montant de cette cession s'élève à 75 millions de livres (760 millions de

PARIS:

Second marché (sélection)						
VALEURS	Cours préc.	Demir cours	VALEURS	Cours préc_	Demor	
Annels & Antocies Anystel B.A.C. B. Demochy & Anne. B.C.M. Bellon	282 50 335 1030 273 1480	465 283 335 551 515 806 520 1970 800 860 443 131 50 440 318 860 248 1889 1440 510 288 1889 1440 834 510 288 134 510 288 134 510 134 51	Le gd Free de prois Local prescianament Local prescianament Local prescianament Localuric Metallury, Medice Métrologia Intense, Métronamien M.M. Brid. Moler. Monde-Dalante Officati-Logabar. Om. Gest.Fiz. Prinsult P.F.A. S.A. Preschoung (C in & Fris) Prinsult Prinsult Rerol Rerol Rerol Rerol Resol Sincolni Embellurge SHamoni Metigaron S.C.G.P.M. S.G.P.M. S.G.P		355 d 275 152 242 50 d 630 154 10 758 200 1061 d 212 e 303 510 482 94 425 50 606 556 556 530 231 56 353 450 105 30	
Despire Develoy Devilo Devilo Editions Bellond Bysics Investinates Franco Genator Ge, Fonciar Fr. (G.F.F.) Guirtol LC.C Idia LG.F. No.C. Idia LG.F. LG.F. Idia LG.F. LG.F. Idia LG.F. LG.	21	1450 1115 150 100 251 251 423 241 902 220 187 80 86 20 270 86 20 275	SALT-Gouple Socialory Supra Thermador Hold, Bayon I Th	490 490 490 TAP		
Ly Commands Section.	I ::::	293				

Marché des options négociables le 12 avril 1989

Nombre de contrats : 7 898.

	עומו	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	DE VENTE
VALEURS	PRIX	- Jain	Sept	Jain	Sept.
	exercice dernier		dernier	dernier	dernior
Accer	G)O	44	57	_	-
CCE	400	39	48	16	15,50 54
Elf-Amitaine	450	1 8	14,30	35	54
Lufarge-Copple	1700	25	56	163	-
Michella	248	420	} •	39,90	l –
M#	1 700	16	-	_	-
Parites	520	9	21	45,48	
Pergeot	1 550	250	275	12	32,11
Seint-Gobain	560	58 -	–	8	_
Société générale	440	36	52	12	-
Thomson-CSF	240	12,50	18,19	19	27

MATIF

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 12 avril 1989

Nombre de contrats	: 35 073.		· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	<u> </u>			
COURS		ÉCHÉ	ANCES				
-	Jain 89	Sept	Sept. 89				
Dernier Précédent	105,50 105,52	105,48 105,48		105,08 104,98			
	Option	s sur notiona	el .				
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	DE VENTE			
TRIA D EMIRCICE	Juin 89	Sept. 89	Juin 89	Sept. 89			
104	1,76	_	0,31	9,82			

INDICES

CHANGES Dollar: 6,33 F ♣

Le dollar a foregrent baissé à Paris le 13 avril, en raison du remaniement ministéciel allemand, qui a poussé le deutschemark à la haisse courre les principales devises. En effet, le nouvean ministre des finences, M. Theo Wrigel, paraît favorable à l'allégement de la fiscalité de l'épungue en RFA, une position qui favorise les piscements de capitant centre Rhin. Le dollar est tembé jusqu'à 6,33 F dans la matinée, alors qu'il valait 6,3365 F la veille à la courion officielle. Le mark s'est très nettement redressé à Paris, cotant 3,3840 F, alors qu'il s'était maintean ces demiers jours à 3,3730 F cerviron.

FRANCFORT 12 and 13 and Doller (ex.D).... 1,8830 13725 TOKÝO 12avril 13 avril Dollar (en yeas) ... 132,95 132,98

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés) New-York (12 avril). . . 93/4913/165

BOURSES

PARIS (INSEE, base 100: 30-12-88)

II avril 12 avril (SML, base 100:31-12-81) Indice général CAC . 456,6 (SbL, base 1000: 31-12-87) Indice CAC 40 . 1666,19 1674,46 (OMF, base 100: 31-12-81) Indice OMF 50 . 472,83 473,76

NEW-YORK (Indice Dow Jones) Industrielles 2311,58 2319,65 LONDRES (Indice « Financial Times »)

TOKYO 12 avril 13 avril Nikicer Dow Janes 33 256,46 33 863,54 Indice général ... 2466,39 2465,21

La Série "Monde" DE LA REVUE AUTREMENT

"Une approche totalement originale, concrète, indispensable à tous ceux qui veulent sentir un pays, comprendre un autre système de valeurs." Le Monde

48 titres, 48 ouvrages référence sur des villes, des pays, des peuples: la "Série Monde de la Revue Autrement.

Chaque ouvrage: 224p. 89F. EN LIBRAIRIE

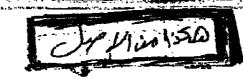
PARUTIONS RÉCENTES: • Lisbonne Toscane • Rome

*

• Istanbul Himalayas • Budapest Cuba

 Australie noire Andalousie • Grèce...

autrement EDITIONS







BOURSE DU 12 AVRIL Cours relevés à 17 h 30												
Companisation VALEURS Class priority cours Cours priority cours Cours priority cours												
1094 1078 j	3940 + 0.90 1083 - 1.01 Compan VAI	EURS Cours Premier Domier	1	Ť			VALEURS Com	Premier Densier	% 103 % 90	Echo Bay Mines De Baers	+	9450 + 107
1051 B.R.P.T.P. 1094 1078 1205 C.C.F.T.P. 1225 1220 1128 Cried Lyon, T.P. 1595 1590 1665 Remark T.P. 1682 1890 1821 Rhome-Poul, TP 1801 1802 1282 St-Gobin T.P. 1366 1359 590 Accor 617 618 570 Artupute 585 584 2740 Alcatel ★ 2891 2905 1970 Al. S.P.I.★ 355 359 1970 Al. S.P.I.★ 355 359 Al. S.P.I.★ 355 359 Alshom ★ 580 577 675 Aux. Critropr. ★ 2805 675 Aux. Critropr. ★ 2806 675 Aux. Critropr. ★ 2807 675 675 Aux. Critropr. ★ 330 330 815 Ball Invantion ★ 863 330 816 Sall Invantion ★ 867 525 Ce Bancaira ★ 807 809 495 Bazar H.V.★ 550 560 650 Bégin-Say ★ 857 656 Begrar (Ma) 900 880 725 Sc ★ 746 746 385 B.I.S.★ 447 50 2560 Cap Gem. S.★ 2549 2611 260 Carnaid ★ 854 687 260 Cap Gem. S.★ 2549 2611 2725 Cap Gem. S.★ 2549 2611 2725 Cap Gem. S.★ 2549 2611 2725 Cap Gem. S.★ 2549 2611 2726 Cap Gem. S.★ 2549 2611 2727 Cap Gem. S.★ 2549 2611 2728 Carnaid ★ 654 657 2560 Cap Gem. S.★ 2549 2611 2727 Cap Gem. S.★ 2549 2611 2728 Carnaid ★ 654 657 2729 Cap Gem. S.★ 2549 2611 2725 Cap Gem. S.★ 2549 2611 2726 Cap Gem. S.★ 2549 2611 2727 Cap Gem. S.★ 2549 2611 2728 Cap Gem. S.★ 2549 2611 2729 Cap Gem. S.★ 2549 2611 2739 Cap Gem. S.★	1083	Precision Cours Cours Cours	% Compan + - session - 114 1330 - 213 3450 - 022 2330 - 027 1240 + 005 685 + 057 800 + 368 380 - 048 3810 + 368 1580 + 146 83 + 173 196 + 163 385 - 121 250 + 311 3840 + 027 188 - 027 188 + 080 1520 - 015 195 - 160 1520 - 170	VALEURIS Court prices	1385 1383 3550 3510 2400 2407 1218 1237 865 885 458 80 830 838 830 830 838 830 830 838 8382 1617 1618 102 104 10 191 190 256 270 20 259 432 170 168 50 203 202 50 1504 1500 211 210 380 380 155 50 136 150 385 575 585 575 585	+ - serios + 0 14 695 - 1 32 770 + 0 33 700 + 1 56 275 - 1 30 716 + 0 25 726 - 0 37 425 - 1 30 194 + 1 50 705 + 1 50 705 + 0 46 470 - 0 24 830 + 1 50 705 + 0 46 470 - 0 24 830 + 1 50 705 + 0 46 470 - 0 24 830 + 1 50 705 - 0 73 380 + 1 30 123 - 0 73 380 + 1 30 485 + 4 65 945 - 0 47 480 - 1 29 485 + 4 65 945 - 2 73 506 + 0 10 1010 + 0 077 4800 - 0 677 425 - 2 737 92 + 3 36 1430 + 0 44 840 + 1 27 215 + 2 04 700 - 1 28 680 - 2 79 315 + 0 63 350 + 0 72 855 + 1 25 187 - 0 55 200 + 0 05 131 - 0 55 200 + 0 05 131 - 0 55 200 + 0 05 131 - 0 55 200 + 0 06 131 - 0 55 200 + 0 06 131 - 0 55 200 + 0 06 131 - 0 55 200 + 0 06 485 + 0 40 950	Salvepar 720 Senoii ± 800 S.A.T. ± 702 Senoii ± 800 S.A.T. ± 762 Seud-Chist (5) ± 295 Saud-Chist (5) ± 295 Saud-Chist (5) ± 295 Saud-Chist (5) ± 890 Schneider ± 760 S.C.C.A.£ 800 S.C.C.R.E.£ 806 Seb ± 1010 Selfama ± 417 Selfama ± 417 Selfama ± 242 Silica 722 Silica 722 Silica 722 Silica 480 Sociate 480 Sociate 480 Sociate 6464 Sociate 6464 Sociate 6464 Sociate 7185 S	2	+ - 1700 139 65 225 840 014 280 014 280 014 280 015 283 130 65 125 280 017 525	De Baere Deutsche Bask Bestroke Bask Rand Bectroke Bestroke Be	98 95 97 20 1825 1104 159 90 150 441 168 90 128 90	9740
205 C.C.F.+ 217 217 509 495 C.Lyon C3 + 512 509 :040 Criste Nat.+ 1125 1131 11	- 195 93 + 169 220	Beyer	80 83 83 50 + 229 50 229 -	0 20 386 2 06 167 1 29 2 6	Xarox Corp Yamanouchi O Zambia Corp	. 166 165 . 263 264						
VALEURS % % du	VALEURS Cours price	ptant (selection) Denier VALEURS	Cours Dernier	VALEURS	Cours Demier	VALEURS	Emission Rec Frais incl. no	NATE INS	Emission Frais incl.	Rachet net	VALEURS	12/4 Errission Rachsz Frais incl. het
Obligations	C.1.C. (Fizerc. de)	197 10 Louvre (Stat) 24	- 	Viniprix Vinax Waterman S.A	1378 143	A.A.A	990 51 968	35 France-Obligations	. 445	440 559 + Pass	trinoine Retraite	179 82 176 29 642 08 623 38
Emp. 8.60 % 77	Compt. Lynn-Alam. Concede (La) C.ALP. C.ALP. Cold. Gin. Ind. C. Universal (Ca) Cold. Gin. Ind. C. Universal (Ca) Cold. Gin. Ind. Cold. Botton Cold. Gin. Ind. Cold. Botton Cold. Botton Cold.	1150	140 50 354 90 535 536 50 523 575	ALEG. Alexa	348 1057 190 195 978 978	Acidicand Acidic	585 18 584 1123 66 1102 619 66 604 1108 52 1092 110 62 1093 110 62 1093 110 62 1093 110 62 1093 110 62 1093 110 62 1093 110 62 7 121 110 62 7 121 110 62 7 121 110 62 7 121 110 62 7 122 123 11 195 123 11 195 123 11 195 124 127 125 126 125 127 125	Fructi-Associations Fructi-Associations Fructi-Compute Fructional Fruction	28 94 27 92 33 25 114513 02 242 23 867 25 45 455 09 11449 85 1185 38 51091 85 1136 43 1136 38 51091 85 1126 43 1125 15 98 486 89 248 15 228 22 271 25 79 248 15 228 22 271 27 28 15 228 25 271 27 28 15 28 25 271 27 28 15 28 25 271 27 28 15 28 25 271 27 28 25 27 27 28 25 27 27 28 28 27 27 27 28 28 27 28 28 27 29 27 20 20 20 20 20	2384 77 77 78 842 35 9 11220 13 32 43 77 74 85 13 24 14 13 14 14 14 14 14 14 14 15 15 16 16 16 16 16 16 16 16 16 16 16 16 16	res investies. Cement A. Consider Chalgebook. Cement Cement A. Cem	743 70 708 98 1110 77 1110 77 1110 77 1110 77 1110 75 57950 76 57950 76 5510 76 110 25 110 75 1110 77 1110 77 1110 77 1110 77 1110 77 1110 77 110 75
MARCHÉ OFFICIEL préc. Etxts-lins IS 11 6958 ECU 7625 ECU 100 DM 337 550 Belgages (100 FL 15 125 Pays Bac (100 RL 289 210 Denemeric (100 bad 85 210 Revige (100 kl 95 30 30 00 Grand-Bratages ET 17 10 788 Grote (100 drachmet) 3 372 Execut (100 drachmet) 4 608	COURS COURS DES BILLETS 12/4 Achaet Vents 6 385 6 150 6 550 7 030 327 347 16 132 15 550 16 600 259 230 289 500 90 500 93 160 89 500 96 500 10 770 10 430 11 180 10 770 10 430 4 450 3 978 3 750 4 550 4 609 4 480 4 450 322 220 370 500 382 500 93 360 95 500 93 360 46 500 48 500 5 441 5 200 48 500 5 441 5 200 48 500 5 441 5 200 48 500 5 341 5 200 4 650 5 556 5 150 5 560 4 792 4 850 4 870	ET DEVISES pr Or fin (kilo un bern) 7886 Or fin (en lingua) 7886 Pilco françaine (20 fr) 40 Pilco françaine (10 fr) 3 Pilco solate (20 fr) 40 Pilco latine (20 fr) 40 Souterain 5 Pilco de 20 dollars 27 Pilco de 10 dollars 13	URS COURS 12/4 200 79000 20 79000 22 455 28 26 467 23 460 2720 1370 1370 1250 2960	Cochary Cogenhor C. Dood, Forestiles Copyrus Genthot Geny Degresses Harion Recelles-Zen Harponeses Media Immobiler Media Immobiler Media Immobiler Media Partoip, Perciar Pathol-Codena Romano M.V. Sama-Media Sarv. Equip. Veh. Sarv. Equip. Veh. Sarv. Equip. Veh. Sarv. Equip. Veh. Sarv. Harbon del Monde Ufloor. Union Bramerica	235	Epergra-Unin Epergra-Valeur Epergra-Valeur Epergra-Valeur Epergra-Valeur Extractic Leadery Extractic L	1323 69 1275 437 47 425 1163 58 1162 1053 58 1162 1053 58 1052 1178 59 1138 6014 78 5742 25 72 26 13884 72 13395 11485 69 11486 252 32 244 7 11 8334 89 7956 250 12 250 103 18 100 432 05 412	76 Oblicic Régions 06 Obligators Convert 06 Obligators Convert 26 A Obligators Convert 07 Obligators Convert 08 Obligators Convert 08 Obligators Convert 09 Obligators 09 Obligato	1086 95 422 57 1070 17 1070 17 10399 23 229 47 1230 54 552 07 1575 75 955 42 122 33 555 51 93 28	1090 74 Val. 411 78 Val. 157 45 1059 57 1059 57 1059 23 4 22 87 1190 17 56 606 30 15728 30 91 32 4 118 77 533 25 92 36 4	PUBLI FINAN Renseigne	1505 01 1604 41 42721 68 42700 34 22380 43 22388 05 CIÈRE ements :

37.74

LH:

. .

- 4-5 La crise libanaise et it position de la France. 6 «L'islam en fièvre » (fin).
- POLITIQUE
- 8 La situation en Corse. 9 La préparation des élec-
- tions européennes. entretien M. Charles Millon.

SOCIÉTÉ

- 10 Procès à Lyon des meurtriers d'un surveillant de prison. Mouvement revendicatif parmi
- les syndicats de policiers. L'inculpation d'un interne à Eaubonna.
- 12 Un entretien avec le directeur de l'Institut Pasteur. fense : un poste rétabli par

- 21 Design : des hôtels bien particuliers. 22 Une réflexion sur l'urba-
- nisme parisien. Le chœur d'Oxford à Ver
- Communication : casse-f autour du satellite TDF 1, Le débat sur l'Europe de l'audiovisuel.

ÉCONOMIE

- 25 La commande de deux cents avions par Guinness Peat - La fusion entre Beecham et
- Smith Kline. 26-27 L'accord Siemens.
- 28 Le financeme 30-31 Marchés financiers

SERVICES

Radio-télévision 24

Spectacles23

• Les dernières Abonnements 2 Annonces classées 28 Consultez votre porte Carnet20 la Bourse en direct . BOURSE Loto, Loterie20 a Abonnez-Vous au Monde Météorologie24ABC Mats croisés24

3615 tapez LEMONDE 3615 tapez LM

TÉLÉMATIQUE

La préparation du budget de 1990

Le déficit sera fixé à 90 ou 95 milliards de francs

Dans les orientations et consignes qu'il va donner à ses ministres pour la préparation du budget de 1990, M. Michel Rocard fixera un objectif de réduction du déficit budgétaire. Après 115 milliards de francs en 1988 et 100 milliards en 1989, le déficit devra être ramené à 90 milliards de francs l'année prochaine. Le premier ministre se réservera toutefois une marge de 5 milliards de francs dans

A l'Assemblée nationale

M. Bérégovoy fait faux bond aux « questions-cribles »

L'euphorie de la nouveauté n'aura duré qu'une petite semaine. Unani-mement appréciée, la formule des « questions-cribles », appliquée pour la première fois le jeudi 6 avril – une heure d'entretien direct et retransmis à la télévision, entre un ministre et les députés sur un sujet d'actualité - est, dès sa deuxième édition, affaiblie par le refus de M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie et des finances, de se soumettre, jeudi 13 avril, comme le préle calendrier, à ce nouve

L'annonce, mercredi 12 avril à midi, de son désistement et de son remplacement par M. Hubert Curien, ministre de la recherche, a soulevé la colère des députés de l'ensemble de l'opposition, qui, par la voix de M. Jean-Claude Gaudin, président du groupe UDF, ont annoncé leur intention de « bovcot ter » la deuxième séance. M. Bérégovoy, qui doit défendre, ce même après-midi de jeudi, son projet de dénoyautage des entreprises privatisées, était en effet particulièrement attendu, et l'explication de M. Jean Poperen, ministre chargé des rela-tions avec le Parlement, sur « l'emploi du temps extrêmement chargé » du ministre de l'économie et des finances, n'est pas vraiment parvenue à convaincre les députés.

A la présidence de l'Assemblée M. Laurent Fabius est à l'origine de cette réforme - on ne cache pas un < faux bond > du ministre, enlève un peu de sa crédibilité à une initiative dont le but était de revalo riser et de renforcer le rôle du Parle ment. D'autant que la première séance, consacrée à M. Michel Durafour, ministre de la fonction publique et des réformes administratives, avait fait souffler, jeudi dernier, une petite brise printanière sur le Palais-Bourbon.

Un zeste d'irrespect, une pincée d'humour, un soupçon de polémi-que, quelques bons mots et un ministre se prêtant de bon cœur et non sans talent à la curiosité des députés : les « questions-cribles » avaient atteint leur objectif, en redonnant un peu de spontanéité à des débats parlementaires qui tiennent plus souvent de la litanie ou de lyrisme préparées par ses collaborateurs. Seuls les députés socialistes avaient eu quelques difficultés à trouver le juste équilibre entre leur velléité de jouer le jeu et leur souci de ne pas indisposer un ministre fût-il centriste - du gouvernement qu'ils soutiennent.

Retransmise sur la Cinq, cette séance avait réalisé un point d'audience (soit environ deux cent mille foyers), un score très honorable à comparer avec les 2,7 points des questions du mercredi, diffusées systématiquement depuis le 27 octo-bre 1981 par FR 3. « J'insiste pour que la mauvaise humeur compré-hensible des parlementaires ne fasse pas perdre son sens à cette séance de questions », déclarait, mercredi, M. Poperen.

BOURSE DE PARIS

Matinée du 13 avril Attentisme

Dans l'attente de la publication, vendredi, de nombreux indices économiques américains, le marché était extrêmement calme jeudi matin. L'indicateur instantané per-dait 0,44 %. Les principales bausses étaient emmenées par Drouot Assurances (+ 3 %), Tales de Luzenac (+ 3%), Nouvelles Galeries (+3%). En baisse, on notait Générale occidentale (-4%), Epéda (-3%) et Promodès (-3%).

notamment - concernant la préparation du marché unique de 1993, mais aussi des décisions portant sur les dotations en capital aux entreprises publiques. Sur ces deux points seule-ment, les dépenses - ou les abandons de recettes - portent sur des sommes considérables : une quinzaine de mil-liards de francs. C'est la raison pour laquelle M. Michel Rocard s'est réservé la possibilité de fixer en septembre, dans le projet de budget pour 1990, l'impasse budgétaire à 95 mil-liards de francs s'il se révélait indispensable de réduire fortement la fisca-lité indirecte (TVA) ou la fiscalité de l'épargne pour faire progresser le mar-ché unique de 1993, ou si les entre-prises publiques révélaient des besoins qu'il est encore impossible de préciser.

Mais l'important est que le gouvernement ait finalement retenu un objectif affiché de réduction du déficit. La chose n'était pas certaine il y a encore quelques semaines (1), tant les ents gouvernementaux sont déjà nombreux et lourds à supporter pour le budget : défense nationale, éducation nationale, échéance curo-péenne de 1993, mais aussi améliora-

risque de coûter très cher dans les départements d'outre-mer), brusque montée des intérêts de la dette publique, construction et rénovation des prisons. Sans oublier les programmes votés concernant les rapatriés, les DOM-TOM_

Le débat a donc été vif entre Matignon, soucieux de ne pas se lier les mains en affichant dès le départ des objectifs qui pourraient se révéler impossibles à respecter, et la rue de Rivoli, pour laquelle la réduction du déficit budgétaire demeure la priorité des priorités, parce qu'elle conditionne notamment la bonne image de la France à l'étranger et donc la bonne tenue du franc, élément indispensable

Pour la première fois cette année, il n'y aura pas de lettre de cadrage unique. Chaque ministre recevra une lettre personnalisée. On peut cependant retenir l'idée générale qui inspireza ces lettres. Certains ministres — ou certaines dépenses - seront bien traités. Il s'agira d'abord des priorités : éduca-tion nationale, recherche, aide au développement, solidarité, peut-être culture, Il s'agira ensuite des minis-tères dont les charges en salaires et en personnel sont importantes : justice,

intérieur, équipement, finances même à cause not rérale des impôts qui compte plus générale des impôts qui compte plus de 80 000 agents. Les autres minis-tères seraient réduits à la portion congrue. Des économies seront également faites sur la loi de programma-tion militaire dont la stricte application entraînerait une progression dépenses de 12 miliards de francs.

Globalement, la progression des dépenses publiques serait à peu près la même que la croissance du PIB en valeur (produit intérieur brut et taux d'inflation) : soit d'environ 5 %. Quant anx effectifs, les créations de postes pour la justice, la recherche et surtout l'éducation nationale (en tout environ 12 000) seront compensées par des réductions de 1 à 1,5 % dans d'autres ministères. Les rémunérations quant à elles seraient calculées de telle façon

que le pouvoir d'achat soit mainter Telle sera la lettre et l'esprit des lettres de cadrage que recevront dans quelques jours les différents minis-tères. A l'évidence, si les orientations apparaissent à peu près claires, des choix difficiles restent à faire.

ALAIN VERNHÖLES.

(1) Voir *le Monde* du 25 mars 1989.

Sur le vif----

Bon appétit!

Vous avez déjà mangé de l'homme, vous ? Moi non plus. L'occasion s'en est pas présentée. Peraît que c'est assez fade, ca a un peu le goût du veau, mais bon, il y a des amateurs. Regar-dez Bokassa ou ce Japoneis gastronome, venu à Paris, son Gault et Milau sous le bras. Il a fait le tour des trois-étoiles, après quoi, pris d'une soudaine fringale, il s'est tapé une Hollandaise entière. Ça lui a valu deux ou trois ans de prison à Tokyo. Il en a profité pour écrire un best-seller, un livre de cuisine. Il avait une excellente recette de seins frits à la poèle avec un ceuf à cheval, le l'ai découpée dans Actuel. Et puis, là, il vient d'ouvrir un restaurant de poisson. Histoire de renouveler #2

Remarquez, il y en a que ça décoûte, le poisson. Mon cadet. même tout petit, j'ai jamais réussi à lui en faire avaler une bouchée. J'ai été idiote, j'aurais dû lui dire que c'était de l'homme... Ou de la femme, c'est plus tendre : Allez arrête de faire des caprices et mange un bout de ta maîtresse. Ça va te

C'est ce qu'ils ont fait, ces trafiquants de drogue mexicains. Ils ont boulotté une douzaine de péons et un étudiant américain accommodés à la sauca vaudou. Foie, gigot, plat de côtes, cer-velle, vous prélevez les meilleurs

à feu vif dans un chaudron à l'ancienne ou une cocotte en fonte, ca revient au même. Eux, ils avaient lu dans une revue satanique que la viande d'humain c'était comme les carottes, le bœuf ou les épinards. C'est bon pour la vue, les muscles, ça donne des forces, ça revitalise la peau et ca la protège des balles tirées per les flics de la brigad des stups. En plus, ça je savais pas, ça enrichit le sang, et ça permet de stocker du fric. ca le

morcesus, et vous faites revenir

Les lignes sériennes, je pense à la Pan Am et à Concorde, l'inscrivent à leur menu en cas d'accident. Si l'avion pique du nez dens la cordifière des Andes ou la forêt amazonienne, enfin ce qu'il en reste, les passagers trouve-ront là un excellent aliment de secours. Les premiers servis, s'entend. Il peut pas y en avoir pour tout le monde.

Pourquoi vous faltes cette tête-lè? Ca vous choque, ca vous débects qu'on présse plaisanter sur un sujet pareil ? Alors, là, je vous suis pas. Avent de le déguster, faut le tuer, le gibier. Moi, c'est ca qui me révolte. Parce qu'une fois mort, qu'on soit bouffé par les vers ou par ses congénères, ca doit pas faire

CLAUDE SARRAUTE.

La mort de Ray Sugar Robinson

Un boxeur de légende

Considéré comme le plus grand boxeur de l'histoire, Ray Sugar Robinson s'est étaint marcredi 12 avril, à Culver-City (Californie), à l'âge de soixante-huit ans. Il laisse un marès exceptionnel at une vie de légende.

Robinson aurait été victime du diabète, de l'hypertension et surtout de la maladie d'Alzheimer, qui se caractérise par une longue et inéluctable dégénérescence. L'accumulation des coups au cours de sa lonque camère (vingt-cing ans. deux cent deux combats et cent sobante-quinze victoires) peut avoir iqué un rôle dans le déclenchement

Ray Sugar Robinson, de son vrai nom Walker Smith, naît le 3 mai 1920 à Detroit (Michigan). Comme tous les jeunes des quartiers populaires, il semble destiné à trav un jour ou l'autre dans l'industrie comobile. Une passion change son destin : la boxe. A vingt ans, le 24 octobre 1940, après avoir remporté à deux reprises les « Golden Gloves » (gants d'or), récompense suprême des amateurs, il dispute

New-York. Sans le savoir, il signe le plus long bail de l'histoire de ce sport : sa carrière durera vingt-cinq

Vinot-cing ans et deux titres de champion du monde dans les catégories des poids welters et des poids moyens. Vingt-cinq ans et une boxe inégalée, élégante et racés, qui lui a valu une popularité immense, tent aux Etats-Unis qu'en France, où il a combattu à douze reprises. Une popularité touiours intacte comme en témoione l'hommage que lui a rendu aussitőt Sugar Ray Leonard (qui lui a emprunté son sumom de < sucre »), l'un des meilleurs boxeurs actuels : « Il était mon idole. Un jour quelqu'un m'a comparé à lui. Croyez-moi, il n'y aveit aucune comparaison. Ray Sugar Robinson était le plus grand. »

Le plus grand ? Sans doute, et pas seulement sur le ring. En marge d'un telent de boxeur toujours en mouvement, cet homme au visage fin, car longtemps préservé des coups, avait su se construire une réputation de star hollywoodienne

dans les années cinquante. Roi des nuits noires de Harlem, il se dépla-çait à bord d'une Cadillac framboise, escorté en permanence par une cour coiffeur, un bouffon nain et un joueur de gotf. Parfois capricieux. toujours intelligent et souvent souriant, il représentait le boxeur de légende jusqu'à la caricature, talentueux et fantasque. N'a-t-il pas arrêté plusieurs fois la compét avant d'annoncer un retentissant retour, motivé par de graves pro-bièmes financiers ? N'a-t-il pas déclaré : « Je déteste combattre pour un titre. Si je combets, c'est seulement pour gegner beaucoup

Le 10 décembre 1965, il avait définitivement quitté le ring. Une manière de mourir une première fois. Depuis quelques mois, Robinson ne se déclacait plus ou entre son lit et son fauteuil roulant, tout juste capable de dire son nom. Il avait perdu la mémoire et ne se souvenait plus de ses combats. Mais il souriait, comme pour perpétuer sa réputation de « boxeur à visage humain ».

ISRAEL

Trois Palestiniens tués par balles

Près de Bethléem, trois Palestiniens out été tués par des tirs de militaires israéliens jeudi 13 avril à l'aube, lors d'affrontements dans le village de Nahhalin, proche de Bethléem, en Cisjordanie occupée, a-t-on appris de sources hospitalières palestiniennes. Au moins trente antres habitants du village out été blessés également par balle, a-t-on ajonté de même source. D'antre part, quatre membres d'un commando anti-israelien ont été cap-Liban-Sud (ALS, milice crees et armée par Israel) dans la « zone de sécurité » établie par l'Etat hébreu an Liban-Sud, a-t-on indiqué jeudi

de sources militaires israélies e Entretien du roi Hussein avec M. Mitterrand ie 17 avril à Paris. – Le roi Hussein s'entretiendra lundi 17 avril avec M. Mitterrand qui le recevra à déjeuner, au cours de l'escale que le souverain jordanien fera à Paris, en route pour Washington, a-t-on appris mercredi 12 avril à l'Elysée. Le souverain jordanien, qui est attendu dimanche soir à Paris, repartira lundi après-midi pour Washington où il s'entretiendra, le 19, le avec président George Bush. Ces demiers entretiens porteront notamment sur les moyens de faire progresser le processus de paix au

• Echecs : Short en état de grâce, Kasperov (presque) à son niveau. — A cinq randes de la fin, Niguel Short a rejoint, mercredi 12 avril, Ljubojevic à la tête du Tournoi de Barcelona. Le jeune Anglais a battu Seirawan dans la onzième ronde, signant sa quatrième victoire en eing rondes. Quant à Kasparov, il a battu Beliavsky et se retrouve troisième avec 6,5, à un point des lesders et toujours une partie en retard,

• IRLANDE DU NORD : un mort et trente blessés dans un attentat. - Un civil tué et une trentaine d'autres personnes ont été blessées mercredi 12 avril dans un attentat à la bombe contre le com-

Le numéro da « Monde » daté 13 avril 1989 a été tiré à 489 763 exempla



l'Organiseur II REPERTURE-ROEMER RURRITIES-CRUE Tout. Dans votre poche. Pour 990 F HT (1174 F TTC) 🕏 Répertoire électronique 🌠 Agenda Z Calculatrice **≝** Programmable Et si facile d'emploi! NOIZ P

L'Etat et la Corse

Les deux langages de M. Charasse

M. Michel Charasse tiendrait-il un double langage à quinze jours d'intervalle, selon les publications où il s'exprime ?

Dans le Figaro du 25 mars, le ministre délégné chargé du budget mettait le doigt sur les sommes que l'Etat dépensait pour la Corse, notamment à propos des transports et de la continuité territoriale, et ajoutait : « Tout cet argent distribué par l'Etat ne va pas dans les bonnes poches... Je ne sais pas encore ou il va, mais je sais que ceux qui l'empochent sont en Corse et pas

Mais dans le Journal officiel du 12 avril, à la page 4634, le lecteur trouve ces phrases, sans doute moins brutales dans leur forme, mais qui lavent partiellement les Corses de toutes les vilenies que la Rue de Rivoli faisait planer sur eux : « Par arrêté du ministre délégué auprès du ministre d'Etat, ministre de du ministre d'Etat, ministre de l'économie, des finances et du budget, chargé du budget, en date du 30 mars 1989, sont approuvés les comples financiers de l'Office des transports de la région Corse [créé par la loi du 30 juillet 1982] pour les exercices 1984 à 1987 inclus. Quitus de leur gestion est donné aux administrateurs de l'Office des transports de la région Corse en transports de la région Corse en fonctions pendant les exercices 1984 à 1987 inclus. » Dont acte...

DEFG

300 services qui améliorent l'efficacité dans l'entreprise.

के देखा थे । जेक

fE: